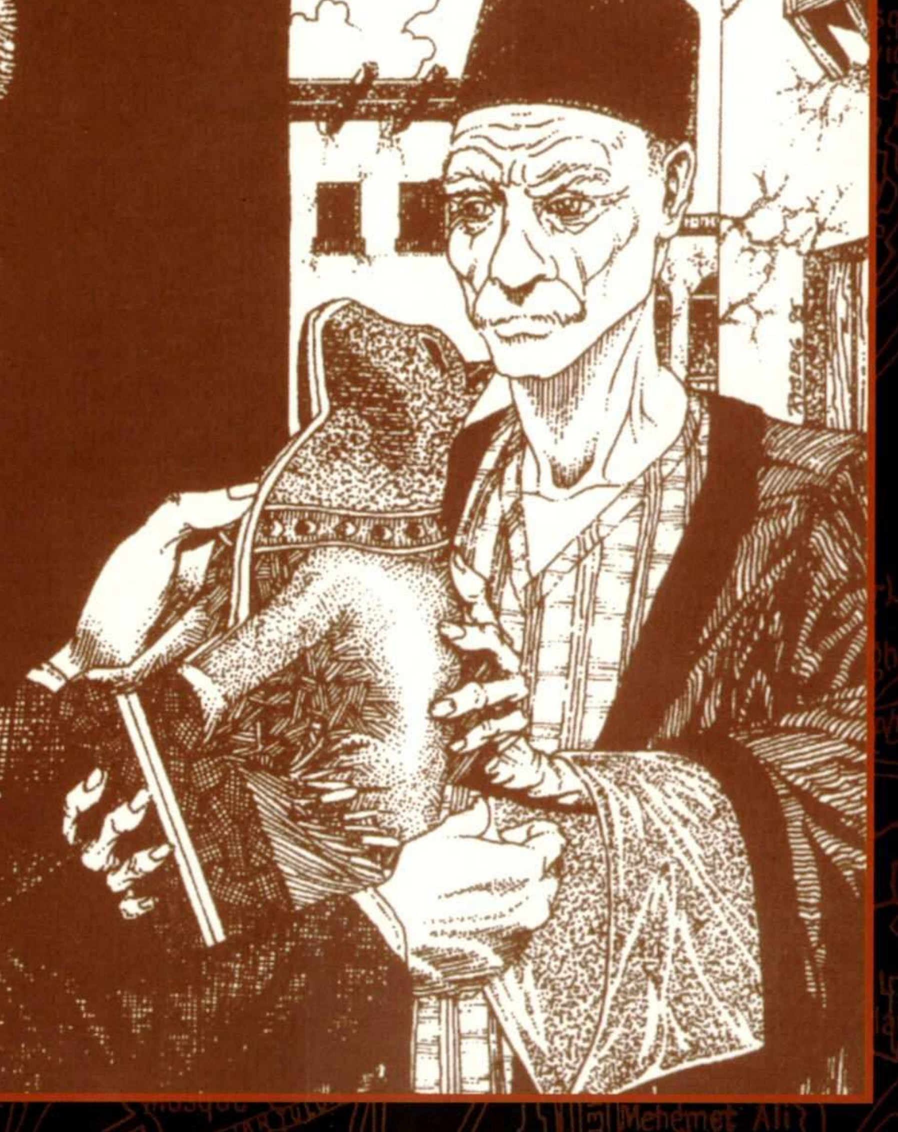
LE GUIDE DU CAIRE

Pour L'APPEL de CTHULHU Années 20



un supplément pour

L'APPEL de® CTHULHU

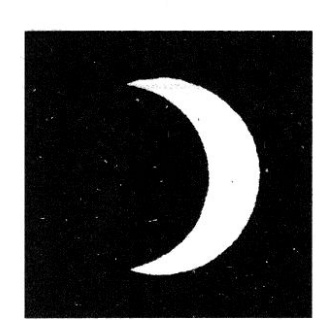




Marion Anderson
avec Phil Anderson & Mark Ryberg

Le Guide du Caire

L'attrait du Nil





H.P. LOVECRAFT 1890 - 1937

LE GUIDE DU CAIRE

par

Marion Anderson

Illustrations intérieures **Mark Ryberg**
Cartes **Phil Anderson**

Chef de projet et rédaction **Lynn Willis**
Éditeur et maquette **Janice Sellers**
Consultant égyptologue **Christopher Hanrahan**
Relecture **Anne Merritt**
Conception de couverture et maquette **Charlie Krank et Eric Vogt**

Version française
Traduction : **Dominique Perrot**
Rewriting et adaptation : **Jean-Luc Blaise** et **Dominique Balczesak**
Directeur de collection : **Henri Balczesak**
Réalisation, maquette : **Guillaume Rohmer** avec la collaboration de la **S.A.R.L. IN ÉDIT**
Titre original : The Cairo Guidebook

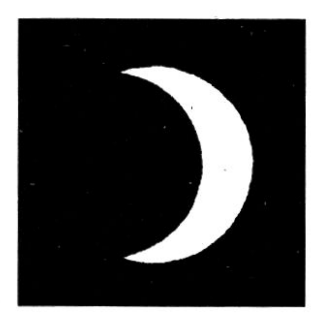
Chaosium Inc. - 1996

Édition française par

Jeux Descartes
1, rue du Colonel Pierre Avia 75503 Paris Cedex 15

Imprimé au Portugal par SIG 2685 Camarate
I.S.B.N. : 2-7408-0128-9
Édition et Dépôt légal : Septembre 1996

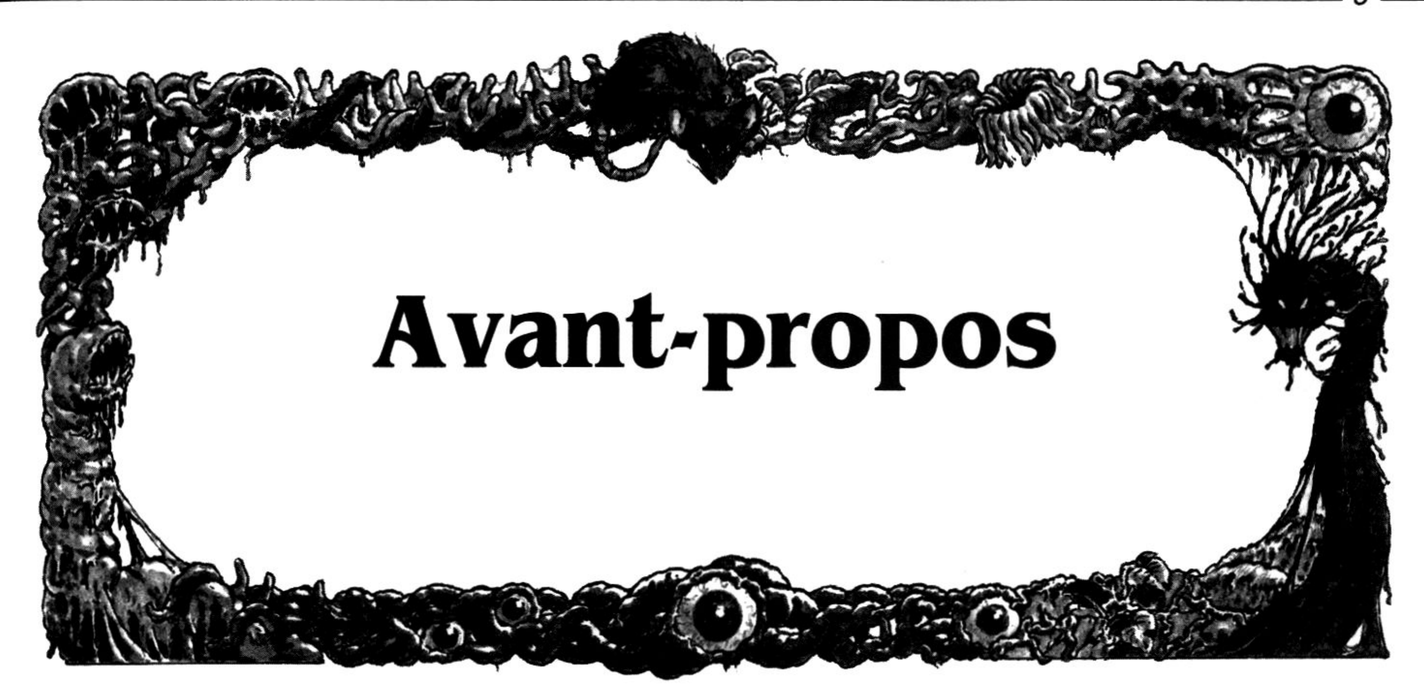
Table des Matières



Le Guide du Caire est un supplément à l'Appel de Cthulhu publié par Jeux Descartes avec l'accord de Chaosium Inc.

Adressez vos questions et commentaires (accompagnés d'une enveloppe affranchie à votre adresse)
concernant ce livre ainsi que les demandes de catalogue gratuit à :

Jeux Descartes
l'Appel de Cthulhu
1 rue du Colonel Pierre Avia
75503 Paris Cedex 15



Avant-propos

Dans les années 20, Le Caire et l'Égypte sont très présents dans les conversations du monde entier. Peu de gens restent insensibles à l'atmosphère surnaturelle dégagée par les antiques pharaons de l'Égypte.

L'ouverture de la tombe de Toutankhamon en novembre 1922 et la fantastique beauté de ses trésors déclenchent une égyptomanie galopante sur toute la planète. Les douairières comme les midinettes des années folles portent des bijoux égyptiens ; les hommes arborent le fez pour travailler sur Wall Street et fument du hachisch dans des narguilés. Les motifs animaliers de l'art égyptien antique se mêlent aux lignes pures de l'*Art Nouveau* pour former un autre style de décoration intérieure.

Les archéologues du monde entier se rendent dans la Vallée des Rois pour participer aux fouilles qui peuvent faire ou briser une carrière. Et beaucoup d'autres prennent part à l'excitation générale provoquée par les découvertes quotidiennes de trésors passés. Nombre d'artisans font fortune en vendant pour authentiques des copies d'objets funéraires et d'autres en volant les pièces tant recherchées pour les céder aux collectionneurs.

Cette mode gagne les sociétés secrètes qui introduisent des rituels égyptiens dans leurs cérémonies et appâtent les naïfs avec des promesses de magies antiques et de vie éternelle. Beaucoup d'entre elles envoient des représentants au Caire et en Égypte pour y acquérir les connaissances secrètes des anciens.

Le Caire, la capitale de l'Égypte, profite de cet intérêt international. Les touristes remplissent ses hôtels et ses marchés. Pourtant, les années 20 y sont agitées par nombre d'émeutes et d'assassinats politiques. L'Égypte est en train de s'affranchir du protectorat britannique et diverses factions politiques s'affrontent dans les rues.

Les investigateurs qui visitent Le Caire sont plongés dans l'atmosphère politique explosive qui s'est emparée de cette cité antique et romantique. Les temps sont riches en aventures et l'anarchie annonce un nouvel ordre. Les occidentaux ont le droit de porter ouvertement les armes à feu qui sont, elles, interdites aux indigènes.

Mais même plongé dans le chaos, Le Caire séduit. C'est la cité des Mille et Une Nuits ; chaque coin de rue arbore un conteur, un jongleur ou un charmeur de serpent. Elle abrite le plus grand souk du monde. Et les aventures de roman font ici partie de la réalité : de jeunes Occidentales y sont kidnappées pour alimenter la traite des blanches et de respectables dames cairotes, voilées et mystérieuses, passent dans les rues.

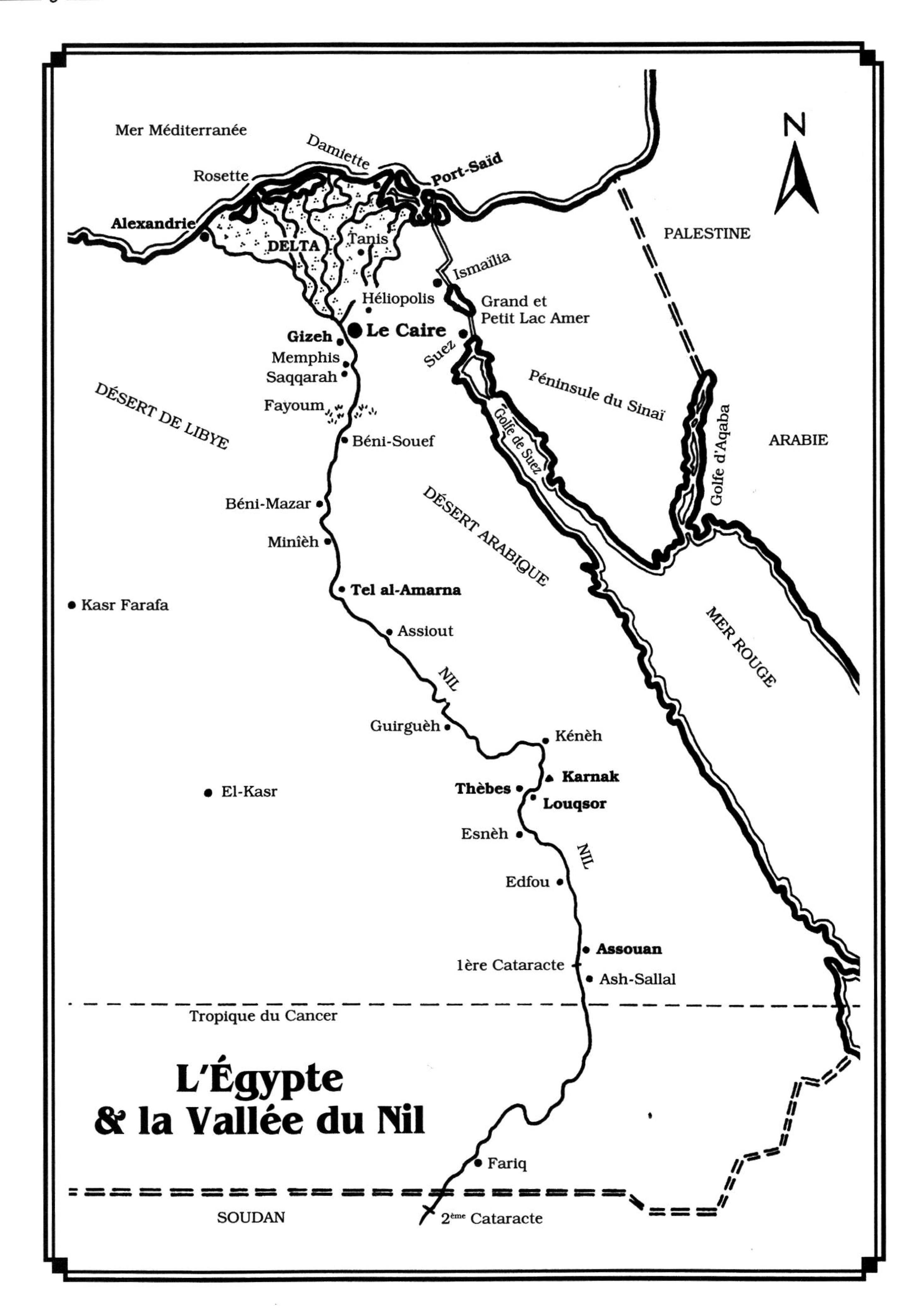
Bien des aventures attendent l'investigateur au Caire. Ce guide contient tout ce qui est nécessaire afin de restituer pour les joueurs Le Caire et l'Égypte des années 20 : depuis leur première arrivée sur les côtes égyptiennes jusqu'aux voyages ferroviaires le long du Nil ; depuis les hôtels et les restaurants jusqu'aux commerçants et fragrances des souks. Les musées, les universités et les sociétés secrètes sont tous décrits, de même que les dieux de l'Égypte antique, leurs magies et leurs adorateurs. Au-delà du Caire, les mirages d'un passé millénaire et fascinant attendent l'investigateur ; des temples consacrés à des dieux disparus témoignent de l'oubli qui attend toutes choses humaines et de la futilité de la quête de l'immortalité.

À noter : Le Caire présenté dans ce guide est très proche du véritable Caire des années 20 (s'y ajoutent quelques données modernes entre parenthèses) et les attitudes décrites sont celles de ses habitants de l'époque. La cité a beaucoup changé depuis. Le Gardien souhaitera peut-être adoucir l'attitude locale envers les femmes pour ses aventures.

Je remercie David Godley pour ses recherches de dernière minute, Richard Watts pour la Fraternité de Seth et Mark et Penny pour m'avoir poussée à commencer ce projet et à le finir ! Je remercie aussi encore Phil, Rusden et Taran qui m'ont empêchée de sombrer complètement dans la folie pendant la durée de ce travail.

Ce livre est dédié à mon grand-père dont le bureau donnait sur la Muski et à mon père qui jouait dans les rues du Caire quand il était enfant. J'aurais bien voulu les avoir connus là-bas !

- Marion Anderson


Mer Méditerranée
Damiette
Rosette
Port-Saïd
Alexandrie
DELTA
Tanis
Ismaïlia
PALESTINE
N
Héliopolis
Grand et
Petit Lac Amer
Gizeh
Le Caire
Suez
Memphis
Saqqarah
DÉSERT DE LIBYE
Péninsule du Sinaï
Fayoum
Golfe de Suez
Golfe d'Aqaba
ARABIE
Béni-Souef
Béni-Mazar
DÉSERT ARABIQUE
Minîèh
Tel al-Amarna
Kasr Farafa
Assiout
MER ROUGE
NIL
Guirguèh
Kénèh
Karnak
Thèbes
Louqsor
El-Kasr
Esnèh
NIL
Edfou
Assouan
1ère Cataracte
Ash-Sallal
Tropique du Cancer
L'Égypte
& la Vallée du Nil
Fariq
SOUDAN
2ème Cataracte



En route pour Le Caire

“ Après une plaisante traversée du Continent, j'embarquai à Marseille sur le Malwa, un vapeur de la P & O en partance pour Port-Saïd. ”

En voyage

Pourquoi se rendre au Caire ? Pour l'antiquité de cette cité, la porte du pays des anciens dieux. Peut-on imaginer un lieu plus approprié à la recherche d'objets ou d'ouvrages du Mythe ? Les divinités pharaoniques de l'Égypte ont, après des millénaires, cédé la place à des dieux plus modernes, mais peut-être que d'autres, plus anciens, arpentent les sables des grands déserts qui entourent Le Caire et attendent d'être retrouvés par leurs fidèles.

Le Caire est la cité des marchés, des bazars, celle d'un peuple habile dans l'art de vendre et dans celui de se procurer de quoi vendre. On peut trouver ici les trésors de tout le monde connu et, peut-être, ceux de mondes encore inconnus.

La route du Caire

L'investigateur qui arrive au Caire dans les années 20 aura certainement atteint l'Égypte par la mer et touché terre dans un des ports du Delta : Alexandrie ou Port-Saïd. Des trains à vapeur, passagers ou marchandises, partent régulièrement de l'un comme de l'autre pour la capitale. Le voyage dure environ une demi-journée et coûte 131 piastres (P.T.) en première classe et 77 P.T. en seconde. Les compagnies de vapeur qui desservent les ports sont les propriétaires et exploitants de la plupart de ces trains. Si l'on arrive par la terre, c'est généralement après avoir traversé la Palestine par voie ferrée, peut-être sur l'extension du Simplon Orient-Express.

L'absence quasi totale de routes à l'est, en Palestine, et à l'ouest, en Libye, rend le voyage en voiture extrêmement inhabituel. Ces régions sont plus généralement traversées par les caravanes de chameaux.

Les voyages aériens sont rares mais réalisables au début des années 20 et ne deviennent courants qu'après 1929 avec la construction d'un terrain d'aviation à Dikheila, au sud d'Alexandrie. Quelques vols irréguliers d'Imperial Airways quittent l'aérodrome d'Héliopolis pour l'Inde et Londres à partir de 1925.

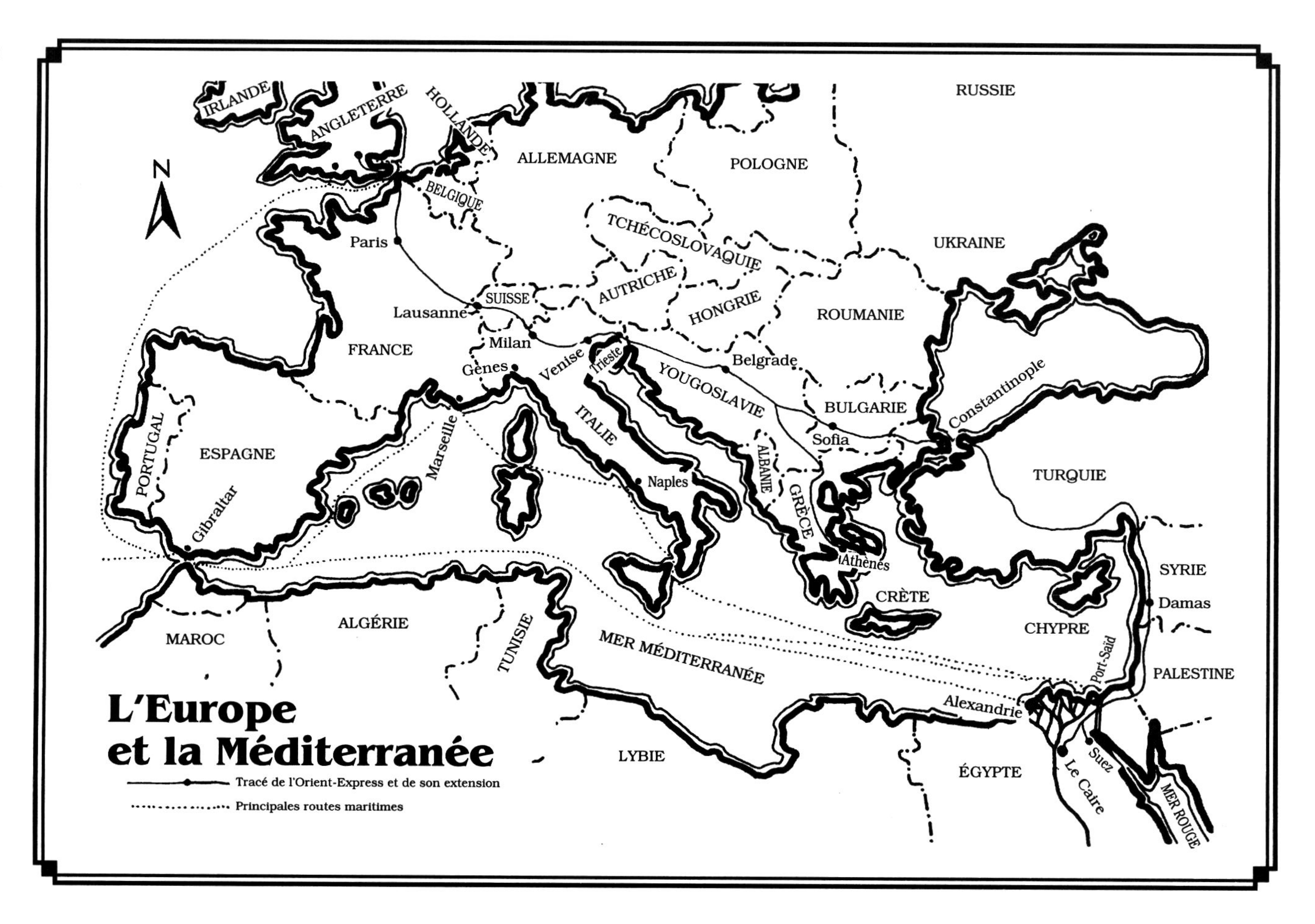
Les voyages par mer à partir de Londres ou de New York passent par le Détroit de Gibraltar et font, la plupart du temps, escale à Marseille et dans un ou deux autres ports de la Méditerranée avant d'atteindre Alexandrie ou Port-Saïd. Généralement, ces arrêts ne durent que trois à cinq heures mais on peut prolonger ces escales en quittant le navire pour embarquer ensuite sur un autre de la même ligne (il est possible ainsi de rester jusqu'à trois semaines sur place). On peut embarquer sur un tramp (navire de charge qui navigue au hasard des affrètements) dans n'importe quel port de la Méditerranée pour un tarif moitié moindre que celui pratiqué par les grandes lignes. Mais les conditions de voyage sont alors quelque peu insalubres et il arrive que les capitaines, pistolet au poing, débarquent leurs passagers étrangers et conservent leurs bagages et autres possessions.

Par l'ORIENT-EXPRESS

Par voie de terre, la solution la plus utilisée depuis l'Europe est celle offerte par l'extension du Simplon Orient-Express qui quitte Londres pour Calais, Paris, Lausanne, Simplon, Milan, Venise, Trieste, Belgrade, Sofia et s'arrête à Constantinople. Là, les passagers traversent le Bosphore sur un ferry puis continuent leur voyage ferroviaire jusqu'à Tripoli (Liban) d'où ils gagnent Haïfa ou Jaffa, en Palestine, dans des automobiles de l'International Sleeping Car Company. Ils reprennent alors le train pour El-Kantara où ils traversent le canal de Suez par ferry et prennent enfin le train du Caire.

De Calais au Caire, le voyage dure une semaine. Il coûte au départ de Londres 44£/15s/7d en première classe et 35£/5s/9d en classe mixte (première de Londres à Paris et de Tripoli à El-Kantara et seconde pour le reste du trajet). Au départ de Calais, les tarifs sont inférieurs de deux ou trois livres. Ces prix prennent en compte le supplément couchette. Les trains quittent Constantinople deux fois par semaine, le lundi et le vendredi. Le service est, comme toujours, des plus luxueux et des couchettes sont disponibles même dans la partie automobile du voyage. La vaisselle est en argent et les distractions de qualité. Le guide assigné à chaque groupe l'accompagne jusqu'à sa destination finale et veille à ce qu'il ne soit pas ennuyé par la plèbe aux étapes. Les Gardiens consciencieux voudront peut-être s'inspirer du matériel fourni dans la campagne *Terreur sur l'Orient-Express*, édité par Jeux Descartes.

En mer, les conditions de voyage vont du luxe le plus extrême (première classe de la P & O, White Star, Orient Lines) au misérable (tramp affrété dans n'importe quel port méditerranéen). Quand le voyageur de première classe quitte sa table après un somptueux dîner arrosé des meilleurs vins, c'est pour danser toute la nuit ou jouer au casino parmi les riches et célèbres, les robes de soirée et les rivières de diamants. Le passager de troisième doit, par contre, se considérer chanceux si sa cabine reçoit la lumière du jour et s'en tenir aux salles à manger d'entrepont où la nourriture est correcte mais sans plus. Le passager d'un tramp peut avoir à partager la cale avec du poisson séché et des rats.


L'Europe
et la Méditerranée
Tracé de l'Orient-Express et de son extension
Principales routes maritimes
N
IRLANDE
ANGLETERRE
HOLLANDE
BELGIQUE
ALLEMAGNE
POLOGNE
RUSSIE
UKRAINE
TCHÉCOSLOVAQUIE
AUTRICHE
HONGRIE
ROUMANIE
Paris
SUISSE
Lausanne
Milan
FRANCE
Gênes
Venise
Trieste
Belgrade
YOUGOSLAVIE
BULGARIE
Constantinople
Sofia
PORTUGAL
ESPAGNE
Marseille
ITALIE
ALBANIE
TURQUIE
Naples
GRÈCE
Gibraltar
Athènes
SYRIE
CRÈTE
Damas
MAROC
ALGÉRIE
TUNISIE
MER MÉDITERRANÉE
CHYPRE
Port-Saïd
PALESTINE
Alexandrie
LYBIE
ÉGYPTE
Suez
Le Caire
MER ROUGE

Les douanes de Port-Saïd et Alexandrie se montrent rigoureuses dans leurs inspections et des permis sont exigés pour les armes et les explosifs. Après 1925, l'importation et l'exportation de drogues sont interdites et les trafiquants sont habituellement punis de mort. Cependant il n'est pas impossible qu'un inspecteur se laisse corrompre.

D'une manière générale, l'exportation d'antiquités est prohibé mais on peut obtenir des licences auprès du Musée Égyptien pour les pièces authentiques jugées de peu d'intérêt (le marché noir de ces licences est florissant). Au départ du pays, il faut acquitter une taxe sanitaire de 20 P.T. et un droit de passeport de 2 P.T.

Les voyages par mer

Durée moyenne du trajet vers Alexandrie ou Port-Saïd à partir de :

- Londres : 12 jours pour arriver à quai, plus une demi-journée de train vers Le Caire
- New York (idem pour Boston ou Providence) : 3 semaines
- Ports méditerranéens :
  Marseille : 5 jours
  Gênes : 6 jours
  Constantinople : de 4 jours par une ligne directe à 12 par une ligne de poste

Tarif moyen à partir de :

- Londres (£UK) : 1ère classe 38, 2ème 24, 3ème 16
- New York ($US) : 300, -, 160 (pas de 2ème classe)
- Ports méditerranéens (£UK) :
  Marseille : 24, 16, 12
  Gênes : 29, 19, 11
  Constantinople : 20, 12, 9

Les tarifs pour Port-Saïd sont 2£ plus élevés que ceux pour Alexandrie quand on voyage vers l'est et vice versa quand on va vers l'ouest. Certaines lignes offrent des tarifs réduits pendant la morte saison, d'avril à août.

Compagnies desservant l'Égypte (par ordre décroissant de luxe et de coût)

- de Londres à Port-Saïd :
  Pacific and Orient Line (P & O) (chaque vendredi)
  Orient Line (un samedi sur deux)
  Nippon Yusen Kaisha (chaque quinzaine)
  British India Steam Navigation Co. (3 ou 4 fois par mois)
  Union Castle Line (tous les mois)
- de Londres à Alexandrie :
  Prince Line (toutes les trois semaines)
- de New York à Alexandrie puis Port-Saïd :
  White Star Line (tous les mois)
  Ellerman & Bucknall Steamship Company (tous les mois)
  Fabre Line (tous les mois par Boston et Providence)
- des ports de la Méditerranée à Alexandrie :
  Sitmar Steamship Company (deux fois par semaine avec le SS Ausonia et le SS Esperia à partir de Gênes, Naples et Syracuse)
  Prince Line (hebdomadaire, ligne directe de Constantinople à Alexandrie)
  Khedivial Mail Company (chaque quinzaine, de Constantinople à Port-Saïd avec des escales à chaque ville même mineure)

Tous les navires au départ de Londres et New York font escale à Marseille et Gibraltar ; la Fabre Line s'arrête aussi à Constantinople.

Ambiance

À son arrivée en Égypte, le voyageur sera certainement frappé par les foules qui encombrent les gares et les ports. Les navires sont accueillis par des flottilles de petites embarcations instables et surchargées portant les bannières de nombre d'hôtels, grands ou petits, et agences de voyages. Chaque hôtel de la ville ou du port est représenté par des agents entreprenants : les guides à touristes (les " drogmans ") vantent leurs propres compétences ; porteurs et voituriers se disputent les bagages que l'on décharge et les vendeurs d'eau jouent des coudes dans la foule pour être les premiers à vendre au visiteur un " goût du Nil ", une expérience qui se traduit généralement par plusieurs jours de lit. Ils ont d'ailleurs souvent un cousin qui vend un tonic supposé guérir la chose.

Un nouvel arrivant ne doit pas seulement passer les douanes mais aussi s'enfoncer dans cette masse humaine et se battre pour ses bagages jusqu'à les récupérer dans les mains d'autant de porteurs qu'il a de colis. Les grands hôtels et agences de voyages, comme le Shepheard's Hotel ou la Thomas Cook & Son, disposent d'un service bagages bien organisé et l'investigateur n'a plus à s'en préoccuper après le passage en douanes : ils réapparaissent miraculeusement à son hôtel avant qu'il n'y arrive lui-même. Sinon, il est fort possible qu'ils se perdent, en partie tout au moins.

Ces foules constituent un merveilleux terrain de chasse pour les pickpockets. Les petits objets gardés dans des poches extérieures risquent fort de disparaître.

Dans les ports, l'odeur de poisson est puissante, omniprésente et parfois, en été (de juin à août), réellement suffocante.

Drogmans

Ces guides touristiques, âgés de 12 à 70 ans, sont invariablement des Arabes de sexe masculin. Leurs prix sont plus déterminés par leur capacité à parler anglais (ou d'autres langues européennes) que par leur connaissance de la ville. Les meilleurs seront recommandés par les hôtels qui accueillent les investigateurs ; les pires sont les drogmans sans permis qui assiègent les visiteurs sans escorte dans les rues affairées. Certains peuvent même être des voleurs ou des assassins.

Les investigateurs doivent s'attendre à payer les meilleurs 30 P.T. par demi-journée et 40 la journée ; dans la plupart des établissements, ces frais peuvent être directement portés sur la note. Le tarif officiel pour un drogman agréé est, en fait, de 8 P.T./heure, 20/jour en ville et 30 à l'extérieur du Caire. Des listes de drogmans agréés sont disponibles dans tous les bons hôtels. Il est difficile d'en trouver pendant les fêtes civiles ou religieuses (voir ces dernières page 44).

Ces guides permettent essentiellement d'obtenir l'accès aux mosquées et de dénicher les commerces dont les investigateurs peuvent avoir besoin. Ces établissements seront généralement tenus par des parents des drogmans : un investigateur attentif finira par remarquer un air de famille. Les drogmans détiennent un véritable monopole des locations destinées aux touristes. Il est possible de louer des animaux ou d'autres services sans passer par eux, mais les probabilités d'avoir affaire à des voleurs décidés à dépouiller leurs clients augmentent alors.

Saleem Naziz

Saleem est un drogman professionnel. Sa famille guide les touristes depuis des générations. Franc et scrupuleusement honnête, il prend son travail au sérieux. Il a voyagé dans toute l'Égypte et connaît Le Caire comme sa poche.

Saleem Naziz, Drogman, 25 ans

FOR 12	CON 13	TAI 10	INT 14	POU 11
DEX 11	APP 12	ÉDU 14	SAN 55	PV 12

Bonus aux dommages : Néant.

Armes : Dague 50 %, 1D4+2 ; Fusil 45 %, 1D6+2 ; Gourdin 40 %, 1D6.



Compétences : Allemand 25 %, Anglais 30 %, Arabe 70 %, Archéologie 15 %, Baratin 65 %, Français 25 %, Grimper 60 %, Histoire 40 %, Histoire Naturelle 15 %, Marchandage 60 %, Monter à Cheval 40 %, Navigation 80 %, Pister 20 %.

Climat et saisons

L'Égypte et Le Caire sont sous l'emprise du climat désertique : chaud et sec. Seul le Nil rend le pays habitable. Il ne pleut presque jamais. Les jours sont presque toujours ensoleillés, les nuages rares, les nuits froides et brillamment étoilées.

Dans le désert, le soleil devient le pire ennemi du voyageur. Brûlé et déshydraté le jour par des températures qui dépassent couramment 40°C, il subit la nuit un froid qui approche le gel quand le ciel est clair.

La saison touristique commence au Caire à la fin de l'automne pour finir avec le printemps : de novembre à fin avril. Pendant cette période, les températures sont confortables et, en soirée, une brise rafraîchissante souffle du désert. C'est la saison des fouilles archéologiques, des croisières sur le Nil, des bals qui durent tant que brillent les étoiles. En été, les Égyptiens les plus riches fuient en Europe la chaleur écrasante.

Les étés sont marqués par de longues siestes qui ne s'achèvent qu'en fin d'après-midi. Tous les commerces sont alors fermés et les indigènes restent chez eux dans les cours pavées rafraîchies par les jets des fontaines. C'est l'époque de prédilection des peintres et des photographes. La lumière est d'une incroyable clarté et les ombres sont nettes et tranchées. Dans les villes, les journées sont chaudes et souvent terriblement humides. Les vêtements sont trempés de sueur ; le plus petit effort devient épuisant. Quand la chaleur étouffante du jour cède à la fraîcheur de la nuit, on entend presque le soupir général de soulagement poussé par les cairotes.

Température moyenne en Égypte (Jour/Nuit) en °C

	Hiver	Printemps	Été	Automne
Alexandrie	21/10	27/14	30/21	30/16
Le Caire	21/10	32/10	36/21	32/14
Louqsor	26/5	40/10	42/22	40/12
Assouan	26/9	40/14	42/25	40/10

Fuseaux horaires

À midi (12 h) au Caire, il est :
- 2 h à San Francisco
- 10 h à Londres et Paris
- 20 h à Sydney et Melbourne
- 5 h à New York
- 11 h à Rome

La monnaie

La monnaie égyptienne utilise un système décimal. L'unité et ses sous-unités sont la livre égyptienne (£E), la piastre (100 P.T. font 1 £E) et le millième (10 mill. pour 1 P.T. et 1000 pour 1 £E). La £E est une pièce d'or, la piastre, une pièce d'argent ou de nickel (c'est généralement le nickel qui est en circulation) et le mill. est en bronze ou en nickel (plus souvent en bronze). Circulent aussi la demi-livre (1/2 £E), la double-piastre (2 P.T.), la demi-piastre (1/2 P.T. ou 5 mill.), la pièce de 2 mill. et de 1/2 mill.

Les taux de change de la £E varie constamment pendant les années 20. Les voyageurs obtiendront généralement un change plus favorable de leurs espèces étrangères auprès des changeurs des marchés mais il arrive qu'ils s'aperçoivent ensuite qu'ils ont reçu des pièces sans valeur.

Taux de change moyens

En monnaie	britannique Shillings/pence	américaine $ et cents	française francs et cts
£ Égyptienne	20/6	5,00	25,92
Piastre	0/2 et demi	0,05	0,26
Millième	0/un quart	0,005	0,025

Alexandrie



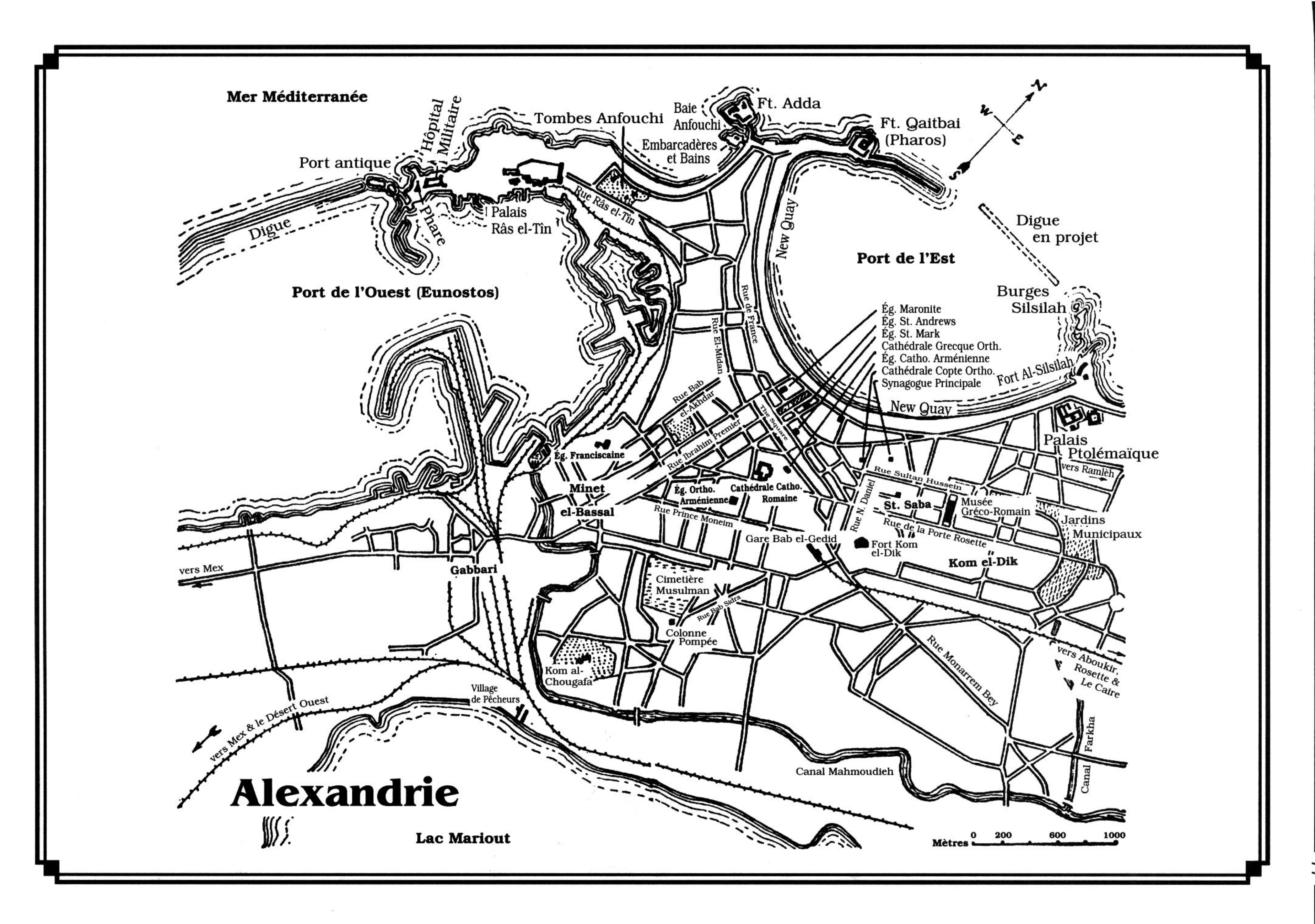
Alexandrie est le plus ancien des grands ports d'Égypte : on doit sa fondation à Alexandre le Grand en 331 avant J.C. Cette cité grecque attira longtemps les artistes et les érudits. Le phare sur l'île de Pharos était une des sept merveilles du monde et l'on dit que la légendaire Bibliothèque d'Alexandrie a contenu toute la connaissance du monde antique. Ses 700 000 volumes ont été détruits pour l'essentiel dans l'incendie de 391. En 640, le calife Omar ordonna la destruction de ce qu'il en restait. La rumeur veut toujours que certains des ouvrages, volés avant le sinistre, existent encore, cachés quelque part en ville.

Alors que les touristes affluent au Caire pendant la saison (l'hiver), les riches et puissants de la ville s'installent à Alexandrie pendant l'été. Ils y habitent leurs résidences estivales, profitent des plages de sable et font la fête toutes les nuits. La plupart des membres du Parlement égyptien et des diplomates de toutes les nations s'y retrouvent de juin à septembre.

L'arrivée

Par mer, l'investigateur découvre d'abord les murs blancs du Palais Râs el-Tîn, une forteresse qui se dresse sur une hauteur à tribord et domine le phare moderne bâti sur le site d'un temple antique dédié à Poséidon. À l'aube et au crépuscule, les murs baignent dans une lumière rouge comme, disent certains, s'ils étaient couverts de sang. (Le Palais est fermé aux touristes à partir de début 1925 pour permettre sa restauration par des artisans italiens.)

En pénétrant dans la rade intérieure, le navire passe près de deux bâtiments de guerre, amarrés là depuis le dernier conflit mondial. Il est immédiatement entouré par une nuée de petits bateaux qui représentent toutes les agences de voyages connues de l'homme. L'air résonne des cris en arabe et en anglais : “ Faites-vous guider par notre agence ! ” ; “ Choisissez notre hôtel ! ”. Depuis le pont, on croit plonger le regard dans une fosse aux lions à l'heure des repas.


Alexandrie
Mer Méditerranée
Port de l'Est
Port de l'Ouest (Eunostos)
Lac Mariout
Digue en projet
Burges Silsilah
Fort Al-Silsilah
Ft. Qaitbai (Pharos)
Ft. Adda
Baie Anfouchi
Embarcadères et Bains
Tombes Anfouchi
Palais Râs el-Tîn
Hôpital Militaire
Phare
Port antique
Digue
New Quay
Palais Ptolémaïque
vers Ramlèh
Jardins Municipaux
Musée Gréco-Romain
Kom el-Dik
Fort Kom el-Dik
St. Saba
Rue Sultan Hussein
Rue de la Porte Rosette
Rue N. Daniel
Ég. Maronite
Ég. St. Andrews
Ég. St. Mark
Cathédrale Grecque Orth.
Ég. Catho. Arménienne
Cathédrale Copte Ortho.
Synagogue Principale
Rue de France
The Square
Rue El-Midan
Rue Bab el-Akhdar
Rue Ibrahim Premier
Cathédrale Catho. Romaine
Ég. Ortho. Arménienne
Rue Prince Moneim
Gare Bab el-Gedid
Rue Râs el-Tîn
Ég. Franciscaine
Minet el-Bassal
Gabbari
vers Mex
Cimetière Musulman
Rue Bab Sidra
Colonne Pompée
Kom al-Chougafa
Village de Pêcheurs
vers Mex & le Désert Ouest
Canal Mahmoudieh
Rue Monarrem Bey
vers Aboukir, Rosette & Le Caire
Canal Farkha
Mètres 0 200 600 1000
N
E
S
W

Il est possible de se procurer des tickets de train pour Le Caire auprès du commissaire de bord avant de toucher terre. Pendant la saison touristique (de novembre à fin avril), des trains pour la capitale viennent chercher les voyageurs qui débarquent de chaque navire. Les départs peuvent aussi se faire à partir de la gare centrale Bab el-Gedid. Le voyage dure 3 heures ou 3 h 1/2 en Express ou 6 à 7 h 1/2 en convoi ordinaire. Tickets : première classe 1 £E 23 P.T., seconde 66 P.T. Les Express comprennent voitures Pullman et restaurant.

La voie ferrée (210 km) suit le canal Khandaq pendant la première moitié du voyage et l'on peut voir les fellahs (paysans) travailler aux champs ou manœuvrer le système d'irrigation. Ensuite, elle suit le Nil et, peu avant d'atteindre Le Caire, le voyageur passe devant les ruines d'Héliopolis dont il n'en distingue pas grand-chose. Le train stoppe à la Gare Centrale à l'extrémité nord de la ville.

La plupart des compagnies de vapeur qui desservent l'Égypte ont des agences à Alexandrie ; un consulat américain et un britannique y sont installés.

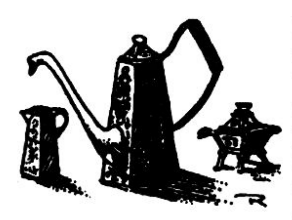
Hôtellerie

Les hôtels d'Alexandrie comprennent :

- Le Claridge (35 rue Fouad Premier ; 150 chambres, 120 — 180 P.T. la nuit, 40 P.T. la course de taxi depuis la rade), luxueux, jardin sur le toit avec vue sur la ville et la rade.

- Le Majestic (4 place Saad Zaghlul [avant 1925 " 4 The Square "] ; 200 chambres, 100 — 150 P.T. la nuit), confortable.

- Hôtel de France (Extrémité ouest de la place Saad Zaghlul [The Square] ; 50 chambres, 20 — 30 P.T. la nuit), modeste.



En plus d'excellents hôtels restaurants, Alexandrie compte aussi de très bons restaurants : Giovannides (33 bd Saad Zaghlul) qui sert aussi bien des plats européens qu'égyptiens, l'Union (2 rue de l'Ancienne Bourse) pour une cuisine européenne, et les nombreux cafés arabes de la place Méhémet Ali. Un certain nombre de " restaurants à bière " de la ville proposent de la bière blonde et une cuisine euro-égyptienne.

Transport

On se déplace en ville en voiture hippomobile (3 à 6 P.T. les 10 mn), taxi automobile (3 P.T. par mile) ou en tramway (5 à 10 mill. le ticket). Ce dernier permet de se rendre pratiquement partout si l'on est prêt à marcher un peu ; les femmes utilisent un compartiment réservé, séparé de celui des hommes. Un symbole de couleur est associé à chacune des lignes et figure dans chaque tram.

Libraires

M. L. Schuler (6 rue Sherif Pacha) vend des antiquités et des éditions rares. Spiros N. Grivas (11 bd Saad Zaghlul) vend des livres vieux et neufs ainsi que des cartes de voyages.

Bibliothèque

British Book Club (5 rue Adib), ouvert tous les jours de 9 h à 13 h.

Boutiques

Davies Bryan & Co. (rue Sherif Pacha), S. Sednaoui & Co. (rue Sidi el-Mitwalli) ou Rothernberg (place Méhémet Ali) vendent du matériel d'expédition et des vêtements et autres produits européens. Des fournitures locales peuvent être obtenues dans les nombreuses boutiques qui bordent la rue Sherif Pacha. Sans un drogman, les prix seront probablement sérieusement gonflés.

Banques

Toutes les grandes banques anglaises sont représentées.

Sites remarquables (antiques)

Colonne Pompée du Sérapeum et Bibliothèque

En tramway : la ligne Karmous (symbole : losange vert). Ouvert de 9 h à 17 h 30, 3 P.T. l'entrée.

La Colonne Pompée du Sérapeum (le temple du dieu Sérapis, un mélange grec d'Osiris et du dieu taureau Apis, associé plus tard au Mithraïsme) marque l'emplacement où se tenait autrefois la Bibliothèque d'Alexandrie. On a cru qu'elle avait été érigée sur ses ruines par l'empereur Théodose Ier en 391, pour marquer la conquête du christianisme sur les anciens dieux et savoirs païens. Au Moyen Âge, on pensait qu'il s'agissait d'une colonne funéraire dressée sur la tombe du Grand Pompée, le général romain qui avait écrasé la révolte des esclaves dirigée par Spartacus. Pompée (Pompeius Magnus) fut assassiné dès qu'il mit le pied sur le sol égyptien à Alexandrie (48 av. J.C.) par un centurion qui avait toute sa confiance.

Les fouilles les plus récentes du site ont été réalisées de 1905 à 1907, l'essentiel du travail archéologique ayant pris place de 1898 à 1902. Près de la colonne, il y a un antique bassin, deux sphinx de granit rouge et un certain nombre de statues sans tête, ramenées d'Héliopolis par Alexandre le Grand, pense-t-on. À cinquante mètres, un ensemble de colonnes de granit marque l'entrée des passages souterrains qui sont tout ce qui reste de la Bibliothèque et du Sérapeum. Des escaliers de bois permettent d'accéder à une cour à ciel ouvert d'où partent des couloirs au nord et au sud. Ceux-ci sont bordés de petites niches et s'arrêtent en éboulis.

Prétexte à scénario : Ces couloirs n'ont jamais été complètement dégagés et explorés.

Les catacombes de Kom al-Chougafa

Découvertes en 1900, elles se trouvent à dix minutes à pied de la colonne de Pompée dans la direction du canal. L'entrée est de 5 P.T.

Les tombes bien préservées de Kom al-Chougafa (Colline des Tessons) associent les styles égyptien et grec classique ; elles remonteraient aux environs du deuxième siècle de notre ère. Leurs dimensions et sculptures impressionnent tous les visiteurs. La tombe principale s'étage sur trois niveaux de catacombes reliés par des escaliers. La sépulture elle-même se situe au fond d'un puits aux parois noires et lisses. En raison de la proximité du canal Mamoudieh, les deux niveaux ouverts au public sont partiellement inondés. Le troisième l'est complètement et n'a jamais été exploré.

Un trou dans le mur de la rotonde donne accès à une nouvelle tombe et des escaliers placés à proximité mènent à quatre autres. Au niveau du sol, l'endroit est une colline de gravats semés de fragments de tuiles ou de carrelage, où l'on distingue encore les pauvres restes d'une mosaïque de pierres noires et blanches, au motif inconnu. Avant de rejoindre l'entrée des tombes, les investigateurs passent devant quatre immenses sarcophages de granit pourpre, tous en excellent état.

La décoration des tombes constitue un étrange mélange de thèmes romains, grecs et égyptiens : statues d'Anubis et de Sebek en armure romaine qui gardent la chambre funéraire principale ; énormes serpents de pierre portant les barbiches et couronnes de Haute et Basse Égypte ; pommes de pin de Dionysos et caducée d'Hermès ; sarcophages couverts des complexes bas-reliefs égyptiens mais arborant la tête de méduse. Plus de quatre cents momies ont dû être inhumées ici, mais la

plupart ont été volées au fil des années et celles qui ont été retrouvées sont exposées au Musée Gréco-Romain.

Prétexte à scénario : Le niveau inondé et inexploré abrite une tombe dédiée à Père Dagon et utilisée par une communauté de Profonds depuis l'Antiquité. Elle est reliée à la mer par le canal tout proche.

Le port antique (1300 av. J.C.)

Son aménagement est attribué à Ramsès II mais parfois aussi aux Minoens ou à la civilisation perdue de l'Atlantide. Peut-être fait-il aussi partie des ports mentionnés dans l'Odyssée. Il fut utilisé par les pirates du 13ème au 15ème siècle.

Les investigateurs qui louent une barque peuvent voir, juste à l'extérieur de la digue moderne, les ruines du port et, à une dizaine de mètres plus loin, de nombreux bâtiments à colonnes qui reposent de 1 à 10 mètres sous la surface. Ces structures ont été partiellement dégagées au milieu du 19ème mais pas complètement explorées.

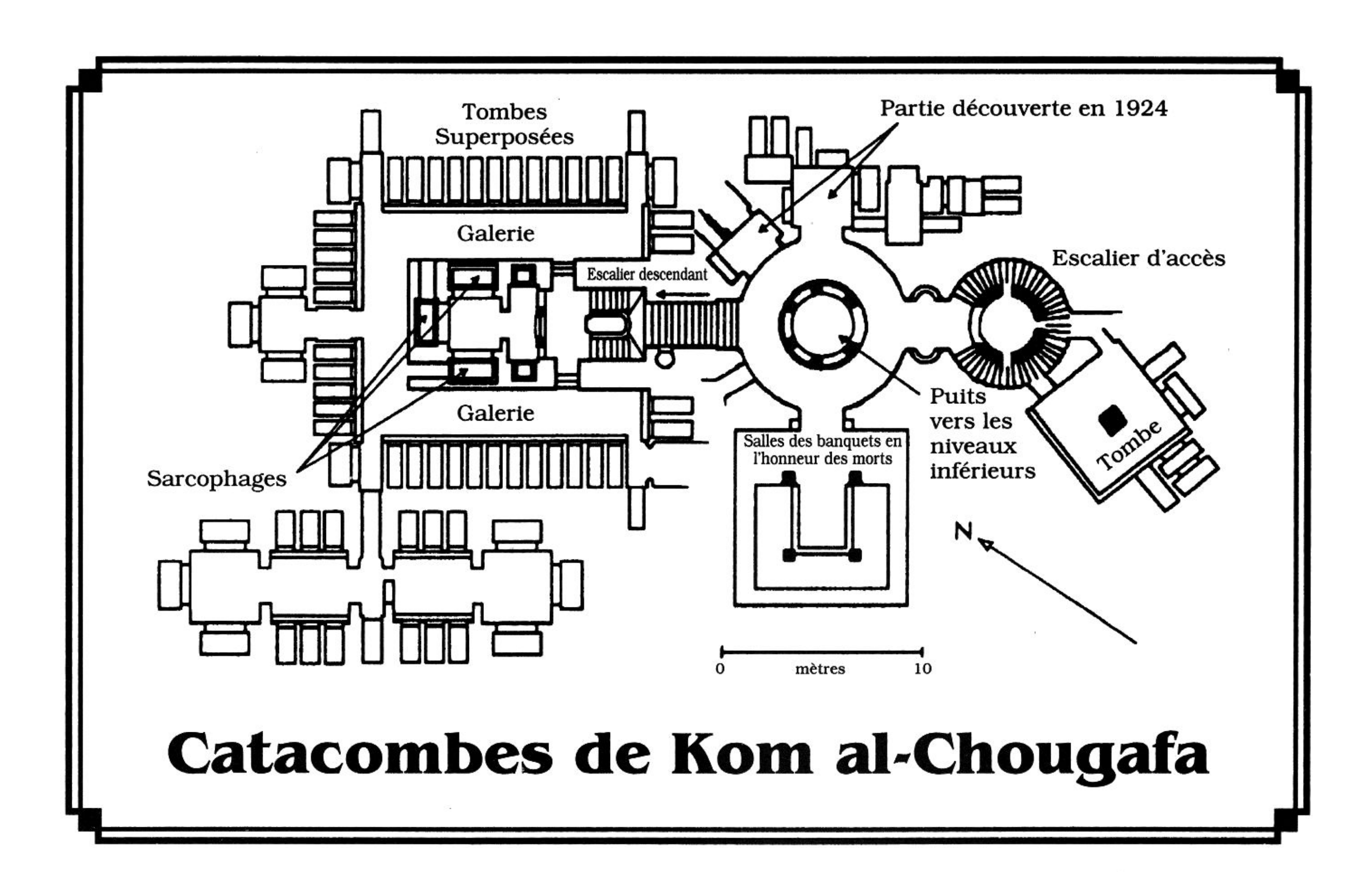
Prétexte à scénario : Que peuvent bien abriter les trois cents pièces qui reposent sous les décombres servant de fondation à la mosquée ? Qu'est-ce que le grand crabe de verre et comment le réveille-t-on ? Quels étaient les pouvoirs du miroir ? Peut-on déterrer ces secrets et à quel prix ?

Fort Qaitbai et le Pharos

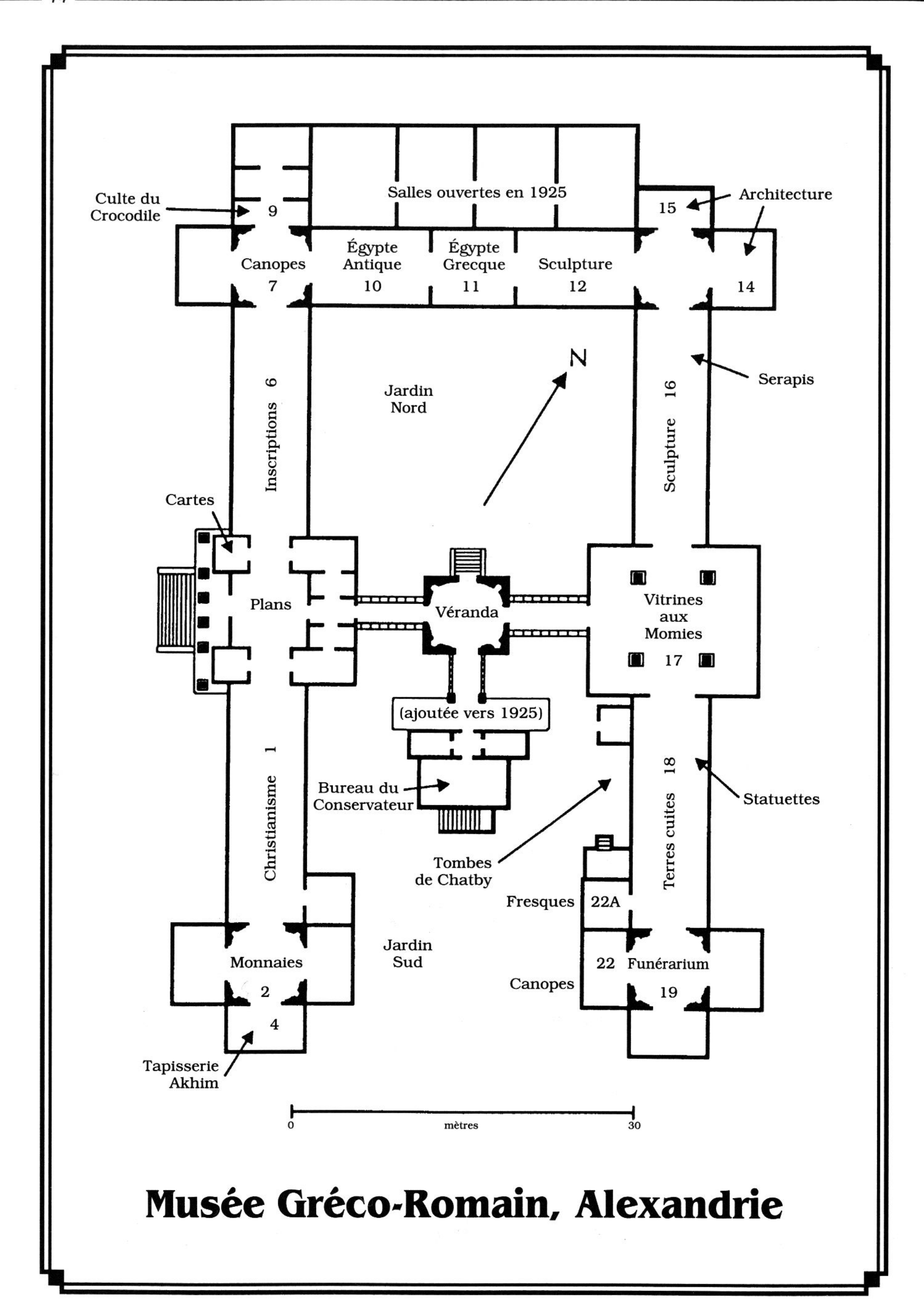
On peut se rendre au Pharos en tramway par la ligne Circulaire (symbole : triangle vert) qui passe devant le Palais Râs el-Tîn et le port antique avant de rejoindre le fort. Le tramway boucle son circuit avec les catacombes et la rade intérieure moderne.

Le phare (ou " pharos ") de légende d'Alexandrie se dressait à l'emplacement actuel du Fort Qaitbai, une impressionnante forteresse médiévale. Le phare, construit en 279 av. J.C., dépassait les 120 mètres de haut et resta intact jusqu'en 700 de notre ère. Selon la légende, il se dressait sur un gigantesque crabe de verre et, à son sommet, un " miroir magique " était capable de détecter les vaisseaux ennemis à distance et même de les détruire, disent certains. Les contes parlent aussi d'une troupe à cheval qui, décidée à découvrir le secret du miroir, se perdit dans les " trois cents pièces " situées sous le phare et finit dévorée par le crabe. Après une série de tremblements de terre qui frappèrent de 700 à 1400, ne restent ici qu'une mosquée (pièces ouvertes treillissées de bois) construite à la fin du douzième siècle sur les décombres du phare et le château arabe adjacent construit en 1480 et endommagé par des bombardements britanniques en 1882.

Prétexte à scénario : Quelle énigmatique sculpture, horrible peut-être, pourrait apparaître un matin si le sable qui la recouvrait était dispersé par une tempête la nuit précédente ?



Catacombes de Kom al-Chougafa



Musée Gréco-Romain, Alexandrie

Sites remarquables (modernes)

Le Musée Gréco-Romain

Rue du Musée, à côté de la mairie, fondé en 1903. Ouverture de 9 h à 12 h 30 et de 15 h à 17 h 30 tous les jours, entrée : 2 P.T. Un ticket global peut être acheté ici pour le Musée, la colonne Pompée et les Catacombes.

Le musée contient les plus belles pièces relatives aux présences romaines et grecques à Alexandrie ; des reliques de l'Égypte antique sont exposées en salles 7, 8, 9 et 10. La salle 9 contient des pièces trouvées dans le temple de Fayoum dédié au dieu crocodile Petesouchos. Le Fayoum était une zone irriguée au sud-ouest du Caire où se mélangeaient les pires aspects des cultes grecs et égyptiens. Le centre de la pièce est occupé par un crocodile momifié qui repose sur un brancard ornemental posé sur un coffre de bois. Bien des visiteurs trouvent cette salle et son contenu inquiétants.

Le conservateur est le Professeur E. Breccia, un expert de la culture gréco-romaine d'Alexandrie. Il se tient dans son bureau aux heures d'ouverture.

Prétexte à scénario : Parmi les pièces de l'exposition Fayoum nouvellement acquises figure un objet de culte extrêmement précieux aux yeux des Petesouchi (le peuple crocodile du Nil). Ces derniers ont récemment appris sa présence et ont descendu le fleuve pour le récupérer et le replacer dans son temple d'origine. Ce voyage les amène sur le territoire de leurs ennemis traditionnels, les Profonds. Des combats à mort s'ensuivent et sur le Nil se mettent à flotter d'étranges cadavres.

La Mosquée du Prophète Daniel

Rue Nebi Daniel : à une petite distance à pied d'une station de tramway. Cette mosquée aurait été construite sur la tombe d'Alexandre le Grand. Ses caves n'ont jamais fait l'objet de fouilles.

Les escaliers qui mènent au sous-sol conduisent à deux tombes, identifiées comme celles du prophète Daniel et de Lukman le Sage (un érudit légendaire, qui n'a peut-être pas existé). Il est peu probable que l'une ou l'autre contiennent ces illustres dépouilles.

Prétexte à scénario : Un passage secret peut s'ouvrir si quelqu'un essaye de soulever la dalle funéraire de Lukman le Sage : peut-être un couloir vers les rouleaux d'Alexandre et leur antique savoir ?

Prétexte à scénario : Le drogman des investigateurs prétend que le corps d'Alexandre repose encore dans un sarcophage de verre sous la mosquée. Il assure que c'est vrai : son grand-père, drogman pour le consulat russe en 1850, a vu, à travers un trou dans une porte de bois, un corps habillé d'or assis sur un trône. Il portait la couronne d'Alexandre et des centaines de papyrus étaient éparpillés à ses pieds.

Si Alexandre est dérangé dans son dernier sommeil, il intervient pour empêcher que les rouleaux soient pris ou lus (traitez-le comme une momie ; voir *L'Appel de Cthulhu* 5ème Édition, p. 134). Ce sont les écrits interdits de la Bibliothèque, ces " choses que l'homme n'aurait jamais dû apprendre ", et ils sont sous sa protection. L'un des rouleaux contient *Respirer sous l'Eau.*

Port-Saïd et le Delta du Nil



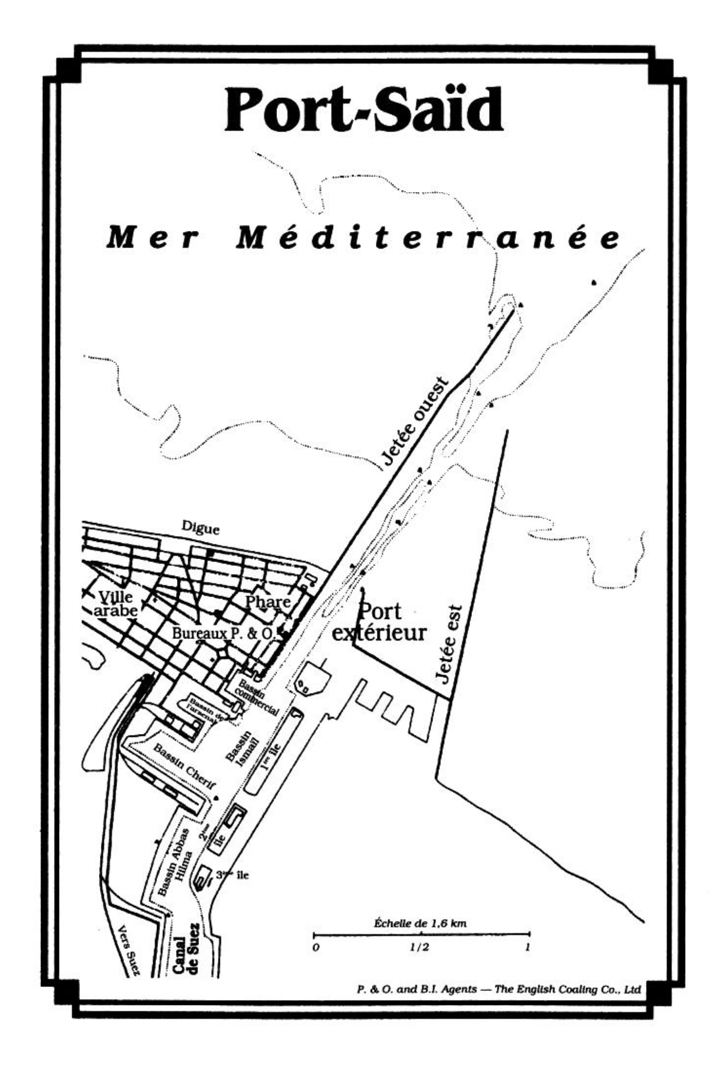
" *Nous étions venus en Égypte à la recherche du pittoresque et du mystique mais nous ne rencontrâmes rien de tel quand le navire entra dans Port-Saïd et débarqua ses passagers dans de petites embarcations. Seulement de longues dunes de sable, des bouées qui oscillent sur les eaux peu profondes et une ennuyeuse petite ville européenne sans le moindre intérêt...* " " Prisonnier des Pharaons "

Port-Saïd

Escale de la majorité des navires passagers en provenance d'Angleterre, Port-Saïd se situe à l'extrémité est du Delta du Nil et constitue la porte d'entrée du canal de Suez. La ville, fondée en 1859, doit son nom à Saïd Pacha. Elle est construite sur une hauteur artificielle élevée avec les gravats résultant du percement du canal. L'endroit n'est guère susceptible d'impressionner un voyageur ou de l'inspirer et les bureaux de la Compagnie du Canal de Suez représentent le sommet local de l'art architectural. Port-Saïd n'est en rien une cité égyptienne typique et n'existe guère que pour assurer le service du canal et des navires qui y passent.

La ville comprend des agences de toutes les compagnies de vapeur qui desservent l'Égypte, un consulat américain et un britannique. Elle est ordonnée suivant un plan en grille et ne présente guère d'intérêt ni la moindre ruine remarquable.

Quand les navires s'approchent de la côte, les alignements de dunes se font apparents et la mer devient boueuse alors qu'elle reçoit le limon du Nil. Les navires ne s'amarrent pas à quai : les passagers débarquent grâce à une flottille de petites embarcations (2 — 4 P.T. par personne et 1-1/2 P.T. par malle). Certaines compagnies maritimes et grands hôtels du Caire proposent, moyennant finance, de prendre en charge les bagages. Les inspections des douanes se déroulent à terre (voir page 9, pour les règlements douaniers et les taxes de départ).



Transport

Les taxis à chevaux ou à moteur appliquent les même prix qu'à Alexandrie (voir page 12). Un réseau de tramway dessert en partie la ville.

Les trains pour le Caire (239 km) partent de la gare qui n'est qu'à dix minutes à pied de la douane. Les Express mettent 4 heures et demie et les convois ordinaires un quart d'heure de plus (peu d'arrêt). Le billet coûte 135 P.T. et 5 mill. en première classe et 73 P.T. en seconde. Les trains Express comprennent des voitures restaurant et Pullman.

La voie file vers Le Caire en suivant d'abord le canal de Suez, avec le lac Manzala à main droite, puis rejoint la Palestine Railway à Qantara (c'est ici que les passagers de l'Orient-Express rejoignent le train). De là, on peut prendre le train pour Jérusalem par Gaza et Ludd (9 heures 1/2) et pour Haïfa (10 heures). La voie suit la rive et (au 77ème km) s'enfonce au sud-ouest à l'intérieur des terres vers la ville d'Ismaïlia qui accueille une importante garnison britannique. Le voyage continue ensuite à travers des terres fertiles et irriguées puis le désert nu pour rejoindre enfin les terres irriguées sur la ligne d'Alexandrie (193 km) avant d'entrer dans la Gare Centrale du Caire.

Hôtels et Restaurants

- Eastern Exchange (Shari Fuad el-Auwal ; 80 chambres, 80 à 100 P.T.), bon service.
- Casino Palace (North Shore ; 85 lits, 60 à 150 P.T.), bon service, quelques chambres avec balcon et vue sur la mer.
- Hôtel de la Poste (27 Shari Fuad el-Auwal ; 60 chambres, 70 à 90 P.T.), service moyen.

Il y a quelques restaurants arabes à Port-Saïd. La plupart des voyageurs étrangers mangent dans les hôtels restaurants.

Boutiques



Les vendeurs de reliques encombrent les rues ; presque tous vendent des faux pour des pièces authentiques. Simon Arzt propose des antiquités de bon aloi. Au Nippon (prop. Fioravanti & Chiminez) et Au Mikado (prop. G.C. Sarolides) offrent un choix de pièces chinoises ou japonaises. On peut se procurer journaux et romans mais pas de livres rares.

Le canal de Suez

Le canal de Suez relie la mer Méditerranée à la mer Rouge. Long de 161 km, il a été terminé en 1869 après dix ans de travaux. La première partie du canal suit presque parfaitement la direction sud jusqu'à Ismaïlia puis ensuite le tracé d'un ancien canal percé initialement sur l'ordre de Darius Ier de Perse. En 1875, la Grande-Bretagne est devenue, par rachat, le principal actionnaire du canal de Suez. Ce dernier est toujours contrôlé par le gouvernement britannique en Égypte.

Prétexte à scénario : Les navires qui utilisent le canal se mettent à signaler les étranges visions nocturnes de leurs passagers et de leurs équipages. Un ou deux bâtiments ont même été coulés. On parle de piraterie. En fait, une colonie de Profonds est installée dans la mer Rouge depuis des temps immémoriaux. La construction du canal a gravement perturbé leur domaine. Après plusieurs années passées à réparer les effets de la catastrophe, ils commencent à attaquer, et même à couler, les navires qui empruntent le canal haï.

Le delta du Nil

Le vaste delta à l'embouchure du Nil est le grenier de l'Égypte : presque toute la nourriture consommée au Caire en provient. Il a été formé par le limon déposé à chaque crue annuelle du Nil ; chaque nouvelle couche de cette boue fertile vient régénérer les terres cultivables. Chaque pouce de terre est cultivé. Depuis les trains, on peut voir pousser le riz, le coton, les dattiers, le maïs, le blé, l'avoine, les haricots et autres. Les canaux d'irrigation et les puits abondent et l'eau est constamment pompée sur les cultures par des fellahs qui actionnent des roues ou par des bœufs, mules, chevaux ou chameaux qui tirent sur des treuils. Les fellahs portent généralement des chemises et pantalons amples mais, quand ils travaillent dans les champs, ils ne gardent parfois qu'un pagne.

La plupart d'entre eux arrivent à rentrer deux récoltes par an quand le reste du monde se contente généralement d'une seule. À l'époque de ces récoltes (milieu du printemps et fin de l'automne), les chants associés avec le fauchage, le vannage ou le battage remplissent la campagne. Les appels des grenouilles, des canards, des ibis et des cigales retentissent toute l'année et la chasse est excellente.

Dans l'Antiquité, la fertilité de ce pays s'est traduite par le culte des dieux animaux (voir " Les dieux de l'Égypte " en

page 87). Les fellahs sont essentiellement musulmans, quoiqu'une touche d'animisme puisse se faire sentir dans les nombreux villages situés sur les petites hauteurs, à l'abri des inondations annuelles. Les maisons sont bâties en briques de boue séchées au soleil et sont spartiates dans leur ameublement. Toutes sont surmontées de toits plats souvent entourés de murs sur lesquels toute la famille peut dormir les nuits d'été. À l'extérieur, de vieilles femmes, assises au milieu des jeux des enfants nus, filent le coton ou tissent des étoffes ou des tapis aux motifs complexes. Les hommes fabriquent de grands pots avec l'argile du fleuve et les chargent dans d'énormes fours ; ils parlent entre eux des nouvelles de la récolte et échangent d'autres potins.

Le Delta, un labyrinthe de fermes et de canaux sans cours fixes, ne fait généralement pas partie des itinéraires touristiques et le premier contact avec les fellahs peut être malaisé. Mais si le voyageur se montre amical, les règles de l'hospitalité reprennent leur droit. L'investigateur est invité à partager un toit pour la nuit et une fête est même donnée en son honneur.

La production des fermes du Delta remonte le fleuve vers Le Caire sur les omniprésentes felouques à voile latine. Ces petits voiliers transportent des charges de fruits, de légumes et de grains ainsi que des poteries, des pièces de tissus, du bétail et parfois même des familles entières qui se rendent à une fête ou à une autre.

Prétexte à scénario : Une communauté de Profonds existe parmi les fellahs du Delta. Repoussée et ignorée par la plupart de ses voisins, elle reste secrète et fermée. Ses maisons et ses villages sont mal tenus ou en ruine et seuls les plus " humains " de ses habitants se rendent parfois à Alexandrie pour les achats nécessaires. Les Profonds sont les ennemis jurés des Petesouchi, les hommes crocodiles qui hantent le Fayoum en amont.

L'emprise britannique sur l'Égypte dans les années 20

L'Égypte, autrefois territoire de l'Empire turc, devient un protectorat britannique en 1914. Pendant la Grande Guerre (14-18), les troupes égyptiennes combattent aux côtés des alliés au Soudan. Suite à cette coopération, les Britanniques firent un certain nombre de promesses aux Égyptiens, dont l'accès à l'autonomie.

Une promesse non tenue

À la fin de la guerre, les Britanniques préférèrent oublier la plupart de leurs promesses et se remirent à gouverner l'Égypte comme une colonie. Bien sûr, les Égyptiens n'apprécièrent guère la chose. À la tête de la contestation, on trouvait Saad Zaghlul Pacha, ministre du gouvernement de 1906 à 1913, après son élection à l'Assemblée Nationale. La paix mondiale rétablie, il commença à demander l'autodétermination de son pays, mais fut exilé en mars 1919 suite aux activités militantes de ses supporters (manifestations, grèves générales et violences dirigées contre les Britanniques).

Émeutes

Les manifestations continuèrent jusqu'au début des années 20. On conseillait alors aux Européens de ne pas sortir et des gardes armés étaient postés aux portes des hôtels. En 1920, des bombes visèrent les ministres favorables aux Britanniques ; des soldats et des officiers britanniques furent assassinés et de terribles émeutes secouèrent la plupart des villes et des villages. En mai 1921, Alexandrie fut le siège de violentes manifestations après que des policiers eurent tiré sur des Égyptiens à Tanta. Du verre et des têtes furent cassés, des boutiques pillées et des Européens isolés furent attaqués. Les troupes britanniques finirent par dégager les rues et rétablir l'ordre.

Retour d'exil

En 1922, Zaghlul fut autorisé à rentrer en Égypte mais de nouvelles émeutes éclataient dès qu'il s'adressait aux foules. Le 23 décembre 1922, il fut de nouveau déporté — et envoyé cette fois aux Seychelles. D'autres officiers anglais et touristes furent tués en novembre 1922. Cette année-là, il y eut en moyenne deux meurtres politiques par mois.

Autodétermination

Le 28 février 1922, lord Allenby, le Haut Commissaire britannique en Égypte d'avril 1919 à l'été 1925, déclara la souveraineté de l'Égypte et Sarwat Pacha prit la tête du gouvernement. Le prince Fouad reçut le titre de roi. En décembre 1922 fut lancé un appel au boycott des Anglais et de leurs produits manufacturés tant que durerait l'exil de Zaghlul. Il y eut de nouvelles émeutes et les initiateurs du boycott furent emprisonnés. D'autres meurtres frappèrent des Britanniques.

En janvier 1923, Sarwat fut remplacé par Tewfik Pacha Nessim qui céda lui-même la place en avril à Yehia Pacha Ibrahim. Le 19 avril 1923, la constitution fut publiée ainsi qu'un décret d'amnistie pour les participants au soulèvement. Zaghlul était libre de rentrer, ce qu'il fit en septembre. Aux élections de 1923, il devint Premier Ministre et se rendit alors à Londres pour parler devant la Chambre des Communes. À son arrivée à la gare Victoria, il fut la cible d'un attentat manqué dont la nouvelle provoqua quelques émeutes mineures dans certains quartiers du Caire. Il rentra en Égypte en octobre 1924.

Assassinat

En septembre 1924, les soldats égyptiens stationnés à Atbara prirent part à des émeutes qui dégénérèrent en un pillage généralisé. Le 19 novembre 1924, le Gouverneur Général du Soudan, Sir Lee Stack, fut assassiné par des Égyptiens nationalistes au Caire, à proximité de la Résidence Britannique et des Jardins de la ville. À ses funérailles, Allenby s'en prit au gouvernement égyptien et Zaghlul démissionna peu après de sa charge de Premier Ministre. À titre de représailles, les Britanniques ordonnèrent à toutes les unités militaires égyptiennes de quitter le Soudan. Ahmed Pacha Ziwar fut nommé Premier Ministre.

De nouvelles élections eurent lieu au printemps 1925 et Zaghlul fut réélu Premier Ministre avec une importante majorité. Ziwar demanda au roi Fouad de dissoudre le Parlement et de lancer une enquête pour faits de corruption liés aux élections. Ziwar prit ensuite des vacances en Europe.

Le mandat de lord Allenby s'acheva au début de l'été 1925 et il fut remplacé par lord Lloyd en octobre de la même année. En novembre, il n'y avait toujours ni Parlement ni Premier Ministre légitime ; Ziwar était toujours en exercice.

Corruption

En 1926, à l'occasion de nouvelles élections, Zaghlul refusa le pouvoir par avance mais quand son parti le Wafd (*Al-Wafd Al-Misri*, " la Délégation Égyptienne ") l'emporta de manière écrasante, il se ravisa rapidement. Le procès pour terrorisme de deux membres du parti proche de Zaghlul, tenu peu de temps après les élections, se termina par leur acquittement. Cela entraîna des protestations sans nombre : le juge britannique en charge des débats démissionna et le roi destitua Zaghlul de son poste de Premier Ministre et le remplaça par Adli Yeghen.

Le roi Fouad se rendit en Angleterre en juillet 1927 et une proposition de traité anglo-égyptien fut mise au point.

Zaghlul mourut le 23 août 1927. Yeghen démissionna la même année et fut remplacé par Sarwat Pacha.

En février 28, Sarwat fut mis en difficulté sur le sujet du nouveau traité anglo-égyptien qu'il avait autrefois promis de soutenir. Il finit par se déclarer publiquement contre, ce qui se traduisit par des manifestations étudiantes au Caire et par des appels à l'abrogation du traité. Sarwat démissionna en mars et Mustafa en-Nahas Pasha devint Premier Ministre le 16 mars. Son gouvernement fut renvoyé le 24 juin et Mahmud Pacha nommé Premier Ministre. Le 19 juillet 1928, le roi décréta la dissolution du Parlement et la suspension du régime parlementaire pour trois ans.

En mai 1929, un accord fut trouvé entre la Grande-Bretagne et l'Égypte concernant leurs droits respectifs sur les eaux de l'Égypte et du Soudan et l'utilisation du Nil pour l'irrigation.

Les investigateurs dans la tourmente politique

Pendant les années 20, on compte en moyenne un ressortissant étranger tué tous les mois et une manifestation ou une émeute tous les deux mois. Les premières deviennent rarement violentes mais sont souvent très importantes et rassemblent des milliers de travailleurs ou d'étudiants. La nuit, les becs de gaz sont décapités et le gaz s'échappe pour créer d'immenses torches dont les flammes jaillissent à plusieurs mètres de hauteur.

Même si les investigateurs n'ont que peu de chance d'être mêlés à ces événements, il est toujours possible que l'un d'entre eux se trouve au mauvais endroit au mauvais moment. Le comportement d'une foule en furie est rarement rationnel. Les gardes des hôtels accompagnent les touristes pendant les périodes agitées et découragent le plus fermement possible les sorties au plus fort des violences.

Prétexte à scénario : L'agitation politique et les activités cultistes peuvent constituer un mélange explosif. Les conséquences de différents programmes d'actions secrètes qui viennent s'ajouter les uns aux autres, couche après couche, ne correspondent peut-être pas à la catégorie d'horreur attendue par les investigateurs mais elles pourraient bien se révéler plus destructrices de la santé mentale, voire plus mortelles.



Bienvenue !

" Alors nous vîmes enfin Le Caire qui brillait à travers la brume montante : une constellation scintillante qui devint éblouissante alors que nous nous arrêtions dans l'immense Gare Centrale. "

Le coût de la vie

Le coût de la vie au Caire dépend du milieu fréquenté. Pour les étrangers, le prix de la plupart des articles du quotidien n'est que de 10 à 20 % plus bas qu'en Angleterre ou en Amérique. Les Égyptiens, eux, paieront jusqu'à 80 % de moins ; ils ont l'habitude de marchander et savent où obtenir les meilleurs tarifs. De plus, ils achètent rarement les mêmes produits. La nourriture et les marchandises occidentales (importées) ainsi que les articles pour touristes sont proposés au prix fort. Les objets courants (pots, casseroles, vêtements, chaussures) produits sur place et la nourriture locale se vendent considérablement moins cher. Un repas pour deux dans un bon hôtel peut atteindre 20 P.T. alors qu'il ne dépassera pas 2 P.T. dans un restaurant égyptien ou au comptoir d'une échoppe de rue.

Les déplacements

Trouver son chemin

S'orienter dans la ville est, au mieux, difficile et demander son chemin se traduit généralement par des instructions du type : " suis cette rue jusqu'à la maison d'Ahmed, tourne à droite trois maisons plus tard et continue jusqu'à la maison d'Hassim, tourne alors à gauche jusqu'à la Mosquée de Berkih et laisse passer trois ruelles avant de trouver le vendeur d'oranges. Là demande ton chemin... ". La plupart des ruelles sont des impasses et, en période d'émeutes, les investigateurs devraient prendre garde à ne pas s'y laisser enfermer.

Quelques durées par trajet

Toutes sont données pour un kilomètre. À pied : 15 mn sur les voies principales ; 20 sur les artères mineures et les ruelles ; 30 à 45 sur les marchés. En taxi (cheval ou moteur) : 8 mn sur les voies principales ; 12 sur les voies mineures ; les marchés et les ruelles ne sont pas praticables. En tramway ou bus : 12 mn avec de fréquents arrêts.

Les transports

Les cabs

Les voitures tirées par un ou deux chevaux sont encore le moyen le plus courant de se déplacer au Caire. On en trouve dans toutes les gares et hôtels ou en attente dans la rue. La plupart sont découvertes ; les voitures fermées (landaus) doivent être réservées d'avance et sont plus chères. Mieux vaut décider du prix avant de commencer la course ; le bakchich (pourboire) ne concerne que les longs trajets. La plupart des cochers sont illettrés et comptent sur leurs passagers pour leur indiquer le chemin, ce qui peut être problématique pour les nouveaux arrivants.

Les prix : pour 1 à 3 passagers, 3 P.T. 1/2 le premier km et 1 P.T. tous les 400 m supplémentaires ; 12 P.T. pour une heure ; 85 P.T. pour une journée.

Quelques courses et leur prix : place de l'Opéra à la Citadelle 11 P.T. (16 pour l'aller-retour), au Vieux Caire 15 P.T. (25 P.T.), aux Tombes des Califes 13 P.T. (20 P.T.), aux Pyramides de Gizeh ou au Mina House Hotel 46 P.T. (60 P.T.).

Taxis automobiles

Les cabs à moteur, ou taxis, sont rares au début des années 20 mais commencent à remplacer les cabs à chevaux en fin de décennie. Ils ne peuvent circuler dans la plupart des vieux quartiers du Caire aux rues trop étroites et la foule qui encombre toutes les voies de circulation ne leur permet guère d'utiliser toute leur vitesse. On peut les trouver à proximité de la plupart des hôtels et des gares ou les réserver à la journée. Ils ne prennent généralement pas les voyageurs dans les rues. Leurs conducteurs sont tout aussi illettrés et incapables de rejoindre individuellement une destination. Les prix : 4 P.T. pour le premier km et 1 P.T. par tiers de km supplémentaire ; 3 £E à la journée.

Les autobus circulent sur la plupart des grandes artères de la ville et sur la route des pyramides. Ils s'arrêtent pour prendre les passagers qui leur font signe sur leur trajet. Ils sont souvent très sales.

Le chemin de fer

Des trains quittent la Gare Centrale pour Alexandrie, Port-Saïd, Suez, le Delta et la Haute Égypte. À la gare Pont Limon, contiguë à la précédente, les destinations sont Shibin el-Qanatir, Qubba, Zeitun, Matariya (Vieil Héliopolis) et El-Marg. Les trains pour Helwân et Ain es-Sira partent de la gare Bab el-Luk près de la place Abdin. Les prix dépendent de la saison et de la classe : de 1£E 23 P.T. pour Alexandrie en première à quelques mill. pour un court voyage en troisième.

L'Electric Express Railway part du centre ville pour gagner Héliopolis Oasis ou la Nouvelle Héliopolis, une banlieue qui accueille le seul champ d'aviation du Caire.

Lettre de bienvenue

Une copie de cette lettre, signée par un assistant du Haut Commissaire britannique, est envoyée à tous les touristes étrangers à leur arrivée au Caire.

Cher et Honorable Invité,

Bienvenue au Caire. Le Caire est une ville de contrastes, une métropole moderne parsemée d'antiques trésors. Le Caire est une ville à connaître et à apprécier.

Le Caire moderne est l'égal de n'importe quelle ville d'Europe ou d'Amérique. Ses hôtels offrent tous le confort occidental ; ses restaurants et ses cafés allient les saveurs de l'Europe à celles de l'Égypte. L'Opéra et les théâtres accueillent les meilleurs artistes mondiaux. Des tramways modernes permettent de se rendre vingt-quatre heures sur vingt-quatre en n'importe quel point de la ville. Ses rues sont sûres et le voyageur partout bienvenu.

La Vieille Ville n'a que peu changée depuis les Mille et Une Nuits. En arpentant ses rues, on se retrouve dans Le Caire de Simbad le Marin. Les souks contiennent tous les trésors des temps antiques et modernes et les vendeurs s'y montrent courtois et anxieux de plaire.

Le Caire peut aussi vous instruire. Ses excellents musées et ses bibliothèques sont ouverts à tous et j'encourage vivement tous les visiteurs à en profiter pleinement pendant leur séjour. La plus vieille université du monde, l'Université Al-Azhar, un siège du savoir depuis le 10ème siècle, s'est parfaite en s'associant à la récente American University of Cairo.

Prenez donc le temps d'aller admirer les Pyramides de Gizeh toutes proches. Ces Merveilles du Monde Antique devraient obligatoirement faire partie de toute visite dans cette fantastique métropole. Si vous pouvez rester une quinzaine de plus, je vous recommande les excellentes croisières qui remontent le Nil vers les cités des anciens pharaons. C'est là qu'est la véritable Égypte et il serait dommage de la laisser de côté.

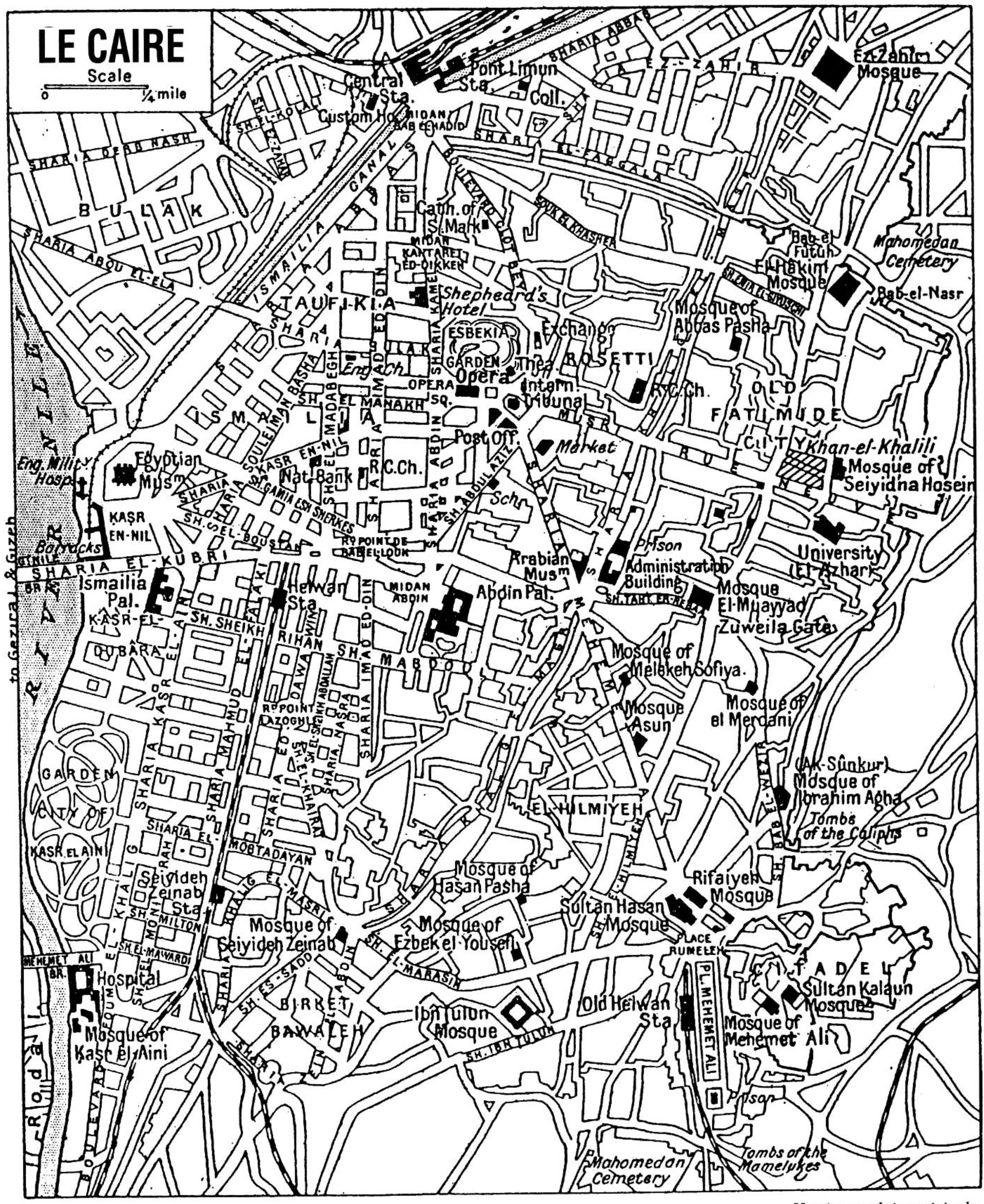
Le Caire est une ville qui monte, qui monte vers un futur fort et brillant, solidement fondé sur les traditions du passé. J'espère que vous apprécierez votre séjour au Caire et que vous y reviendrez. Si mon assistance peut se révéler utile, n'hésitez pas à me le faire savoir.

Votre serviteur,

(1920—1925) Lord Allenby

(1925—1929) Lord Lloyd

(1929—1930) Sir P. Loraine



Version anglaise originale

Tramway

Le Caire est couvert par un important réseau de tramway dont la construction a commencé au milieu du 19ème siècle et s'est achevée en 1917. Les tramways suivent la plupart des voies principales et desservent toutes les destinations touristiques (à l'exception des Tombes des Califes), y compris les pyramides. Ils comportent des compartiments séparés pour les femmes et les investigateurs du beau sexe risquent de subir les moqueries des bons musulmans s'ils voyagent dans le compartiment principal. Les tramways passent toutes les six ou douze minutes selon la ligne.

Chaque tramway porte un code de couleur et un numéro suivant la ligne :

- N°1 (Disque Blanc) : passe devant le Musée Égyptien et descend au sud le long de la rive est du Nil
- N°2 (Vert) : vers le Gezireh Sporting Club
- N°3 (Rouge) : Ezbekiya à Abbasiya en passant par la Gare Centrale
- N°4 (Blanc & Rouge) : circuit autour du centre ville en passant devant le Musée Arabe
- N°5 (Orange) : des abattoirs à la place Shamra
- N°6 (Vert & Orange) : Embaba à la Citadelle en passant par Gezireh
- (Il n'y a pas de ligne N°7. Elle a été intégrée à une autre à la fin du siècle précédent)
- N°8 (Bleu) : rive ouest
- N°9 (Blanc et Bleu) : Shubra à Ezbekiya
- N°10 (Rouge et Blanc) : le nord en passant par la Mosquée El-Zaher
- N°11 (Blanc et Vert) : de la Gare Centrale à la Citadelle
- N°12 (Blanc et Orange) : Gare Centrale, Musée Égyptien, Kasr en Nil, Mosquée de Sayeda Zeneb
- N°13 (Vert et Blanc) : Citadelle, Ezbekiya à l'École Technique (au nord)
- N°14 (Vert et Rouge) : la ligne des pyramides. Ezbekiya, Geziréh, Gizeh, les Jardins Zoologiques, à l'Hôtel Mena House et les pyramides. Trajet d'une heure avec un tramway toutes les demi-heures de 6 h à 22 h (tous les quarts d'heure les dimanches et jours fériés ; des tramways supplémentaires circulent les nuits de pleine lune)
- N°15 (Vert et Orange) : autour du Nil, les rives est et ouest, le Musée, Gezireh, les Jardins Zoologiques
- N°16 (Blanc et Vert) : Ezbekiya à l'École Technique
- N°17 (Jaune et Rouge) : Gare Centrale, le Musée, le Palais Abdin, l'American University. Prix : 12 mill. en première classe et 6 en seconde.

À pied

La marche est le moyen de transport le plus adapté au Caire juste après le tramway, mais il peut être aussi le plus dangereux. Les rues sont envahies par la foule et, souvent, n'ont aucune plaque. La plupart des commerçants ne parlent anglais qu'en échange d'un pourboire.

Dans la Muski, ou les marchés, les mendiants et les enfants s'attroupent en criant " Bakchich ! " (don). Les mendiants professionnels semblent tous souffrir de maladies hideuses et menacent de se frotter aux investigateurs à moins qu'on ne leur jette quelque argent.

Les ânes

Les ânes ne sont plus utilisés en ville par les Européens, mais on en rencontre encore autour des pyramides. Leur location ne devrait se faire que par l'intermédiaire d'un drogman qui marchandera à sa discrétion.

Sur le fleuve

Des vapeurs quittent tous les jours Le Caire pour le Delta. Des croisières en amont peuvent être réservées depuis n'importe quel hôtel.

Les hôtels

Nous descendîmes au Shepheard's Hotel où nous mena un taxi filant le long de larges avenues modernes ; et dans le service parfait de son restaurant, de ses ascenseurs et de son luxe anglo-américain partout présent, l'Orient mystérieux et son passé immémorial semblaient vraiment très loin. _ " Prisonnier des Pharaons "

Les meilleurs hôtels du Caire relèvent du standard international. On s'y habille pour dîner. Même les établissements de seconde classe sont bien équipés, avec éclairage électrique, baignoires et toilettes pour chaque chambre. La plupart sont généralement pleins pendant la saison touristique (janvier à mars). Les investigateurs devraient réserver, soit par télégramme dès leur arrivée à Alexandrie ou Port-Saïd, soit, par avance, par le biais d'une agence de voyage. En été, de nombreux hôtels sont fermés ; ceux qui restent ouverts baissent leur prix pour attirer les rares visiteurs. Les chambres destinées aux enfants ou aux serviteurs se payent généralement moitié prix.

Tous les prix annoncés par la suite comprennent la chambre, le petit déjeuner et le repas du soir, sauf indication contraire.

Les hôtels de première classe

Le Shepheard's Hotel

8 Sharia Kamil, entre Sharia Alfi Bey et Sharia Dubré, 350 chambres, possibilité de suites, à partir de 160 P.T. la nuit. Ouvert du 1er novembre au 15 mai, fermé pendant l'été.

La spacieuse terrasse au sommet de l'édifice accueille des concerts toutes les nuits et des bals au plus fort de la saison. À l'arrière, un jardin dont le centre est occupé par un parquet de danse surélevé permet de dîner tout en profitant de la fraîcheur. Il y a un restaurant et un grill, un bar et un bureau de poste et télégraphe ouvert 24 heures sur 24. Tous les grands théâtres, la plupart des night-clubs et l'Opéra sont à peu de distance à pied.

Le Shepheard's est un must. Départ de chaque expédition, safari ou visite remarquable, ses couloirs regorgent de millionnaires en casques coloniaux de toutes les nations. On a dit que " Alexandrie n'est qu'une étape sur la ligne touristique qui mène au Shepheard's ".

Même si le confort et la nourriture ne surpassent pas ceux de bien d'autres hôtels du Caire, c'est ici que l'on rencontre les gens influents. À cinq minutes de la gare et du centre de la vie mondaine cairote, le voyageur sérieux ne peut pas se permettre de descendre ailleurs qu'au Shepheard's, dont la réputation est bien méritée. Il n'empêche que l'arrière de l'hôtel donne sur un quartier où les désespérément pauvres vivent les uns sur les autres avec leurs animaux de bouche attachés sur le toit et que les trottoirs à filles commencent à l'ouest dès que l'on traverse la rue.

Dans le foyer, un tableau d'affichage collecte tous renseignements d'intérêt public ou privé pour la communauté européenne



du Caire. Les affichettes signalent les péniches aménagées à louer, les appartements disponibles, les réunions de club et les dates et lieux des prochains événements mondains.

Les portes ne sont jamais fermées bien que les clients reçoivent toujours des clés. Le personnel est scrupuleusement honnête en ce qui concerne les biens des invités. Dans les années 20, les seuls vols seront le fait d'un gang de voleurs de bijoux français. Un coffre-fort Chubb, situé dans un bureau derrière le comptoir de réception, est à la disposition des clients et du personnel. Présenté comme le coffre le plus sûr du Caire, il n'a jamais failli pendant toute son existence.

Avec ses trois étages, ses tours d'angles en coupole et son entrée avec portique à colonnes, le Shepheard's constitue un bâtiment imposant. Depuis les étages supérieurs, on profite d'une vue complète du Caire avec ses toits en terrasse qui reflètent la lumière du soleil ou de la lune. Des chambres à l'ouest, on aperçoit les pyramides qui pointent à l'horizon vers le sud-ouest et aguichent les touristes avec des promesses de mystères antiques et de merveilles encore à découvrir.

L'odeur de poussière chaude s'élève dans l'air alors que la parade des hommes et des voitures à cheval ou à moteur passe dans la rue en contrebas et qu'à intervalle régulier le murmure de la vie cède devant les ululations des muezzins qui appellent les fidèles à la prière depuis les minarets. Les écuries et les garages sur le côté de l'hôtel abritent les voitures et les ânes des expéditions qui vont s'enfoncer dans les déserts inexplorés et d'énormes caravanes de biens et de personnes se rassemblent devant le bâtiment quand un aventureux se prépare à partir.

Les salles spéciales du Shepheard's s'appellent l'Isis Room et le Moorish Hall. Elles sont souvent retenues pour des occasions privées, danses, réunions de club et sont luxueusement meublées pour créer un décor typiquement égyptien. L'hôtel est redécoré chaque année pendant l'été et rouvre chaque hiver flambant neuf et plus beau que l'année précédente.

À l'origine le Shepheard's fut construit en 1849—1852 sur le site du Palais d'Alfi Bey (les années 1750). Auparavant se dressaient là un plus petit palais et un temple (≈ 900) qui furent rasés pour construire le nouveau palais. Ce dernier servit de quartier général à Bonaparte pendant son aventure égyptienne (1798—99) et devient plus tard l'École de Langue Méhémet Ali (1815—1847). Le palais a été détruit pour construire le premier hôtel ; le bâtiment actuel plonge ses fondations dans les ruines de ceux qui l'ont précédé. Ses caves coupent à travers l'ancien temple et la cave du palais, mais aussi des tunnels creusés par Alfi Bey, Bonaparte et Ali. L'hôtel original a été remplacé, à la fin du 19ème siècle, par le bâtiment actuel.

Note : Le Shepheard's fut ravagé par un incendie en 1952, pendant la révolution qui chassa les Britanniques hors d'Égypte. Le Shepheard's moderne est situé en un tout autre endroit.

Prétexte à scénario : Les tunnels n'ont pas été explorés et nul ne sait à qui le temple était consacré. Les troupes de Bonaparte ont pillé la ville et bien des pièces de valeur ont alors disparu.

Le personnel

Le portier : Cet immense Monténégrin refoule les mendiants et les visiteurs importuns. Les portiers sont plusieurs, choisis pour leur taille et leur allure imposante. Ils se ressemblent presque tous dans leur uniformes rouge et blanc et portent des dagues recourbées au côté. Les Monténégrins sont portiers dans les meilleurs hôtels du Caire. Si l'un d'eux s'avère indigne de confiance, il est immédiatement mis à mort par les autres.

Pendant les manifestations et les émeutes, le foyer se remplit de troupes britanniques en arme.



Le barman : Gasparini, un Italien, dirige le Long Bar à l'arrière de l'hôtel. Il est toujours en mesure de prêter quelques piastres à ceux qui manquent de monnaie pour un taxi, et même parfois quelques livres pour une sortie en ville. Il se vante d'être toujours remboursé et c'est un expert dans l'art d'estimer l'honnêteté des gens qui s'adressent

à lui. Il semble toujours être à son poste. Dès le matin, il est derrière son bar, le visage éclairé d'un sourire angélique, prêt à servir son fameux " pick-me-up " appelé le " Corpse Reviver ", le Réveille-Cadavre. Le malheureux intempérant s'appuie contre le bar pendant que Gasparini lui noue une serviette blanche autour du cou, prépare le cocktail et le lui verse dans la gorge avant de lui essuyer la bouche avec la serviette et de l'escorter gentiment vers un fauteuil. Dans la demi-heure qui suit, le gentleman sentira miraculeusement disparaître son mal aux cheveux.

Les chefs porteurs : Hans, Sven et Lars Meyer sont les chefs porteurs du Shepheard's, respectivement, Porteur au Hall, Sous Porteur et Porteur des Bagages. Ces frères suisses prennent avec le plus grand sérieux leur travail. Rien ne se passe dans l'hôtel sans qu'ils ne soient au courant.

Les directeurs : Charles Behler dirige l'hôtel pendant la première moitié de la décennie. Originaire de Suisse, il est sorti du rang pour en devenir le majordome dans les années 1880 avant d'en être directeur et important actionnaire au début du siècle suivant. Il cédera la direction de l'hôtel à un autre ressortissant suisse, Freddy Elwert, à la fin des années 20.

Elwert ne supporte pas les clients qui fument pendant les repas et emploie du personnel à la seule fin de circuler parmi les tables pour faire disparaître les cigares et cigarettes détestés. C'est aussi un farceur invétéré qui ne peut résister à la tentation de jouer des tours aux visiteurs jugés trop coincés.

Le personnel est toujours prêt à aider les clients pour toutes leurs activités légales et ou illégales tant que cela ne nuit pas aux autres invités de l'hôtel. Pour ces dernières, comptez quand même l'équivalent d'une semaine de chambre en espèces étrangères.

La clientèle

Parmi les voyageurs qui descendent à l'hôtel Shepheard's dans les années 20, on peut citer : lord Carnarvon, Howard Carter, Robert Graves, Winston Churchill, Dr. Julian Huxley, T. E. Lawrence, les membres de plusieurs familles royales européennes et britanniques et l'ex-roi Ferdinand de Bulgarie et sa nièce (des clients fidèles). Un certain nombre de princes turcs sont aussi des habitués ; le prince Fouad (plus tard le roi Fouad) leur rend souvent visite à l'hôtel.

La découverte de nombreux objets rares ou inhabituels, y compris celle de la tombe de Toutankhamon, fut d'abord annoncée du haut des balcons du Shepheard's devant un parterre de clients par un Howard Carter des plus excités en 1922. Il attendit que lord Carnarvon le rejoigne en Égypte pour faire ouvrir la tombe avec lui.

Les fêtes : Des bals sont organisés chaque nuit de la saison avec plus ou moins de faste. Le bal le plus remarquable des années 20 fut la " Féerie Cingalaise ", le 17 mars 1928, la nuit de l'Allenby Cup, une course de chevaux remportée par le cheval du directeur, Charles Behler. Il accueillit la meilleure société du Caire et nombre d'invités se déplacèrent de fort loin à cette occasion. Y étaient présents le Maharaja du Mysore, le Maharaja du Kapurthala et le riche industriel Aboud Pacha, septième fortune mondiale.

Le restaurant principal s'était transformé pour l'occasion en jungle avec lianes et palmiers. Des masques démoniaques éclairés de l'intérieur se cachaient dans les frondaisons ; des animaux empaillés (lions, tigres, babouins et gazelles) criants de vérité semblaient bouger alors que des ventilateurs déplaçaient la végétation çà et là. Des oiseaux chamarrés étaient perchés dans les arbres et des serpents s'enroulaient autour des chandeliers de chaque table. Des huttes indigènes s'alignaient le long de l'allée centrale vers la salle de bal aménagée en temple à Kali. Une immense statue de la déesse indienne trônait en bonne place, ses yeux et sa bouche luisant d'une lumière intérieure.

Des costumes étaient distribués aux invités à leur arrivée - des turbans différents pour les hommes et pour les femmes, des serpents bracelets d'argent, des éventails de plumes en forme de papillons - et des tambours étaient placés sur toutes les tables.

Deux semaines plus tard, un autre bal jouait sur le thème des contes de fées et la salle de danse se transformait en un pays des rêves peuplé de petits chaperons rouges et de maisons de pain d'épices. Parmi les invités, on comptait le prince Stolberg Wernigerode, le prince Stolberg Fossla, la comtesse de Salverte, le comte Nostitz et les officiers du 15/17 Hussard et leurs épouses.

Pour les bals costumés, très prisés aussi, les thèmes suivants ont été utilisés : " Fêtes des Corsaires ", " Sous les Ailes " (la salle de bal est le paradis, une autre l'enfer) et " Une Nuit à Trianon ". Certains dépensèrent des centaines de livres pour leurs costumes.

Les tables sont toujours pleines et l'hôtel offre des cadeaux inspirés du thème, ou des services, à tous les participants. Le premier bal de la saison d'hiver se tient toujours au Shepheard's. Les orchestres se vantent d'être les premiers à connaître au Caire les derniers airs à la mode. Comme le dit un des musiciens " les danses et les flirts de l'année dernière ont un point commun : mieux vaut les oublier. " Parmi les orchestres qui s'y produisent régulièrement, citons le Lotus Band et les Hill Billies de Joe Rainer.

L'Hôtel Semiramis

Sur la rive est, juste au sud du pont Kasr el-Nil, 200 chambres, chauffage central, à partir de 190 P.T. la nuit. Bar, bureau de poste, jardin, restaurant, grill sur le toit en terrasse. Ouvert du 1er décembre au 15 avril. Il relève de la même compagnie que le Shepheard's.

C'est un hôtel de grande classe dont la moitié des chambres bénéficient d'une vue sur le Nil. Les pensionnaires peuvent donc regarder la parade sans fin du trafic fluvial et profiter des fraîches brises nocturnes. Il se situe tout près de l'American University et du Musée Égyptien. Il faut prendre une voiture pour aller aux théâtres, dans les boîtes de nuit ou à l'Opéra, mais la vue et la qualité du service et de la cuisine compensent largement la chose. Pendant les années 20, on a dit que les étages supérieurs étaient occupés par les survivants de la famille impériale russe et tous les accès à ces niveaux sont en effet gardés par des hommes armés qui interdisent l'entrée aux étrangers.

Prétexte à scénario : Lady Bramwell est au Caire pour retrouver son fils Cuthbert (Berty), disparu depuis au début de la décennie. Ce jeune homme volontaire et sportif, héritier des millions des Bramwell, se passionnait pour les trésors de la Vallée des Rois et pratiquait l'archéologie avec ardeur. Personne ne l'a vu depuis octobre 1920 et les enquêteurs privés engagés par Lady Bramwell n'ont pu lui donner d'autres nouvelles. Elle revient en Égypte chaque saison dans l'espoir d'apprendre quelque chose. Elle descend toujours au Semiramis.

Berty est devenu membre des Enfants du Sphinx et n'a pas l'intention de retrouver sa mère. Il préfère le pouvoir que lui apportent les rituels à la vie ennuyeuse des hommes fortunés. Sa piste s'arrête au laboratoire du Musée Égyptien de Thèbes. Les investigateurs qui parlent avec Batty Gunn au Musée apprennent que celle-ci l'a vu près de la grotte du Jardin Zoologique, il y a quelques semaines de cela, mais qu'il s'est enfui en s'entendant appelé.

Les bons hôtels

Le Continental Savoy

2 Sharia Kamel sur la place de l'Opéra, entre Sharia Bulak et Sharia Maghrabi. 400 chambres, des suites ; 140 P.T. la nuit pour une chambre, tarif inférieur de mai à novembre.

Un bon hôtel fréquenté par les Allemands et autres touristes européens et les Britanniques de la classe moyenne.

Le Victoria & New Khedival

2 Sharia Nubar Pasha. 120 chambres ; à partir de 100 P.T. la nuit. Propriétaire J. Vocles. Ouvert toute l'année.

Un bon hôtel très apprécié par les visiteurs fortunés des pays africains et orientaux. La cuisine est excellente, quoique très locale. Loin de la foule des touristes, l'hôtel est aussi fréquenté par nombre de professionnels des fouilles et autres personnes en relation avec le Département des Antiquités. Plusieurs ministères du gouvernement y réservent des chambres à l'année.

Les " hôtels garnis "

Ces établissements assurent généralement la chambre et le petit déjeuner uniquement. Bien que l'on puisse y obtenir le repas du soir pour un prix à débattre, il est conseillé au voyageur de manger dehors s'il veut épargner son estomac.

Le Moderne

Sharia Imad el-Din, au croisement de Sharia el-Malika Nazli. 55 chambres, à partir de 30 P.T., plus 7 à 10 pour le petit déjeuner. Proche de la Gare Centrale.

L'Hôtel du Nord

Sharia Imad el-Din, près de la Gare Centrale. 76 chambres, à partir de 20 P.T.

Situé juste en face de la gare, cet établissement emploie des rabatteurs imposants et extrêmement bruyants : les nouveaux arrivants les remarqueront sans doute.

L'Hôtel de Paris

10 Sharia el-Maghrabi, passage Groppi. 30 chambres de 38 à 54 P.T. plus 8 à 12 pour le petit déjeuner. Près du Groppi's (le lieu à la mode) et du Continental Savoy Hotel.

Les pensions de famille

Ces établissements n'assurent qu'un service minimum et jamais de toilettes ou salles de bains particulières. Le petit déjeuner et le dîner peuvent être négociés avec les propriétaires, mais les résultats très variables en ce qui concerne la qualité. Les clients installés depuis longtemps finissent par faire partie de la famille et leurs hôtes les considèrent alors comme leurs propres enfants. Cela peut s'avérer bien utile si les investigateurs se créent des ennuis. Les prix varient considérablement mais restent généralement dans la gamme 60—100 P.T. la nuit ou 12 à 15 £E le mois.

Drummond House

6 Midan Suliman Pasha. Propriétaire Mme Frizell. Sur la place Suliman tout près du Musée Égyptien.

Madame Frizell est une juive franco-égyptienne entre deux âges et ses deux ravissantes filles restent encore à marier.

Le Britannia

13 Sharia el-Maghrabi. Propriétaire Mme E. Rosenfeld. Au centre ville, près des meilleurs établissements de jour ou de nuit.

Madame Rosenfeld est une mama juive typique. On ne quitte sa maison que l'estomac plein.

Morisson

9 Sharia Nahassin, 2ème étage. Propriétaire M. Morisson. Dans le quartier du bazar.

Monsieur Morisson collectionne les éditions rares concernant l'histoire égyptienne. Sa bibliothèque est à la cave ; elle peut s'avérer extrêmement utile aux investigateurs. Située au cœur du quartier des souks, à peu de distance à pied de l'Université Al-Azhar, cette pension constitue une résidence des plus intéressantes quoique bien bruyante. Les clients du bazar commencent à affluer une heure avant l'aube et le flot s'arrête à minuit passé ; il peut être difficile de trouver le sommeil.

Séjours économiques

Un lit peu cher peut être obtenu à la Y.M.C.A. (pour les hommes) ou à la Y.W.C.A. (pour les femmes). L'une et l'autre sont installées sur l'Ezbekiya, près de la place de l'Opéra. On y est logé en dortoirs ouverts pour 10 P.T. la nuit. Les repas ne sont pas compris.

Si c'est encore trop cher, on peut opter pour les sœurs catholiques de St. Charles Borromeo, 8 Sharia el-Quasid (Kasid) moyennant 6 P.T. la nuit. Elles aident les voyageurs blessés mais voient d'un mauvais œil toutes les activités occultes ou douteuses.

L'Oasis Héliopolis

Cet endroit à succès juste à l'extérieur du Caire est en passe de devenir le lieu favori des jeunes favorisés par la fortune. Les hôtels sont remplis de brillants jeunes gens engagés dans des activités juvéniles et brillantes : la fête toute la nuit et Morphée tout le jour.

L'Heliopolis Palace

500 chambres, à partir de 140 P.T. la nuit. Un hôtel de première classe avec restaurant, jardins, etc. Au terminal de la ligne ferroviaire électrifiée. Ouvert de décembre à avril.

L'Heliopolis House

80 chambres, de 80 à 100 P.T. Un excellent hôtel avec une grande terrasse qui propose des concerts chaque nuit (tenue de rigueur exigée), un restaurant, un bar.

Près des pyramides

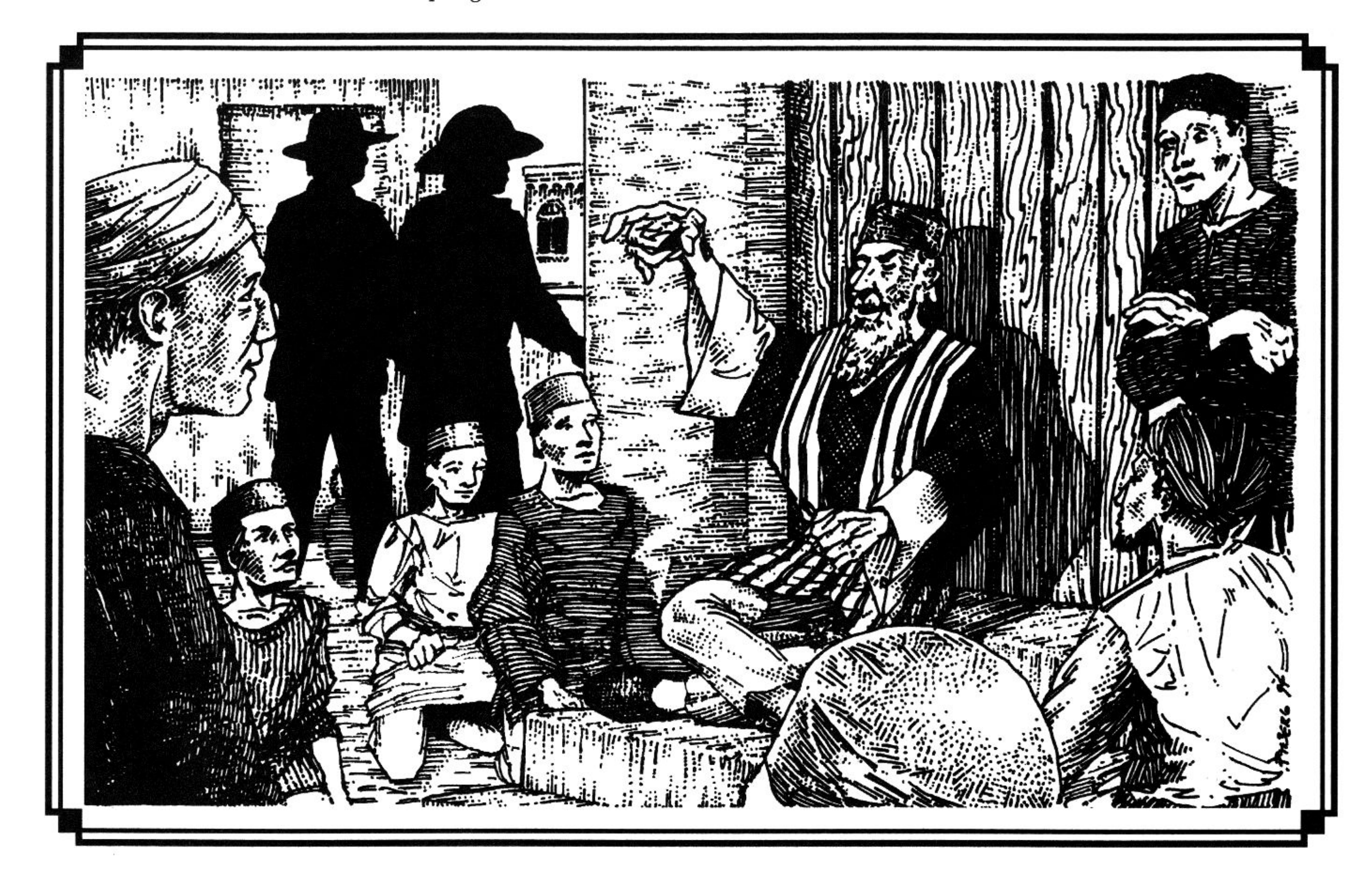
Le Mena House Hotel

200 chambres, à partir de 130 P.T. la chambre. Tous les aménagements auxquels on peut rêver, y compris un bureau de poste, des jardins, des bains et une piscine, un golf sur pelouse (une rareté dans le désert) et des courts de tennis. Ouvert toute l'année. Au terminus de la ligne de tramway N°14, celle des pyramides. Les autobus de l'hôtel assurent le transport depuis la gare moyennant 15 P.T. Les propriétaires sont les mêmes qu'au Shepheard's.

Cet hôtel attire tout un éventail de riches voyageurs, historiens, antiquaires et doux dingues en raison de sa proximité avec les pyramides qui dominent l'horizon au sud-ouest. Il est aussi considéré comme un excellent lieu de cure, l'air sec du désert et la chaleur étant particulièrement indiqués pour les problèmes pulmonaires. De riches malades et infirmes de toute l'Europe passent ici l'hiver et il ne manque pas de belles jeunes femmes, aussi maigres que le veut la mode, venues là pour accompagner leur tante ou autre vieille demoiselle un peu gâteuse.

On peut louer ici des chameaux et des ânes pour se promener dans le désert vers les pyramides et la cour devant l'hôtel se remplit chaque matin de drogmans qui donnent de la voix pour trouver un engagement.

Les nuits de lune, les visites des pyramides et du sphinx sont particulièrement appréciées et les solstices et équinoxes sont l'occasion de reconstitutions de cérémonies " antiques " pratiquées devant le sphinx par des groupes de loisir occultistes.





Les sites de la ville

"Nous sommes allés au-delà des Jardins d'Ezbekiyeh, le long de la Mouski, à la recherche du quartier des indigènes..."

Ezbekiya

Dîner au Caire

L'Ezbekiya, ou Nouveau Quartier, du Caire abrite le cœur de la vie européenne. Ce secteur des hôtels et des distractions rassemble tout ce dont le voyageur a besoin.

Dans les années 20, le Caire n'a rien à envier aux villes européennes quant à la qualité de ses restaurants, cafés et théâtres. La plupart se situent dans l'Ezbekiya. Au Caire, un grand nombre de personnes n'apparaissent en public qu'à la tombée de la nuit ; elles vont alors d'un restaurant luxueux à l'autre et attendent la venue de l'aube dans une soirée dansante. Les jeunes et frivoles sont à la pointe de la mode de Londres et de Paris, boivent les cocktails les plus coûteux et consomment de l'opium et du haschisch. Les investigateurs des deux sexes n'auront pas de mal à trouver des compagnons, la plupart leur étant présentés par des parents plus âgés.

Hôtels-restaurants

Ce sont les lieux les plus fréquentés pour le souper. La qualité de la nourriture est directement liée à celle de l'hôtel. Généralement, le prix de la chambre comprend le dîner, mais les cocktails, vins et pousse-café ne sont pas compris. La partie restaurant est l'endroit idéal pour rencontrer les clients de l'hôtel. Y dîner seul ou en petit groupe permet souvent de partager une table avec d'autres hôtes s'ils y sont enclins ; la conversation peut alors entraîner les investigateurs dans une aventure.

Les meilleurs hôtels proposent tous des dîners dansants et des dîners spectacles pendant la saison. Ils ont souvent à l'affiche des artistes de renommée internationale. Les soirées dansantes sont fréquentées par des gigolos et des prostituées de luxe. L'habit est de rigueur, les danses commencent au crépuscule et la soirée se termine au petit matin.

Groppi's

Dans les années 20, c'est *le* lieu à la mode. Groppi est un traiteur de luxe, fondé au début du siècle par une famille suisse d'Alexandrie. Ce commerce n'avait initialement qu'une seule adresse (Groppi's), 11 Sharia Manakh, mais un deuxième établissement, Groppi's Corner House, ouvre en 1924 place Suliman Pacha (Midân Suliman).

Les deux boutiques vendent aussi de la porcelaine, de la cristallerie (Sèvres, Meissen, Lalique) et de l'argenterie. Dans la journée, les thés, les apéritifs, la confiserie et autres fins goûters constituent l'essentiel de leur activité. Le soir, elles proposent de la cuisine raffinée de tradition française et britannique. À l'arrière du nouveau restaurant, un jardin entoure une rotonde au plafond en vitrail. Des concerts s'y déroulent trois fois par semaine en saison, les quatre autres soirées étant réservées aux soupers et dîners dansants. Le premier restaurant présente aussi des concerts et des soirées qui seront remplacés à la fin de 1924 par les nocturnes d'un quartet à cordes.

Autres restaurants

Celestino : 4 Sharia Alfi Bey, derrière l'hôtel Shepheard's. Cuisine et vins européens, d'excellente qualité, danse tous les soirs.

Flasch : au-dessus de Celestino. Un lieu de réunion et de souper un peu plus animé, populaire auprès des moins de trente ans. Flasch propose des salons particuliers.

Ritz : 14 Sharia Tawfiq. Restaurant de luxe, qui justifie ses prix par sa réputation.

El-Hati : Sharia Alfi Bey. Le meilleur restaurant "indigène" du Caire, où l'on accommode des spécialités locales pour les rendre tolérables aux palais européens. Les couverts en argent et le décor moderne contrastent avec la nourriture traditionnelle arabe, devant se manger avec les doigts, assis par terre.

Luna Park, *Parisiana*, *Suisse* et *Brasserie du Nil :* Tous se trouvent dans la Sharia Alfi Bey.

Bars et cafés européens
(les femmes ne sont pas admises)

New Bar, *Mahroussa Bar* et *Café Khédivial* : Tous se situent place de l'Opéra. Les vins de qualité, les bières et les alcools se mélangent à l'épaisse fumée des cigares et des cigarettes. Des repas, principalement de type européen, peuvent être servis dans des salons privés.

Opera Bar : Place de l'Opéra. Boissons uniquement. Populaire auprès de l'armée britannique.

·D'autres cafés de style européen fourmillent dans le quartier d'Ezbekiya. Aucun n'accepte les femmes.

Maisons privées, restaurants égyptiens

Toute relation amicale qui se crée avec un Égyptien est rapidement suivie d'une invitation à un repas. En principe, cela ne concerne que les hommes ; quand les femmes sont également conviées, elles partagent la table des épouses de l'hôte, bien que le menu soit identique dans son contenu comme dans le style. Que le repas soit pris au domicile ou dans un restaurant local, il est conseillé d'arriver le ventre vide et de se servir modérément lors des premiers plats afin de ne pas être gavé avant même les troisième et quatrième services, pour ne pas parler des cinq suivants.

Le repas est précédé d'une prière musulmane récitée par l'hôte : *Bi-smi-llah i-r-rahman i-r-raheem* ("Au nom de Dieu, le Clément et le Miséricordieux"). L'hôte goûte ensuite le plat, et ses invités peuvent alors commencer à manger. Pour cela, il faut prendre un morceau du pain mince et aplati présent sur la table et le plonger dans le plat afin de saisir un morceau de viande. Seuls les doigts de la main droite sont utilisés pour manger ; il est dégoûtant d'employer la main gauche, qui remplace traditionnellement le papier toilette.

Un repas classique est composé d'une alternance de mets sucrés et épicés. Si vous ralentissez et cessez de manger, l'hôte choisit des aliments parmi les plus goûteux et vous les passe ; les refuser est extrêmement impoli. À la fin du service, l'hôte prononce *El-hamdu li-llah* ("Gloire à dieu") et les serviteurs apportent de l'eau dans des bassines en cuivre et des serviettes pour que les invités puissent se laver les mains. Partir avant cela est extrêmement insultant.

Le repas est souvent accompagné de distractions. Des musiciens (*alatiya*) sont présents dans tous les restaurants égyptiens ou dans les fêtes privées. Parmi leurs instruments figurent le *zemr* (hautbois), la *zumarra* (double flûte), le *tabl baladi* (tambour), le *riqq* (tambourin à clochettes) et la *darabukka* (tambour en forme d'entonnoir) ; ils accompagnent les services et les discours, ainsi que le chanteur qui compose souvent une ballade originale en l'honneur de l'hôte ou de l'occasion. Il y a des danseuses (*ghawazia* ou danseuses du ventre) dans tous les restaurants égyptiens, bien qu'on les considère comme inférieures à celles qui les précédaient ne serait-ce que vingt ans plus tôt. L'artiste a pour principal but de titiller et flatter l'hôte tout en donnant l'impression à chaque homme présent qu'elle ne danse que pour lui. Faisant onduler son corps d'une manière séduisante, elle commence avec lenteur pour atteindre progressivement un crescendo frénétique, complétant la musique en martelant du pied, en tournant et se tortillant en rythme et finit par s'effondrer au pied de l'invité à l'instant où retentissent les dernières notes.

Les chanteuses (*awalim*) ne se produisent qu'auprès d'un public féminin dans les harems des plus riches. Leurs chansons parlent du pouvoir que les femmes ont sur les hommes grâce à l'usage de leurs corps et au contrôle du désir ; les hommes seraient horrifiés s'ils les entendaient.

Les autres numéros font appel aux conteurs et aux jongleurs (*huwa*) ainsi qu'aux charmeurs de serpents (*rifaiya*) qui donnent l'impression de défier la mort par leur façon de manipuler et de charmer les mortels cobras.

Mohareb Todrus



Musulman turc ayant trois femmes et une quinzaine d'enfants ("J'ai perdu le compte il y a des années !"), Mohareb est un hôte jovial et serviable. C'est l'un des contacts les plus utiles que l'on puisse rencontrer au Caire. Il est conscient des dessous ténébreux de la ville et peut mettre les investigateurs en relation avec un petit groupe d'amis, les Fils des Mamelouks. Ceux-ci descendent tous des dirigeants mamelouks du Caire et se vouent à combattre les activités du Mythe et à contrôler ses adorateurs. Mohareb est bien connu sur tous les marchés ; faire des achats avec lui, ou avec son fils et assistant Alim, permet d'obtenir des remises substantielles et des produits de meilleure qualité. Quand il aura appris à les connaître et à leur faire confiance, les investigateurs seront toujours bien accueillis dans son restaurant, de jour comme de nuit, quelle que soit l'heure : "Vous faites maintenant partie de ma famille."

Mohareb Todrus, propriétaire de La Grâce du Prophète, restaurant égyptien de l'Ezbekiya, 46 ans

FOR 16	CON 12	TAI 17	INT 14	POU 11
DEX 12	APP 12	ÉDU 10	SAN 45	PV 15

Bonus aux dommages : + 1D6

Armes : Couteau de cuisine 70 %, 1D6 + bd ;
Fusil 45 %, 2D6 + 4.

Compétences : Anglais 43 %, Arabe 60 %, Cuisine 85 %, Évaluation 85 %, Marchandage 90 %, Mythe de Cthulhu 10 %, Occultisme 50 %.

Distractions

Cinémas

Il existe de nombreux cinémas au Caire, la plupart se trouvant dans le quartier nouveau d'Ezbekiya. Tous proposent des actualités et une grande variété de films européens. Les tarifs, 1 à 3 P.T., font que la clientèle est essentiellement européenne.

Théâtre et opéra

Opéra du Caire : Place de l'Opéra. Pendant la deuxième moitié de chaque saison d'hiver, il est occupé par une bonne compagnie française ou italienne. Le prix des places peut aller jusqu'à 5 £E pour une loge privée, ou 20 P.T. pour les fauteuils d'orchestre. La tenue de soirée est obligatoire. Les musulmanes peuvent disposer de loges fermées.

Théâtre Kursaal : Sharia Emad el-Din. Théâtre de variété animé par des compagnies françaises ou italiennes. Populaire auprès des Européens d'âge moyen.

Pelote Basque : Place de l'Opéra. Music-hall et casino fréquenté par les gens fortunés après le théâtre ou l'opéra. Les salons privés de l'étage voient se dérouler des parties à forts enjeux. Les ladies et les gentlemen noctambules peuvent disposer de salons privés. Discrétion garantie.

Orchestres : Le British Military Band joue en soirée dans les jardins d'Ezbekiya tous les week-ends et les lundis, mercredis et vendredis.

Clubs privés

Il existe un certain nombre de clubs privés dans le Caire des années 20. Pour y être admis, l'intervention d'un membre est nécessaire, mais la plupart des bons hôtels font en sorte que leurs clients de bonne réputation obtiennent le statut de membre temporaire. Presque tous sont réservés aux hommes ; quelques-uns autorisent que des femmes y déjeunent si elles sont accompagnées par un membre, mais elles n'ont pas le droit de se rendre dans le reste du bâtiment et doivent partir après le repas. Certains clubs possèdent d'importantes bibliothèques et collections d'antiquités ; tous sont prêts à aider leurs membres à n'importe quel prix, même si cela signifie contrevenir à la loi locale.

Muhammed Ali Club : Sharia Suliman Pasha. Très fermé ; fréquenté par la famille royale égyptienne (jusqu'à la fin de 1924) et le directeur du musée. Avec sa décoration d'antiquités anglaises et françaises, c'est l'un des clubs les plus raffinés et les plus chers où les repas coûtent souvent de 20 £E à 100 £E par personne. Le service est impeccable et c'est l'endroit où l'on peut rencontrer ceux qui dirigent réellement le pays, mais pas les ministres qui croient le faire.

Turf Club : 12 Sharia Machraby. Club très fermé et apprécié des Britanniques. Le casino installé au deuxième étage connaît une animation importante presque tous les soirs.

Royal Automobile Club : Sharia Kasr el-Nil. Fondé en 1924, il devient rapidement un lieu à la mode. La famille royale le fréquente à partir de 1925. Dans les salles privées de l'étage, les mises des parties de poker se comptent en milliers de livres égyptiennes.

Gezireh Sporting Club : Île de Gézireh. Club sportif par excellence — terrains de golf, squash, tennis, polo, cricket, football, hippodrome et piscines — c'est l'endroit idéal pour tous ceux que le sport intéresse. Les courses de chevaux ont lieu deux fois par semaine. Un restaurant de classe internationale et des soirées dansantes ajoutent à son attrait ; la plupart des membres retiennent une chambre dans l'extraordinaire club house pendant la saison. Les gens les plus éminents du Caire fréquentent ce club, et les candidats sont l'objet d'une enquête rigoureuse avant d'être admis. Il est possible d'obtenir une carte temporaire par les ambassades britannique et américaine. C'est un lieu idéal pour rencontrer les gens puissants et influents, où les recruteurs des sociétés secrètes du Caire viennent régulièrement faire un tour. Seuls les hommes peuvent être membres, mais leurs épouses ou petites amies partagent tous leurs privilèges.

Sociétés scientifiques

Alternatives aux clubs privés — mais tout aussi fermées et soudées — ces sociétés accueillent autant les professionnels du domaine que les amateurs enthousiastes et fortunés. On ne peut y entrer que sur invitation, mais ceux qui leur font des donations substantielles y sont automatiquement conviés.

Société Royale de Géographie d'Égypte : Sharia Kasr el-Aini. Fondée en 1875 par l'explorateur Georg Schweinfurth. L'excellente bibliothèque et sa salle de lecture, strictement réservées aux membres, contiennent des livres rares extrêmement intéressants pour les investigateurs. Sa collection de plantes et sa petite exposition ethnographique sont ouvertes au public tous les jours de 9 heures à midi. Battiscombe Gunn (Conservateur du Musée) en est membre et il sera heureux d'y inscrire les riches investigateurs. Le Dr. W. F. Hume en est le président, H. Meunier le secrétaire.

Institut d'Égypte : Sharia Cheikh Rihan. Fondé en 1859 à Alexandrie, il possède une importante bibliothèque sur l'histoire égyptienne qui compte plus de 27 000 volumes, uniquement accessible aux membres ou aux chercheurs authentiques. Le président est M. Mosseri.

Institut Français d'Archéologie Orientale : Installé en face du Musée Égyptien (auquel il est relié par un réseau de tunnels). Sa bibliothèque de plus de 20 000 ouvrages sur l'archéologie égyptienne et orientale ne peut être consultée que par les membres. Le bibliothécaire s'appelle St. Paul Girard, le directeur Pierre Jouget. Le directeur du Musée et tous les conservateurs en sont membres.

Le Caire médiéval



... un livre de contes et un rêve — des labyrinthes de ruelles étroites exhalant des secrets aromatiques ; des oriels et des balcons en arabesques qui se touchaient presque au-dessus des rues pavées ; des tourbillons de circulation orientale avec ses cris étranges, ses claquements de fouets, ses charrettes bruyantes, ses tintements de pièces et ses braiments ; des kaléidoscopes de robes, de voiles, de turbans et de tarbouchs polychromes ; des porteurs d'eau et des derviches, des chiens et des chats, des devins et des barbiers ; et dominant le tout, les gémissements des mendiants aveugles accroupis dans des alcôves, et les chants puissants des muezzins montant des minarets qui se découpaient délicatement sur un ciel d'un bleu profond et inaltérable. — "Prisonnier des Pharaons"

En suivant la Sharia Muski vers l'est à partir de l'Ezbekiya, les investigateurs pénètrent dans la partie du Caire bâtie au Moyen Âge. Le secteur médiéval, qui s'étend, du nord au sud, de l'avenue Reine Nazli (avenue Abbas) à la place Méhémet Ali et d'ouest en est, de la Sharia Khalig el-Masri au Mur de Saladin, est un quartier de marchés et de boutiques surmontés d'habitations étriquées.

Comme dans la plupart des cités médiévales européennes, les rues sont étroites et tortueuses, avec d'occasionnelles voies larges et droites qui traversent le secteur. Les étages des maisons en surplomb plongent les rues dans une ombre constante et dans les parties les plus pauvres, on jette encore l'eau sale par les fenêtres. La différence vient des toits plats où, pendant les chaudes nuits d'été, les habitants viennent chercher refuge pour y dormir. Les fenêtres des étages supérieurs sont fermées par des moucharabiehs : treillages en bois finement sculpté, conçus pour que les femmes des harems, qui existent toujours dans ce quartier, ne puissent pas voir la rue, ni en être vues. Des commerçants viennent attendre sous ces fenêtres et des paniers sont descendus afin que les femmes examinent les produits qu'ils proposent. Si ceux-ci leur conviennent, de l'argent prend leur place dans le panier qui est ensuite redescendu. La somme que le vendeur estime appropriée ne correspond pas toujours à ce que l'acheteuse est prête à payer, ce qui provoque souvent de bruyantes disputes.

C'est le cœur véritable du Caire, la partie de la ville où le voyageur peut profiter de tout ce qu'elle a à offrir. On y trouve les bazars et les artisans, les marchands d'épices et les vendeurs d'animaux. Des mosquées se dressent pratiquement à chaque coin de rue et les cris des mendiants sont ponctués par les appels à la prière que les muezzins lancent cinq fois par jour. Accueillant l'Université Al-Azhar, qui serait la plus vieille du monde, c'est aussi un quartier de savoir, tant laïque que musulman. Des conteurs officient dans presque toutes les rues, toujours encerclés d'une foule d'enfants et d'adultes. Ils récitent des contes anciens évoquant des héros et des djinns, des prophètes et des martyres, des princesses et des califes, et tout cela pour une maigre poignée de millièmes. Des vendeurs d'eau se frayent des chemins dans la foule en portant des jarres d'eau pleines à ras bord ; certains invitent simplement le voyageur à boire en l'honneur du riche marchand qui les a payés pour la distribuer dans l'espoir d'obtenir les faveurs du Tout Puissant, tandis que d'autres demandent une somme en rapport avec la soif et la fortune de leur client.

Ici, la plupart des rues sont trop étroites pour que des véhicules y circulent. On n'y voit que des piétons et, parfois, un âne ou une mule portant une charge incroyablement volumineuse qui fend la foule. Les boutiques débordent sur la chaussée. Les articles proposés occupent souvent plus de place à l'extérieur qu'il ne peut y en avoir dans le minuscule local appartenant à

la famille du vendeur depuis dix générations ou plus. Les amis du commerçant sont invités à s'installer sur des coussins ou des tabourets le long des échoppes ; un gamin est chargé d'aller rapidement au café voisin chercher le breuvage fort et épais, et on allume le narguilé (ou houka) que l'on fait passer.

Les femmes sont habituellement vêtues de la tête aux pieds, et leur visage est dissimulé derrière des voiles opaques. Les riches sont accompagnées de solides gardes du corps ; les pauvres se déplacent en groupe pour se protéger des infidèles. Les croyants n'hésitent pas à cracher sur les femmes qui ne sont ni voilées ni escortées ; même accompagnées d'hommes, elles sont bien souvent traitées de "putains".

Presque partout, des mendiants et des gamins tentent de gagner leur vie. Les jeunes enfants s'agglutinent autour des étrangers qui ont la mauvaise idée de donner un peu d'argent au moindre d'entre eux. Les investigateurs sentiront parfois de petites mains fouiller leurs poches, et tous les objets non protégés disparaîtront dans une mer de visages hilares. Les agressions et les vols importants sont rares, mais pas inconnus, et les investigateurs ont toutes les chances d'être l'objet d'attaques pendant la période d'agitation civile du début des années 20.

Odeurs

La terrible peur des odeurs fait reculer de nombreux touristes qui ne peuvent alors expérimenter ce qu'est vraiment Le Caire. Souvent, les étrangers se déplacent avec un Kodak dans une main et un mouchoir dans l'autre.

Le Caire perdrait beaucoup de son charme s'il n'y avait pas les parfums des bazars et des marchés. Les arômes du *moka* et du *ma'assil* s'échappent des échoppes de café. Le marché aux épices évoque les chaudes îles tropicales et les nuits parfumées. Sans la senteur appétissante des pêches et des grappes de raisin, les étalages de fruits ne sont que de simples piles d'or et de rouille. Les effluves des produits de tannage soulignent les couleurs des peaux des ateliers des maroquiniers. Les odeurs nauséabondes qui émanent des mendiants servent à rappeler au visiteur que ce lieu est bien réel, et qu'il ne s'agit pas d'un décor pour un film inspiré des Mille et Une Nuits.

La Muski

Partant de la place Ataba el-Khadra, la Sharia Muski change plusieurs fois de nom avant d'atteindre le Mur de Saladin. Cette rue, construite peu après 1800, est un amalgame de voies moins droites qui existaient avant. Bien que les plans officiels la nomment Sharia Muski et Sharia Sikka el-Gedida, les parties les plus éloignées sont aussi souvent appelées Sharia esh Shanawani et Sharia ed Darassa. L'utilisation fréquente des anciens noms par les autochtones risque de dérouter les voyageurs. La rue a une longueur totale d'un kilomètre et demi, mais dans le meilleur des cas, il faut bien une heure pour aller d'un bout à l'autre.

On pénètre dans le Caire médiéval, la vieille cité des Fatimides, en franchissant le carrefour avec la Sharia Khalig el-Masri (autrefois le Canal El Khalig). Le premier mur de la ville, érigé en 1074, est encore visible aux portes Bab el-Futuh et Bab en Nasr au nord, et Bab Zûweila au sud.

Le quartier juif, au nord de la Sharia Sikka el-Gedida, est appelé le "Ghetto" dans les années 20. Dans ce secteur, de nombreuses synagogues remplacent les mosquées.

En tournant au nord dans la Sharia Nahassin (à ce niveau Sharia el-Kurdagiya) puis à l'est dans la première rue transversale (Sharia el-Qumsanwiya), les investigateurs rejoignent le bazar couvert de Khân el-Khalili.

Le bazar de Khân el-Khalili

Fondé en 1400 par Gharkas el-Khalili, maître d'écurie du sultan Barqûq, ce bazar est un labyrinthe de rues et d'innombrables allées et ruelles transversales. La plupart des voies sont couvertes pour protéger du soleil les commerçants fixes ou ambulants, et l'activité commence dès l'aube pour se poursuivre après le crépuscule.

C'est la première halte touristiques, et les boutiques du côté de l'Ezbekiya en sont la preuve. Les étalages regorgent de mauvais produits destinés aux visiteurs, faux papyrus, répliques de pyramide et milliers de cartes postales. Pendant les fêtes, des centaines de lampes illuminent l'intérieur et l'extérieur des boutiques. L'œil est en permanence frappé par les couleurs éclatantes : bracelets porte-bonheur plaqué or, objets de cuivre importés d'Inde ou de Grèce, mais vendus comme des produits de l'artisanat local. La plupart des antiquités proposées ici sont de simples contrefaçons. Leur lien avec la Vallée des Rois se limite au voisinage des cartes postales du commerce d'à côté. Cela n'empêche pas les prix pratiqués d'être souvent supérieurs à ce que l'on paye ailleurs pour des articles authentiques.

Tout ce que les touristes désirent peut s'obtenir dans les artères principales, dans des magasins tenus par des Grecs, des Arméniens ou des Juifs. Tapis, cuivre martelé, ambre, ivoire, soieries, bijoux en or et en argent grossier et les essences de rose ou d'autres fleurs rivalisent avec les odeurs des sucreries, gâteaux et viandes frites pour attirer l'attention. Les échoppes vendant des vêtements arabes typiques sont remplies de chaussures de cuir de couleur, de longues chemises de coton et de l'inévitable tarbouch rouge (ou fez). Ce chapeau de feutre d'origine turque est de plus en plus populaire auprès des Égyptiens qui traitent avec les Occidentaux et remplace rapidement le turban, au grand regret des Arabes plus âgés et traditionalistes.

Lorsque les investigateurs abandonnent les rues principales pour s'aventurer dans le bazar couvert proprement dit, ils découvrent une perspective totalement différente. C'est là que se tiennent les boutiques de bons produits importés, les vendeurs d'articles européens ayant pour clientèle des autochtones, et les meilleurs marchands dans tous les domaines. Comme la plupart des marchés médiévaux, les souks du Caire sont divisés en sections distinctes pour chaque type de commerce.

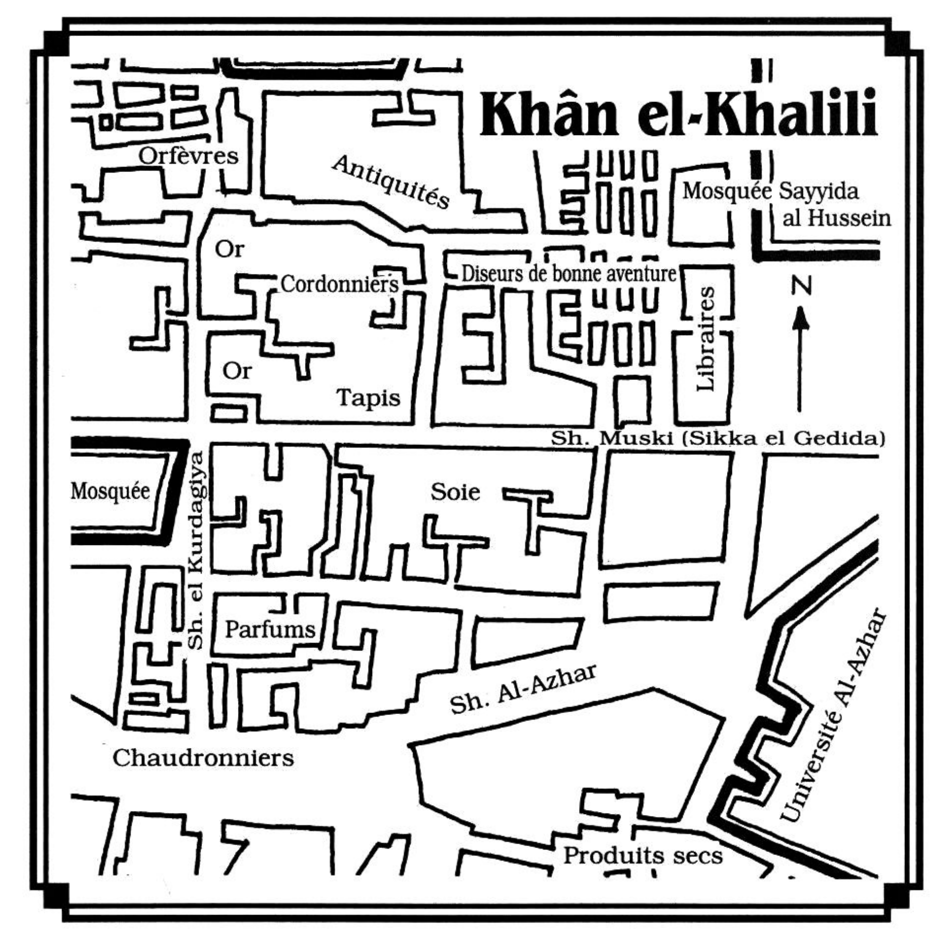
Bazar des cordonniers

La première rue au nord après l'entrée du marché est réservée aux cordonniers. L'air est chargé de l'odeur caustique des teintures pour le cuir ; des peaux et des chaussures de toutes les couleurs imaginables couvrent les étalages et débordent dans la rue. Les Arabes ont une préférence pour les chaussures rouges (markub), mais toutes les teintes sont permises quand il s'agit d'inciter les touristes à acheter.

Bazar des marchands de tapis

Les marchands de tapis sont installés en face des cordonniers. Les entrelacements des motifs tissés dans des tons rouges et bruns saisissent l'œil du passant, dont les bras sont également saisis par les mains des marchands de tapis qui l'attirent dans leur boutique pour qu'il examine les tapis de laine et les plus belles soies que l'Orient peut offrir. Tous prétendent vendre des tapis très anciens et de grande valeur, "des tapis qui datent de l'époque des Mille et Une Nuits, et qui appartiennent à ma famille depuis des centaines d'années". La plupart ont été fabriqués une semaine plus tôt et savamment frottés et usés à l'aide de brosses métalliques pour simuler l'usure due à des décennies de passage.

La plupart des tapis en soies de Damas, en particulier ceux qui ont les couleurs les plus éclatantes, sont fabriqués à Lyon



Les prix dépendent uniquement du marchandage ; il n'est fait aucune différence entre le neuf et l'occasion. Un livre est considéré comme neuf s'il a moins de dix ans, quel que soit le nombre de mains entre lesquelles il est passé. La plupart des ouvrages sont empilés dans le plus grand désordre, mais les vendeurs savent exactement où trouver chacun ; il leur faut simplement parfois un peu de temps pour accéder à celui recherché. Les libraires conservent des listes détaillées de tout leur stock, qui se présentent sous la forme de catalogues longs de plusieurs mètres. Ils passent volontiers de longues minutes frustrantes à faire le tour du local en traînant le catalogue derrière eux. Proposer un meilleur prix pour un livre permet parfois de réduire sérieusement le temps nécessaire pour le découvrir.

Les ouvrages produits sur place sont généralement composés de feuilles volantes empilées et pliées. C'est à l'acheteur de s'occuper de les faire relier, bien que le vendeur puisse s'en charger contre un supplément. Le rouge est la couleur la plus appréciée pour les couvertures, qui sont en cuir, en peau de mouton ou en carton. Les livres rares ou de grande valeur sont conservés dans des coffrets ciselés et enjolivés en peau de mouton rouge. Pour les ouvrages ayant un caractère magique ou occulte, des sceaux protecteurs sont souvent gravés sur le coffret et la couverture, et figurent même sur toutes les pages.

(France) ou à Krefeld (Allemagne). Un acheteur doit savoir marchander et reconnaître la qualité s'il ne veut pas se faire arnaquer.

La rue des chaudronniers

Un virage à droite en sortant du bazar des tapis fait arriver dans le bazar des chaudronniers, ou du laiton (Sharia al-Muizz). Un portail orné de stalactites mène dans la Sikka el-Qabawa. Là, le choc des marteaux sur le métal se fait entendre bien avant qu'apparaissent les premières échoppes. Des garçons de sept ou huit ans sont assis, les jambes croisées, devant des enclumes et martèlent des feuilles de cuivre qu'ils transforment en bols, en plats et en cruches. D'autres, plus âgés, gravent des motifs compliqués sur les objets. Les marchands crient par-dessus tout ce vacarme pour interpeller les passants et les inviter à venir regarder leurs articles ; "... les plus fins du pays — avez-vous vu ailleurs travail plus délicat ?"

Le bazar des orfèvres

Dans toutes les rues importantes qui entourent le bazar des chaudronniers, l'or et l'argent prennent la place des métaux plus ordinaires dans les boutiques. Les filigranes subtils et l'argent délicatement frappé avoisinent l'or des bracelets massifs et des bagues ornées de pierres brillantes. Des gardes se tiennent devant la plupart des commerces et d'autres se mêlent discrètement à la foule. Les vendeurs, presque tous Grecs ou Arabes, sont très durs en affaires.

Le bazar des libraires

L'extrémité orientale du Khân el-Khalili est occupée par le bazar des libraires. Les boutiques, généralement dirigées par des érudits, reflètent les domaines d'intérêt et les spécialités de leurs propriétaires. La plupart proposent principalement des textes et des manuscrits musulmans ; quelques-unes possèdent de rares trésors.

Le bazar des marchands chrétiens

Au sud-ouest de la Mosquée de Bars Bey, le Suq el-Hamzawi abrite le bazar des Syriens et des Coptes. Vêtements, porcelaines et drogues de toutes sortes y sont vendus, bien que l'on puisse acheter ces dernières dans n'importe quel bazar. Les prix des marchandises sont les mêmes que partout ailleurs, et les investigateurs ont toutes les chances de payer le prix fort.

Le marché aux épices

Le Suq al-Attarin, à la gauche du Suq el-Hamzawi, est un marché couvert qui propose exclusivement des essences et des huiles orientales. L'air est chargé de parfums ; en plein été, les investigateurs risquent d'être asphyxiés par l'intensité de la brume aromatique. Des parfums d'Arabie — authentiques ou imitations —, des bougies, des drogues et des huiles sont les seuls articles en vente. On peut aussi s'y procurer les onguents indispensables pour reproduire les antiques rituels de momification, en y mettant le prix. Ceux qui tentent de marchander les prix des objets nécessaires aux rituels recevront des produits inutilisables.

Le bazar de la soie

Le bazar des marchands de soie se tient plus près du Khân el-Khalili. Des bannières d'étoffes multicolores flottent dans les courants d'air créés par les bâtiments à trois étages qui entourent le marché. Des écharpes et des chemises de toutes les teintes scintillent au soleil tels des joyaux, et la soie caresse la peau comme un amant. Les marchands incitent les visiteurs à essayer les articles. Une fois le vêtement porté, la vente est obligatoire ; soit le client apprécie le contact du textile, soit l'habit maintenant "souillé ne peut plus être vendu à quelqu'un d'autre", et la personne est *obligée* de l'acquérir !

Le bazar des produits secs

Dans la Sharia es Sukkariya, on peut acheter des fruits et des poissons séchés, des noix, du sucre et des bougies. Il est possible de négocier la fourniture de vivres pour les expéditions, mais généralement les participants préfèrent s'adresser à des fournisseurs européens dans le quartier moderne.

Le bazar des fabricants de tentes

Près de la Bab el-Zuweila, à l'extrémité sud du quartier médiéval, se tient le bazar des fabricants de tentes. Ceux-ci réalisent sur commande tous les logements des Bédouins. Leurs créations sont conçues pour bien mieux résister aux conditions désertiques que celles des fournisseurs européens. Il leur faut trois jours pour réaliser une tente, une semaine pour quatre.

Le bazar des tabacs

Au nord du Khân el-Khalili se trouve le bazar des tabacs (*tumbakiyeh*). Le grossier tabac perse est vendu aux amateurs des narguilés et des sheesheh. On peut aussi s'y procurer des drogues à fumer, ouvertement jusqu'en 1924, sous le manteau ensuite. L'aspect vieux monde de ce secteur effraye les vendeurs de mauvais accessoires européens. Des portes massives, renforcées de clous et aux lourdes charnières, ferment les *welekas* (cours) où le tumbak est entreposé et séché. Des portails délabrés mènent dans de spacieux *khâns* (entrepôts) où les caravanes venues de Syrie et d'Arabie déchargeaient autrefois leurs marchandises.

La Mosquée de Beybars le Goûteur domine ce secteur. Depuis son minaret, les investigateurs peuvent observer les immenses entrepôts désormais divisés en logements pour les plus pauvres, les demeures décrépites des princes marchands et leurs jardins qui servent maintenant au tissage des cordes ou au séchage.

Le bazar des armuriers

Dans la partie la plus ancienne du quartier médiéval, à côté des murs de Saladin, les fabricants et les marchands d'armes occupent trois rues du Suq es Selah. On peut s'y procurer n'importe quelle arme à feu, ainsi que toutes sortes de munitions. La plupart étant de deuxième main ou assemblées à partir de pièces récupérées dans le désert après la Grande Guerre, leur qualité est très variable et certaines sont d'un usage très dangereux. Les marchands les plus réputés mettent la cour de leur maison à la disposition des acheteurs pour qu'ils puissent tester leurs produits ; aussi, personne ne prête jamais attention aux détonations dans ce secteur. Les prix sont variables et n'ont aucun lien avec la qualité de l'arme. En théorie, on ne peut acquérir d'arme en l'absence de permis ; dans la pratique, cette règle n'est respectée que lorsque la police circule dans les environs. Dans cette zone vieille et décrépite, les bâtiments sont en mauvais état. Les effondrements ne sont pas rares ; en moyenne, une construction s'écroule chaque mois, souvent en tuant ses occupants et quelques passants malchanceux.

Les portes nord

La Bab el-Futuh, ou Porte des Conquêtes, se dresse à l'extrémité nord de la Sharia du même nom. L'ancien mur de la ville la relie à la Bab en Nasr, ou Porte de la Victoire. Ces deux sites et la Bab Zûweila du sud, sont tout ce qu'il reste des soixante portes des murs fatimides, bâtis à la fin du 11ème siècle par le vizir Badr el-Galami. C'est là que Napoléon avait établi sa base principale pour ses troupes en 1799, et les noms de ses aides de camp sont immortalisés par les tours de la Mosquée Hakim (Tour Corbin, Tour Julien, Tour Milhaud et Fort Vaille).

Depuis la tour orientale de la Bab en Nasr, un escalier mène en haut du mur et ensuite à la Bab el-Futuh. Une partie des créneaux sont intacts et le panorama qui englobe les Tombeaux des Califes, au-delà des collines de gravats et des taudis du Caire, est inoubliable. Taillés dans un style romain, les blocs qui composent l'essentiel des murs ont été pris à des bâtiments anciens, et la plupart portent encore des inscriptions originales en hiéroglyphes.

Prétexte à scénario : À la discrétion du Gardien, certaines de ces inscriptions peuvent avoir un rapport avec les recherches d'un investigateur.

Création rapide d'une échoppe de marché

L'échoppe vend (1D10) : 1 : Antiquités, 2 : Chaussures ou chapeaux, 3 : Livres, 4 : Soieries ou tapis, 5 : Aliments secs ou frais, 6 : Vêtements, 7 : Tabac ou parfums, 8 : Cuivre ou laiton, 9 : Bijoux, 10 : Armes (couteaux ou armes à feu).

Le vendeur s'appelle (1D10) : 1 : Mustafa, 2 : Seleem, 3 : Hakim, 4 : Ali, 5 : Mohammed, 6 : Rashid, 7 : Ahmed, 8 : Giuseppe, 9 : Iannous, 10 : Joseph.

Qualité de la marchandise (1D100) : C'est le pourcentage d'articles qui sont de bonne qualité ou authentiques. Les investigateurs doivent malgré tout réussir un jet d'Évaluation pour déterminer la valeur d'objets particuliers.

Attitude du vendeur vis-à-vis des investigateurs (1D10) : 1 : Amical ; il les traite comme s'ils étaient des membres de sa famille perdus de vue depuis longtemps (-5 au jet suivant). 2-6 : Neutre à amical ; ils sont de simples clients (pas de modificateur). 7-9 : Réservé ; il cache quelque chose (+1 au jet suivant). 10 : Hostile ; il déteste les Européens (+3 au jet suivant).

Si les investigateurs ont des ennuis, le vendeur va (1D10) : 1 : Les aider, 2 : Le dire aux autres marchands, 3-4 : Le dire à tout le monde dans le voisinage, 5-7 : Se précipiter à la mosquée la plus proche, 8-10 : Appeler la police.

Personnalités

Aasim al-Rahman (antiquaire)

Il est propriétaire d'une boutique d'antiquités située près de l'entrée du Khân el-Khalili. Grand et élégant, frisant la cinquantaine, avec des mains d'une longueur et d'une finesse incroyables, cet Arabe manifeste toujours la même courtoisie et la même politesse. Il est spécialisé dans les objets provenant de tombes des XIVe aux XXe Dynasties, en particulier la XVIIIe, celle de Toutankhamon et de son beau-père le pharaon hérétique Akhenaton. Il possède une grande variété de shabti, des urnes canopiques, de stèles, de scarabées et de papyrus. La plupart n'ont guère d'intérêt, car il réserve ses meilleures pièces pour sa collection privée, qu'il conserve dans la maison surmontant son magasin ; rien ne le fera jamais s'en séparer. Ses prix sont corrects et presque tout ce qu'il vend est authentique.



Avant décembre 1922, il a entendu des rumeurs concernant une nouvelle tombe que deux Anglais cherchent dans la Vallée des Rois. Il pense qu'il s'agit sans doute de celle de Toutankhamon, qui aurait été enterré au milieu de grandes richesses.

Après décembre 1922, il sait que plusieurs objets ont été retirés de la tombe de Toutankhamon : "Ahh, et quelle chose splendide !". Certains représenteraient des dieux antiques, étranges et jusque-là inconnus, différents de tous ceux apparaissant dans d'autres sites funéraires. Les conservateurs du Musée ont beau nier l'existence de ces pièces, il a ses propres sources et l'une d'elles connaît quelqu'un qui en a vu une et qui, moins de deux jours après, s'est enfui dans le désert en hurlant — pour ne jamais en revenir. Aasim suppose que ces statuettes se trouvent encore dans les ateliers du Musée, à Thèbes. Il ne lui a pas été possible de les acquérir, même en proposant des fortunes ; sinon, elles auraient déjà rejoint sa collection.

Dans un panier au fond de la boutique, un petit objet incrusté de corail est mêlé à tout un bric-à-brac. Le manipuler fait sauter un morceau de la croûte, révélant une minuscule main de forme exquise, palmée et griffue. Aasim annonce aux investigateurs qu'il l'a acquis avec un lot provenant des catacombes d'Alexandrie ; il ne lui accorde pas beaucoup de valeur et accepte de s'en séparer pour 60 P.T. Après avoir été débarrassée de son corail (l'antiquaire connaît un conservateur du Musée qui le fera pour une modeste somme), la figurine s'avère représenter un "homme-poisson" très détaillé, levant une main pour présenter son offrande, un gros poisson.

Prétexte à scénario : La réussite d'un jet de Mythe de Cthulhu permet d'identifier un Profond (perte de SAN : 0/1). Cela peut entraîner une grande aventure à Alexandrie et dans ses environs !

Tahri Bahrin (libraire)



Bahrin, un individu de nationalité indéterminée ayant dépassé la fleur de l'âge, ne paraît jamais être à l'aise dans les vêtements occidentaux qu'il porte toujours. Il peut fournir de grands services, mais il est dur en affaires et ne supporte pas les imbéciles. Sa boutique, située dans le bazar des libraires, est spécialisée dans les vieux guides de voyage, les anecdotes d'exploration et les vieilles cartes. L'essentiel de ce qu'il vend est constitué de papyrus anciens, quelques raretés datant pratiquement de l'époque d'Alexandre le Grand.

Bahrin possède des récits d'exploration de la plupart des pays arabes, de la lointaine Cathay (Chine) et même des terres chaudes qui se trouvent au-delà (les premières références à l'Australie ?). Son stock est méticuleusement trié par catégorie et par époque ; tout ce qui a de la valeur ou qui est inhabituel est conservé dans une pièce au fond de son magasin. (Note pour le Gardien : c'est l'endroit idéal pour permettre aux investigateurs d'acheter les articles qui les orienteront dans une direction appropriée.) Quelques exemples de marchandises disponibles :

- Des cartes des anciennes pistes de caravanes qui montrent des villes désormais en ruine et recouvertes de sable.
- Des récits de marchands arabes qui évoquent des palais splendides et les trésors qu'ils renferment.
- Un manuscrit sur feuille de vélin extrait des voyages de Marco Polo (un fragment original de son journal ?) indiquant la route menant à une ville du désert syrien qui a vaincu les troupes de Pompée II.
- Un fragment usé et fragile d'une copie de l'*Al-Azif* ne contenant pas d'information particulière, mais qui donne à ceux qui l'ont regardé d'étranges cauchemars et l'impression d'une présence rampante et grasse sur leurs mains, même s'ils passent leur temps à les laver.

Bahrin a entendu parler d'une bibliothèque d'ouvrages inhabituels et mystérieux que les francs-maçons conservent en face du Musée Égyptien ; il ne serait pas surpris d'apprendre que le directeur du musée et ses conservateurs les plus âgés sont maçons. Le bibliothécaire de l'Université d'Al-Azhar et les prêtres du musée du vieux Caire détiennent aussi des manuscrits rares. Bahrin peut également mettre les investigateurs en relation avec Badr, un Arabe jeune et agile, excellent "acquéreur de choses désirées", capable de se procurer toutes sortes d'articles pour un bon prix.

Hasan Karmann (fournisseur d'expéditions)

Fournisseur d'expéditions et de matériel pour gentlemen, propriétaire d'une grande boutique près de l'Université d'Al-Azhar, Hasan est un Arabe presque septuagénaire ; son affaire appartient à sa famille depuis plus de vingt générations. Il est capable d'équiper entièrement une expédition en moins d'une semaine, des vêtements et chaussures aux tentes, cartes, ravitaillement, chameaux et guides. Tout peut être livré à l'hôtel des investigateurs. Il est nécessaire de procéder à deux essayages pour les habits et les souliers, qui sont fabriqués à la commande. Il conseille les robes que portent les Arabes et les Bédouins, plutôt que les casques coloniaux et les tenues de safari, mais rares sont les étrangers qui suivent ses conseils, la plupart plaçant les convenances avant la survie.



Les déserts sont des endroits hostiles, et ceux qui s'y engagent sans le matériel adéquat n'ont guère de chances d'en revenir. Pendant les séances d'essayage, Hasan ou un de ses employés donne des conseils sur la manière de trouver de l'eau dans le désert le plus sec (une toile goudronnée placée en entonnoir autour d'une boîte de conserve dans un trou creusé dans le sable, avec une pierre pour maintenir au fond le centre de l'étoffe, permettra d'obtenir un récipient plein d'eau à la fin de la journée) ou de survivre à une morsure de serpent ("n'écoutez pas ceux qui disent de faire une incision et de sucer le venin, ou de placer des tourniquets. Prenez des bandes de tissu et enveloppez solidement le membre à partir de la morsure en remontant vers le cœur, et restez immobile pendant deux jours ; le poison, n'ayant nulle part où aller, renoncera et quittera votre corps.").

Équiper entièrement un groupe de cinq personnes (transport, guides et nourriture inclus) coûte 10 £E pour la première semaine, et 2 £E par semaine suivante. Ce tarif n'est pas négociable : "Je vous propose un prix correct ! Voulez-vous économiser quelques piastres maintenant et mourir de soif dans cinq jours parce que j'aurai été obligé de vous vendre des bidons de moins bonne qualité ?".

Mustapha Hamil (marchand de soie)

Cet homme sensuel d'une cinquantaine d'années, vêtu des soieries qu'il vend, donne l'impression que des tigres se battent sous ses robes quand il bouge. Mustapha aime les étrangers ; quand ils passent devant son échoppe, le marchand sort, bouche le minuscule passage et les entraîne dans son local couleur rubis.

Peu lui importe qu'on lui achète quelque chose ; il souhaite simplement entendre des récits sur les terres au-delà de la ville et des histoires sur leurs aventures. "Vous en avez sûrement vécues beaucoup ; vos visages portent l'empreinte des choses que vous avez accomplies et que nul autre n'a fait !" Son voisin

L'histoire de Mustapha

"Mon frère aîné — qu'Allah protège et garde son âme — et moi, nous circulions dans les grandes montagnes de détritus que notre cité bénie produit. La plupart de ceux qui vivent là sont des idiots qui ne savent pas estimer la valeur d'une chose : Loué soit Allah pour leur ignorance ! Cela nous a permis, à mon frère et à moi, de trouver des choses à vendre pour nourrir notre famille.

Ce jour-là, mon frère s'est relevé brusquement en poussant un grand cri ; il tenait un objet qui avait plus d'éclat que le soleil de midi. C'était de l'or, mes amis, un bijou des anciens califes serti de pierres !

Comment était-il arrivé là ? Ah, mes amis, le Caire est une ville très peuplée, et quand les gens meurent, il faut les mettre en terre. Il y a si peu de place que lorsque ceux qui ont été inhumés sont oubliés, l'endroit doit servir aux vivants. Le marché de Khalili en est un parfait exemple. Quand il a été construit, les vieilles tombes des califes ont été bouleversées et les restes jetés sur les piles de gravats de la ville.

Mon frère a refusé de montrer sa prise à quiconque, et il la tenait contre sa poitrine tandis que nous nous précipitions chez le marchand de bijoux Mubarak, plus vifs que les ailes des vautours. Le vieux marchand s'est d'abord montré soupçonneux, nous accusant de l'avoir volé, mais la saleté qui était encore collée aux pierres le convainquit que nous étions sincères.

Il regardait le bijou comme s'il s'agissait d'une belle femme, mais c'était un homme honnête. Il m'a dit d'aller chercher ma mère pour qu'elle puisse témoigner qu'il nous en donnait un bon prix. Bon, vous pouvez imaginer cela ! J'ai couru aussi vite que j'ai pu, mais quand je suis revenu avec ma mère, nous avons entendu un claquement de tonnerre, une explosion plus forte que tous les canons de la forteresse réunis ! La terre trembla sous nos pieds.

Quand nous avons atteint la maison du marchand, il n'y avait plus rien que des gravats, aucun morceau de brique plus gros que le poing, et du marchand ou de mon frère il n'y avait aucune trace."

Mustapha ferme les yeux pendant un instant et se penche en arrière. Il les rouvre brusquement et fixe son auditoire d'un regard perçant.

"Mais il y eut autre chose, mes amis. Tandis que le chagrin faisait hurler ma mère, la poussière commença à retomber sur les ruines de telle sorte qu'elle forma des mots — des mots que je n'oublierai jamais, jusqu'à ce qu'Allah me rappelle auprès de lui."

Mustapha saisit un stylo et reproduit les caractères fluides arabes qu'il a jadis vus. Ils signifient *ed dukul mamnu, djinni binam*. "Entrée interdite, un djinn dort ici."

Les ruines de la maison sont toujours à la même place. Mustapha peut indiquer l'endroit aux investigateurs. Personne n'y a jamais touché, et personne originaire de la ville ne le fera.

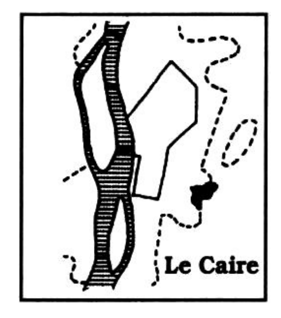


Seleem, muni d'un tabouret, s'installe dans l'entrée. Les investigateurs doivent lui passer dessus s'ils veulent partir sans rien raconter. On appelle le garçon du café le plus proche pour qu'il "apporte du café et des douceurs pour mes hôtes d'honneur !".

Les investigateurs s'aperçoivent qu'il leur est impossible de partir poliment sans faire la moindre narration. Les réactions violentes entraînent chez Mustapha une désapprobation empreinte de regrets. Lorsqu'ils partent, ils sont "condamnés à avoir du sang sur les mains et les mille malédictions d'Allah sur le dos !".

Les investigateurs qui acceptent de raconter une de leurs expériences sont remerciés par un récit de Mustapha. C'est un événement qui lui est arrivé quand il était petit garçon et qu'il vivait au milieu des décharges à l'extérieur des murs de la ville, car il n'a pas toujours connu sa fortune actuelle (ni ses rondeurs).

La Citadelle du Caire



Abdul nous emmena le long de la Sharia Méhémet Ali jusqu'à l'ancienne mosquée du sultan Hassan, et la Bab el Azab, flanquée de ses tours, derrière laquelle s'élève le passage aux murs escarpés qui mène à la puissante citadelle que Saladin en personne a bâtie avec les pierres de pyramides oubliées. Le soleil se couchait lorsque nous escaladâmes cette paroi, nous fîmes le tour de la mosquée moderne Méhémet Ali, et regardâmes par-dessus les parapets vertigineux le Caire mystique — le Caire mystique, tout en ors avec ses dômes sculptés, ses minarets éthérés et ses jardins flamboyants. — "Prisonnier des Pharaons"

La Citadelle du Caire est perchée sur un piton rocheux dominant l'angle sud-est de la ville. Derrière, les falaises du Moqattam s'élèvent bien au-dessus de ses murs ; au-delà de ces hauteurs, les Tombes des Mamelouks s'étendent jusqu'aux collines de détritus puis jusqu'au cœur du désert. La construction de cette forteresse médiévale à l'enceinte élevée a débuté en 1176 sur l'ordre de Saladin après sa conquête du Caire qui suivit son départ de Damas. Les parties les plus anciennes sont composées de pierres prélevées sur les plus petites pyramides de Gizeh et l'on voit encore sur la plupart les cartouches portant le nom des maçons qui les ont taillées, il y a plus de trois mille ans.

La zone qui entoure la Citadelle, et dont la première occupation date de l'an 868, est nommée El-Katai (les gardes). On ne sait pas trop à quoi cela fait référence, mais la Citadelle est considérée comme un lieu puissant et fort. (Note pour le Gardien : les gardes sont les protections installées par le vizir de Saladin pour veiller sur la magie contenue dans l'*Al-Azif* rapporté au Caire par ce dernier.)

Saladin est le héros de multiples contes des Mille et Une Nuits. Le roi Shahryar et sa jeune et belle épouse Shéhérazade auraient vécu dans la Citadelle au cours du 13ème siècle. Les histoires qu'elle racontait afin d'avoir la vie sauve sont celles du Vieux Caire : des récits où interviennent génies et héros, désir et passion, confiance et trahison. Tout est arrivé dans cette ville et tout a été dit d'abord dans l'enceinte de la forteresse. Désormais, tous les conteurs du

Caire en offrent des versions plus ou moins censurées, selon l'âge de l'auditoire et la quantité d'argent versé.

Autrefois, la Bab el-Azab était l'entrée principale de la Citadelle ; elle se dresse à l'extrémité sud de la place Saladin. Les splendides portes de bronze qui la séparaient du Caire ont disparu depuis longtemps et ont été remplacées par des battants en bois renforcés de bronze, mais les deux hautes tours encadrent toujours le passage. Le chemin étroit et tortueux qui suit a été le théâtre du massacre des dirigeants mamelouks du Caire, sur l'ordre de Méhémet Ali. Un seul homme aurait échappé au bain de sang, Amin Bey, en sautant avec son cheval à travers une fente du mur pour atterrir dans les douves, douze mètres plus bas.

Bâtie par les Turcs Seldjûqides qui ont restauré l'orthodoxie islamique, la Citadelle a résisté aux assauts des Croisés et à de nombreuses tentatives d'invasions, mais elle a fini par tomber aux mains des Turcs Ottomans en 1517. En 1811, le massacre des mamelouks par Méhémet Ali a permis au Caire de couper les liens avec la Turquie et a marqué le renouveau d'une identité égyptienne.

Chaque jour à midi retentit un coup de canon installé dans les collines à l'arrière de la Citadelle, déclenché par un signal électrique envoyé depuis l'observatoire de Helwan.

Place Saladin

La place Saladin, qui fait face à la Citadelle, a été construite en 1913 sur l'ordre de lord Kitchener. Elle a remplacé la place Rumelia ainsi que plusieurs ruelles et bâtiments. On raconte que l'occupant d'une des maisons, qui ne voulait pas partir, a maudit les dirigeants du Caire et l'armée britannique, les condamnant à cent ans de lutte incessante. La première Guerre Mondiale a débuté l'année suivante, et la ville a régulièrement été le témoin d'actes de violence, mais il faut souligner qu'elle n'a jamais vraiment connu la paix dans toute son histoire.

Un marché, le Suq el-Kasr, se tient sur la place toutes les après-midi. Il propose principalement des produits agricoles, et ses paniers de dattes, d'oranges, de bananes, de pommes et de légumes forment un assortiment multicolore. Les articles touristiques, tels que les sempiternelles répliques de pyramides, de sphinx et les sarcophages cendriers remplissent aussi les étalages.

À l'extrémité sud se dresse la Prison. Les murs de ce bâtiment élevé, patrouillés par des gardes armés, sont surmontés de terrifiantes tiges de fer et de tessons de verre. À l'aube et au crépuscule, des coups de fusil retentissent quand des condamnés à mort sont exécutés.

À partir de l'angle nord-est de la place, la Sharia el-Maghar, puis la sinueuse Sharia Bab el-Gedid, dépasse l'extrémité nord des Tombeaux des Mamelouks et rejoint le monastère de la secte des Derviches Baktashi. Cet endroit, ouvert au public, est entouré d'un parc de palmiers. Une volée de marches mène à la cour, elle-même reliée à la résidence des derviches. Du haut des jardins, le panorama englobe la ville, la vallée du Nil et le désert. Dans la cour, une vieille carrière de pierre formant une caverne profonde s'enfonce dans la montagne et contient des successions de pièces où reposent les derviches défunts. Plus l'on s'enfonce dans les profondeurs, plus les salles sont froides, et les tombes sont remplacées par des empilements de corps momifiés entassés dans les coins sans précaution apparente. Au plus profond des cavernes se tient la tombe d'un cheikh anonyme du Caire. Elle est toute simple, sans la moindre décoration ; les pèlerins viennent y chercher la guérison.

Prétexte à scénario : Un des commerçants du Suq el-Kasr a fait récemment l'acquisition d'une pièce de calligraphie arabe d'une beauté exquise. Les illustrations qui bordent l'écriture indéchiffrable montrent un pharaon mort qui se relève pour vivre dans le pays des dieux. Ayant compris qu'il pouvait en tirer une certaine somme, le marchand a engagé des enfants pour qu'ils reproduisent le texte et ses enluminures, afin d'en vendre ensuite les copies dans sa boutique. Cette main-d'œuvre tombe malade et il faut presque chaque jour trouver des remplaçants.

Le manuscrit est un fragment de l'*Al-Azif* original, transporté de Damas au Caire par Saladin. À chaque duplication, le sortilège qu'il contient ramène à la vie un parent défunt du copiste. L'énergie nécessaire est prise à l'enfant concerné, qui "tombe malade". Bientôt, de toute évidence, les morts vont se mettre à parcourir les rues du Caire. La destruction du manuscrit original et de toutes les copies inversera les effets du sortilège.

La Citadelle

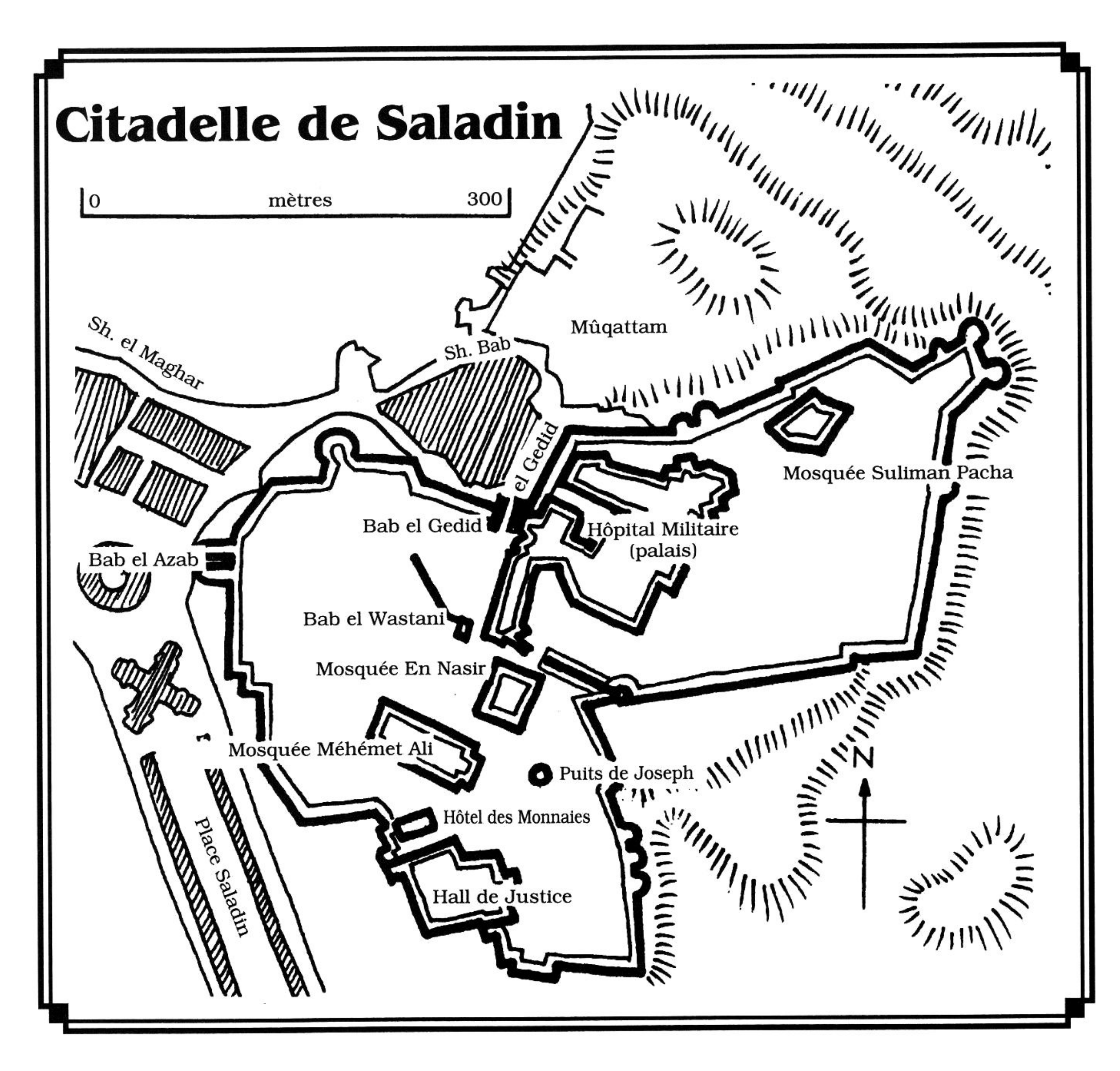
La route qui mène à la Citadelle commence à l'angle nord-est de la place Saladin. La Sharia el-Maghar, assez large pour que des véhicules l'empruntent, puis la Sharia Bab el-Gedid, plus étroite, serpente jusqu'en haut de la colline. Une voie pédestre, la Sharia ed Daftarkhana, mène aussi à l'édifice. Ce chemin passe à côté des archives du palais, conservées dans un bâtiment construit en 1828 par Méhémet Ali. Elles sont constituées de tous les documents laissés par les dirigeants du Caire depuis l'an 1100. On y trouve les journaux des conseillers des califes, les vizirs. Ces derniers auraient été des mages, prétendent certains.

On pénètre dans la cour extérieure de la Citadelle par la Bab el-Gedid (Nouvelle Porte), qui est aussi l'entrée principale de la Citadelle. Au-delà se dresse la Bab el-Wastani (Porte du Milieu) donnant sur la cour principale. La Mosquée Méhémet Ali, ou Mosquée d'Albâtre, se trouve juste en face, et celle d'En Nasir sur la gauche.

Derrière cette dernière, un portail ouvre sur l'ancien palais de Méhémet Ali, transformé depuis en hôpital militaire. Il possède de magnifiques plafonds en mosaïques et des bains turcs décorés. Un peu plus loin se dresse la petite mosquée de Suliman Pacha. Première mosquée à être édifiée après la conquête de la ville par les Turcs, elle date de l'an 1528. Sa cour ornée de piliers conduit à un sanctuaire au toit en dôme. Les murs et les plafonds sont tout en mosaïques reprenant des versets du Coran.

La Mosquée d'En Nasir cache le Puits de Joseph. Personne ne sait quel Joseph lui a donné son nom, et on l'appelle aussi le "puits de l'escalier en colimaçon", Bir el-Halazon. Un passage en spirale suit le puits jusqu'à 47 mètres de profondeur, et le forage atteint 90 mètres. Autrefois, des bœufs tournaient sur une corniche au bout du passage et entraînaient la *saqiya* (ou treuil) qui commandait la montée et la descente des seaux. Presque tout au fond, le puits est relié à un vaste réseau de grottes calcaires. Celles-ci s'étendent sur des centaines de mètres et sont ornées de stalactites et de stalagmites aux formes merveilleuses et étonnantes.

Dans l'espace ouvert qui est plus au sud, plusieurs bâtiments délabrés datent de l'époque de Méhémet Ali. Le Hall de Justice ne contient que du mobilier brisé, mais ses caves regorgent de boîtes d'archives sur les crimes et les procès des années 1824 à 1898. À l'extrémité orientale de cette place se trouvait l'Hôtel des Monnaies, lui aussi abandonné, mais quelques fouilles dans les gravats peuvent révéler des pièces



malformées ou des matrices. Certains disent que son sous-sol contient une fortune en or et en argent. (Note pour le Gardien : le bâtiment ne comprend aucun sous-sol.)

Les sociétés secrètes considèrent le piton de la Citadelle comme un lieu de pouvoir important, ce que savaient bien les vizirs des sultans, des califes et des mamelouks. Les médecins et les infirmières de l'hôpital militaire puisent inconsciemment dans cette énergie, et le taux de guérison de cas jugés totalement incurables est considérablement élevé. Diverses sectes y effectuent des rituels pendant les nuits propices ; elles n'aiment pas que l'on vienne les déranger. (Note pour le Gardien : le nombre de Points de Magie nécessaire à la création d'un portail est nettement inférieur sur ce site que partout ailleurs dans le Caire, mais pour la même raison, il est beaucoup plus difficile de contrôler les choses qui pénètrent dans notre monde à cet endroit.)

La Mosquée de Méhémet Ali

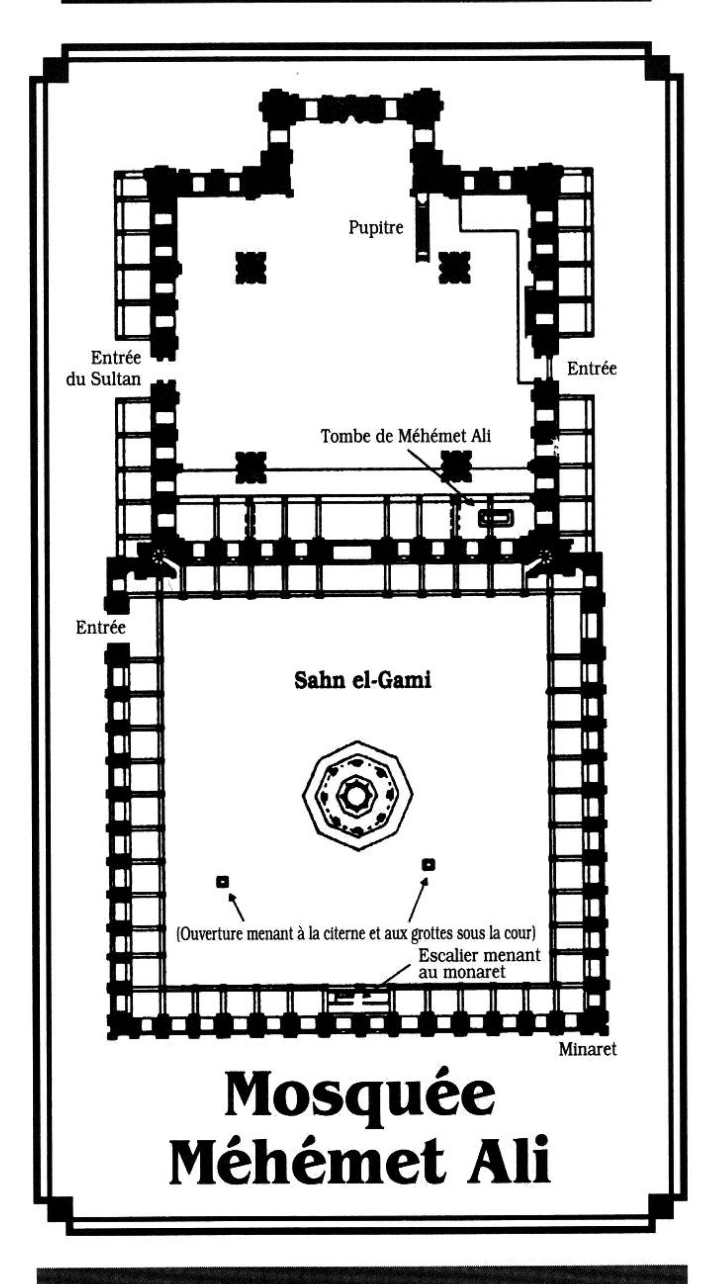
Ce bâtiment, terminé par des minarets particulièrement fins et hauts, a été édifié en 1830 sur une partie du palais détruite en 1824. Achevé en 1857 par Saïd, il fut immédiatement salué comme l'une des plus belles mosquées du Caire. L'intérieur est tout dans le style byzantin, et son architecte serait le Grec Yusuf Boshna de Constantinople. Elle est d'ailleurs de même conception que la mosquée d'Osmaniye de cette même ville. Les murs et les colonnes intérieurs sont incrustés d'albâtre jaune, et tous les bois sont peints de manière à avoir la même apparence.

La tombe de Méhémet Ali, sur la droite de l'entrée intérieure, est entourée d'une haute barrière de bois aux sculptures compliquées. Le minaret de l'angle ouest est accessible au public. La vue du Caire que l'on découvre de son sommet est exceptionnelle.

La Mosquée du sultan En Nasir

Construite entre 1318 et 1355 par Nasir ed Din Muhammed ibn Qalun, cette mosquée a servi d'entrepôt militaire pendant des siècles. Elle est maintenant assez délabrée et certaines parties sont même dangereuses. Les minarets jumeaux sont surmontés de coupoles en bulbe serties de faïences aux couleurs éclatantes dans la tradition perse. Le dôme faisant face à la niche de prière était posé sur dix colonnes de granit de l'Égypte ancienne ; il s'est effondré en 1487 et il ne reste plus que les piliers et leurs hiéroglyphes.

Prétexte à scénario : De vastes parties de la Citadelle sont à l'abandon ou même en ruine. Sous le rocher se trouvent "des cavernes que l'homme ne saurait mesurer" abritant les tombes de la plupart des petits dirigeants du Caire, ainsi que toutes sortes d'objets datant de leur règne.



Le Vieux Caire

Aussi appelé la forteresse romaine de Babylone (ce nom n'est plus employé dans la littérature académique moderne). On peut s'y rendre en empruntant les lignes de tramways n°1 et 15 ou par le train reliant la gare Bab el-Luk à la gare Saint Georges.

Nilomètre

Sur la route menant aux ruines et aux bazars du Vieux Caire, un ferry conduit au Nilomètre sur l'île de Rodah. Le tarif est de 20 mill. et le règlement se fait lors du trajet de retour.

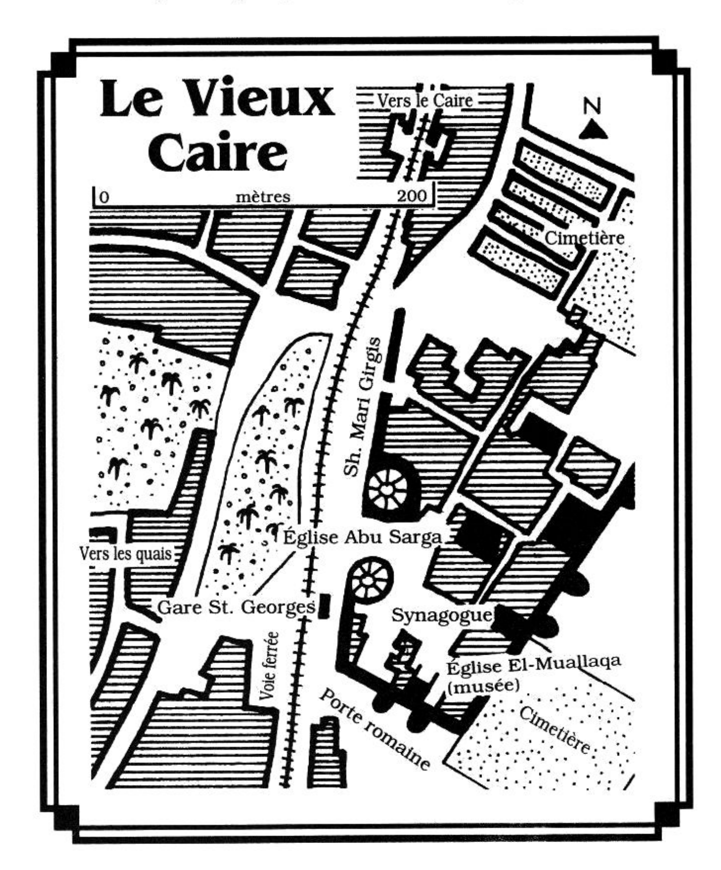
Le Nilomètre a été construit en 716 ap. J.C. par Suliman et se dresse désormais à l'extrémité sud d'un splendide jardin. Ce puits doté d'une colonne octogonale centrale couverte de caractères coufiques servait à mesurer la hauteur du fleuve à chaque saison. Les taxes foncières étaient fixées proportionnellement à ce niveau et à la fertilité conséquente. La fête de la montée du Nil (*Wafa*) est déclarée ouverte lorsque le Nilomètre atteint 15 *ells* et 16 *qirat*, la hauteur nécessaire pour que toute la vallée du Nil soit inondée, ce qui se produit habituellement en août.

La partie septentrionale du jardin abrite l'arbre de Sayeda (Saint) Mandura. Ses branches croulent sous le poids des bouts de tissu et des petits drapeaux qu'une brise légère fait onduler. Cet arbre posséderait des pouvoirs guérisseurs. Celui qui désire être soigné y attache son offrande, le pansement qui protège sa blessure ou une étoffe sur laquelle est représentée sa maladie. Il n'a plus alors qu'à arracher deux feuilles et à les maintenir contre la plaie avec un nouveau bandage. (Au gré du Gardien, cette action peut être considérée comme un jet de Premiers Soins automatiquement réussi, mais coûtant 1 Point de Magie au requérant.) L'ironie est que ceux qui s'approchent trop de l'arbre ou des pansements risquent de contracter toutes sortes de maladies aussi exotiques que terribles.

Le Vieux Caire

Ce quartier, situé au sud de la ville moderne, est le site de l'ancienne citadelle romaine de Babylone et du fort Fustat el-Kahira. De larges débarcadères s'avancent ici dans le fleuve que des flottilles de petites et grandes embarcations sillonnent de l'aube au crépuscule.

Les rues étroites et tortueuses abritent de nombreux marchands spécialisés dans les produits venus de la Haute Égypte. Le long des quais, quantité d'entrepôts contiennent du grain et des produits frais, et l'odeur âcre du poisson frais ou en train de sécher flotte dans l'air. Les ruelles qui séparent les bâtiments, irrégulièrement pavées, sont peuplées de mendiants, de voleurs et de chats galeux. Certains locaux servent au commerce de la drogue (illégal après 1924) ; les investigateurs surpris à



proximité sans raison valable risquent de gros ennuis avec les puissants seigneurs de la drogue ou les trafiquants d'armes. On peut se procurer pratiquement n'importe quoi dans les petits établissements des rues plus importantes ; le prix des articles est en général très élevé et il est essentiel de marchander.

De l'autre côté de la voie ferrée (une passerelle branlante en bois permet aux piétons de la franchir), les murs de la citadelle romaine se dressent encore à l'est de la gare et protègent une série d'églises coptes.

Deux tours encadrent la porte de la vieille ville. Un saint vivrait dans l'une d'elles et se réincarnerait sous la forme d'un mendiant qui reste assis au pied de l'édifice. Les femmes qui ont besoin de soins donnent un bakchich et clouent, là, des morceaux de leur habit. Ces fragments sont ensuite touchés et embrassés par les autres requérants.

L'Église d'Abû Sarga (St. Serge, 6ème siècle ap. J.C.), dans l'enceinte de la Citadelle, est considérée comme ayant servi de modèle à presque toutes les églises byzantines égyptiennes de l'Orient. Les murs latéraux de la basilique sont constitués de colonnes de marbre prises dans d'antiques sites voisins et disposées sans ordre particulier. Les inscriptions, encore visibles, sont les témoignages silencieux des anciennes divinités dans une église dédiée au nouveau dieu.

Prétexte à scénario : Que disent ces colonnes ? D'où viennent-elles ? Absorbent-elles une partie de l'énergie du culte du dieu chrétien copte pour alimenter des divinités beaucoup plus anciennes ?

Un escalier qui part de la chapelle latérale descend dans la crypte. Plus ancienne que le reste du bâtiment, elle contient une petite chapelle et une nef de marbre consacrées à la Vierge Marie. La chapelle serait bâtie sur le site même où Marie et son enfant se reposèrent pendant leur fuite.

Il existe dans la citadelle plusieurs autres églises coptes et une synagogue, sans caractère particulier. L'Église d'el-Muallaqa abrite le Musée Copte, ouvert en 1910 par son conservateur et directeur Morkos Pacha Simaika. Le prix d'entrée est de 5 P.T. ; il est fermé le vendredi et le dimanche.

Le musée contient une importante collection d'objets religieux et de sculptures de bois provenant des églises coptes de la citadelle. À l'arrière, une cour permet de rejoindre par un escalier la Porte Sud du Vieux Babylone (10 mètres au-dessous du niveau actuel de la rue), surmontée de deux tours de garde. L'entrée de la bibliothèque du musée est située dans la cour de l'église, qui est garnie de colonnes de marbre et d'une fontaine. On y trouve une collection de manuscrits coptes et arabes (plus de deux mille), pris dans des monastères et des églises.

Prétexte à scénario : Des fragments de manuscrits reliés, même indirectement, au Mythe, ont toutes les chances d'être découverts ici.

Derrière la citadelle romaine se dresse la citadelle arabe de Fustat el-Kahira (Forteresse de Mars). Elle a été édifiée par le général Amr pendant sa conquête de l'Égypte en 640 ap. J.C. ; de 650 à l'an 1000, ce fut le centre du Caire. Des excavations visant à dégager les parties les plus anciennes de la ville sont en cours, et l'on découvre chaque jour de nouvelles constructions. Les structures ont été comblées avec du sable et des gravats après avoir été délibérément détruites pendant l'invasion du roi de Jérusalem en 1166. La visite des fouilles coûte 5 P.T. ; elles sont accessibles de l'aube au crépuscule.

Plus au nord, on peut découvrir la Mosquée d'Amr. Ce bâtiment quelconque possède cependant un élément inhabituel : un recoin de l'angle nord-ouest est occupé par deux petites colonnes dont les sommets paraissent saigner. C'est le sang des pèlerins qui frottent leur langue dessus jusqu'à l'hémorragie afin d'être guéris de leurs maux corporels.

Cette mosquée avoisine des manufactures où sont fabriqués des pots à eau, ou qulla. Ce sont de grands récipients réalisés avec un mélange spécial d'argile et de cendres. La porosité du matériau obtenu permet de garder l'eau fraîche par un phénomène d'évaporation.

Prétexte à scénario : Certains prétendent que des jarres spéciales sont créées pour les sectes de la ville avec les cendres de sacrifiés infidèles.

Au-delà de la limite orientale de la vieille ville commencent les cimetières du Caire. Le cimetière des Grecs se mélange à celui des califes, et au nord c'est celui des mamelouks. Toute surface nue entre les tombes sert de dépotoir, et des nuées de petites mouches noires agressives s'agglutinent sans cesse aux coins des yeux ou de la bouche. Le jour, des vautours tournent en permanence dans le ciel ; la nuit, ils se perchent sur les tombes et les monuments.

Les musées

Le Musée Égyptien



Cet excellent musée, un des plus grands du monde, est installé au bord du Nil près de l'avenue Reine Nazli (anciennement Sharia Abbas), au nord du pont Kasr el-Nil. Fondé en 1857 par l'égyptologue français Auguste Mariette, il se trouvait initialement à Bulak, à deux kilomètres au nord. Son installation dans son site actuel, un bâtiment massif de style gréco-romain que l'on doit à M. Dourgnon, date de 1902. Développé et agrandi par ses directeurs successifs (Grebaut, de Morgan, Loret et Maspero), il renferme la plus importante collection d'objets antiques égyptiens du monde.

Prétexte à scénario : Les plans d'origine du musée sont déposés dans un des services de la ville. Un examen approfondi révèle des différences avec ceux publiés dans les guides. Le rez-de-chaussée possède quatre pièces supplémentaires (marquées d'une * sur le plan du musée), uniquement accessibles par le sous-sol. Elles renferment une collection de pièces liées au Mythe, et le directeur et son protégé Garth Weder veillent farouchement à ce que cela reste secret. Lacau ne s'intéresse guère à ces objets. Il tient simplement à les maintenir à l'écart du public. Quant à Weder, il a des projets les concernant et s'évertue à améliorer sa compréhension du Mythe.

Le directeur actuel est le célèbre archéologue français Pierre Lacau, lequel est également le directeur-général du Département Égyptien des Antiquités. Il dirige une solide équipe de conservateurs, dont Garth Weder, Reginald Engelbach, Battiscombe "Batty" Gunn, Sumi Effendi Gabra et Mahmud Effendi Hamza.

En hiver, le musée est ouvert de 9 h à 16 h 30 les mardis, mercredis, samedis et dimanches, et le vendredi de 9 h à 11 h 15 et de 11 h 40 à 13 h. De mai à octobre, il est accessible de 8 h 30 à 13 h, sauf le vendredi, de 8 h 30 à 11 h 15. L'entrée coûte 10 P.T. en hiver et 1 P.T. en été. La réalisation de dessins, de copies et de photographies est presque toujours autorisée, sauf pour les pièces récemment acquises ou celles associées à Toutankhamon (après 1923). L'installation d'un support de caméra ou d'un chevalet requiert une autorisation préalable.

Lorsqu'il quitte le musée, le visiteur devrait avoir l'impression qu'il avait "trop de choses à voir et pas assez de temps", et une certitude écrasante que les anciens Égyptiens manifestaient une fascination extrême pour la mort.

Premières impressions

Le bâtiment du musée est immense. En marbre blanc, avec des colonnades grecques le long des murs, c'est vraiment un édifice qui n'a aucun lien avec le style et la délicatesse des pièces égyptiennes qu'il abrite. Bien qu'il ne compte que deux niveaux, chacun d'eux est aussi haut qu'un immeuble normal de deux étages. Le musée domine toutes les constructions environnantes.

Dans le jardin de façade, une statue de bronze représente Mariette, le fondateur, dont le corps repose dans un sarcophage de marbre placé derrière. L'entrée principale est flanquée de deux énormes piliers, et de chaque côté de ceux-ci, des porches à colonnades servent à une exposition provisoire de pièces volumineuses récemment acquises.

Deux pavillons sont placés aux angles de la façade. Celui de gauche contient la bibliothèque du musée qui est ouverte au public pendant les heures normales, mais aussi en dehors après arrangement avec le directeur. À droite, la boutique, ou Salle de Vente, possède quantité d'antiquités en surnombre que les visiteurs peuvent acquérir. Toutes sont fournies avec un certificat d'authenticité délivré par les responsables du musée. Les pièces anciennes achetées dans les bazars sont parfois accompagnées de certificats — qui sont tout aussi faux que les objets.

Les visiteurs peuvent également se procurer dans la Salle de Vente les billets permettant de visiter tous les temples et les tombeaux de la Haute Égypte sans payer d'autre supplément. Ils coûtent 1 £ 80 P.T. et sont valables pendant un an, du 1er juin au 31 mai. Il est également possible d'obtenir ces passes auprès de Thomas Cook & Son ou de l'Inspecteur des Antiquités de Karnak.

Le rez-de-chaussée

Ce niveau présente les pièces les plus massives : grandes statues, colonnes, sarcophages, sculptures de bois, têtes en granit ou en albâtre, bas-reliefs de tombes aux couleurs éclatantes. Dans la rotonde d'entrée et le grand hall, leur disposition ne correspond à aucun ordre et dépend plus des problèmes de place que des thèmes, des époques ou des sites. Les acquisitions les plus récentes sont également placées dans la rotonde de l'entrée principale, et le public peut toujours compter sur la présence d'un conservateur pour parler des dernières explorations et des nouvelles pièces.

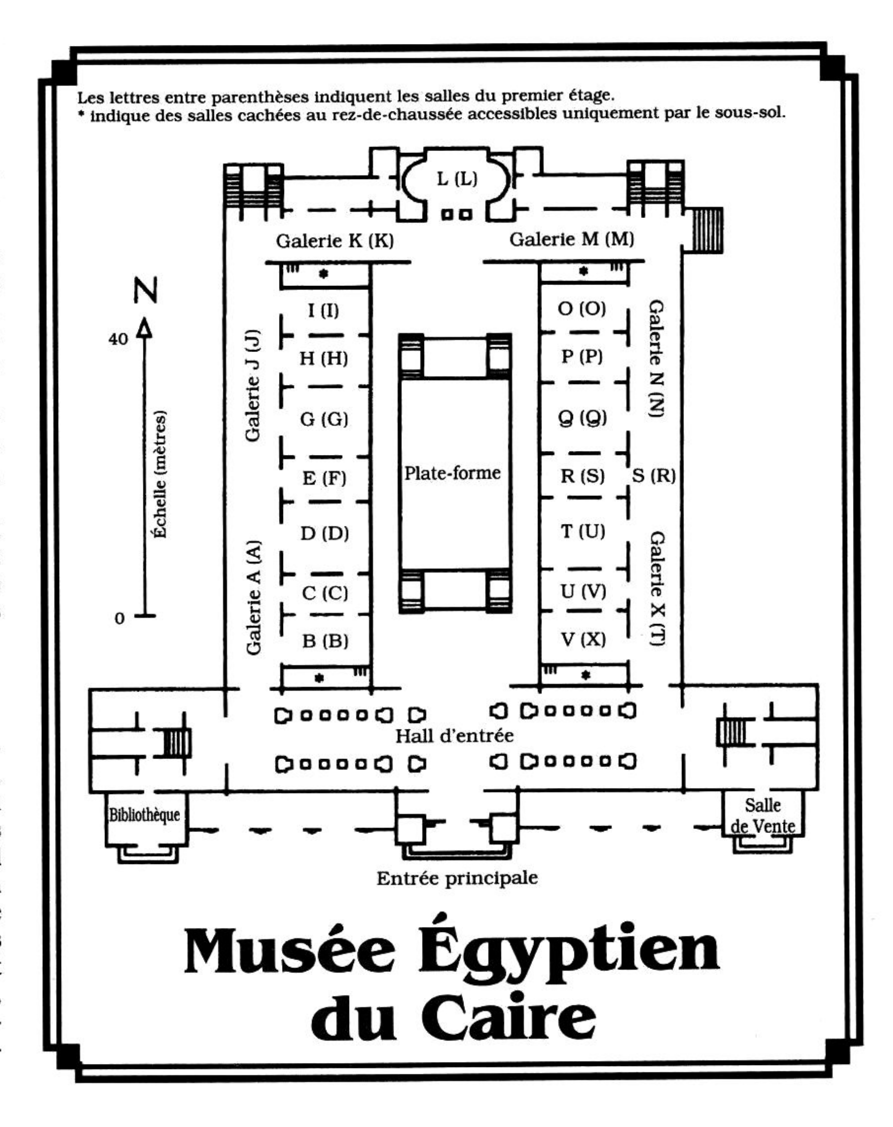
Une fois passé ce chaos monumental, les salles et leurs contenus sont organisés en fonction des périodes historiques.

Les pièces B-D et la Galerie A présentent les objets de la III[e] à la XI[e] Dynastie, les "bâtisseurs de pyramides", découverts à Gizeh, Abydos et Saqqara. Bas-reliefs de tombes et piliers rivalisent d'attraction avec les stèles fausses-portes, les statuettes funéraires et une sculpture particulièrement belle représentant un singe mordant un homme à la jambe.

Les Salles F-G et la Galerie J contiennent les monuments des XI-XVII[e] Dynasties, le Moyen Empire. On y trouve des objets de Tanis, dont un petit pommeau de bâton en or, et un groupe particulièrement intéressant de dieux des eaux (à tête de grenouille) offrant des poissons sur des tiges de lotus et portant des chapelets de poissons et d'oiseaux. Dans la Salle G, on peut admirer la chambre funéraire d'Harhotep dans son intégralité, et dix statues monumentales du Pharaon Sésostris I de Lisht. Dans les vitrines sont principalement exposés des statues, de petites sculptures et des canopes. La Galerie J accueille plusieurs grands sphinx de Tanis, en granit noir. Ils surveillent du regard les visiteurs jusqu'à leur départ.

Les Salles I-O et les Galeries K-N sont réservées aux objets du Nouvel Empire, des XVIII-XXIV[e] Dynasties (on l'arrête maintenant plutôt à la XX[e]). Ils sont considérés comme représentant l'apogée de la culture égyptienne. Malgré leur réalisation extraordinaire et leurs incrustations ouvragées, la simplicité de leur style est étrangement fascinante. Les sphinx, les chapelles dédiées à la déesse Hathor et les pièces liées à Toutankhamon, découvertes avant 1920 et sans rapport avec son tombeau, y sont regroupés.

L'escalier qui mène à l'étage est encadré de deux statues de granit rose colossales, représentant un lion assis et un babouin.



Musée Égyptien du Caire

Près de l'escalier nord se dressent les statues monumentales d'Aménophis III et de la reine Tiye. Les Égyptiens les plus pauvres pensent qu'elles sont magiques et qu'elles possèdent toutes sortes de pouvoirs guérisseurs. Ceux qui parviennent à emprunter ou à voler de quoi payer l'entrée viennent en flot continu pour toucher de leurs bras tendus les orteils de ces personnages assis. La salle s'étend au-delà, avec des sarcophages, le lit à tête de faucon d'Osiris, deux bras provenant d'une statue colossale de Ramsès II et encore d'autres statues de rois, de pharaons et parfois de prêtres ou de prêtresses.

Les Salles Q-S contiennent les trésors de la Basse Époque, les XXV-XXX[e] Dynasties (désormais XXI-XXXI[e]). On commence à y noter une nette influence des périodes gréco-romaines, mais le style dominant est bien égyptien. La "Stèle de Pithom" de la Salle R (qui sert surtout de réserve) est une petite pierre commémorative à la gloire du roi Ptolémée II. Ses inscriptions racontent comment le souverain s'est rendu en Perse pour rapporter dans son pays les représentations des dieux qui lui avaient été volées. Cela signifie qu'il a aussi pris des images d'autres divinités décrites sur la stèle comme "plus anciennes que l'homme, adorées par les habitants des terres sombres sans nom au-delà du monde connu".

Prétexte à scénario : La plupart des images signalées dans la Salle R sont présentes dans les pièces secrètes du musée (marquées * sur le plan), avec un autre morceau de la stèle qui évoque une cité souterraine en pays perse, fondée par les adorateurs de ces dieux anciens et blasphématoires. C'est dans cette ville que Ptolémée II a découvert les effigies et perdu plus de la moitié de son armée.

La Salle S contient principalement des monuments éthiopiens, statues d'albâtre et nouvelles stèles, et une représentation très forte d'Osiris dans un style nubien.

Les Salles T-V et la Galerie X renferment des objets des périodes gréco-romaines et coptes. Les gens qui ont déjà visité le musée d'Alexandrie ont l'impression de voir ici les laissés pour compte ; la plupart ont un fort caractère romain. On y trouve également un mélange de styles moderne et ancien, troublant par son étrangeté.

L'escalier sud-est mène à l'étage.

Le premier étage

Voici les pièces les plus intéressantes du musée. L'exposition des trésors de Toutankhamon ouvre le 14 avril 1929. D'une valeur incroyable, elle occupe les Galeries M, N, R et T, ainsi que la salle au nord de la Galerie M. Avant cette date, ces pièces étaient pleines de momies, de sarcophages et d'une grande collection de chats momifiés (plus de 2 000 !). Envoyé en Angleterre par Howard Carter et lord Carnavon, l'essentiel de la collection Toutankhamon est rapatrié en Égypte en mars 1929. Le laboratoire du Musée de Thèbes compte beaucoup d'autres articles en cours de préparation et de catalogage.

Découvert en novembre 1922 dans la Vallée des Rois par Howard Carter, sous le patronage du comte de Carnarvon, le trésor de Toutankhamon représente, à cette date, la plus extraordinaire fouille de tombeaux égyptiens. La qualité artistique est superbe, le mobilier et la statuaire funéraires des plus complets. De l'ouverture à la fermeture, la foule se presse pour entrer dans ces salles, et c'est la partie du musée que tous les touristes se doivent de voir. Le sarcophage en or et le masque funéraire du jeune roi sont d'une beauté vraiment stupéfiante, de même que les canopes d'albâtre et d'ivoire, les ornements aux détails exquis et les sculptures de femmes et d'animaux. Des chariots et des sièges d'or et d'ébène sont présentés dans des vitrines à côté d'éventails, de trompettes et de bâtons. Le trône du roi se dresse dans une vitrine séparée ; il est orné à l'arrière d'une représentation du couple royal incrustée de pierres de couleur. Ses bras sont formés de serpents ailés et couronnés. Aucun des objets exposés ne paraît avoir subi l'influence du Mythe.

Prétexte à scénario : Des objets liés au Mythe ont été découverts dans le tombeau ; ils sont encore dans les ateliers de Thèbes. Weder est au courant de leur existence et tente d'en percer la signification.

Le masque du roi est en or poli, incrusté de pierres semi-précieuses et émaillé de verre. Il reproduit exactement ses traits ; les yeux sont des incrustations de pierres blanches et noires ornées de lapis-lazuli. À l'arrière, un bloc de hiéroglyphes reproduit un extrait du *Livre des Morts* égyptien et décrit la fabrication et l'importance des masques des momies.

Prétexte à scénario : Le texte indique aussi que le roi renaîtra dans le corps de quiconque portera le masque.

Le balcon sud est rempli de sarcophages de princesses et de dignitaires mineurs, ainsi que de petits objets funéraires. La pièce située au sud de la galerie principale est garnie des bustes de tous les égyptologues et explorateurs célèbres, accompagnés d'une série d'outils en pierre. Elle jouxte la collection d'histoire naturelle, comprenant des momies d'animaux, le squelette d'un cheval découvert à Saqqara dans un cercueil en bois, des pains ayant plus de 2 000 ans, ainsi que des huiles et des graines retrouvées dans des tombes.

Prétexte à scénario : Parmi les huiles et les onguents, un spécimen provoque un sommeil qui permet d'entrer dans les Contrées du Rêve.

La Galerie A contient d'autres cercueils de bois, la plupart du Moyen Empire ; ils sont tous lourdement décorés et certains portent des incrustations. Dans les Salles B-I et les Galeries A-K, ce sont encore des momies, des cercueils, des sarcophages et la statuaire et les décorations de tombes qui leur sont associées. Celui qui traverse ces pièces éprouve le sentiment écrasant de sa propre mortalité et va peut-être, en quittant le musée, s'interroger sur son destin.

La Salle L, la Salle des Bijoux, est solidement gardée et bien éclairée. Le visiteur qui s'approche distingue déjà l'éclat de l'or et des autres métaux précieux. Une fois l'entrée franchie, il ne peut qu'être étourdi par la richesse de tous ces bijoux. Tout est d'un détail exquis, et les représentations d'animaux et d'oiseaux dominent l'ensemble. Pectoraux en or, colliers ouvragés d'émail et de perles, bracelets, dagues, couronnes, scarabées et vautours imposent l'admiration. Vases d'or et d'argent, coupes en forme de fleur de lotus, miroirs en argent, boucles d'oreille et sphinx d'or sont exposés dans toute leur splendeur. Hormis la présence de gardes devant les portes, et d'autres qui circulent entre les vitrines, il n'y a pas de signe évident d'autres mesures de sécurité, bien qu'un examen soigneux des meubles et de la verrière montre la présence d'un système électrique.

Les Salles O-Q et S-X contiennent des œuvres d'art et des

cercueils coptes et gréco-romains. La différence entre le style moderne et ancien est vraiment flagrante, comme si une grande civilisation avait brusquement oublié tout ce dont elle était capable.

La Salle P est réservée aux papyrus. On peut y voir des originaux du *Livre des Morts* et une grande variété de textes et de sortilèges faisant référence à la vie après la mort.

Prétexte à scénario : La plupart des sortilèges sont directement exposés et, avec des connaissances appropriées en langues (Égyptien ancien), peuvent être copiés sans peine. Les ingrédients sont parfois difficiles à obtenir, ce qui n'a pas empêché certains d'essayer de les lancer. Dans la plupart des cas, il faut disposer d'un cadavre récent et de toutes sortes d'outils nécessaires à l'embaumement. Certains de ces sorts d'immortalité fonctionnent réellement.

Objets interdits

Comme l'on peut s'en douter, sur toute terre aussi vieille que la civilisation, les excavations organisées par le musée mettent parfois à jour des objets en rapport avec le Mythe de Cthulhu. Il est de la responsabilité du directeur et de son assistant Garth Weder de s'assurer que ces éléments sont correctement restaurés, catalogués et rangés en un lieu où ils ne nuiront à personne.

Quatre pièces du rez-de-chaussée (marquées * sur le plan) ne sont accessibles que par le sous-sol de l'édifice. Elles renferment une collection ravageuse d'objets du Mythe et il est difficile d'y entrer sans la clé. Un Signe des Anciens tracé sur la porte du premier local assure une certaine protection. D'autres sécurités ont été placées sur chaque objet.

Parmi tout cet assortiment figurent des statuettes de Profonds et des prières à Père Dagon (d'Alexandrie et du delta), des tablettes invoquant Azathoth, des papyrus porteurs de prières au Pharaon Noir, Nyarlathotep (de Tel el-Amarna et de Thèbes) et des morceaux de vélin imprégné d'huile d'à peine 6 centimètres carrés couverts d'une écriture arabe serrée (des extraits de l'*Al-Azif* original rapporté de Damas par Saladin). Il y a également beaucoup d'autres choses.

Personnalités

Garth Weder

Expert autrichien en restauration de bois, papyrus et tissus antiques, Garth partage son temps entre les ateliers de Thèbes et le musée. Habitué du Méhémet Ali Club, de l'Automobile Club et de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, il appartient au cercle intérieur de la Loge Maçonnique du Caire ; il est aussi un membre fondateur de la section locale de l'Aube Dorée. Il connaît la Fraternité du Pharaon Noir, mais estime que les efforts de ses membres relèvent de l'amateurisme.

Séduisant et charismatique, avec des yeux gris saisissants et des mains solides, Garth est souvent décrit par ses collègues comme un "danger pour les dames". Ils ne savent pas à quel point ils ont raison : ses quatre dernières petites amies ne sont jamais rentrées chez elles après leurs vacances égyptiennes. Si l'occasion se présente, Garth s'insinue dans les bonnes grâces des investigateurs (allant même jusqu'à leur permettre l'accès aux quatre salles secrètes en dehors des heures d'ouverture) et les assiste tout en surveillant leurs activités. Lui accorder une trop grande confiance ne peut que faire courir un danger mortel.

Garth Weder, 44 ans, conservateur du musée, meurtrier et sectateur

FOR 13	CON 14	TAI 13	INT 16	POU 15
DEX 10	APP 17	ÉDU 16	SAN 20	PV 14

Bonus aux dommages : + 1D4.

Armes : Couteau 60 %, 1D4 + 2 + bd ;
Pistolet 50 %, 1D8.

Compétences : Allemand 80 %, Anglais 35 %, Arabe 20 %, Archéologie 80 %, Mythe de Cthulhu 40 %, Occultisme 50 %, Restauration 65 %, Séduction 60 %.

Autres musées

Musée arabe

Place Bab el-Khalq, non loin de la Citadelle. Ouvert tous les jours de novembre à avril, de 9 h à 16 h 30 le samedi, dimanche, mardi et mercredi, de 9 h à 14 h le jeudi, et de 9 h à 11 h et de 13 h à 16 h 30 le vendredi. Le prix d'entrée est de 10 P.T.

Ce musée (le *Dar el-alhar el Arabiya*) a été fondé en 1915 par Franz Pacha, un directeur technique autrichien du Ministère du Caire. Les œuvres d'art et de littérature arabes présentées datent du 7ème siècle pour les plus anciennes et faisaient initialement partie de la collection de la Mosquée El-Hakim. La plupart des pièces proviennent de Fustat et du Caire Médiéval. Vingt-trois salles remplies de papyrus et de parchemins, d'armes et d'armures, de tapis et de paravents aux sculptures ouvragées provenant de harems et de mosquées, sont entourées de murs couverts de mosaïques reprenant des extraits du Coran. La cour abrite des tombes de l'époque turque du Caire.

Le directeur actuel est le professeur G. Weit, un expert français de la culture et de la littérature arabe. Les conservateurs sont Husein Rashid et Hasan Muhammed el-Hawari.

Musée de géologie

Sharia esh Sheik Rihan. Ouvert tous les jours, sauf le vendredi, de 8 h 30 à 13 h. Le prix d'entrée est de 1 P.T.

Cette vaste collection comprend des spécimens de roches qui viennent de toute l'Égypte et des exemples typiques des pierres des pyramides et des autres bâtiments antiques. Au premier étage, la collection de fossiles présente le crâne gigantesque d'un monstre d'une race éteinte ressemblant aux rhinocéros et découvert dans le Fayoum, ainsi que deux énormes carapaces de tortues, chacune de plus de deux mètres de diamètre.

Le directeur est le Dr. W. F. Hume.

Les mosquées



Le Caire compte quelques-uns des plus grands et des plus beaux lieux de culte de tout l'Orient. Les églises les plus anciennes, situées dans le Vieux Caire, datent du 6ème siècle, et les mosquées du 7ème. Celles qui sont encore en service sont magnifiquement décorées et entretenues, avec leurs frises murales en mosaïques et les textes arabes qui

décorent les toits. La plupart des petites mosquées ne sont ouvertes qu'aux musulmans ; les plus importantes font payer l'entrée et n'autorisent aucun visiteur aux heures de prières. Les femmes n'y sont presque jamais admises, quelles que soient les circonstances.

Un grand nombre de mosquées sont fermées. Certaines ne servent qu'une fois l'an pour un rite ou une fête particulière, tandis que d'autres sont occupées par les mendiants et les sans logis.

Mosquée Ibn Touloun

Une seule autre mosquée du Caire est plus ancienne que celle-ci, bâtie en 876-879 par Ahmad Ibn Touloun, fondateur de la dynastie des Toulounides. Couvrant presque une vaste place sur la Sharia Khodieri, elle est à l'abandon depuis 1850 et fermée aux fidèles jusqu'en 1928. Au début des années 20 (et jusque 1925), elle sert d'asile pour vieillards ; les murs élevés protégeant la cour centrale renvoient l'écho de leurs cris et hurlements. En 1928, le gouvernement égyptien redonne à l'édifice sa fonction première et nettoie la place qui l'entoure.

La mosquée aurait été conçue et bâtie par un prisonnier chrétien en échange de sa liberté. Elle diffère des autres parce que tous les matériaux utilisés étaient neufs. La plupart des lieux de culte locaux ont été construits avec les matériaux récupérés dans des temples plus anciens découverts aux alentours.

Les murs sont en briques recouvertes de stuc, avec des décorations en bois très ouvragées. Les plafonds ont presque entièrement été refaits. Les fenêtres et un monument surmonté d'un dôme au centre de la cour datent du 13ème siècle. Celui-ci recouvre les restes du dôme de bois précédent, qui apporte de l'ombre au lavabo octogonal dans lequel les fidèles se lavent avant la prière.

La cour intérieure (*sahn el-gami*) est entourée de colonnes toutes ornées de citations du Coran. Le sanctuaire, à l'extrémité sud, contient une frise en sycomore portant d'autres textes. L'historien arabe El-Maqrizi a écrit, à la fin du 14ème siècle, que ce bois venait de l'Arche de Noé découverte par Ibn Touloun au sommet du Mont Ararat.

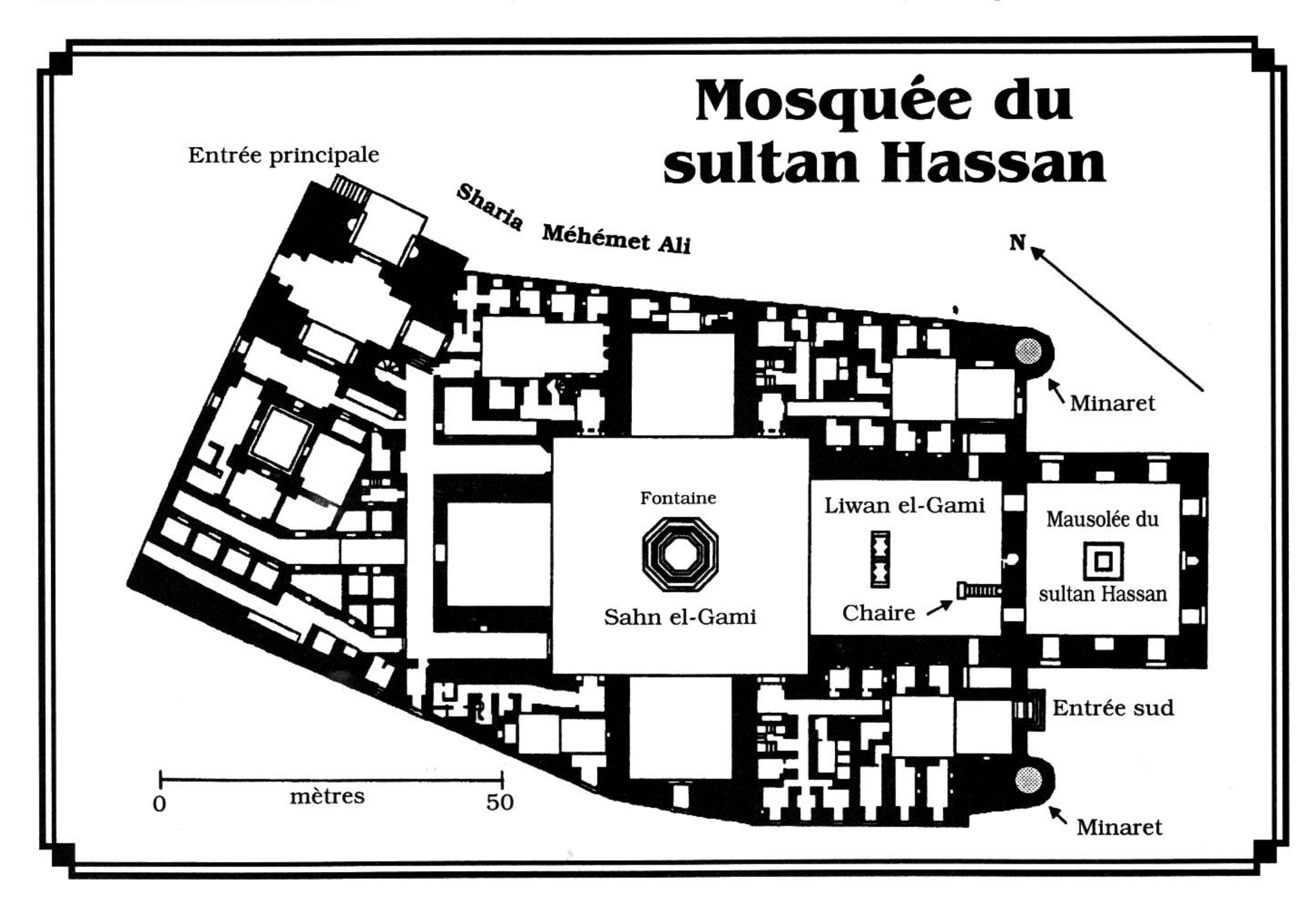
Prétexte à scénario : Est-ce la vérité ou simplement une légende ? Ibn Touloun a-t-il découvert autre chose sur le Mont Ararat ? Comment a-t-il localisé l'arche ? Était-ce réellement l'arche ou autre chose ?

Les panneaux d'ivoire sculpté qui soulignaient autrefois la chaire ont été retirés au milieu du 19ème siècle et sont maintenant exposés au Victoria and Albert Museum de Londres.

On accède au minaret haut de 40 m par un escalier situé à l'avant de la mosquée. Du sommet, on découvre les pyramides de Gizeh et de Dashur qui dominent l'horizon au sud-ouest ; au nord apparaissent les limites du delta du Nil. Tout autour s'étend Le Caire et les toits de ses maisons, chacune avec son petit jardin et les aménagements pour dormir lorsque les nuits sont trop chaudes.

Mosquée du sultan Hassan

Située au nord de la place Saladin, cette mosquée est considérée comme l'un des plus beaux exemples de l'architecture égyptienne arabe. Construite entre 1356 et 1363 par un architecte syrien inconnu, elle sert maintenant de mosquée, mais pendant ses trois cents premières années, c'était aussi une école. Cet édifice imposant, bâti sur une corniche rocheuse en dessous de la Citadelle, a été restauré à la fin du 19ème siècle. De l'extérieur, la mosquée ressemble à un ancien

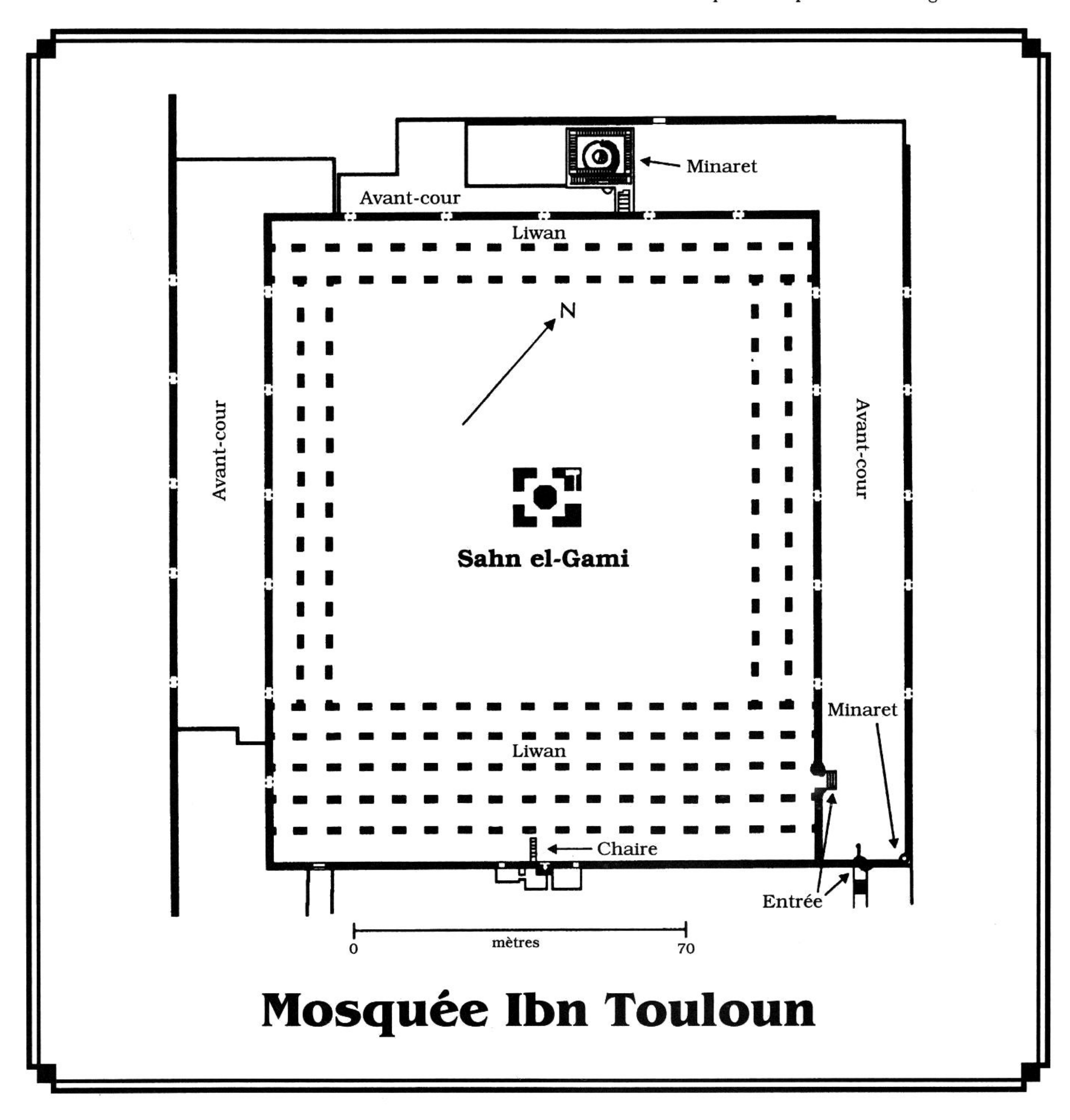


temple égyptien, avec ses colonnes surmontées de sculptures stalactites. Les murs sont entrecoupés par des niches et de fausses fenêtres, mais sont partout infranchissables sauf à l'entrée principale. Les portes originelles, en bronze massif, se trouvent maintenant à l'extérieur de la Mosquée El-Muaiyad et ont été remplacées par des battants ordinaires en bois. Le minaret du sud est le plus grand du Caire (86 m) mais n'est pas accessible aux visiteurs.

Le bâtiment est un pentagone irrégulier, avec un dédale de petites pièces entourant la mosquée-école centrale. Cela lui donne la forme d'une croix dont le centre est occupé par la *hanafiya* (la fontaine servant à la toilette rituelle précédant la prière). Les quatre bras constitués par les *liwan* sont utilisés pour la prière. L'enseignement se fait dans les salles les plus petites en dehors de la croix principale. Les murs et le plafond des liwan et du sahn el-gami sont abondamment décorés d'écrits du Coran sculptés et incrustés, et les chaînes d'or des innombrables lampes brillent dans les rayons de lumière qui pénètrent dans le bâtiment par de hautes fentes murales.

Monastère des Derviches Mewlewi

Dans la Sharia es Siyufiya (Sharia Méhémet Ali), du côté ouest près de la place Saladin. Ce monastère est relativement récent, bien que les ordres de derviches existent depuis le 12ème siècle. Originaires de Turquie, les derviches sont particulièrement connus pour leur danse tourbillonnante et hypnotisante, qui, d'après ces dévots, permet de plonger dans un état de vraie piété, de transe. Une fois dans cette condition, ils sont capables d'accomplir des actes incroyables d'endurance et d'automutilation — planter des aiguilles, des couteaux ou des épées dans leur torse et leurs membres, marcher et se coucher sur des charbons ardents, manger du verre ou du charbon incandescent — tout cela apparemment sans le moindre saignement ou blessure permanente. Leur dieu est censé absorber l'âme de ceux qui atteignent une véritable extase. Ils proclament que c'est par la volonté d'Allah qu'ils parviennent à réaliser ces miracles et ils sont prêts à dispenser leur enseignement à tous



Mosquée Ibn Touloun

ceux qui souhaitent apprendre leurs méthodes. Leur symbole est une étoile dorée à cinq branches.

Les futurs élèves doivent commencer par faire une importante donation financière au monastère, bien que l'apprentissage ne dure qu'une semaine. À la fin de cette période, l'élève est capable de tourner indéfiniment sur lui-même sans être trop malade. L'état de transe et l'immunisation contre la douleur ne peuvent être atteints qu'après avoir sincèrement rejoint la voie du Prophète.

Le *zikr*, la démonstration de leur foi, a lieu tous les vendredis après-midi à 14 h. Il est indispensable de réserver par l'intermédiaire d'un drogman (les derviches n'ont pas de contact direct avec le public) et de faire une donation à l'entrée.

La religion musulmane

La religion musulmane, ou Islam, est fondée sur les écrits du Prophète Mahomet (Mohammed, Muhammad), né à La Mecque en 570 ap. J.-C., et auto proclamé prophète à l'âge de quarante ans. Rejeté par les habitants de sa ville natale, il s'installe à Médine, dont il devient le plus important dignitaire. L'année 0 du calendrier musulman correspond à cet événement, qui date de 622 ap. J.-C. Il conquiert La Mecque en 630 et meurt deux années plus tard. Pendant toute sa vie, il n'a jamais affirmé être autre chose qu'un mortel ; après sa mort, ses fidèles pensèrent autrement et prétendirent qu'il avait été habité par la lumière divine du prophète. L'Archange Gabriel lui apporta les Révélations, le *Qur'an* (Coran), qu'il coucha par écrit. Collationné pour la première fois en 650 ap. J.-C., ce livre, au cœur de la foi, est considéré comme la parole divine. On dit aussi de Mahomet qu'il a ramené les morts à la vie (ses parents, ressuscités un bref moment, embrassèrent l'Islam) et qu'il a fendu la lune.

Le Coran lui-même ne contient guère d'interdictions ou de lois qui n'existent déjà dans les religions juives ou chrétiennes. La Sunna est le livre où le prophète et ses proches ont couché le code de conduite du musulman et, avec le Coran et l'Igma — le consensus des érudits — il forme la base de la Loi Musulmane. La science de la loi s'appelle *fiqh* (reconnaissance) et la loi sainte *Sharia*. Cette loi rassemble tous les préceptes du Coran et de la Sunna approuvés par l'Igma. Ces lois fort strictes viennent régler tous les aspects de la vie quotidienne. La loi de l'Islam est toujours présente dans les pensées de chacun et se fait respecter par des châtiments abrupts qui peuvent sembler cruels aux yeux occidentaux. Les crimes par ignorance, cependant, ne sont pas punissables. La mise en doute de la parole du prophète et les crimes contre la foi sont punis de mort.

Les Cinq Piliers de l'Islam sont :

- La profession de foi,
- Les prières quotidiennes,
- L'acquittement de l'aumône légale,
- Le jeûne du Ramadan et
- Le pèlerinage à La Mecque.

La Sharia réglemente aussi les problèmes des devoirs familiaux, du mariage, des héritages, de la gestion des dons religieux et les cérémonies et coutumes.

Cérémonies et coutumes

Chaque jour de l'année, cinq fois par jour, les muezzins appellent à la prière depuis le sommet des minarets des mosquées. Leurs ululements :

Allahu akbar (quatre fois) ; *ashhadu anna ilaha illa'llah* ; *ashadu anna Muhammadan rasulullah* (deux fois) ; *heiya ala s-salah* (deux fois) ; *heiya ala l-falah* (deux fois) ; *Allahu akbar* (deux fois) ; *la ilaha illa'llah* ["Allah est grand ; je témoigne qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah, je témoigne que Mahomet est le prophète d'Allah ; venez à la prière ; venez au Salut ; Allah est grand ; il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah"] s'entendent partout dans la ville.

Les heures de prières (salat) sont :

- *Maghrib* — un peu avant le coucher du soleil (le jour arabe commence avec le coucher du soleil, pas avec son lever)
- *Isha* — nuit tombée, environ une heure et demi après le coucher du soleil
- *Subh* — pointe du jour
- *Duhr* — midi
- *Asr* — après-midi, environ trois heures après midi.

Chaque vendredi, la prière de midi est avancée de trois quarts d'heure et suivie d'un sermon. La plupart des commerces ferment entre 11 et 15 heures le vendredi. Les ablutions rituelles avant la prière sont imposées par la loi ; dans le désert, le sable remplace l'eau. Quand le fidèle n'a pas la possibilité de se rapprocher d'une mosquée, il peut prier là où il se trouve.

Pour la prière, on enlève ses chaussures ou sandales et l'on se tourne vers La Mecque. Des prières du Coran, récitées par cœur, s'intercalent entre les agenouillements et les postures d'adoration. En moyenne, la prière dure vingt minutes.

Calendrier et fêtes

L'année musulmane dure 354 ou 355 jours, soit douze mois de vingt-neuf ou trente jours. De fait, elle n'est pas synchronisée avec l'année occidentale. Le décalage accumulé sur trente-trois ans correspond à une année complète de quatre saisons. En 1929 (1348 dans le calendrier musulman), le nouvel an commence le soir du 8 juin. Chaque mois de l'année comprend de grandes fêtes religieuses ; elles sont observées par tous les croyants et certaines perturbent grandement l'activité de la ville.

Muharram (premier mois) : Les dix premiers jours sont des jours saints ; les enfants ne doivent pas poser un pied à terre et leur mère les portent sur leurs épaules. Le dixième est Ashura qui voit une procession quitter la Mosquée Hussein et parcourir les rues avant d'y revenir. Des processionnaires en robe blanche se flagellent rituellement avec des chaînes et des épées jusqu'à rougir leur robe de sang.

Safar (deuxième mois) : La caravane de La Mecque revient à la fin de ce mois. Elle entre en ville par la Bab en Nasr et atteint la place Saladin en une heure et demi. Douze canons de la Citadelle tirent pour la saluer avant son entrée dans la Citadelle par la Bab el-Wazir.

Rabi el-Auwal (troisième mois) : La première partie du mois est consacrée aux préparations de la fête anniversaire du Prophète. La cérémonie la plus importante se déroule le onzième jour et toute la ville est éclairée par des torches et des lanternes, particulièrement le quartier Abbassiya à l'extrémité est de l'avenue Reine Nazli, au bord du désert. Des derviches portant bannières et lanternes dansent et tourbillonnent dans les rues.

Rabi el-Akhir (quatrième mois) : Anniversaire de la naissance du petit-fils du Prophète. Cette fête gravite autour de la Mosquée Hussein où on lit le Coran à voix haute pendant quinze jours et quatorze nuits. Les rues du quartier sont pleines de jongleurs et de conteurs ; les boutiques restent ouvertes toute la nuit et les rues alentours sont éclairées par des lanternes.

Jamada el-Ula (cinquième mois) et *Jamada el-Tanye* (sixième mois) ne comprennent pas de grandes fêtes religieuses.

Rajab (septième mois) : Anniversaire de la petite-fille du Prophète. Se déroule pendant les quatorze premiers jours du mois à la Mosquée de Sayeda Zeneb.

Shaban (huitième mois) : Toutes les mosquées sont illuminées pour les 14ème et 15ème jours du mois.

Ramadan (neuvième mois) : Le mois du jeûne. Le jeûne dure du lever au coucher du soleil et commence dès qu'un fidèle déclare avoir vu la nouvelle lune. Les dates sont variables puisqu'elles suivent le cycle lunaire (voir le calendrier fourni pour les années 20). Une procession précédée d'une fanfare parcourt la ville jusqu'à Beit el-Qadi et des témoins viennent affirmer qu'ils ont, en vérité, bien vu la lune. Le jeûne est rigoureusement observé pendant le jour mais les croyants festoient, boivent et fument ensuite toute la nuit. Au crépuscule, les gens commencent à remplir les rues ; chaque café a son conteur et les mosquées sont pleines. Le dernier vendredi du Ramadan, le roi (prince avant 1922) prie à la Mosquée d'Amr (la plus ancienne du Caire).

Année	Début du Ramadan
1920	12 décembre
1921	31 octobre
1922	20 octobre
1923	11 septembre
1924	30 août
1925	22 juillet
1926	12 juin
1927	1er juin
1928	22 avril
1929	12 mars
1930	1er mars

Shauwal (dixième mois) : Les trois premiers jours de ce mois sont consacrés à la fête de Baïram qui célèbre la fin du Ramadan. Les enfants reçoivent des cadeaux ; on s'embrasse dans les rues et les familles visitent les tombes de leurs parents défunts. Le *kiswa* (le tapis sacré) est raccommodé et amené à la Citadelle en préparation du pèlerinage à La Mecque.

Dhu l'Qad (onzième mois) : Départ de la caravane des pèlerins pour La Mecque. Tous les vrais croyants passent ce jour dans les rues. Les femmes des harems s'habillent et se voilent avec leurs plus beaux effets pour regarder la procession qui passe sous leurs fenêtres ouvertes. Sur la place Saladin, on installe une tente de velours et d'or pour y recevoir le roi (prince avant 1922) et sa suite. Le roi conduit un chameau qui porte le Mahmal, une structure de bois pyramidale sur laquelle sont exposées des broderies et deux copies du Coran. La bête est remise à l'*Emir el-Hadj* qui dirige le pèlerinage. La procession, précédée par des soldats et des chameaux portant des carpettes et des bâts décorés, la bosse ornée de branches de palmiers et d'oranges, démarre. Chaque segment de la procession est précédée de musiciens. En queue, le Mahmal est gardé par d'autres soldats. (Le Mahmal ne prend plus le départ après 1927.)

Zhul-Hijja (douzième mois) : Le dixième jour de ce mois et les trois jours qui suivent voient se dérouler la fête d'El-'id el-Kebir (maintenant appelée Id al-Adha), une fête sacrificielle similaire à celle qui marque la fin du Ramadan. Pour célébrer la libération d'Ismaïl, on abat un mouton, un chameau ou une vache que l'on partage traditionnellement en parts égales avec sa famille, ses amis, les pauvres, etc.

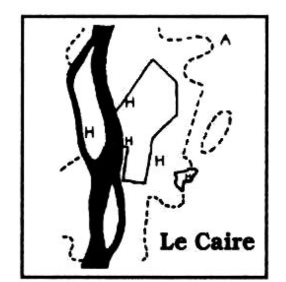
Les femmes et El-Islam

L'Islam est une foi ouverte à tous mais d'abord aux hommes. Les mosquées leur sont réservées ; les femmes sont considérées comme propriétés des hommes et bien des lois sont édictées d'une façon qui ne permet guère à une femme de traîner un homme en justice. Pour accuser un homme de viol, une femme doit pouvoir produire trois témoins mâles de l'acte lui-même, prêts à corroborer ses dires. Une femme ne peut pas divorcer de son mari, mais celui-ci peut la répudier simplement en annonçant la chose. Une femme répudiée, comme une femme violée, n'est plus digne d'être épousée. Les riches musulmans des années 20 continuent d'avoir plusieurs épouses. Les femmes ne voyagent que voilées de la tête aux pieds et doivent être escortées d'un homme dès qu'elles quittent leur maison. Cependant, bien des musulmanes exercent un pouvoir considérable au sein de leur foyer et contrôlent les finances de la maison et l'éducation des enfants.

Hôpitaux et asiles

Hôpitaux

L'hôpital central du Caire est le Kasr el-Aini, au bord du Nil. La ville compte également un grand nombre de petits hôpitaux, chacun étant dirigé par des représentants d'une des principales religions ou de groupe de charité. Les principaux sont :



Hôpital Abbas, place Suliman (n'est pas recommandé aux étrangers). Direction et personnel égyptiens, musulman.

Deaconess'ou *Victoria Hospital*, entre Reine Nazli et Wabur el-Mia sur la Sharia Deir el-Banat (docteurs Hegi, Luchs et Fletcher Barrett). Direction et personnel allemands, protestant.

Kasr el-Aini, Sharia Kasr el-Aini, au sud de Garden City (principal hôpital universitaire, n'est pas recommandé aux étrangers). Direction et personnel égyptiens, musulman.

Anglo-American Hospital, Gezireh (docteurs Garry, Brown, Pochin, Dolbey, Dobbin et Muirhead). Direction et personnel anglais.

Saint Vincent de Paul, Abbassiya (docteur Dunet). Direction et personnel français, catholique.

Kitchener Memorial Hospital, Shubra (spécialisation femmes et enfants). Direction et personnel anglais.

L'*Hôpital Militaire* de la Citadelle a la réputation enviable de voir guérir des cas jugés incurables, mais il n'est ouvert qu'aux militaires anglais ou égyptiens.

De plus, des dispensaires gérés par des bénévoles sont associés à chacune des églises et mosquées

Normes générales

La qualité des soins médicaux étant très variable et les antibiotiques pratiquement inconnus, les investigateurs malades ou blessés risquent fort de voir leur état s'aggraver dans un hôpital. Les meilleurs médecins sont au Kasr el-Aini et à l'Anglo-American Hospital ; ils ont une grande expérience dans le traitement des maladies tropicales rares et des blessures par balle ou couteau.

Il est préférable de s'installer dans un bon hôtel plutôt que d'entrer à l'hôpital, aussi Le Caire sert-il de résidence à bon nombre de médecins de toute nationalité. On peut se procurer des drogues sans ordonnance dans toutes les pharmacies. La plupart des officines sont regroupées autour des hôtels ; les meilleures sont Sinclair's English Pharmacy (en face de l'hôtel Shepheard) et l'Anglo-American Pharmacy (place de l'Opéra). Les drogues engendrant un état de dépendance y sont vendues ouvertement jusqu'en 1924.

Les infirmières des hôpitaux sont attentionnées et font tout leur possible pour aider les malades. Elles sont vêtues de l'uniforme traditionnel et semblent, aux yeux des patients, glisser entre les lits et les brancards tels des anges.

Les soins apportés aux habitants les plus pauvres du Caire sont assez minimaux. La mortalité infantile dépasse les 25 % pour la première année d'existence, sans doute la conséquence de la coutume musulmane de ne pas laver les bébés avant leur quarantième jour et de la croyance selon laquelle les petites mouches noires qui s'agglutinent autour des yeux et de la bouche emportent les maladies. De plus, de nombreux enfants, et adultes, deviennent aveugles et contractent d'atroces maladies transmises par ces insectes.

Sur les marchés, on trouve des guérisseurs religieux, ainsi que ceux qui soignent par les plantes. Il est difficile de les différencier et les sommes demandées pour les soins varient beaucoup, sans que cela soit une indication de la qualité du traitement. De nombreux mendiants sont de prétendues réincarnations de saints dotées de pouvoirs guérisseurs et les malades s'attroupent autour d'eux, chargés d'espoir. Ironiquement, cette habitude d'embrasser ou de toucher les pansements souillés des autres suppliants facilite les épidémies.

Les maux les plus courants chez les voyageurs sont les coups de soleil, la dysenterie, la pneumonie, la malaria, la douve du foie (les effets de ce parasite présent dans l'eau se font sentir des années plus tard), la rage, le tétanos et les maladies liées aux zones surpeuplées — typhoïde, hépatite, choléra, polio et tuberculose.

Asiles

Le Caire possède deux asiles importants. La Mosquée d'Ibn Touloun sur la Sharia Khodieri accueille les hommes âgés jusqu'en 1928, date à laquelle elle est restaurée et retrouve un peu de sa gloire passée et son rôle de mosquée. L'Asile du Caire, ou Hôpital des fous, se situe à l'extrémité est de l'avenue Reine Nazli (Sharia Abbas), à un kilomètre et demi du quartier d'Abbassiya. Plus de 5 000 patients y sont entassés dans des conditions primitives et dangereuses.

Les deux asiles sont abominablement surpeuplés et n'offrent guère de traitements valables ; on devrait plutôt parler de prisons que d'hôpitaux. Les docteurs Gunter Fassbinder (autrichien) et Andre Mochi (italien) font de leur mieux pour s'occuper des patients étrangers, mais ils sont dépassés par le seul volume des malades locaux.

Dans le meilleur des cas, l'état des investigateurs internés reste stable ; sinon la folie des autres occupants — les hurlements, gémissements et autres divagations incessants — provoque une dégradation rapide de leur condition. De nombreux internés ont connu des expériences qui peuvent intéresser les personnages, s'ils parviennent à reconstituer les fragments de vérité qui se cachent dans leurs propos incohérents.

Prétexte à scénario : Un investigateur est admis dans un asile et découvre :

a) l'utilisation de patients pour des expériences innommables par de sinistres membres du personnel ; il est le prochain sur la liste !

b) des indices permettant d'identifier les chefs des cultes et la localisation de leurs groupes au Caire.

Cafés

Dans Le Caire et ses environs, chaque pâté de maisons contient au moins un qahwa (café). Interdits à la gent féminine, ces établissements constituent le principal centre social de la population masculine. On y échange des plaisanteries, des commérages et des blagues en consommant des confiseries et en buvant l'épais café turc dans de minuscules tasses. On y pratique des jeux de hasard ou d'adresse, on y joue aux échecs et au mankaleh (typiquement égyptien), aux cartes (*kutschina*), au backgammon (*tawla*, ou trictrac, jacquet) et aux dominos. Certains sont aussi spécialisés dans les combats de coqs, où deux volatiles armés d'ergots d'acier s'affrontent jusqu'à la mort. Bien que les lois musulmanes interdisent les paris, la plupart des qawhas semblent ne pas en tenir compte.

La taille des divers établissements est très variable, depuis le groupe de bancs ou de tabourets rassemblés autour d'un feu de charbon et d'une cafetière, au grand café formel que fréquentent les gens fortunés et puissants. Certains servent de base aux gangs et aux sectes, d'autres sont les terres d'accueil des intellectuels. Chacun possède une clientèle fidèle qui s'y retrouve la nuit. Il suffit qu'un habitué soit absent un soir pour que l'on envoie quelqu'un chez lui s'assurer qu'il va bien.

Il existe des cafés pour les vendeurs des marchés, pour les marxistes, les fascistes, les voleurs, pour les généraux ou les simples soldats, pour les homosexuels, pour les musiciens et les artistes, pour les souteneurs et les prostituées, les poètes et la police, et même pour les sourds et muets. Dans ces derniers, la conversation se fait par gestes animés dans le plus grand silence. Chaque Cairote peut trouve un qawha qui correspond aussi bien à ses goûts en matière de breuvage qu'à son style de vie.

Avec une moyenne d'un établissement pour 400 habitants, Le Caire compte plus de 2 500 cafés dans les années 20. Le qawha typique a son entrée dans une ruelle. L'extérieur est terne et ne porte aucun signe distinctif ; l'intérieur est décoré de calligraphie arabe de style Fatimide dans des couleurs éclatantes et vibrantes. Dans une cour centrale, un grand arbre déployé apporte au lieu une impression de calme et de verdure. De la sciure odorante couvre le sol et absorbe les éclaboussures et les fonds de tasse vidés avant un nouveau remplissage. Sur le comptoir, au fond de la pièce principale, une grosse sarabantina de cuivre (une sorte de machine à expresso) chauffe l'eau destinée au café. Extrêmement brillante à force d'être lustrée, elle fait la fierté du propriétaire tout en crachant sa vapeur dans l'air. Le bouillonnement continu de l'eau couvre le détail des conversations ; bien des actes illégaux sont planifiés dans son voisinage, mais seuls les gens capables de lire sur les lèvres le devinent. Le propriétaire (*qahwagi*) est assis à une grande table près de la porte, il salue tous ceux qui entrent et commente le taux de criminalité du jour dans le journal local.

Le terme "café" n'est pas tout à fait approprié, car on y sert aussi du thé et beaucoup d'autres boissons. Le café y est servi à la mode arabe ou turque. Introduit en Égypte par les mystiques soufis au 16ème siècle et utilisé par les derviches pour prolonger leurs transes, il fut initialement rejeté par les musulmans orthodoxes.



Mais Le Caire devint la plaque tournante du commerce du café africain au 19ème siècle, ce qui rendit cette interdiction inapplicable, aussi la plupart des Égyptiens en consomment-ils désormais. On le prépare en versant du sucre puis du café moulu dans de l'eau bouillante dans un pot de cuivre, ou *kanaka*. Le kanaka est apporté à la table par le qahwagi, qui verse la préparation dans des tasses minuscules, tout en gardant l'essentiel du fond amer dans le pot. Le client doit préciser à la commande le

Prétexte à scénario : Café Maraschino

Les apparences :
À l'angle du boulevard Abbas (avenue Reine Nazli) et de la Sharia Zeki, le Café Maraschino est un établissement à trois étages situé dans un bon quartier de la ville. Le propriétaire, le signore Martino, ancien soldat de la Grande Guerre, fils de père italien et de mère américaine (ce qui est mal vu dans un pays où les gens peuvent souvent remonter leur lignée sur un millier d'années et où les mariages se font dans de petits groupes tribaux) a repris l'affaire familiale pour compléter sa pension militaire. Ses expériences de guerre en ont fait un anarchiste confirmé, prompt à provoquer les autorités locales.

Son café possède un style assez européen, mais il est apprécié par les Égyptiens de la classe moyenne, comme par les Italiens et les Grecs. C'est aussi un endroit fréquenté par les importateurs et vendeurs de drogues. Des publicités pour le lait Ollandia, l'Olia di Luca et les vins italiens bon marché couvrent les portes et les fenêtres. Le thé et le café y sont excellents, et l'activité est presque ininterrompue de midi à minuit passé. On sert sans problème des boissons alcoolisées à un tarif abordable.

Les serveurs, Gad, Hasan et Yassin, des jeunes gens grands et costauds, apportent les boissons avec beaucoup de politesse et de discrétion. Parfois, ils font venir certains de leurs amis pour qui ils sont autorisés à réduire la note.

La réalité :
Le Café Maraschino est une façade pour les services secrets britanniques. Le Signor Martino est en fait Bimbashi (Joseph) McPherson, ancien chef de l'antenne du Caire, et maintenant agent indépendant. Le café sert à surveiller les trafiquants d'opium et autres drogues illicites de la ville.

La plupart des clients sont des importateurs et des vendeurs de drogue, clientèle que "Martino" a soigneusement développée. De temps en temps, quand il a besoin d'informations sur des cargaisons que ses agents (les serveurs) n'ont pu obtenir en écoutant les conversations, il leur demande de se lier avec des gens utiles et de les amener au Maraschino. Ces clients ont droit à des boissons corsées et quand ils sont complètement ivres, on les conduit à l'étage où ils sont soigneusement interrogés. Lorsqu'ils ont révélé ce qu'ils savent, ils reçoivent une drogue qui provoque une amnésie permanente du passé récent et sont abandonnés dans une ruelle de la ville.



Bimbashi McPherson est un contact utile pour les investigateurs. Il sait beaucoup de choses sur les événements étranges qui se passent au Caire et, bien qu'il n'ait jamais eu d'expérience directement liée au Mythe, il n'ignore pas que la ville compte de nombreux cultes qui se consacrent au retour des Anciens Dieux. Il est d'une aide précieuse pour localiser les sociétés secrètes et connaît l'adresse de la plupart des chefs de culte. Il dispose également de multiples contacts utiles dans le monde gouvernemental et il est bien accueilli dans tous les cercles importants du Caire.

dosage souhaité : *ziyada* (très sucré), *mazbut* (normal), *arriha* (peu sucré) ou *saada* (sans sucre). Les meilleurs qahwas servent un mélange noir aromatisé à la cardamone.

Le thé se consomme très chaud. Ce breuvage d'une force incroyable peut décaper l'émail de la porcelaine ou des dents ; il est servi dans des verres avec beaucoup de sucre. La plupart des étrangers le trouvent d'ailleurs imbuvable. Les vrais connaisseurs clament que le meilleur thé est à peine translucide et qu'il doit être imprégné de l'odeur de kérosène du fourneau servant à son ébullition prolongée. Le prix du thé ou du café varie de 1/2 P.T. à 1 P.T. la tasse.

Les autres boissons disponibles sont les très populaires infusions chaudes médicinales, que l'on trouve presque partout. Cela comprend le *ganzabeel* (gingembre) contre la toux et le *helba* (fenugrec) contre les maux d'estomac, et l'*yansun* (anis) pour les gorges irritées. Les thés et les infusions d'opium sont également fréquents au début des années 20, mais plus rares dans la deuxième moitié de la décennie. Le *sahleeb*, un thé fait à partir de fleurs séchées d'hibiscus et d'orchidée, qui est accompagné de crème et de noix hachées, est très apprécié en hiver.

Ce qui frappe le voyageur qui pénètre dans un qahwa, c'est l'épaisseur de la fumée en suspension dans l'air. Tous ceux qui partagent le thé ou le café partagent aussi le narghilé, la pipe à eau parfois appelée houka, servant à fumer toutes sortes de substances. Le tabac grossier, ou tumbak, est courant, comme le *ma'assil*, un mélange de tabac haché fermenté dans de la mélasse, mais aussi le hachisch, la marijuana et l'opium. Les *ghoraz*, des fumoirs à hachisch, bien distincts des qahwas, sont fréquentés par les utilisateurs réguliers de drogues.

La plupart des cafés proposent également des boissons alcoolisées, bien que celles-ci soient désapprouvées par les sectes mahométanes les plus orthodoxes. Les Égyptiens boivent juste assez pour atteindre une ivresse joyeuse ; ils deviennent rarement violents. Le cognac maison servi avec de la glace est très populaire ; le dosage en alcool varie beaucoup d'un établissement à l'autre. La glace sert à refroidir le liquide, et le cognac tue la plupart des bactéries contenues dans la glace (généralement à base d'eau du robinet). Cela n'empêche pas les étrangers d'être victimes de solides dysenteries après deux rasades.

Distractions dans les qahwas

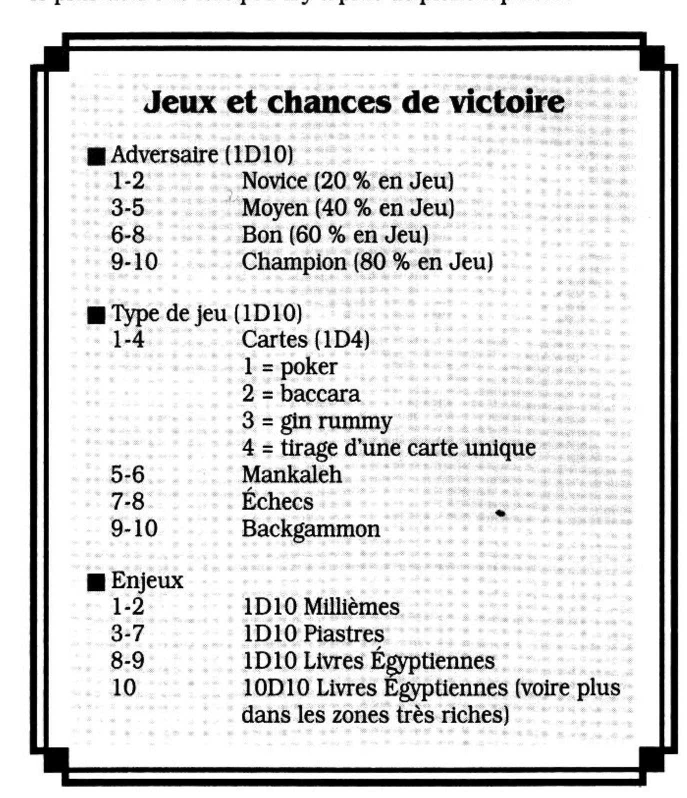
Une grande variété de jeux sont populaires. Les habitués retrouvent tous les soirs leurs tables, dont certaines sont profondément marquées à force de déplacer et de trier des dominos. Les jeux les plus pratiqués sont les cartes, le trictrac, les dominos et le mankaleh qui est particulièrement apprécié, de même que les échecs. La plupart des parties sont strictement amicales, sans le moindre enjeu. C'est simplement une excuse pour s'occuper les mains pendant les discussions. Il arrive, cependant, qu'il y ait des mises. Dans les établissements des classes supérieures, elles peuvent devenir très importantes. Des propriétés entières ont été perdues ou gagnées sur une seule carte dans une partie de baccara, et la nuit peut très mal se terminer pour les tricheurs démasqués.

On trouve des conteurs dans tous les qahwas. Certains se contentent de lire le journal pour les clients illettrés, d'autres payés par de riches clients récitent le Coran. Quant aux meilleurs, ils évoquent l'aventure et la passion des Mille et une Nuits. Il est presque obligatoire de donner de l'argent au narrateur après chaque récit ; les plus captivants peuvent devenir fort riches.

La politique représente une part importante des bavardages ; au début des années 20, les membres du mouvement séparatiste, le Wafd, font des tournées pour agiter la population en évoquant la possibilité d'un gouvernement indépendant et en annonçant le lieu des marches ou des émeutes du lendemain. Dans la deuxième moitié de la décennie, tous les partis envoient des candidats à la rencontre du public ; certains sont bien accueillis, d'autres sont saisis et jetés dans la rue.

Mankaleh

Le mankaleh se joue sur un plateau allongé portant douze creux en deux rangées de six ; chaque rangée représente un camp. Soixante-douze billes de porcelaine, ou des lentilles, sont répartis dans les cavités, où ils combattent les pions de l'adversaire. La partie est remportée par le joueur qui a gagné le plus de trous lorsqu'il n'y a plus de pions à placer.



Jeux et chances de victoire

■ Adversaire (1D10)

1-2	Novice (20 % en Jeu)
3-5	Moyen (40 % en Jeu)
6-8	Bon (60 % en Jeu)
9-10	Champion (80 % en Jeu)

■ Type de jeu (1D10)

1-4	Cartes (1D4)
	1 = poker
	2 = baccara
	3 = gin rummy
	4 = tirage d'une carte unique
5-6	Mankaleh
7-8	Échecs
9-10	Backgammon

■ Enjeux

1-2	1D10 Millièmes
3-7	1D10 Piastres
8-9	1D10 Livres Égyptiennes
10	10D10 Livres Égyptiennes (voire plus dans les zones très riches)

Universités

Université d'Al-Azhar

À deux cents mètres sur la Sharia al-Azhar, à l'est du bazar des marchands de soie du Quartier Médiéval, se dresse l'Université et la Mosquée Al-Azhar. La mosquée a été achevée en 971 ap. J.-C. et complétée d'une université en 988. C'est, dans le monde, la plus vieille université ayant eu une activité continue. Comme dans la plupart des mosquées cairotes, les femmes n'ont pas le droit d'entrer et les infidèles ne sont admis que sous escorte.

Le bâtiment original a été presque entièrement reconstruit après le séisme de 1303 par les émirs Salar et Sarghatmish, puis par les sultans Hassan et Kait Bey. D'autres sultans et de riches mécènes ont assuré la restauration de l'essentiel de la mosquée et de l'université. Seule la partie centrale du sanctuaire, avec ses coupoles, présente une certaine originalité.

Cette université est la plus importante du monde musulman. Elle compte 246 enseignants et 4 838 étudiants (1927). Parmi ces derniers, seuls 700 ne sont pas égyptiens et la plupart des autres viennent de Haute et Basse Égypte. Les étudiants étrangers sont principalement originaires de Syrie, de Turquie et d'Afrique du Nord, et quelques-uns d'Afghanistan, de Bagdad, d'Inde, de Java, de Perse (Iran), du Soudan, de Somalie et d'autres pays à population musulmane.

Bâtiments

L'entrée principale de l'université se trouve sur le côté nord-ouest de la construction ; tous les étrangers qui y pénètrent se

voient attribuer un guide. C'est la Bab el-Mauzaiyinin (Porte des Barbiers), ainsi nommée parce que, autrefois, tous les étudiants se faisaient raser la tête à leur première entrée. La porte donne sur une petite avant-cour encadrée de salles. À gauche se trouve le bureau de l'économe, qui est responsable du fonctionnement quotidien de l'université. Le recteur, le Sheik el-Gami, Sheik Moustapha el-Maraghi, est un des principaux dignitaires musulmans d'Égypte. Il y dispose de bureaux, mais n'y paraît que rarement.

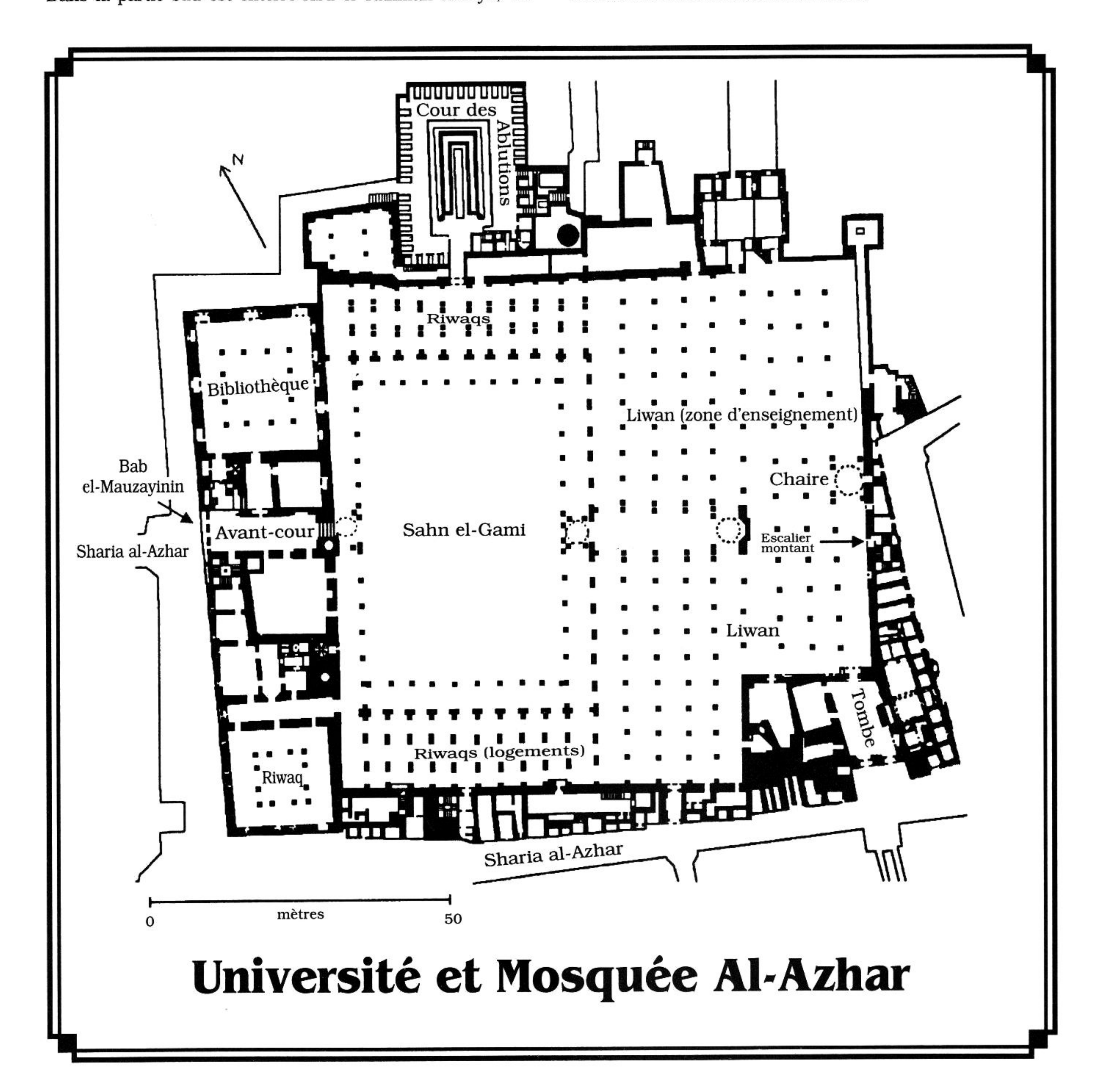
L'avant-cour conduit au sahn el-gami, un immense espace ouvert qui donne sur le sanctuaire. Neuf rangées d'allées forment la principale salle de conférence, et cent quarante colonnes de marbre couvrent la surface de 3 600 mètres carrés. La partie la plus ancienne du sanctuaire possède des plafonds peu élevés ; vers l'arrière, ils sont beaucoup plus hauts. La zone comprenant les colonnades est mal éclairée et les étudiants qui circulent entre les piliers prennent des allures fantomatiques.

À la droite du sanctuaire, on trouve la chaire ; encore plus à droite, un escalier mène à l'étage supérieur de l'université. Dans la partie sud est enterré Abd er Rahman Kikhya, un riche Cairote qui a financé l'ajout de quatre allées dans le sanctuaire au 18ème siècle. Au nord et au sud, ce sont les liwans. Une grande vasque installée dans la cour des ablutions sert à la toilette rituelle qui précède la prière. Les liwans extérieurs ont été transformés en *riwaqs* (résidences) pour les étudiants égyptiens et ne sont pas ouverts au public.

En face de la mosquée, de l'autre côté de la rue, ont été installés les riwaqs des étrangers, où logent les étudiants d'el-Islam venus de tout le monde musulman. L'intérieur de ces bâtiments de quatre étages est un assemblage de pièces minuscules, qui n'atteignent pas les trois mètres de côté et qui comptent jusqu'à quatre résidents.

Bibliothèque

Près de l'avant-cour, à côté du logement de l'économe, se trouve l'entrée de la Madrasa el-Aqbughawiya, la Bibliothèque Centrale d'Al-Azhar. Elle renferme plus de 52 000 ouvrages, dont 15 000 sont des manuscrits originaux. C'est la plus grande collection littéraire du monde arabe.



Université et Mosquée Al-Azhar

Son accès est interdit aux étrangers et aux non-étudiants ; ceux de l'université doivent obtenir la permission d'un professeur avant de pouvoir consulter des documents. On y trouve les travaux de tous les principaux fidèles de Mahomet. Une salle séparée contient une collection de manuscrits antiques datant de l'époque des Pharaons. Elle comprend une copie intégrale du *Livre des Morts* et de nombreux papyrus porteurs de sortilèges et d'enchantements magiques. Les étudiants ne sont jamais autorisés à accéder à ces documents.

Des rumeurs circulent, dans certains cercles universitaires et autres, sur la présence d'une copie intégrale du fameux *Al-Azif*, ramenée de Damas par Saladin. Personne à la bibliothèque ne se souvient qu'un tel volume ait pu faire partie de la collection.

Cours

Les cours qui sont donnés ici sont très différents de ceux assurés dans les universités occidentales. Il n'y a aucun frais de scolarité, et les étudiants sont nourris et reçoivent de l'argent de poche grâce aux donations de riches mécènes.

Les étudiants viennent apprendre le Coran et d'autres aspects de la loi et de la théologie musulmanes. Un cursus complet représente quinze années d'études, au cours desquelles les élèves passent la plupart de ce temps assis en cercle autour d'un enseignant. Le professeur leur lit des textes extraits du Coran et d'autres ouvrages, une ligne à la fois qu'il explique dans le détail avant de passer à la ligne suivante.

Dès qu'un étudiant a appris une leçon et peut expliquer le contenu du livre avec précision, on fait une marque (*ijaza*) sur son exemplaire, ce qui lui donne le droit de discourir sur ce sujet. Il ne peut cependant pas enseigner avant d'avoir réussi un examen final au bout de sa douzième année de formation, qui lui accorde le *Shahadet el-alimiya* (diplôme de fin d'études), bien qu'il puisse professer dans les écoles primaires après avoir réussi l'examen préliminaire à la fin de sa huitième année.

Le cycle complet de quinze ans lui permet de se spécialiser dans un aspect de la vie ou du droit musulman. Après avoir réussi un autre examen, il reçoit le *Shahadet et Takhassus* (diplôme de spécialisation).

Conférenciers

Tous les enseignants de l'université sont des anciens élèves. Ils sont spécialisés dans des études préparatoires (grammaire, syntaxe, rhétorique, logique, versification, algèbre, arithmétique et science traditionnelle) ou dans des sujets professionnels (jurisprudence, théologie, explication du Coran et enseignement des traditions). Les sujets occidentaux tels que l'histoire, la géographie et les mathématiques sont en option.

Tous les professeurs sont engagés à vie et enseignent jusqu'à leur mort. La plupart sont satisfaits de leur travail, bien que quelques-uns estiment que le programme n'a guère de rapport avec le monde moderne des années 20.

Vie estudiantine

La vie des étudiants est difficile et il n'existe guère de compromis pour ceux qui n'arrivent pas à suivre le rythme imposé par les enseignants. Un régime ferme est maintenu depuis avant l'aube jusqu'au milieu de la nuit et les élèves ont un jour de libre par mois. Ils sont tous censés vivre à l'université — même ceux qui sont du Caire — et les contacts avec les étrangers sont strictement surveillés par les plus âgés.

La deuxième moitié des années 20 voit se dérouler de nombreuses manifestations étudiantes ; généralement, les élèves défilent dans les rues pour protester contre les modifications obligatoires que le gouvernement égyptien apporte aux programmes. La plupart du temps, ils restent polis et passifs, mais les autochtones, attirés par cette foule, se servent d'eux comme excuse pour tout dévaliser pendant que le cortège avance dans les rues.

Personnalités

Khalil Kareem



Cet expert des manuscrits arabes du 6ème au 12ème siècle commence par se méfier des investigateurs. Son meilleur étudiant, Ibrahim, les accompagne durant toute leur visite. Lorsqu'ils auront gagné sa confiance, il acceptera qu'Ibrahim fasse des recherches dans la bibliothèque pour leur compte. La mention de l'*Al-Azif* provoque chez lui un sursaut d'horreur. Il n'en a jamais vu la moindre copie dans tout Le Caire et ne croit pas qu'une chose aussi blasphématoire existe encore. Il est certain que la bibliothèque universitaire n'en contient aucun exemplaire. Il a entendu parler d'un groupe de mamelouks qui œuvrerait dans la ville pour contrer les cultes antiques et pense qu'on peut les contacter au restaurant La Grâce du Prophète.

Khalil Kareem, professeur à l'université d'Al-Azhar, 59 ans

FOR 10	CON 12	TAI 11	INT 15	POU 12
DEX 15	APP 12	ÉDU 19	SAN 60	PV 12

Bonus aux dommages : Aucun.

Armes : Coup de Poing 50 %, 1D3.

Compétences : Anglais 60 %, Arabe 95 %, Calligraphie 85 %, Histoire 80 %.

Ibrahim Amin



Ibrahim, qui en est à sa quatorzième année d'études, espère obtenir son diplôme dans un an. Venant du Maroc, il connaît bien la discrimination que peuvent subir les étrangers et compatit avec les investigateurs pour les difficultés qu'ils rencontrent. C'est un grand linguiste, bien qu'il ait un peu de mal à traduire en anglais ou en arabe les manuscrits antérieurs au 14ème siècle.

Ibrahim Amin, étudiant en fin de cycle, 28 ans

FOR 13	CON 10	TAI 13	INT 15	POU 13
DEX 16	APP 14	ÉDU 17	SAN 65	PV 12

Bonus aux dommages : + 1D4.

Armes : Coup de Poing 55 %, 1D3 + bd.

Compétences : Allemand 40 %, Anglais 70 %, Arabe 85 %, Calligraphie 70 %, Français 60 %, Histoire 60 %.

L'université américaine du Caire

Installée dans l'ancien palais du Khédive Ismail Pacha édifié en 1878, l'American University in Cairo (AUC) a ouvert au début des années 20. Le nombre d'étudiants, d'à peine 142 la première année, atteint 369 en 1930. Son président, le Dr. Charles Watson, propose un cursus occidental complet. Le prix

de la scolarité est élevé — 16 £E par an, plus 13,50 £E pour la demi-pension obligatoire — ce qui ne la rend accessible qu'aux familles les plus riches. D'abord strictement masculine, elle admet de plus en plus d'étudiantes à partir de 1925, généralement les filles des Européens et des Américains en poste au Caire. Si l'accent est mis sur les cours classiques, la santé morale et physique n'est pas négligée, et les cours d'éducation physique et de morale chrétienne sont obligatoires.

Les postes les plus importants sont en majorité occupés par des Américains, mais le personnel arabe est de plus en plus nombreux vers la fin de la décennie. Voici ceux que l'on peut rencontrer à l'époque :

Arts et Sciences : Principal Dr. Robert S. McClenahan. Grand et costaud, c'est un Écossais jovial et sociable.

Chefs de départements :

- Sciences : Herbert W. Vandersall (physique et chimie), Dr. Carl McQuiston (biologie et chimie)
- Mathématique : Ismail Hussein Mustapha
- Géographie : Ibrahim Messiha
- Géologie : Dr. Patricia Vickersley (la seule femme de l'université à un tel poste)
- Éducation : Russell Galt (Masters, Columbia)
- Anglais : Dr. Wendell Cleland. Les autres enseignants, en poste pour des durées limitées, comprennent Earl Moser et Roderick Matthews, du Grinnell College, Ralph Douglas du Monmouth College et David Day de l'université de Miskatonic.
- Études Orientales (créées en 1921) : Arthur Jeffrey. Linguiste accompli et spécialiste des débuts de l'histoire islamique. C'est un Australien grand et bronzé.

Administration :

- Surveillant Général : Istafanos Khalil. Fait l'appel lors des assemblées, transmet les messages et assure la discipline.
- Président : Dr. William B. Hill. Âgé, rarement présent à l'université.
- Secrétaire et assistante : Anna Lister. Une femme sérieuse, capable de trouver n'importe quel objet, même petit ou insignifiant, en un instant.
- Trésorier : Joseph M. Steele. Âge moyen. Sérieux, rarement présent sur le campus.

Bâtiments

Les portes ouvragées sur la Kasr el-Aini donnent dans la cour d'un palais de style français. À l'extérieur comme à l'intérieur, le bâtiment de trois étages est opulent et impressionnant. D'immenses couloirs, aux murs carrelés et décorés dans le style arabe, courent au centre de chaque aile ; le bruit des pas résonne sur le bois du plancher. Les salles de cours sont vastes et hautes de plafond, avec des rangées de sièges pour les étudiants et de grands pupitres de bois pour les enseignants. Les anciens bains turcs ont été transformés en douches pour les hommes ; rares sont les universités où l'équipe de football peut se laver dans un tel luxe.

Les laboratoires scientifiques possèdent les équipements les plus récents, chaque étudiant disposant de son propre jeu de cornues, béchers et éprouvettes. Tous les étudiants fréquentent au moins trois fois par semaine le terrain d'athlétisme, au nord du bâtiment principal. Parmi les sports praticables figurent le

Prétexte à scénario : Le "Bulletin" International Student Volunteer contient une annonce d'embauche de personnel pour la nouvelle université du Caire. On cherche des personnes intéressées par "une des plus nobles tâches qui soit", spécifiant qu'il doit s'agir d'individus au "caractère clair, fort, enrichissant, moral et spirituel". Les salaires ne sont pas élevés, mais les voyages, accommodations et repas sont pris en charge, et le personnel dispose de huit jours de libre par mois pour des programmes personnels de recherches.

football américain, le base-ball et le hockey. Les terrains de tennis et de basket, indépendants, sont constamment utilisés, l'équipe de basket-ball de l'AUC étant considérée en 1925 comme "la meilleure, non seulement au Caire, mais dans toute l'Égypte".

Les remises de diplômes se déroulent sur le terrain de sport, dans les traditionnelles tentes rouges brodées dont les Égyptiens se servent pour toutes les cérémonies. La fanfare de l'Armée Britannique (Égyptienne par la suite) joue en ouverture et en clôture, et les tables croulent sous le poids des gâteaux et des saladiers de punch.

Une extension de l'université voit le jour en 1928 au sud du vieux palais, dans la Sharia Rihan. Avec ses salles de cours plus importantes et ses bureaux et laboratoires adaptés, elle augmente considérablement le nombre d'étudiants que le campus peut admettre.

Bibliothèque

La bibliothèque est très importante ; elle reçoit quotidiennement des livres offerts par des universités américaines et de riches mécènes. Bien que la collection ne couvre pas tous les domaines, on y trouve un bon choix d'ouvrages sur l'histoire de l'Égypte et son exploration. David Day (Section Anglais) possède une petite collection privée de textes occultes. L'École des Études Orientales a aussi une bibliothèque où figurent un grand nombre de textes et de manuscrits mahométans.

La vie estudiantine

Les cours débutent tous les matins à 8 h du lundi au vendredi. Le costume-cravate est de rigueur ; la plupart des étudiants sont coiffés d'un tarbouch rouge. Istafafanos Khalil les accueille à la porte, félicite les meilleurs élèves et encourage les autres. En moyenne, la durée hebdomadaire des cours est de trente heures.

La majorité des étudiants habitent la ville et sont issus des communautés chrétienne, juive et arménienne. Jusqu'en 1925, aucun aménagement n'est prévu pour ceux qui viennent de plus loin, bien que, parfois, les membres du personnel accueillent chez eux des élèves méritants. Le Foyer de l'AUC ouvre ensuite en face de l'université et loge trente pensionnaires et une gardienne et matrone.

Puisqu'ils sont peu nombreux, tous les étudiants se connaissent au moins de vue et peuvent développer des amitiés et des loyautés solides. Il s'agit plus d'une atmosphère de club privé que d'université traditionnelle.

Les étudiants qui n'atteignent pas le niveau d'excellence attendu sont renvoyés, ainsi que ceux qui enfreignent le strict code moral établi par le Président. Une fois dans l'établissement, les élèves n'ont pas le droit d'en sortir avant la fin des cours, pour quelque motif que ce soit. Étudiants comme professeurs ne sont pas autorisés à fumer et le chewing-gum est mal vu. Le déjeuner à la cantine est obligatoire ; la seule langue autorisée pendant cette période est l'anglais. Insulter un professeur entraîne une suspension de quatre jours ; le vol est sanctionné par le renvoi et la parution d'un avis dans les journaux du Caire. Tricher aux examens est puni par

l'isolation : le fraudeur est ignoré de tous à l'exception de l'enseignant pendant la période de cours.

Les étudiants qui voulaient participer aux marches de protestation au début des années 20 étaient initialement menacés d'expulsion s'ils n'assistaient pas aux cours prévus pour la journée considérée. En fait, ils étaient, au dernier moment, autorisés à y assister s'ils faisaient preuve d'un comportement exemplaire et s'ils portaient des bannières ou des affiches au nom de l'AUC.

Un journal universitaire est publié à partir de 1924 ; il comprend à la fois des articles et de la fiction. La plupart des nouvelles sont dans le style des auteurs américains populaires, y compris H.P. Lovecraft.

L'association des étudiants encourage la création de clubs traitant de sujets particuliers, comme le Masker's Club (art dramatique), la Rameses Society (littérature) et le Science Club.

Personnalités

Patricia Vickersley



Athlétique, forte tête, approchant de la cinquantaine, Pat est à la tête du département de géologie. Également experte en paléontologie égyptienne, elle a dirigé de nombreuses expéditions afin d'étudier le sous-sol des régions désertiques de l'ouest. Ne se laissant pas affecter par les Cairotes et leur misogynie, elle fait ce qu'elle veut quand elle veut et se trouve souvent encore dans son bureau après minuit. Elle est en mesure de fournir aux investigateurs des cartes récentes (topologiques et géologiques) de presque toute l'Égypte, et des cartes (incomplètes) qu'elle a tracées elle-même des cavernes calcaires situées sous la Citadelle.

Professeur Patricia Vickersley, géologue, 47 ans

FOR 12	CON 16	TAI 11	INT 17	POU 14
DEX 14	APP 13	ÉDU 19	SAN 70	PV 14

Bonus aux dommages : Néant.

Armes : Pistolet 60 %, 1D6 ; Fusil de chasse 55 %, 4D6/2D6/1D6.

Compétences : Biologie 60 %, Éloquence 60 %, Géologie 85 %, Navigation 70 %.

Margaret Ainsworth



Peggy est la fille aînée d'un représentant de l'Ambassade Américaine. En dernière année de Sciences, elle vit au Caire depuis six ans. Elle trouve ridicules les restrictions qui lui sont imposées parce qu'elle est une femme et les ignore totalement. Elle est fière d'avoir été énergiquement chassée de la plupart des meilleurs clubs du Caire. Grâce aux relations et aux amis qu'elle a dans tous les clubs, et avec un "Papa" appartenant aux plus importants d'entre eux, Peggy est une connaissance que les investigateurs trouveront utile. Dans ses tenues masculines, elle les accompagnera volontiers dans toutes les parties du Caire qu'ils désirent voir. C'est aussi une grande amie du fils de Russell Pasha (le chef de la police).

Miss Margaret (Peggy) Ainsworth, étudiante et féministe, 22 ans

FOR 11	CON 13	TAI 10	INT 14	POU 12
DEX 15	APP 15	ÉDU 16	SAN 60	PV 12

Bonus aux dommages : Néant.

Armes : Crosse de hockey (Gourdin) 75 %, 1D6 ;
Fusil de chasse 50 %, 2D6/1D6/1D3 ; Pistolet 45 %, 1D6.

Compétences : Baratin 50 %, Corruption 90 %, Déguisement 65 %.

Université égyptienne

Installée dans le palais de Ez Zafaran, en Abbassiya, l'Université Égyptienne a été fondée en 1908 et a reçu le statut d'université nationale officielle en 1925. Composée de trois campus différents à la fin de la décennie, elle possède une faculté de Médecine (l'Hôpital Kasr el-Aini), de Droit (sur la rive ouest du Nil en face des Jardins Zoologiques), ainsi que d'Arts et de Sciences (à Abbassiya). Avec son organisation de type occidental, elle compte plus de deux mille étudiants en 1929. Les enseignants sont égyptiens ou occidentaux et représentent onze nationalités. La plupart des élèves sont égyptiens. Elle ne possède guère de ressources utiles aux investigateurs.

Animaux

Les jardins zoologiques du Caire

Situé sur la rive ouest du Nil, sur les voies 14 et 15 du tram, le Zoo du Caire est un des plus intéressants d'Afrique. Il est ouvert tous les jours de 8 heures jusqu'au coucher du soleil. L'entrée coûte 5 mill. La carte du zoo se vend également 5 mill. Il abrite une grande diversité d'animaux africains et orientaux — souvent des espèces rares et menacées — toutes enfermées derrière des grilles dans les petites cages de béton si populaires à cette époque. Les animaux vont et viennent sans fin, sur une piste que l'usure a tracée dans le ciment du sol, ou sont couchés, apathiques, dans des coins ombragés parmi la puanteur de leurs propres déjections.

On peut faire le tour du zoo à dos de chameau ou d'éléphant, et les pachydermes et les singes assurent deux fois par jour des numéros de cirque. L'ensemble des cages est entouré de 25 hectares de jardins arrosés et entretenus avec soin, un paradis botanique d'inspiration européenne, avec une remarquable collection de palmiers. À l'extrémité sud, une grotte ornementale comprend des passages de type troglodyte, le tout au-dessus du niveau du sol. L'entrée coûte 1 P.T.

L'École d'Agriculture et l'École Vétérinaire, installées de chaque côté du zoo, dépendent de l'Université Américaine.

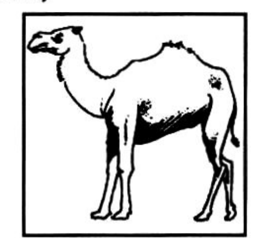
Prétexte à scénario : Un culte du Caire, les Enfants du Sphinx, vole des animaux dans le zoo. Il en disparaît un chaque nuit. Les barreaux sont forcés, mais les bêtes épargnées, terrifiées, restent blotties dans un coin de la cage ; aucune ne s'échappe jamais. Chaque créature volée correspond à la moitié animale d'un des anciens dieux anthropomorphes. Jusqu'à présent, on a dérobé un crocodile (Suchos), un lion (Sekhmet), un loup (Wepwawxet), un chat sauvage (Bast), une vache indienne (Hathor), un bélier des montagnes (Khnum), un ibis (Thoth), deux vautours (Mut et Nekhebet), un faucon (Horus), une grenouille (Heqit) et un chacal (Seth). Deux jours après chaque vol, on retrouve le cadavre décapité de chaque bête à côté de la grotte du zoo. Les gardiens n'y comprennent rien et malgré les patrouilles, ils n'ont jamais vu personne forcer les cages ou pénétrer dans la grotte pendant la nuit.

Les Enfants du Sphinx se livrent à des cérémonies nocturnes au cours desquelles les têtes de leurs membres sont remplacées par celles des animaux volés, ce qui permet aux anciens dieux de se réincarner. Le sectateur commence à être imprégné des pouvoirs de la déité et, au bout de quelques semaines, il est capable de les utiliser à volonté. Malgré leurs masques magiques, il est possible de les repérer avec des talismans disponibles sur les marchés et de les suivre jusqu'à leur temple souterrain sous la grotte. La recrue la plus récente, Cuthbert "Berty" Bramwell, n'a pas encore changé de tête. Sa mère, Lady Bramwell, le cherche dans tout le Caire.

Animaux égyptiens

Les caractéristiques des crocodiles du Nil, des éléphants africains, des lions et des rhinocéros figurent dans le livre de règles. Les autres animaux que l'on a des chances de rencontrer en Égypte sont les chameaux, les hippopotames, les hyènes, les chacals et les vautours. Pour ces derniers, reportez-vous aux caractéristiques du condor.

Dromadaire (Camelus dromedarius)



Créatures natives des déserts africains, ces camélidés à une seule bosse ont une valeur inestimable pour les nomades des déserts égyptiens, libyens et sahariens. Facilement domestiqués et montés, ils fournissent transport, nourriture, lait et abri à leurs maîtres. Les femelles mettent bas tous les deux ans, et le petit reste auprès de sa mère jusqu'à son sevrage, à un an et demi.

Caractéristiques	*Jets*	*Moyennes*
FOR	3D6 + 14	24-25
CON	3D6 + 8	21
TAI	4D6 + 10	26
POU	3D6	10-11
DEX	3D6	10-11
Déplacement 10	PV 23	

Bonus aux dommages moyen : + 2D6.

Armes : Morsure 50 %, 1D6 + bd.

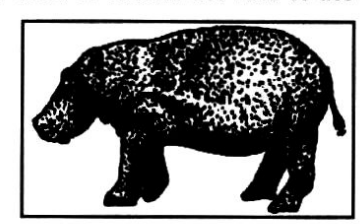
Armure : 2 points de peau.

Compétences : Se Déplacer Silencieusement 40 %, Trouver de l'Eau 60 %.

Habitat : Sahara, Moyen-Orient et Australie (introduit au milieu du 19ème siècle)

Hippopotame du Nil (Hippopotamus amphibius)

Plus à l'aise dans l'eau que sur la terre, ces barriques grises à pattes ne sont pas les animaux comiques souvent décrits dans la littérature. Pendant la saison des amours, ils défendent férocement leur territoire et les mâles attaquent toute créature qui s'aventure dans leur secteur de rivière avec leurs défenses qui mesurent de 20 à 30 cm. Ils passent l'essentiel de la journée presque complètement sous l'eau et sortent des lacs et des rivières au crépuscule pour se nourrir d'herbes et de broussailles qu'ils trouvent près de la rive. Quand ils sont énervés, une sueur rose apparaît sur leur tête ; on pensait autrefois que cette transpiration était du sang.



Caractéristiques	*Jets*	*Moyennes*
FOR	6D6 + 15	33-34
CON	3D6 + 6	20-21
TAI	6D6 + 15	36
POU	3D6	10-11
DEX	2D6	7
Déplacement 7/12 à la nage	PV 28	

Bonus aux dommages moyen : + 2D6.

Armes : Morsure 40 %, 1D8 + 4 + bd.

Armure : 3 points de cuir.

Compétences : Attaquer les Bateaux 40 %, Se Vautrer dans l'Eau 80 %.

Habitat : Fleuves et lacs africains.

Hyène (Hyaena hyaena)



Carnassier de type canidé vivant en meute, la hyène est particulièrement connue pour son cri — un sinistre ricanement. Quand il retentit la nuit, des hommes forts ont même tremblé de peur. Les hyènes vivent et se déplacent en groupes de 8 à 14 individus. Les femelles donnent naissance à deux chiots une fois par an. Le premier né, bien qu'âgé d'à peine quelques minutes, attaque systématiquement le deuxième dès qu'il apparaît et le tue. Ces animaux s'en prennent rarement aux humains.

Caractéristiques	*Jets*	*Moyennes*
FOR	2D6	7
CON	3D6	10-11
TAI	1D6 + 2	5-6
POU	1D6 + 6	9-10
DEX	2D6 + 6	13
Déplacement 14	PV 8	

Bonus aux dommages moyen : -1D4.

Armes : Morsure 10 %, 1D6.

Compétences : Écouter 70 %, Repérer les Animaux Affaiblis 80 %, Suivre une Piste 70 %.

Habitat : Plaines africaines.

Chacal (Canis aureus, Canis mesomelas, Canis adustus)



Ces chacals étaient autrefois des chasseurs nocturnes des plaines, qui avaient pour proies de petits rongeurs, des lézards et de gros insectes. Désormais, ils trouvent leur nourriture dans les amas d'ordures qui entourent les habitats humains. La nuit, leurs jappements s'entendent de loin. Le jour, ils sont timides et discrets. Trois espèces sont communes en Égypte : le chacal doré, le chacal à dos noir et le chacal à flanc zébré. Les portées comprennent généralement six à huit petits. La plupart de ceux qui rôdent près du Caire sont porteurs de la rage ; leur morsure peut être fatale.

Caractéristiques	*Jets*	*Moyennes*
FOR	1D6	3-4
CON	2D6 + 2	9
TAI	1D6	3-4
POU	1D6 + 4	7-8
DEX	2D6 + 8	15
Déplacement 14	PV 6	

Bonus aux dommages moyen : -1D6.

Armes : Morsure 10 %, 1D6-2.

Compétences : Briser des Os 40 %, Déchiqueter des Cadavres 60 %, Détecter de la Nourriture Cachée 80 %.

Habitat : Plaines africaines et tas d'ordures.

Course et marché aux chameaux

À Embaba, sur la rive ouest du Nil, près du terminus du tram n°6, est installé l'ensemble hétéroclite de tentes et d'enclos provisoires du Suq el-Gamal (le marché aux chameaux). Ici, les éleveurs et les dresseurs vendent et achètent des bêtes, ou les louent aux touristes européens.

Pour les inspecter les animaux, on fait s'avancer ceux qui blatèrent au bout de la corde attachée à la cheville de bois insérée dans leur narine gauche. Ils se couchent et se lèvent quand on le leur ordonne et peuvent maintenir une allure rapide dans le désert pendant des heures. Il s'agit de dromadaires au poil court dont la bosse unique contient des réserves de graisse, et non d'eau comme on le disait autrefois.

La location d'un chameau coûte de 15 à 30 P.T. par jour ; leur prix de vente varie entre 20 et 2 000 £E. Les propriétaires sont d'âpres négociateurs. Et les prix restent en rapport avec la qualité de l'animal et son utilité. Un bon chameau est capable de voyager une semaine sans boire, mais il doit être nourri quotidiennement de grains ou de fourrage. Dans de bonnes conditions, il peut parcourir 80 kilomètres par jour. Une femelle suitée peut être traite et donne un litre par jour de lait consommable. Bien qu'un chameau soit en mesure de porter jusqu'à 250 kg de charge, marchandises et cavalier compris, il vaut mieux qu'il n'ait pas plus de 150 kg sur le dos.

Pendant la période du rut, le mâle offre un spectacle étrange et terrifiant. Une poche spéciale située sous sa langue enfle sous l'effet de son souffle et cet organe monstrueusement dilaté se balance au coin de sa bouche. En même temps, il sécrète une salive blanche et épaisse, incroyablement gluante et puante qui dégouline et éclabousse tout ce qui est dans son voisinage. Au cours de cette période, l'animal est incontrôlable et pousse de retentissants cris inhabituels. Il monte toute chamelle qui se trouve à proximité et des bagarres éclatent entre les différents rivaux. Ils ne prêtent alors aucune attention aux malheureux humains qui se mettent sur le chemin de la cible qu'ils se sont fixée.

Derrière le marché, une piste ovale clôturée est destinée aux courses de chameaux hebdomadaires. Des jockeys de trois ou quatre ans chevauchent les bêtes qui vont à des vitesses stupéfiantes ; de riches Arabes parient régulièrement des milliers de livres à chaque réunion. La famille royale est souvent présente.

Muhammed Yehya

Ce Bédouin ténébreux est d'une grande beauté. Il sait parfaitement que les femmes le trouvent séduisant. Il est chez lui dans tous les déserts d'Égypte et d'Arabie ; il ne reconnaît aucune frontière, aucune armée, aucune police. Il sait déchiffrer les sables changeants et les humeurs du désert comme d'autres lisent le journal et peut emmener les investigateurs n'importe où par la voie la plus courte. Il est totalement digne de confiance, ce que l'on ne peut pas dire de son assistant Salib Hannah. Celui-ci cherche constamment à améliorer sa position et se laisse volontiers corrompre. Il se fait un plaisir de perdre les investigateurs si quelqu'un le paye pour cela.



Muhammed Yehya, éleveur et conducteur de chameaux, 31 ans

FOR 14	CON 14	TAI 13	INT 14	POU 14
DEX 14	APP 16	ÉDU 11	SAN 70	PV 14

Bonus aux dommages : + 1D4.

Armes : Fusil 70 %, 2D6 + 4 ; Couteau 60 %, 1D4 + 2 + bd.

Compétences : Allemand 15 %, Anglais 20 %, Arabe 55 %, Français 25 %, Monter à Cheval 90 %, Navigation (Désert) 90 %, Séduction 60 %, Survie (Désert) 85 %.

Cimetières

Nous nous concentrâmes sur les gloires médiévales sarrasines des califes dont les splendides tombes-mosquées forment une étincelante nécropole féerique au bord du désert d'Arabie.
— "Prisonnier des Pharaons"

Les Cités des Morts

Historiquement, les habitants du Caire, et tous les Égyptiens en général, ont toujours éprouvé une véritable fascination pour la mort, l'agonie et la certitude de la renaissance ou de la résurrection. Les anciens Égyptiens croyaient que la mort n'était qu'une nouvelle phase de la vie et ils ne reculaient devant rien pour s'assurer que les défunts étaient convenablement préparés et équipés pour ce grand voyage.

Les morts occupent encore une partie importante de la vie quotidienne. Les funérailles sont des fêtes qu'on ne manque pas de célébrer et les processions funéraires qui se dirigent vers les cimetières en serpentant dans les rues sont longues et bruyantes. Des pleureuses professionnelles précèdent et suivent le cercueil, se frappant la poitrine, s'arrachant les cheveux, pleurant et se lamentant pour le défunt. Dans les années 20, et maintenant encore, le jeudi,

le vendredi et le samedi, il est courant de voir des familles se rendre auprès des tombes de leurs parents et pique-niquer sur place.

Au sud et à l'est, Le Caire est encerclé de cimetières anciens et nouveaux. On les appelle maintenant les Cités des Morts. Dans les années 20, on distinguait les Tombes des Mamelouks, les Tombes des Califes et les cimetières copte, presbytérien, catholique et juif, ces quatre derniers étant plus récents. Partout, les tombeaux sont décorés. Dans la plupart des cas, ils sont vides, ayant été pillés, les os ayant servi pour toutes sortes de choses, des préparations médicinales aux chapelets en "ivoire" sculpté vendus aux touristes. Souvent, ils ont la taille d'une maison de quatre étages. Certains, les mausolées et les tombes monastères, abritent les vivants aussi bien que les morts.

Il est possible de s'inscrire pour visiter les cimetières les plus anciens. Les voyagistes et les organisateurs de circuits recommandent même de le faire pendant les nuits de pleine lune, "pour vraiment apprécier l'effet mystique" ou au moins de les voir au coucher du soleil, heure à laquelle ils sont "plus saisissants".

Les tombeaux des Califes

Suivez la Muski et traversez le quartier des marchés pour sortir de la ville et atteindre les Collines du Moulin, ou Tel Qat el-Mara. Ces tas de gravats et de tessons de poterie sont les reliquats des détritus jetés par les autochtones pendant plus de 800 ans. De petits enfants et des familles entières vivent en cherchant dans toute cette décharge les objets qui, après avoir été jugés bons à jeter, seront vendus comme des trésors. La route qui serpente finit par aboutir au cimetière musulman d'El-Qarafa esh Sharqiya (Cimetière Est). De chaque côté de la rue principale, de grands mausolées accueillent les corps des défunts pendant les cérémonies qui précèdent l'inhumation. Plus à l'est se tient le Cimetière Nord, ou Tombeaux des Califes. Au 13ème siècle, ce secteur était un hippodrome où le public venait assister aux courses de chevaux et de chameaux ; il n'a changé d'usage qu'au siècle suivant.

Malgré le nom du lieu, aucun calife n'y est enterré. Les occupants des tombes sont des mamelouks circassiens. Les vrais califes du Caire, les califes Fatimides de la secte Chi'a, étaient inhumés à El-Kahira. La construction du marché Khan el-Khalili et de la cité médiévale ont entraîné la destruction de leurs tombes. Les ossements et les objets qui les accompagnaient ont été jetés sur la Colline du Moulin ; les amas de détritus que les investigateurs ont traversé en proviennent.

La première des vieilles tombes que les visiteurs découvrent est celle de Kait Bey, et au-delà se trouvent celles de Bars Bey et de Barqûq. Elles sont toutes construites sur le même principe : une tombe carrée ou rectangulaire et une mosquée à côté d'un ou deux minarets à trois étages, chacun possédant une base carrée, un niveau octogonal et un dernier étage cylindrique, sculpté de manière élaborée et surmonté d'un dôme en bulbe.

Tombe-mosquée de Kait Bey

Édifié en 1474 et restauré en 1898, c'est l'un des plus beaux Tombeaux des Califes. Son dôme et son minaret allongé ont des proportions parfaites. Le principal thème de la décoration est formé de stalactites, qui descendent de toutes les surfaces de la tombe. L'ensemble est un labyrinthe complexe de pièces dans lequel on pénètre en descendant un escalier de marbre. Dans le sahn el-gami, les murs sont couverts de mosaïques de marbre représentant des textes du Coran. La tombe proprement dite contient une table finement sculptée et deux pierres qui auraient été rapportées de la Mecque par Kait Bey. Portant l'empreinte des pieds du Prophète, on leur a attribué toutes sortes de pouvoirs miraculeux. Dans une salle adjacente, les quatre épouses de Kait Bey ont leurs cercueils. À côté du sahn el-gami, un petit escalier descend vers une bibliothèque. Elle contenait autrefois des copies manuscrites du Coran et d'autres textes mahométans, mais a depuis été vidée.

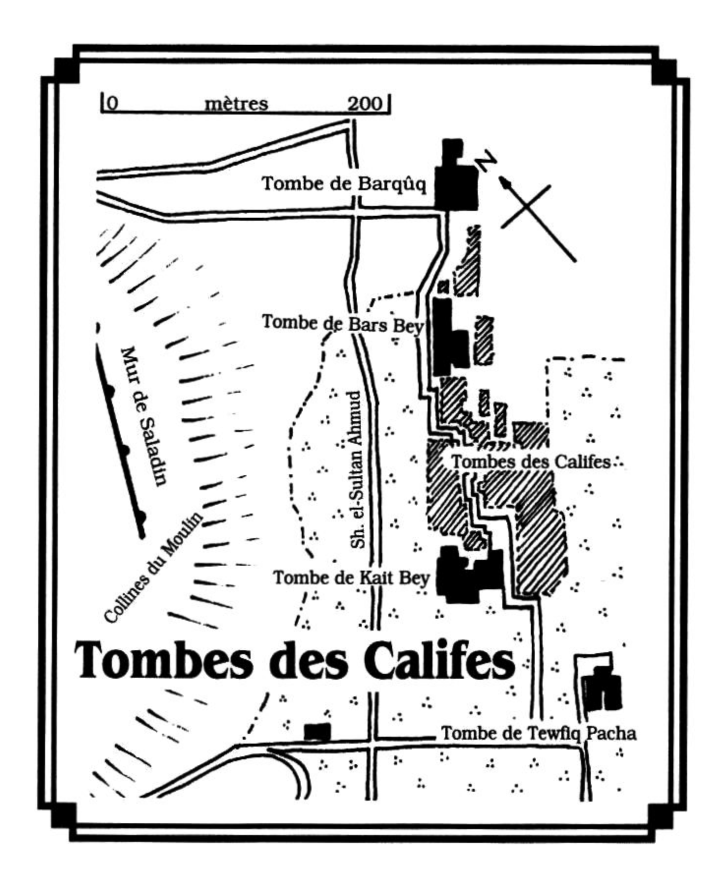
Prétexte à scénario : Une petite pièce, cachée derrière une fausse paroi au fond de la bibliothèque de la mosquée de Kait Bey, n'a pas été pillée. Elle renferme des parchemins et des textes arabes, dont certains, très rares, ont pour sujet les signes annonçant l'apocalypset et les rituels permettant aux fidèles de s'assurer une entrée au paradis. Ces derniers immunisent aussi contre les attaques des "démons et génies", et peuvent être utilisés pour se procurer le bijou mentionné par Mustapha le marchand de soie.

Tombe de Bars Bey

Achevé en 1432, ce tombeau comprend une mosquée, un mausolée et les ruines d'un monastère et d'un *sibil* (fontaine). Les murs protègent aussi les tombes des parents de Bars Bey. Le monastère, dédié à Mahomet, a été abandonné après 1700. Il est possible que divers objets s'y trouvent encore.

Tombe-mosquée et monastère du sultan Barqûq

Cette structure est en partie en ruine. Le dôme nord a été achevé entre 1400 et 1405 par Farag et Abd el-Aziz, deux fils de Barqûq, alors que le monastère a été terminé par Farag en 1410. Chacun des murs mesure 73 mètres et le bâtiment est imposant, bien que totalement abandonné et vidé de tout ce qui n'était pas fixé. Le sommet de la mosquée est formé par une série de petits dômes sphériques surmontant des colonnes ornées de mosaïques reprenant des inscriptions du Coran. À l'arrière du vaste sahn el-gami, on trouve l'entrée du hall des moines haut de quatre étages, et un autre plus petit. Un des deux minarets a été restauré en 1900 ; l'autre est toujours en ruine.



Les Tombeaux des Mamelouks

Les Tombeaux des Mamelouks, ou Cimetière Sud, sont beaucoup plus abîmés que le Cimetière Nord. Peu de sépultures ont été restaurées et la plupart ont été ouvertes afin d'utiliser l'espace disponible pour d'autres inhumations.

Desservies par la ligne 11 du tram depuis la place Saladin, les plus impressionnantes des vieilles structures rescapées sont la Mosquée et le Mausolée de l'Imam esh Shafi'i, fondateur d'un des quatre rites orthodoxes de l'Islam, et le Hosh al-Basha (Mausolée du Pasha).

La Mosquée et le Mausolée de l'Imam esh Shafi'i

La mosquée est dominée par un grand minaret moderne, abondamment décoré dans le style typique des mamelouks et construit vers 1890 par le Khédive Taufiq. Un passage partant de la mosquée descend vers les chambres funéraires au plafond en dôme, superbement décorées. Elles furent construites en 1211 par la sultane Esh Shamsa, mère du sultan Ayubid El-Kamil. L'accès à la tombe de l'Imam est interdit aux non croyants ; c'est un lieu de pèlerinage où la foule se presse de l'aube au crépuscule.

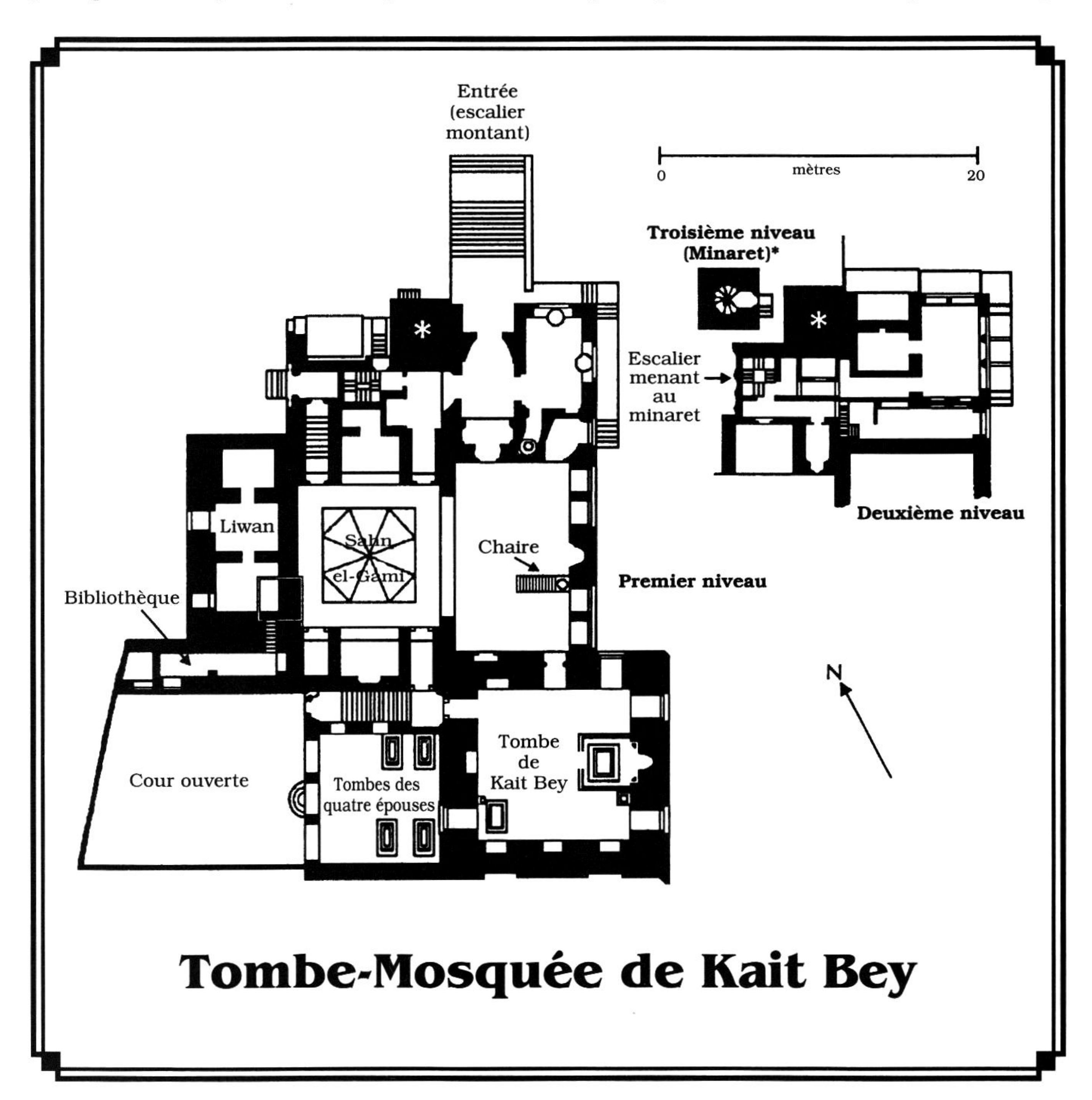
Mosquée de Hosh al-Basha

C'est le tombeau familial de Méhémet Ali, souverain du Caire dans les années 1800. Les monuments intérieurs sont en marbre blanc et d'un style clairement moderne. Les inscriptions et les ornements sont dorés et peints et l'utilisation de couleurs brillantes paraît initialement criarde. Chaque tombe individuelle à côté de la salle centrale contient un membre de la famille de Méhémet Ali. Lui-même est enterré dans sa mosquée à la Citadelle.

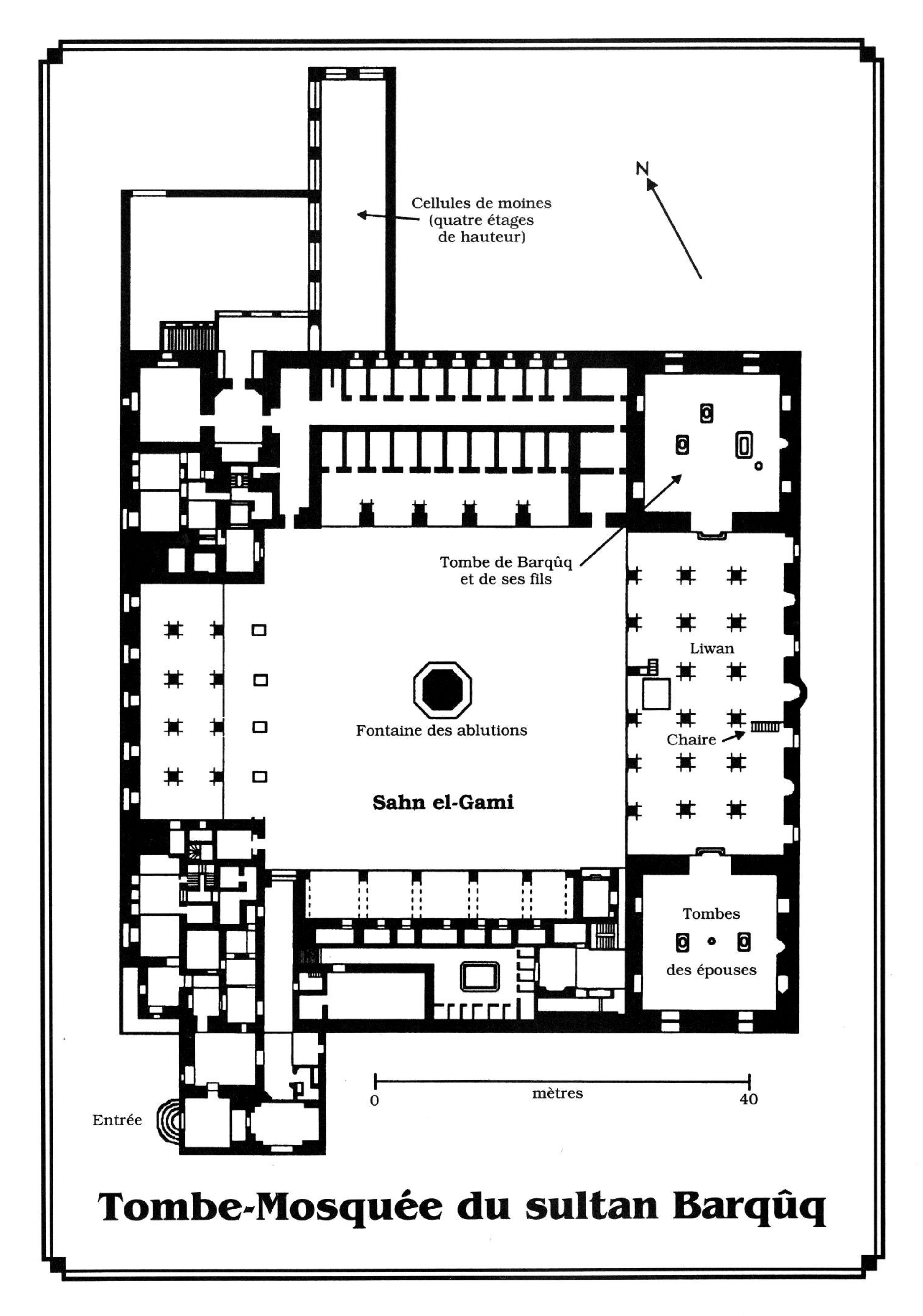
Les habitants des Cités des Morts

Nécrophages, humains et animaux

Le Caire, ville prospère en pleine croissance, attire les pauvres de tout le pays car ils espèrent s'y enrichir. Ils arrivent pleins d'espoir mais réalisent rapidement qu'il n'y a guère de travail pour ceux qui n'ont aucun métier, que se loger coûte trop cher, que les mendiants forment une puissante caste qui



Tombe-Mosquée de Kait Bey



Tombe-Mosquée du sultan Barqûq

n'apprécie pas les nouveaux venus et que leur seule chance de survivre consiste à s'installer en dehors de la cité. Des bidonvilles se sont bâtis à l'extérieur des murs, au nord et à l'est, et en même temps que Le Caire grandit, ils sont repoussés un peu plus loin. Dans les années 20, la plupart de ces migrants puisent leurs ressources dans la fouille des cimetières et des tas d'ordures, dans lesquels ils recherchent tout ce qui peut être vendu aux marchands qui patrouillent le long des limites de la ville, comme des vautours tournant sans cesse dans le ciel.

Les vautours sont omniprésents dans toutes ces zones. À l'aube et au crépuscule, ces grands oiseaux se perchent sur les tombes et les mosquées voisines, se disputant les meilleures positions. Au milieu de la journée, ils volent en cercles, guettant de leur regard et de leur odorat perçants les morts frais et les cadavres abandonnés. On peut en compter jusqu'à cinquante autour des corps non enterrés, et même le plus endurci des estomacs risque de se révulser devant l'association de leurs cris rauques et de leurs cous déplumés tachés de sang tandis qu'ils se disputent des entrailles humaines.

Les chacals rôdent autour des vautours, attendant l'occasion de s'emparer de quelques morceaux laissés sans surveillance. De la taille de petits chiens, rongés par la gale et la rage, ces créatures de cimetières sont bien éloignées de l'image de Set, le dieu à tête de chacal, seigneur des morts et gardien du monde souterrain. Ses contreparties modernes jouent leur rôle dans l'élimination des cadavres, mais le touriste imprudent qui se fait mordre risque le plus souvent une mort lente et douloureuse. La nuit, leurs hurlements et leurs jappements rauques flottent dans l'air chaud et figé du Caire.

Des quantités de serpents venimeux se dissimulent aussi dans les ruines et les gravats. Au petit matin, ils paressent au soleil sur des pierres, mais quand arrive midi, ils se sont tous repliés dans la fraîcheur des tombes et sous les vieux tessons.

Prétexte à scénario : Les tombes et les cercueils ont toujours représenté une excellente source d'aventures dans le cadre du Mythe, des plus simples, être enterré vivant, aux rituels complexes visant à réanimer ceux qui viennent de succomber (ou à s'assurer qu'ils restent morts). Les cimetières semblent attirer toutes sortes de personnes bizarres. On peut y rencontrer le dément qui collectionne les morceaux de corps, le mendiant qui possède une collection de colonnes vertébrales accrochées aux murs de sa cabane, la veille femme toute ridée entourée de chats qui coupe la poudre d'opium avec des os humains pulvérisés, et le vrai mystique qui consacre sa vie à empêcher ceux qui se livrent à des pratiques occultes de s'emparer des mains et des organes des morts récents, patrouillant dans les cimetières toutes les nuits, armés de talismans et de rituels protecteurs.

Ces gardes vigilants n'ont jamais fait cesser les tentatives occasionnelles de réanimation ou de résurrection ; les membres de cultes se réunissent dans ces lieux pendant certaines nuits pour lancer des sortilèges et dévier le chemin du futur vers leurs objectifs. Les pilleurs de cimetières ont une clientèle toute trouvée pour les éléments frais — cœurs, mains, rates, foies — parmi les sectateurs et les guérisseurs mystiques du Caire, ainsi que parmi les riches oisifs qui se mêlent de choses qu'ils n'auraient jamais dû connaître. Il existe même un marché pour l'extrêmement frais, les futures victimes de rituels. Les touristes qui se perdent dans les vieux cimetières risquent même d'être pourchassés par ceux qui savent qu'ils peuvent obtenir un meilleur prix pour un être vivant que pour un mort.

Certains ne sont que modérément dangereux, d'autres tuent en quelques secondes. Aucun ne supporte d'être dérangé par des pieds et des mains imprudentes.

Ghûls



Les Goules (de l'arabe *ghûl*) sont présentes dans les cimetières du Caire comme dans les lieux réservés aux morts. Au crépuscule, elles rampent hors de leur cachette, leurs yeux scintillant dans la lueur pâle de la lune, et étudient la surface à la recherche de nouveaux inhumés à dévorer. Ces parodies hideuses d'Humanité, souvenirs de nécrophages autrefois humains qui ont peut-être payé cher leur appétit, traînent leurs enveloppes pustuleuses d'un corps à l'autre, s'affrontant pour les morceaux de choix tels que les lèvres et les joues. Elles se réfugient rapidement dans les ombres des tombes chaque fois que quelqu'un passe, les plus hardies osant parfois attaquer l'imprudent touriste nocturne. Au matin, tout ce que l'on retrouve du malheureux, ce sont quelques os rongés, tous ouverts et la moelle extirpée par d'immondes ongles dont la longueur est parfaitement adaptée à cette tâche. Les immenses tunnels souterrains des Goules sont directement reliés aux Contrées du Rêve, mais ceux qui les explorent doivent d'abord survivre au voyage.

Le côté obscur du Caire

Comme la plupart des grandes villes, Le Caire a sa part de problèmes avec la pègre. Les voleurs exercent dans les rues et les maisons des gens fortunés, la consommation de drogue est répandue dans toutes les classes sociales, et la prostitution est la seule chance de survie pour les femmes chassées par leur mari pour des fautes réelles ou imaginaires.

Vol

Il existe deux types de voleur au Caire : ceux qui y vivent et ceux qui viennent de l'extérieur. Les premiers adhèrent à un code de conduite très strict et se considèrent comme les représentants légitimes d'une profession ou d'une guilde. Leur code leur interdit de voler ceux qui sont trop pauvres pour remplacer ce qui leur a été pris et de nuire physiquement, sauf pour se défendre. Ce sont les voleurs qui s'en prennent aux touristes sur les marchés, les pickpockets, les escrocs et les mendiants professionnels qui simulent des plaies abominables ou des membres atrophiés avec l'aide de quelques pommades ordinaires et de bandages cachés. Ce sont les voleurs qui s'attaquent aux maisons des riches, autochtones ou étrangers, ceux qui s'emparent du collier de perles ou du livre d'occultisme sur lequel vous ne parvenez plus à mettre la main.

Sur les marchés, les objets sont rapidement transmis à des complices ; ils sont généralement revendus au bout de quelques jours. Les bijoux sont toujours transformés pour devenir méconnaissables ; les livres et les antiquités sont souvent destinés à des acheteurs précis qui ne s'inquiètent pas de l'origine des marchandises.

Les voleurs venus de l'extérieur sont beaucoup moins stricts et sélectifs dans leurs activités. Ils n'hésitent pas à dépouiller une femme affamée de ses derniers millièmes, à violer ses



enfants et à s'en aller en riant. Ils savent qu'ils peuvent toujours partir pour une autre ville si cela tourne mal pour eux. Leurs collègues locaux les haïssent et n'hésitent pas à les tuer s'ils les attrapent. Les voleurs internationaux de bijoux officient parfois dans les grands hôtels où ils s'installent comme touristes et partent au petit matin avec le contenu du coffre. Il est étonnant qu'aucun des trésors de Toutankhamon n'ait été volé pendant cette décennie ; les mesures de sécurité mises en place dans le musée étaient considérées comme trop importantes.

La police fait ce qu'elle peut pour contrôler ce type de criminalité. Elle se contente principalement d'arrêter ceux qui s'introduisent dans les maisons des classes moyennes. Les voleurs qui opèrent sur les marchés sont trop pauvres pour être inquiétés et ceux qui s'en prennent aux riches sont trop malins pour se faire prendre.

Drogues

Au début des années 20, toutes les drogues sont légales au Caire. Hachisch, laudanum, opium et ses dérivés cocaïne et héroïne peuvent être achetés dans n'importe quelle pharmacie et à presque tous les étals des marchés. En 1925, le prix d'un kilo d'héroïne est de 120 £E. C'est de loin la drogue la plus à la mode et l'on voit toutes les nuits des files de véhicules de luxe à proximité des officines. Avec un coût de 10 à 20 P.T. par dose, de nombreux représentants de la jeunesse dorée finissent toutes les nuits par se retrouver à sec. Certains entrepreneurs payent leurs ouvriers en héroïne. Son usage est très courant dans la population pauvre ; au début de la décennie, le partage des seringues a favorisé une épidémie de malaria en permettant la transmission du parasite. On fume le hachisch dans la plupart des cafés, des groupes de six à dix hommes partageant la goza (pipe à eau). C'est un phénomène rare dans les zones rurales.

La prédominance de l'usage de la drogue au début des années 20 a entraîné l'apparition d'une sous-classe de toxicomanes qui s'alimentent en mendiant et en volant. La plupart ne survivent qu'en faisant les poubelles, à l'arrière des hôtels et des restaurants.

Prétexte à scénario : C'est incroyable ce que l'on peut trouver écrit sur des bouts de papier jetés dans les hôtels les plus riches. Un toxicomane mourant de la malaria transmet ou vend un morceau de papier à un des investigateurs. Il contient un message mystérieux concernant une réunion et une invocation qui doit avoir lieu au Musée la nuit prochaine.

Prétexte à scénario : Dans le quartier de Kahlifa, une femme vend d'importantes quantités d'héroïne ; elle la coupe avec des crânes de mamelouks pulvérisés qu'elle récupère dans le cimetière voisin. Elle ramasse aussi toutes sortes de choses dans les tombes en ruine, qu'elle vend à ses fournisseurs du marché.



Le gouvernement égyptien rend illégale la vente de drogues à la fin de 1925. Les peines infligées sont de cinq ans de prison et/ou une amende de 1000 £E. Cela provoque une flambée immédiate du prix de l'héroïne qui passe à 300 £E le kilo. Le Chef de la Police, Russell Pasha, prend aussi des mesures contre les importateurs et les trafiquants, avec des descentes nocturnes dans les entrepôts des quais en 1928. Le jour, ses hommes arpentent les marchés et les arrestations sont fréquentes et soudaines.

Prostitution

Les femmes, les garçons et les filles qui travaillent dans les rues et les bordels du Caire sont dans l'ensemble pauvres et désespérés. Les Égyptiennes — et leurs enfants — se résignent à la prostitution quand elles sont abandonnées par leur famille ou leur mari (les lois musulmanes permettent aux hommes de divorcer très facilement et rendent pratiquement impossible le remariage d'une divorcée). Les étrangères, venues essentiellement des autres pays méditerranéens, sont surtout attirées par les profits potentiels.

Le quartier le plus concerné se trouve dans la partie nord-est de l'Ezbekiya, entre le Shepheard's et le Nil, et la nuit le long de la Muski. Un voyageur a décrit la chose comme "une promenade dans un zoo avec des putains peinturlurées assises comme des oiseaux de proie derrière les grilles de leurs bordels en rez-de-chaussée, tandis qu'une foule bruyante d'autochtones, de soldats et de touristes parcourent les ruelles étroites".

Tous les goûts peuvent être satisfaits ; celles qui sont si pauvres qu'elles doivent travailler dans la rue ne se soucient guère de ce qui les attend. Il existe aussi des familles dans lesquelles cette activité est une tradition. Les pères vont à la recherche de clients qu'ils conduisent auprès de leurs fils et filles ; les mères paraissent avoir plus de cinquante ans même quand elles n'ont que la trentaine. Les Cairotes appellent souvent cela le "commerce à un shilling".

Les prostituées et les gigolos de luxe travaillent dans les meilleurs hôtels ; ils se font d'abord passer pour des voyageurs solitaires et réclament ensuite de l'argent pour empêcher l'inévitable scandale. Certaines de ces femmes sont engagées pour espionner les diplomates des ambassades étrangères. Belles et élégantes, on les voit au bras de leurs cibles dans les bals des hôtels.

Taudis

La partie la plus dangereuse du Caire est sans conteste la zone des taudis dans le nord-est d'Abbassiya, au nord du quartier médiéval et en dehors des anciens murs de la cité. C'est un endroit qu'aucun étranger ne devrait parcourir sans être accompagné s'il veut en revenir. On prétend que les gens qui y vivent préfèrent la chair humaine aux rats qui constituent l'essentiel de leur régime alimentaire. La police s'y rend rarement et la plupart des autres citoyens fuient cette zone.

Un autre quartier miséreux, dans le nord-est de l'Ezbekiya, est aussi connu sous le nom de Wasa, un "îlot de banditisme au cœur du Caire". Les mêmes rues où l'on se livre au commerce de la chair pendant la nuit sont dangereuses à fréquenter de jour. Il est conseillé aux touristes de rester sur les voies principales quand ils traversent cet endroit.

Prétexte à scénario : Le "Roi de Wasa", un Nubien énorme et adipeux qui contrôle presque toute la prostitution organisée et la vente de drogue, se tient tous les jours devant l'un de ses palais de la Sharia Abd el-Khaliq. Il est assis en tailleur sur un banc, vêtu en femme et voilé des soies les plus raffinées. Cette idole d'ébène est vénérée par ceux qu'il fait travailler, lesquels tournoient autour de lui comme des guêpes autour d'un pot de miel. Il fait parfois un geste d'une main couverte de bijoux à l'intention de passants qu'il reconnaît. Quand il voit quelqu'un qui lui plaît, il l'invite chez lui pour prendre un rafraîchissement ou pour lui faire admirer sa remarquable collection d'objets anciens ; la plupart ne réapparaissent jamais. Il dirige et alimente la traite des blanches et fournit les cultes en jeunes femmes occidentales pour les sacrifices rituels. La police a tenté de mettre fin à ses activités mais, pour l'instant, en vain ; beaucoup de juges haut placés sont ses débiteurs.



Excursions cairotes

"Le matin suivant, nous partîmes visiter les pyramides... après avoir suivi la route du fleuve entre les grands alignements de lebbakhs et passé le vaste Jardin Zoologique, nous arrivâmes dans la banlieue de Gizeh..."

Gizeh

Nous vîmes sur l'holocauste vermeil la découpe noire des pyramides de Gizeh... et sûmes que nous en avions fini avec Le Caire des Sarrasins et que nous devions goûter aux mystères plus profonds de l'Égypte des origines, le Kem noir de Rê et Amon, Isis et Osiris. - "Prisonnier des Pharaons"

Le voyageur qui ne sait rien d'autre de l'Égypte a entendu parler des fameuses pyramides de Gizeh. Ces trois énormes constructions faisaient partie des sept merveilles du monde antique et exercent encore une attraction presque magnétique qui amène en Égypte les visiteurs du monde entier.

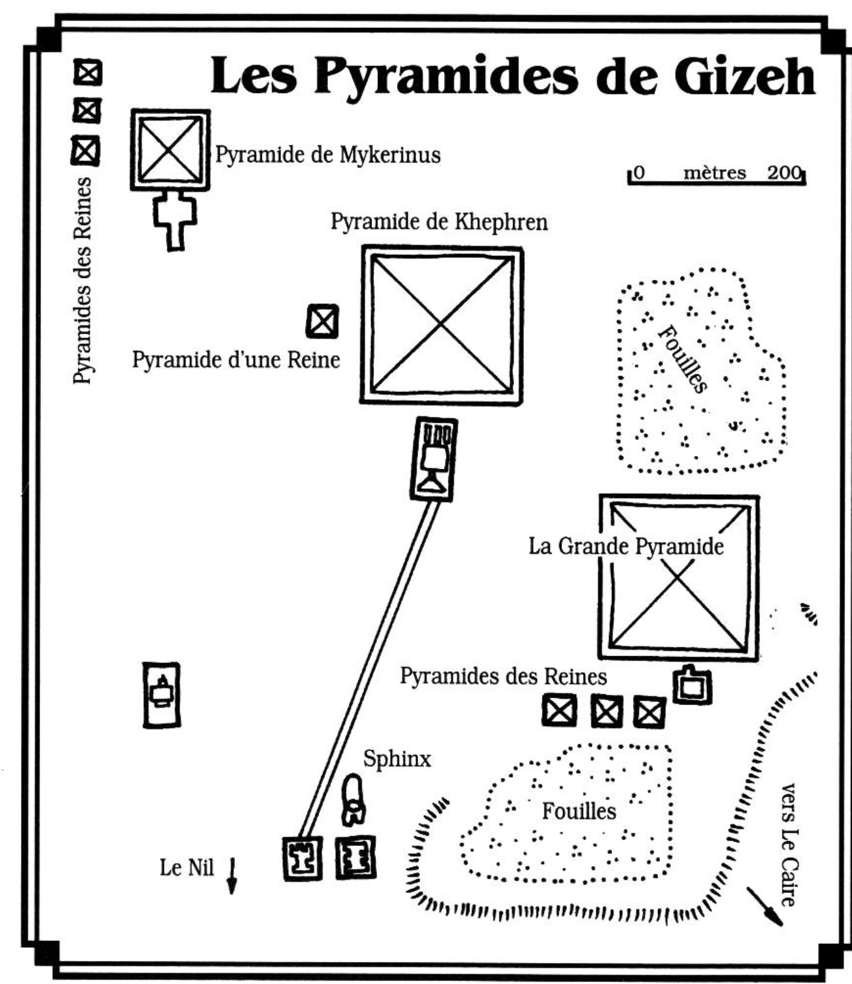
Bâties pour les pharaons des IVe et Ve Dynasties, elles ont survécu plus de 4 500 ans malgré le constant pillage de leur contenu et de leurs pierres, utilisées dans bien des constructions du Caire moderne ou du Moyen Âge. À l'origine, les pyramides de Gizeh étaient couvertes de dalles calcaires parfaitement polies et coiffées de feuilles d'or : elles brillaient de tous leurs feux sous le soleil écrasant de l'été. Ce revêtement a disparu le premier et seul en reste un minuscule fragment de couverture de marbre au sommet de la pyramide de Khephren (celle du milieu).

Comment s'y rendre

Le trajet depuis Le Caire ne pose pas de difficultés : les lignes N°14 et 15 du tramway arrivent à Gizeh, mais on peut aussi prendre un autobus, la route devenant même excellente à partir de la fin des années 20. L'hôtel Mena House, au terminal de la ligne N°14, permet aux touristes de se rafraîchir et d'échapper à la foule des guides et des loueurs de chameaux qui les exhortent à se laisser guider par eux vers les merveilles du monde des anciens.

Les promenades à dos de chameaux ou d'ânes sont de loin le moyen le plus utilisé pour visiter le site et il est conseillé aux voyageurs de choisir des tenues qui permettent la marche ou la monte. Les dames qui souhaitent gravir les pyramides devraient s'habiller comme elles le feraient pour de l'escalade. Certains jours, le vent souffle assez fort et chasse le sable du désert ; il peut se révéler dangereux pour ceux qui n'ont pas l'habitude d'un climat sec. Des lunettes de soleil sont fortement conseillées.

Des tickets pour une visite guidée du site sont vendus dans un petit bureau à l'extrémité de la rue qui mène au Mena House Hotel. Le service classique — ascension de la Grande Pyramide, visite de l'intérieur et visite guidée du Sphinx et des autres monuments — coûte 20 P.T.





Un Bédouin du village où s'arrête le tramway, Ahmed, a guidé presque toute sa vie les touristes autour de ces monuments. Son anglais est bon et il connaît les meilleurs chemins d'ascension de toutes les pyramides (+20 % au jet de Grimper). Il aime son métier et essaie d'apprendre tout ce qu'il peut de ceux qui fouillent les sites alentours. C'est un visiteur régulier des sites en cours d'exploration et son frère, Ali, est contremaître sur un de ces chantiers.

Ahmed, Guide bédouin, 28 ans

FOR 14	CON 10	TAI 14	INT 12	POU 10
DEX 13	APP 9	ÉDU 10	SAN 50	PV 12

Bonus aux dommages : + 1D4

Armes : Couteau 60 %, 1D4 + 2 + bd.

Compétences : Allemand 35 %, Anglais 30 %, Arabe 50 %, Baratin 60 %, Français 20 %, Histoire (Pyramides) 30 %, Marchandage 55 %.

Les fouilles

Le public n'est pas admis sur les sites des fouilles. Le chantier principal est celui de l'Expédition Harvard-Boston et de l'Académie des Sciences de Vienne qui conduisent conjointement des recherches à l'est de la Grande Pyramide. Sous la direction du Dr. George A. Reisner de Harvard, ces organisations déblaient les tombes et les temples construits par Kheops pour sa famille et ses serviteurs, ainsi que les temples funéraires utilisés pour la préparation des corps à la momification et à la vie dans l'au-delà. Un grand nombre d'outils d'embaumement et d'artefacts ont été trouvés. Toutes les découvertes sont cataloguées sur place avant d'être envoyées au Musée Égyptien.

Les guides de voyage de l'époque indiquent que les riches peintures murales et hiéroglyphes à l'intérieur de la pyramide de Kheops contiennent le texte complet du *Livre des Morts* ainsi que tous les sortilèges nécessaires à la résurrection du Pharaon dans l'au-delà. Une visite de la construction ne permet pas de retrouver lesdites inscriptions et un entretien avec des représentants d'une des universités ne conduit qu'à une incompréhension totale de leur part puisque ce texte date au mieux, pensent-ils, du Moyen Empire. Pour le trouver, les investigateurs doivent aller dans la Vallée des Rois et examiner les papyrus retrouvés là-bas. Aux mêmes questions, les guides de la pyramide répondent par contre que le texte était bien là du temps de leurs pères ou grands-pères et qu'il a simplement disparu une nuit de tempête de sable.

Les pyramides

Chaque pyramide est la tombe d'un pharaon et de ses épouses (les sépultures que l'on prenait, dans les années 20, pour celles des épouses ne sont pour les spécialistes d'aujourd'hui que des leurres destinés aux pilleurs de tombes). Le reste des serviteurs et membres de la famille étaient enterrés dans les tombes plus réduites regroupées au pied de chaque pyramide. À l'intérieur, les passages pentus qui descendent vers les sépultures sont régulièrement empruntés par les touristes ; la fumée des torches de leurs guides ont noirci les murs et les plafonds jusqu'à occulter, dans certains cas, les brillantes peintures murales.

Les trois pyramides de Gizeh ont été construites à des dates différentes. Chacune a nécessité le travail de plusieurs milliers d'hommes. Contrairement à l'idée populaire, il ne s'agissait pas d'esclaves mais d'hommes libres employés à vie à la construction de ces monuments qui allaient défier le temps pour leurs Dieux Rois. D'énormes blocs calcaires

furent extraits de carrières en amont, chargés sur des barges et ramenés à Gizeh par le fleuve. Les pierres étaient alors retaillées à dimension et mises en place par des cordées d'hommes qui les tiraient sur des rouleaux de bois le long de levées de terre montant en spirale jusqu'au sommet de la construction. Une fois la dernière pierre installée, les rampes de terre étaient déblayées et la véritable forme d'une pyramide parfaite révélée à tous.

La Grande Pyramide

La plus grande des trois, la pyramide de Kheops (ou Grande Pyramide) a été construite en 2690 av. J.-C. et s'élève à 137 mètres. On estime que plus de 2,3 millions de blocs ont été utilisés pour sa construction, soit un poids total dépassant les six millions de tonnes. Les passages intérieurs mènent à la salle de la Reine et à deux autres, aucune d'entre elles n'étant la véritable salle du Roi. On cherche toujours à déterminer où se trouve l'authentique sépulture du roi Kheops (Khufu) et de nombreux archéologues auront travaillé sur ce mystère.

L'entrée par la troisième rangée de pierres au nord, creusée par des chasseurs de trésor arabes il y a deux mille ans de cela, est en dessous de l'entrée d'origine située au niveau de la treizième rangée. Le passage le plus récent s'enfonce dans les ténèbres intérieures ; ses marches rendent la descente plus facile mais ne peuvent empêcher certains d'être étreints par la claustrophobie. Après 60 mètres, on entre dans le grand hall ; à son extrémité, un petit couloir horizontal mène à une échelle qu'il faut gravir pour entrer dans la salle du roi. Celle-ci ne contient qu'un sarcophage de granit terriblement dégradé dont les inscriptions usées ne sont plus lisibles et qui n'avait déjà plus de couvercle en 1799. Les deux conduits d'air qui montent de cette salle sont beaucoup trop petits pour toute escalade mais assurent le renouvellement de l'air. Les autres pièces et passages ne sont pas ouverts aux visiteurs.

Les dimensions de la pyramide ont fait l'objet de mesures attentives, aussi bien de la part des archéologues que de celles des spirites. Ces derniers prétendent qu'elle constitue un canal d'énergie spirituelle et que son alignement et ses dimensions permettent de collecter et de focaliser l'énergie qui émane de la dimension spirituelle cachée. Un groupe d'entre eux s'est installé au Mena House Hotel et conduit des cérémonies secrètes à l'intérieur de la Grande Pyramide chaque nuit de pleine lune.

Au sommet

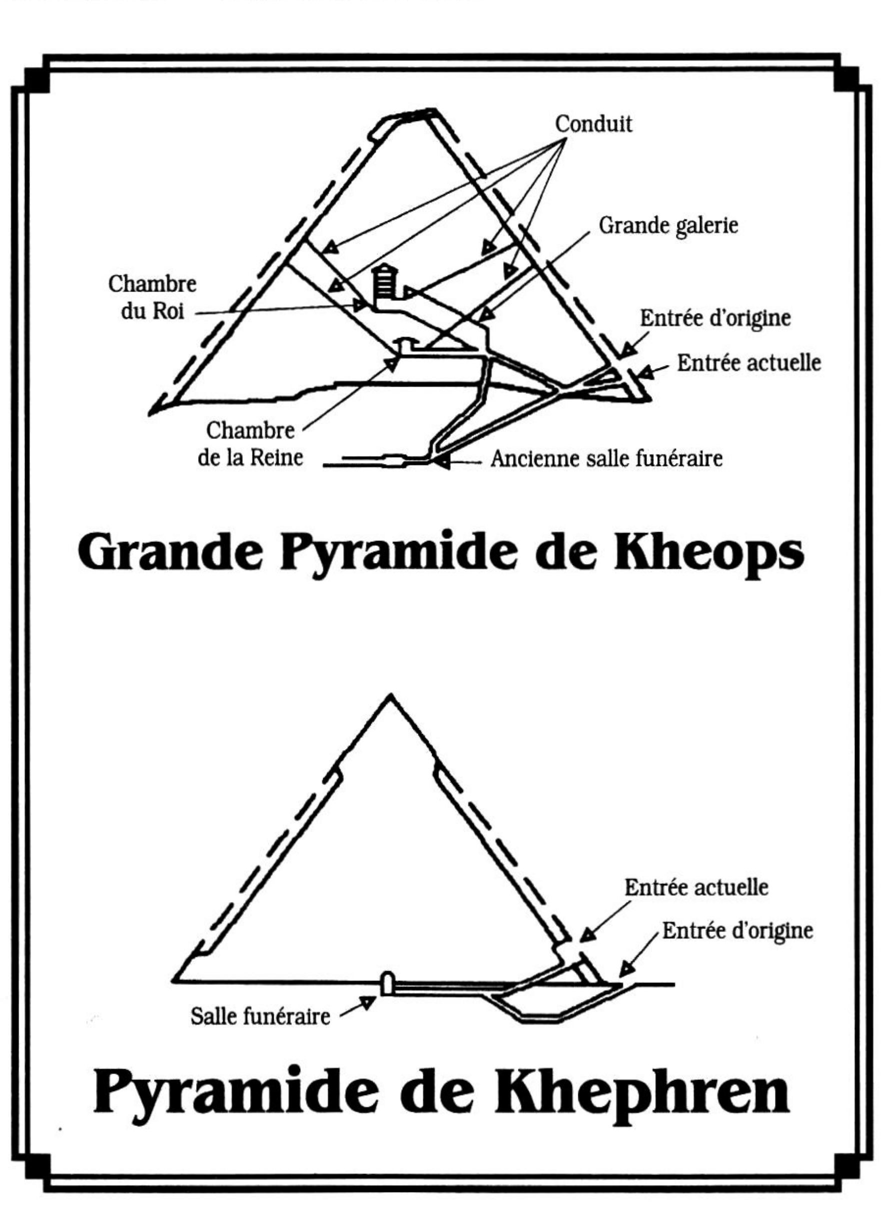
Escalader les parois de la pyramide demande environ 20 minutes et il est conseillé de suivre un guide ; chaque année, deux à trois touristes se tuent en tombant. Chacun des blocs formant les marches qui s'étagent jusqu'au sommet mesure un mètre de haut et le grimpeur inexpérimenté devra être poussé par en dessous et tiré par au-dessus. Après tout, il faut bien que les guides gagnent leur salaire.

L'espace au sommet mesure quelques 12 mètres carrés, ce qui donne toute la place nécessaire au groupe de visiteurs pour apprécier debout la magnifique vue sur la vallée du Nil et Le Caire (avant de se résigner à la descente épuisante). À l'ouest, au sud et au nord-ouest, des étendues de sable jaune-marron sont interrompues par des falaises. Sur le plateau rocheux en bas se dressent les autres pyramides et le Sphinx, le plan des champs funéraires apparaissant clairement. Au sud s'élèvent les pyramides plus petites de Saqqarah, Abousir et Dahchour, alors qu'au nord on voit les terres fertiles du Nil et les vastes palmeraies de Kirdasa. À l'est, de l'autre côté du fleuve d'un bleu éclatant dans la brillance du soleil, s'étendent les constructions indistinctes du Caire, ponctuées seulement par les minarets des mosquées et de la citadelle.

La pyramide de Khephren

La pyramide de Khephren, au sud-est de la Grande Pyramide, s'élève à 136 mètres et remonte à 2660 av. J.-C. Les étroits tunnels qui mènent à l'unique chambre funéraire incitent à la claustrophobie. La plupart sont trop exigus pour que l'on puisse s'y retourner aisément. Deux passages s'enfoncent dans le côté nord de la pyramide ; l'un est bouché, l'autre seulement ouvert aux touristes accompagnés. Il descend dans l'édifice sur près de 40 mètres puis débouche sur la chambre funéraire complètement pillée. Le sarcophage de granit a été trouvé en 1818 vide et brisé. Le second passage conduit à une autre salle funéraire sous la base de la pyramide qui n'a jamais été utilisée.

Khephren, le fils de Kheops, fit aussi construire à l'est un vaste complexe funéraire qui comprend le fameux Sphinx. À partir de ce site, une allée part vers le Nil pour s'arrêter à la limite ancienne des eaux.



La pyramide de Mykerinus

La pyramide de Mykerinus est la plus petite des trois avec une hauteur de 62 mètres ; elle a été construite entre 2525 et 2500 av. J.-C. L'intérieur est difficile d'accès : un passage très étroit est percé dans la face nord. Le couloir descend en pente raide (aucune marche) au-dessous du niveau du sol et conduit à une antichambre. Une série de trappes et de petites salles conduisent à un couloir horizontal qui se termine par la tombe. Le sarcophage de basalte retrouvé ici en 1838 était richement décoré. Le couvercle en était ouvert ; les fragments de momie et le cercueil découvert à l'intérieur sont maintenant au British Museum. Le navire qui emportait en Angleterre le sarcophage lui-même a coulé au large de l'Espagne.

Le Sphinx

Nous descendîmes vers le Sphinx et restâmes assis, silencieux, hypnotisés par ces terribles yeux aveugles.... C'est alors que le sourire du Sphinx commença à nous déplaire quelque peu, et nous poussa à nous interroger sur les légendes des passages souterrains que surmontait la monstrueuse créature, descendant vers des profondeurs que nul n'ose imaginer... — "Prisonnier des Pharaons"

Gardien du complexe funéraire de la pyramide de Khephren, le Sphinx est enterré dans le sable jusqu'au niveau du cou et du dos jusque dans les années 25-26, date à laquelle il est dégagé jusqu'à sa base par E. Baraize pour le compte du Département Égyptien des Antiquités. Plusieurs morceaux de la statue, tombés dans le sable, sont alors remis en place avec du ciment et la coiffe consolidée avec des tiges de fer mais les efforts de reconstruction se sont arrêtés là.

Prétexte à scénario : Le Sphinx surmonte un vaste réseau de tunnels et de salles qui se termine par une grande chambre cérémonielle située directement à l'aplomb du monument. Cette salle est utilisée par la Fraternité du Pharaon Noir et les Enfants du Sphinx. C'est ici qu'ils rendent hommage aux terribles et blasphématoires dieux du Mythe, plus vieux que l'Égypte elle-même. Les tunnels sont accessibles à partir de divers passages secrets dont certains partent des temples qui entourent les pyramides. Une entrée secrète est située dans la grotte du Jardin Zoologique près du Nil.

Prétexte à scénario : Tout le complexe qui entoure les pyramides et le Sphinx est creusé des tombes de reines et de fonctionnaires et d'une quantité de temples. Certains ont été fouillés et cartographiés ; beaucoup n'ont pas encore été découverts. Les deux grands puits couverts au pied de la pyramide de Kheops ne le seront que dans les années 50. L'un s'avérera contenir une barque funéraire grandeur nature. L'autre est toujours fermé et une observation récente par fibre optique a confirmé qu'il contenait une autre barque. Aux dates qui nous intéressent, et peut-être à l'époque moderne, les possibilités d'aventures archéologiques avec découvertes de tombes dédiées à des dieux du Mythe sont considérables.

Le Sphinx a été sculpté pendant la construction de la pyramide de Khephren dans un énorme bloc calcaire qui surgissait à cet endroit. La rumeur prétend que son nez a été emporté par un des boulets des canons de Bonaparte en 1799. Entre ses pattes, un temple à ciel ouvert est délimité par deux enclos reliés par un étroit passage, au milieu duquel apparaissent les restes d'une statue de lion qui faisait face au Sphinx.

En remontant le Nil

Quand ils en ont le temps, la plupart des touristes en visite au Caire remontent le Nil pour visiter les nombreux autres sites remarquables de l'Égypte, parmi lesquels les temples de Tel el-Amarna (la cité d'Akhenaton, le pharaon hérétique), la région de Louqsor (Thèbes, Karnak et la Vallée des Rois), la première cataracte et les hôtels de luxe d'Assouan.

Les moins pressés choisissent une croisière dans un des vapeurs qui remontent tranquillement le fleuve, faisant escale chaque jour dans un nouveau lieu et passant la nuit dans leur luxueuse cabine. Les autres prennent le train, s'arrêtent en cours de route dans les sites qui les intéressent et dorment dans des hôtels meilleurs marchés près des gares.

Les deux méthodes peuvent s'organiser bien à l'avance, par le biais des agences de voyage Thomas Cook ou par l'intermédiaire du commissaire de bord du navire qui emmène le touriste en Égypte.

Voyages vers le sud

Croisière sur le Nil

Les vapeurs vers la Haute Égypte dépendent essentiellement de deux compagnies. Thomas Cook & Son dispose de sept vapeurs à touristes sur le Nil : Sudan (80 couchettes), Arabia (80), Egypt (80), Thebes (48), Rosetta, (60), Damietta (60) et Delta (44). Pendant la saison touristique, un bateau quitte les quais en amont du pont Kasr el-Nil chaque semaine et des départs supplémentaires sont programmés en cas de forte demande ou de réservations spéciales par un groupe particulier.

Les croisières aller-retour (Le Caire-Assouan-Le Caire) coûtent 70£ pour une cabine avec une couchette et salle de bain et 120 £ par personne pour une suite double couchette et balcon. Les visites, guides et repas sont compris dans ce prix ; le bar vient en supplément.

L'Anglo-American Nile & Tourist Company possède cinq autres vapeurs : Victoria (72 couchettes), Britannia (72), Puritan (72), Nubia (54) et Mayflower (54). L'un d'eux quitte les quais de Roda Bridge (pont Kasr el-Aini) chaque semaine pendant la saison.

La croisière aller-retour coûte 70 £ pour une cabine une couchette et 200 £ pour une cabine de luxe double couchette. Chaque vapeur dispose de son propre médecin et de sa pharmacie. Il est en mesure de faire face à la plupart des incidents susceptibles d'intervenir pendant les trajets et visites.

Les deux compagnies suivent le même itinéraire et la croisière, de vingt ou vingt et un jours, propose quotidiennement des visites de temples et autres ruines. Mais les autres passagers sont parfois plus remarquables que les objets du passé. Ils constituent toujours un mélange varié qui comprend d'enthousiastes étudiants en archéologie ou en histoire, de riches désœuvrés lassés de la vie nocturne du Caire, de hauts fonctionnaires accompagnés de visiteurs étrangers ou de joueurs proches de la ruine essayant de se refaire chaque nuit à la roulette. Chaque vapeur emporte avec lui gigolos et prostituées. Il s'agit là des modèles de luxe, qui passent chaque hiver à monter et à descendre le Nil pour distraire les autres passagers et alourdir leur compte en banque.

Prétexte à scénario : Le vapeur sur lequel voyagent les investigateurs a été en partie réservé par un groupe (10-15 personnes) de sectateurs du Mythe qui se rendent confortablement à Karnak pour y conduire un de leurs rites dans le temple principal quand "les étoiles seront en place". Ils constituent un étrange assemblage de personnalités issues de tous les milieux et ne se sont jamais rencontrés avant d'embarquer ; ils ne se connaissent que par courrier. Il est bien possible qu'un des investigateurs soit pris pour un des leurs.

Circuit croisière type

- 1er jour : Départ du Caire à 10 h, visite de Memphis et Saqqarah
- 2ème jour : Minya
- 3ème jour : Benihasan, visite des tombes d'Ameni-em-Het et Knemothep
- 4ème jour : Assiout, visite de la ville
- 5ème jour : Girga
- 6ème jour : On passe Balyana et Abydos pour Dendera
- 7ème jour : Temple de Dendera, départ pour Louqsor
- 8ème jour : Louqsor, visite de Karnak et du Temple de Louqsor
- 9ème jour : Louqsor, visite de la Vallée des Rois et Deir el-Bahari
- 10ème jour : Louqsor, visite du Ramesseum, de Deir el-Medina, Medinet Habu et des Tombes des Reines
- 11ème jour : Esna, visite du temple, puis Edfu, visite du temple
- 12ème jour : On passe Gebel Silsila pour Kom Ombo et Assouan
- 13ème jour : Assouan, balade jusqu'aux carrières de granit et Shellal, bateau jusqu'à Philae et barrage, puis à dos d'âne vers Assouan
- 14ème jour : Assouan, l'Île Éléphantine et les souks
- 15ème jour : Début du voyage retour, Louqsor
- 16ème jour : Nouvelle visite de Karnak ou de l'ouest de Thèbes, descente vers Nag Hammadi
- 17ème jour : Vers Balyana, visite d'Abydos
- 18ème jour : Vers Assiout
- 19ème jour : Vers Beni Suf
- 20ème jour : Arrivée au Caire en début de soirée ou le matin suivant (les passagers peuvent débarquer après le petit déjeuner)

Remonter le Nil en train

Les trains quittent la Gare Centrale deux fois par jour et arrivent à Louqsor 12 heures 30 ou 13 heures 30 après, à Assouan 17 heures après et mettent 4 heures 30 pour rejoindre Assouan depuis Louqsor. Les places pour Assouan se paient 3 £E et 88,5 P.T. en première classe ou 2 £E et 54,5 P.T. en seconde ; le supplément couchette est de 1 £E 25 P.T. Il est conseillé aux voyageurs d'emporter leur propre nourriture ; la voiture restaurant est toujours pleine et aucun arrêt n'est prévu pour les repas.

La voie ferrée suit la vallée du Nil et la plupart des sites remarquables sont visibles depuis le train. Les voyageurs peuvent s'arrêter à n'importe quelle gare et reprendre un autre convoi quand ils souhaitent visiter certaines ruines. Le long du trajet, les installations hôtelières des petites villes sont rudimentaires et beaucoup plus chères qu'elles ne devraient.

Remonter le Nil en automobile

Impossible. Même à la fin des années 20, les routes sont désastreuses et beaucoup sont inutilisables par des véhicules la majeure partie de l'année. Les petites portions de voies entre les gares et les zones archéologiques remarquables sont entretenues mais entre les sites eux-mêmes, les transports se font essentiellement par le fleuve et le chemin de fer. Il est toujours possible de longer le Nil à dos de chameau, mais c'est extrêmement lent et les prix et disponibilités des bêtes rarement en faveur du voyageur.

Remonter le Nil en felouque

Remonter le fleuve sur une des felouques à voile latine typiques du Nil est une aventure en soi. Le voyage jusqu'à Assouan prend quinze jours et la proximité de la surface permet au voyageur d'avoir une plus exacte mesure de la taille, impressionnante, des crocodiles et des hippopotames qui habitent ces eaux brunâtres. L'embarcation rejoint la rive chaque nuit et il faut marchander pour se loger chez l'habitant (généralement un parent du maître du bord). Le logement et la nourriture, typiquement égyptiens, ne font aucune concession aux goûts ou confort occidentaux. La croisière aller-retour (Le Caire-Assouan-Le Caire) coûte 1 £E et rapproche l'investigateur de l'Égypte authentique.

Tel el-Amarna



La cité d'Akhenaton (ou Aménophis IV), le pharaon "hérétique", porte maintenant un nom bédouin mais s'appelait à l'origine Akhetaton, un nom que ce peuple n'utilise jamais et que l'on ne voit que sur les stèles découvertes autour de la cité, pendant les fouilles du 19ème siècle. Les tombes principales et sites remarquables sont accessibles depuis le Nil après une courte balade à dos d'âne. Les voyageurs du chemin de fer descendent en gare de Deir Mawas, sur la rive ouest à quelque 300 km en amont du Caire. De là, un âne les porte en 20 mn jusqu'au fleuve où un bac fait traverser les touristes (5 P.T.). La location de l'âne coûte, pour la durée de la visite, entre 15 et 20 P.T. (elle est comprise dans le prix des croisières). Les ruines de la cité s'étalent sur les deux rives du Nil mais celles de la rive est ont été fouillées et sont les plus intéressantes.

Akhenaton

Ce pharaon de la XVIIIe Dynastie qui régna de 1411 à 1375 av. J.-C. s'affranchit des dieux et prêtres de l'Égypte en instaurant une nouvelle religion. Il révoqua l'ancien panthéon et déclara qu'il n'y avait qu'un seul vrai dieu : Aton, le soleil. Il abandonna la vieille capitale royale de Thèbes pour s'installer à El-Amarna où il fit construire une vaste cité. L'art utilisé, le style Amarna, était plus naturel et réaliste que les portraits stylisés des temples et palais antérieurs et ce pharaon se montra un poète et discoureur accompli. Beaucoup de ses poèmes sont parvenus jusqu'à nous. Pour établir le dieu soleil comme dieu unique, il fit partout détruire le nom des anciennes divinités et punir de mort leur culte.

Avec sa femme, la belle et célèbre Néfertiti, il dirigea l'Égypte jusqu'à sa mort en 1375 av. J.-C. Ensuite, les prêtres de l'ancien panthéon, qui avaient passé les dernières trente-six années à officier à contrecœur pour le dieu unique d'Akhenaton, commencèrent à lutter pour rétablir leurs propres dieux comme divinités suprêmes de l'Égypte. Un de ses successeurs était l'enfant-roi Toutankhamon, dont la tombe va stupéfier le monde par les trésors qu'on y découvre en décembre 1922.

Prétexte à scénario : Certains prétendent que le soleil si impérativement adoré était en fait la représentation d'un dieu plus ancien, plus primitif ; que le halo de rayons terminés par des mains chargées d'offrandes pour Akhenaton symbolise l'intervention du messager d'un cercle de divinités antiques et blasphématoires ; que le disque qui passait pour représenter le soleil était en fait une vaste bouche de feu qui aurait dévoré le monde si les anciens et vrais dieux d'Égypte n'avaient pas été réinstaurés.

Pour certains, Akhenaton était un dément, le résultat de trop nombreux mariages entre frères et sœurs de la famille royale (car seule une divinité peut en épouser une autre). D'autres voient en lui un visionnaire en avance sur son époque.

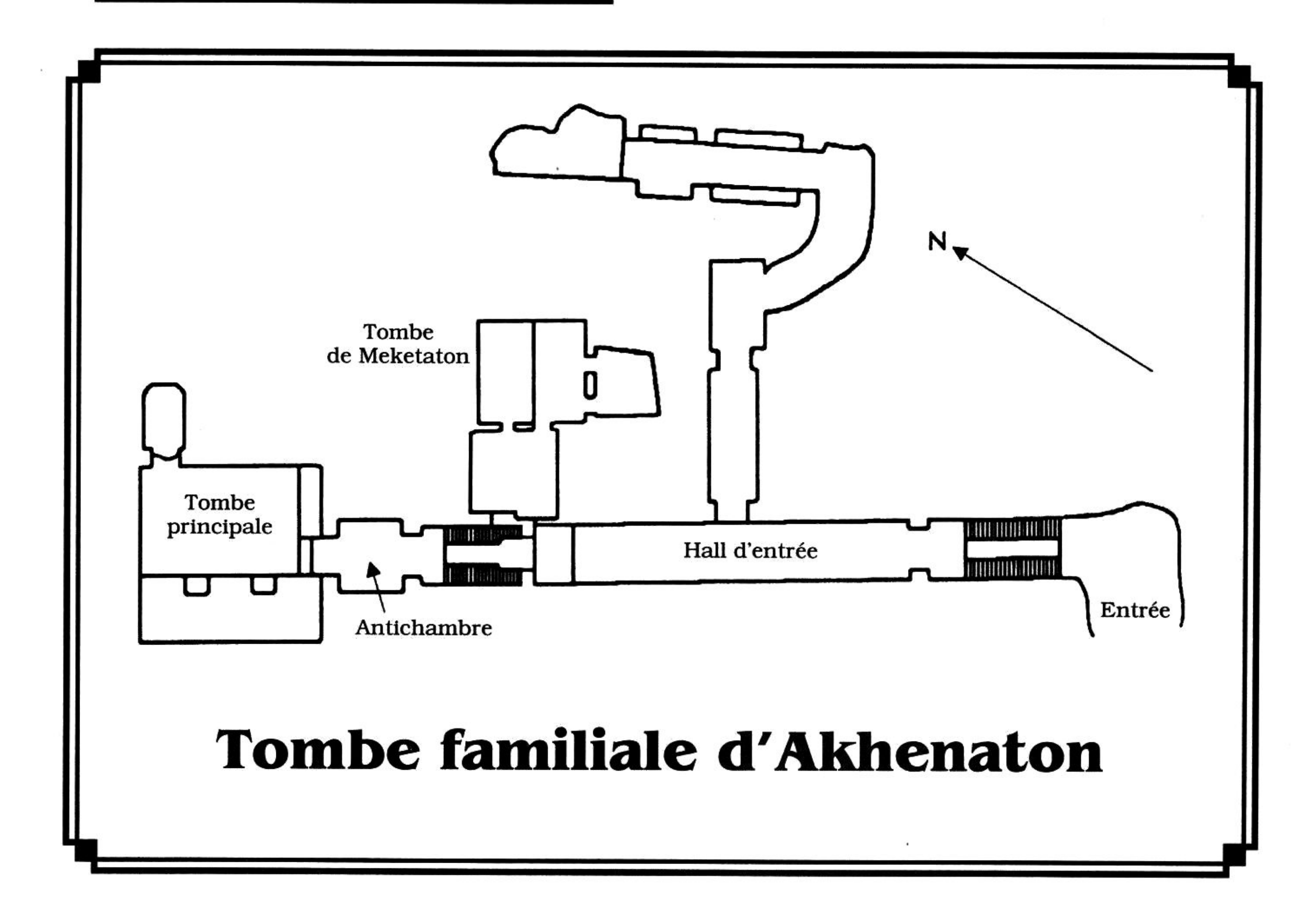
Les ruines

Il existe ici deux groupes de tombes, au nord et au sud. Le gardien des Tombes Nord est installé dans le village d'Et Tel, sur la rive du Nil ; celui des Tombes Sud vit près d'Hagg Qandil. L'un comme l'autre sont des Arabes entre deux âges, toujours heureux d'ouvrir les sépultures aux visiteurs, surtout s'ils reçoivent un bakchich approprié.

Les ruines sont vastes, mais la plupart des plus beaux artefacts et sculptures ont été défigurés. Les meilleurs exemples de l'art de la période ont été transférés au Musée Égyptien. Des pièces plus petites sont néanmoins découvertes tous les jours par les fouilles en cours. La beauté délicate des portraits intacts et des statues est stupéfiante : les fronts et les crânes allongés du Pharaon, de ses épouses et de ses filles semblent étranges sans être laids.

Le palais d'Akhenaton, à 15 mn de la rivière, n'est plus guère qu'une coquille vide. Déblayé entre 1891 et 1892, il a été détruit par les pilleurs en 1912. À l'est se tiennent les archives royales ; les tablettes de pierre ou d'argile découvertes ici et contenant les poèmes et prières d'Akhenaton à sa famille et à son dieu sont maintenant au Musée Égyptien.

Autour du palais sont regroupées les résidences des fonctionnaires de la cour, des sculpteurs et de Ramose, le général de l'armée. Le Grand Temple qui se dressait au nord n'est marqué que par un dallage au milieu des sables ; il ne reste plus rien des murs et des sculptures.



Prétexte à scénario : Plusieurs tablettes de pierre et d'argile d'Akhenaton sont conservées dans les quatre salles cachées du Musée Égyptien. Elles contiennent des invocations au "Pharaon Noir" et portent les cartouches d'Akhenaton et du grand prêtre d'Aton, Nephren-Ka.

Les Tombes Nord

Les Tombes Nord reposent à trois quarts d'heure au nord du palais. Le complexe contient :

- Les sépultures de Huye et Meri-re, les superintendants du harem royal. Leurs décorations représentent, entre autres, des scènes de la vie de la famille royale ; la plupart des visages ont été effacés.

- La tombe, très abîmée, du médecin du pharaon, Pentu. Elle contient de nombreuses scènes représentant le roi et la reine en prière devant le disque solaire, représenté comme un cercle entouré de nombreux rayons, que terminent des mains de messager.

Les Tombes Sud

Les Tombes Sud, à une heure au sud, se situent au milieu des pics rocheux du Gebel Abu Hasah et sont beaucoup plus importantes. Dix-huit d'entre elles ont été ouvertes avant la fin des années 20 et c'est là que sont réunis la plupart des chantiers de fouilles en cours.

L'un d'eux concerne la sépulture de Mahu, un officier de la police royale. Les scènes de la mort et de la résurrection de Mahu qu'elle contient montrent comment il est revenu à la vie après son décès pour continuer à servir le pharaon. Sa réincarnation intervient quand des lignes brisées, jaillissant du disque solaire, pénètrent son cadavre embaumé et le ranime. Il est ensuite représenté remerciant à genoux le pharaon et le grand prêtre.

On accède à la vaste tombe familiale d'Akhenaton par un escalier de vingt marches (la rampe lisse entre les deux volées de marches a servi à la descente du sarcophage) qui mène au hall d'entrée. Suit un second escalier de seize marches qui descend dans l'antichambre précédant la tombe principale. Celle-ci a été complètement pillée et sévèrement défigurée ; les peintures et les stucs survivants représentent des scènes de la vie de la cour où l'on voit la reine et les princesses en adoration devant le disque solaire. Un second passage à l'est du deuxième escalier conduit à la tombe de la princesse Meketaton. Les peintures murales sont ici intactes pour l'essentiel

Prétexte à scénario : Les fouilles entrent dans une nouvelle phase juste de l'autre côté des montagnes, dans une vallée à l'est du site principal de la cité. Il s'agit de la vallée fabuleuse de Hadoth où gisent les catacombes de Nephren-Ka, grand prêtre d'Akhenaton (et de Nyarlathotep), 3 000 ans d'accumulation de décombres et de sable. Nephren-Ka vécut d'abord sous la XVI[e] Dynastie ; c'était un prêtre qui réussit, par ses sortilèges maléfiques, à renverser et remplacer le pharaon. À sa mort, il fut momifié et inhumé près de Thèbes. Sa tombe et sa momie furent retrouvées par Akhenaton qui réveilla le sorcier au moyen de rituels magiques. Nephren-Ka devint l'ami et le premier conseiller du jeune pharaon.

Nephren-Ka convertit Akhenaton et lui fit abandonner le culte des anciens dieux pour celui d'Azathoth, un Dieu Extérieur, et celui du messager des Autres Dieux, le Pharaon Noir Nyarlathotep. Le dieu soleil Aton est toujours représenté comme un disque de feu d'où partent des rayons terminés par des mains qui offrent, ou prennent, différents dons. Il s'agit en fait d'une représentation d'Azathoth, sa masse chaotique étant assimilée à l'astre et les interventions de son messager symbolisées par les mains qui terminent les rayons de feu (ses tentacules).

Pour rendre ces divinités acceptables aux yeux de ses sujets, Akhenaton choisit d'utiliser le nom du soleil, Aton, comme symbole du nouveau dieu unique. Cela était d'autant plus approprié que l'étoile représentait la destruction par le feu et la purification du vieux monde pour sa renaissance à venir.

Incapable de ressusciter le Pharaon Noir du vivant d'Akhenaton, Nephren-Ka construisit dans la vallée d'Hadoth, à l'écart de la cité, un vaste labyrinthe de catacombes et de tombes dont le plan est destiné à focaliser l'énergie. Les inscriptions murales parlent du pouvoir du mystérieux "Pharaon Noir" et les archéologues les interprètent généralement comme des allusions à un parent nubien d'Akhenaton. Ils ont tort, bien sûr.

L'ouverture des tombes

L'ouverture de ces tombes ou des couloirs du labyrinthe constituant le complexe de catacombes active les sortilèges liés à l'endroit des millénaires auparavant, des sortilèges destinés à renforcer et invoquer le Pharaon Noir Nyarlathotep.

Pour chaque heure passée dans les catacombes, une personne perd 1 PM. Au bout de 10 PM, elle perd également 1 POU. La victime pense être lentement gagnée par la léthargie et attribuera certainement le fait à la mauvaise circulation de l'air dans les tunnels. Quand 1 000 PM et 50 POU ont été accumulés par les catacombes (cela peut prendre quelques jours ou semaines mais le nombre d'Arabes du cru travaillant sur le site rend la chose plus facile et rapide qu'il n'y semble), commence une terrible tempête.

La tempête impie

Le sable du désert, soufflé par les vents furieux, perce de petits trous dans les tentes et décape les surfaces peintes. Le jour cède à une nuit sans lumière et une foudre verte fourche hors du cœur du complexe de tombes. Au plus fort de l'orage, alors que nul n'espère plus survivre à la tempête, une explosion ravage les ruines et une silhouette émerge des décombres. Un homme, grand, noir, habillé de la tenue des pharaons antiques, s'avance vers les témoins. Ceux qui essaient de le toucher sont écartés comme de simples mouches et subissent 1D10 points de dommages en retombant. Le Pharaon Noir (voir caractéristiques page 115 de L'Appel de Cthulhu 5ème Édition) les dépasse et s'enfonce dans le désert, au-delà des fouilles. Ses empreintes de pas sont effacées par la tempête qui fait rage encore une heure durant mais leur direction de départ correspondait à celle du Caire.

et montrent la famille royale révérant le disque solaire, ses rayons (terminés par des mains humaines qui offrent des symboles de vie éternelle) s'élevant au-dessus des montagnes à l'est.

Les fouilles

D'importantes fouilles ont été conduites ici par la Société Allemande de l'Orient avant la Grande Guerre et la majorité des principaux bâtiments ont été déblayés avant le début des années 20. Après le conflit, les fouilles ont été reprises par la Société Égyptienne d'Exploration et de nouvelles tombes découvertes chaque année. Les plus belles ont été dégagées en majorité après 1913 et bien qu'un grand nombre aient été pillées dans un passé ancien, les collections d'artefacts retrouvées et cataloguées ici sont de toute beauté.

Le désert

Les collines rocheuses qui entourent la plaine de Tel el-Amarna abritent la plupart des carrières de calcaire et d'albâtre utilisées pour construire la cité. Les principales, les carrières de Hat-nub, découvertes en 1891, sont à cinq heures d'âne. Les inscriptions et graffitis retrouvés sur les parois rocheuses non débitées montrent que le site a été exploité depuis l'aube de la Première Dynastie jusqu'à la construction de Tel el-Amarna. Il a ensuite été abandonné.

Les déserts au-delà d'El-Amarna abritent des Habitants des Sables (voir caractéristiques *L'Appel de Cthulhu* 5ème Édition, p. 107). Beaucoup d'Arabes du cru refusent de s'engager sur leur territoire et certains rapportent des histoires mentionnant les téméraires retrouvés déchiquetés par des griffes bestiales. Les Habitants des Sables vivent dans les cavernes creusées par le vent ou sous les ruines qui parsèment les déserts de la Haute Égypte. Ces caricatures humanoïdes sont attirées dans les espaces désolés des alentours par la présence du Pharaon Noir et attendent de pouvoir le servir encore. Après sa renaissance, ils s'enhardissent et attaquent les membres d'expéditions, les investigateurs, voire les villages proches du fleuve.

Louqsor et ses environs



Louqsor est un centre d'attraction majeur pour les archéologues. La zone, qui abritait autrefois l'antique cité de Thèbes, fourmille de tombes, de palais et de temples. Au nord de Louqsor se dresse le Grand Temple de Karnak et à l'ouest, de l'autre côté du fleuve, les temples de Thèbes et la Vallée des Rois. Partout les touristes affluent. On a tout intérêt à se procurer un passe général d'accès à toutes les tombes et temples, disponible au Musée Égyptien du Caire, dans les agences de Thomas Cook & Son, de l'Anglo-American Nile & Tourist Company à Louqsor ou auprès des inspecteurs des antiquités à Karnak. Le ticket coûte 1 £E 80 P.T. et permet un accès total à tous les sites pendant un an.

Louqsor

Louqsor est à 674 km de train du Caire. La ville moderne se situe sur la rive est et dispose de toutes les facilités nécessaires au voyageur occidental. Les larges avenues sont bordées de bâtiments traditionnels et modernes. Les étals des marchés et les vendeurs ambulants incitent les touristes à ramener chez eux des morceaux d'histoire et de bâtiments de l'Égypte antique.

On peut se loger au Winter Palace Hotel, situé sur les quais avec une excellente vue sur le Nil (ouvert de novembre à avril, 220 chambres, de 180 à 300 P.T. la nuit) ; à l'Hôtel Louqsor (Sharia el-Tsbitaiya, ouvert toute l'année, 100 chambres, de 130 à 200 P.T. la nuit) ; ou au Thebes Hotel (Sharia el-Markaz, ouvert toute l'année, 24 chambres, 60 P.T. la nuit). Un bureau

de poste et télégraphe est installé à proximité du Winter Palace Hotel et les principaux consulats tiennent ici des annexes pendant l'hiver.

Des antiquités (50 % sont authentiques) sont vendues par Mahmud Bey Muhasseb, Mansur Mahmud et Girgis Gubrian dans des boutiques de la Sharia el-Lukanda, et par Khamal Khalid au Winter Palace.

Il est possible d'engager des guides auprès des hôtels ou au marché ; les meilleurs sont Girgis Mikhail, Kalil Ibrahim et Taya Khalid qui parlent tous un excellent anglais. Ils demandent 20 P.T. pour la visite du Temple de Louqsor, 30 P.T. pour celle de Karnak et de 50 à 70 pour les monuments de la rive ouest. Girghis Mikhail est particulièrement recommandé pour les expéditions plus longues car il a, dit-on, une excellente connaissance du désert.

Des ânes sont à louer sur les quais, à la gare ou auprès des hôtels. Le prix habituel est de 30 P.T. par jour, 5 P.T. de supplément pour une selle amazone. Tous les hôtels et vapeurs sont prêts à fournir des paniers de pique-nique aux touristes qui veulent explorer les ruines.

Paysage

De chaque côté du Nil, Louqsor est entouré d'une large ceinture de terres très fertiles. Cette étendue plane s'arrête à l'est et à l'ouest au pied de chaînes de collines. Au loin du côté est, se dressent des pics déchiquetés. Les palmiers et les cultures maraîchères occupent chaque hectare de terre arable. Les ruines des temples antiques qui surgissent au milieu des cultures semblent surprises de se dresser là, ignorées des fellahs et des marchands, simples éléments du paysage.

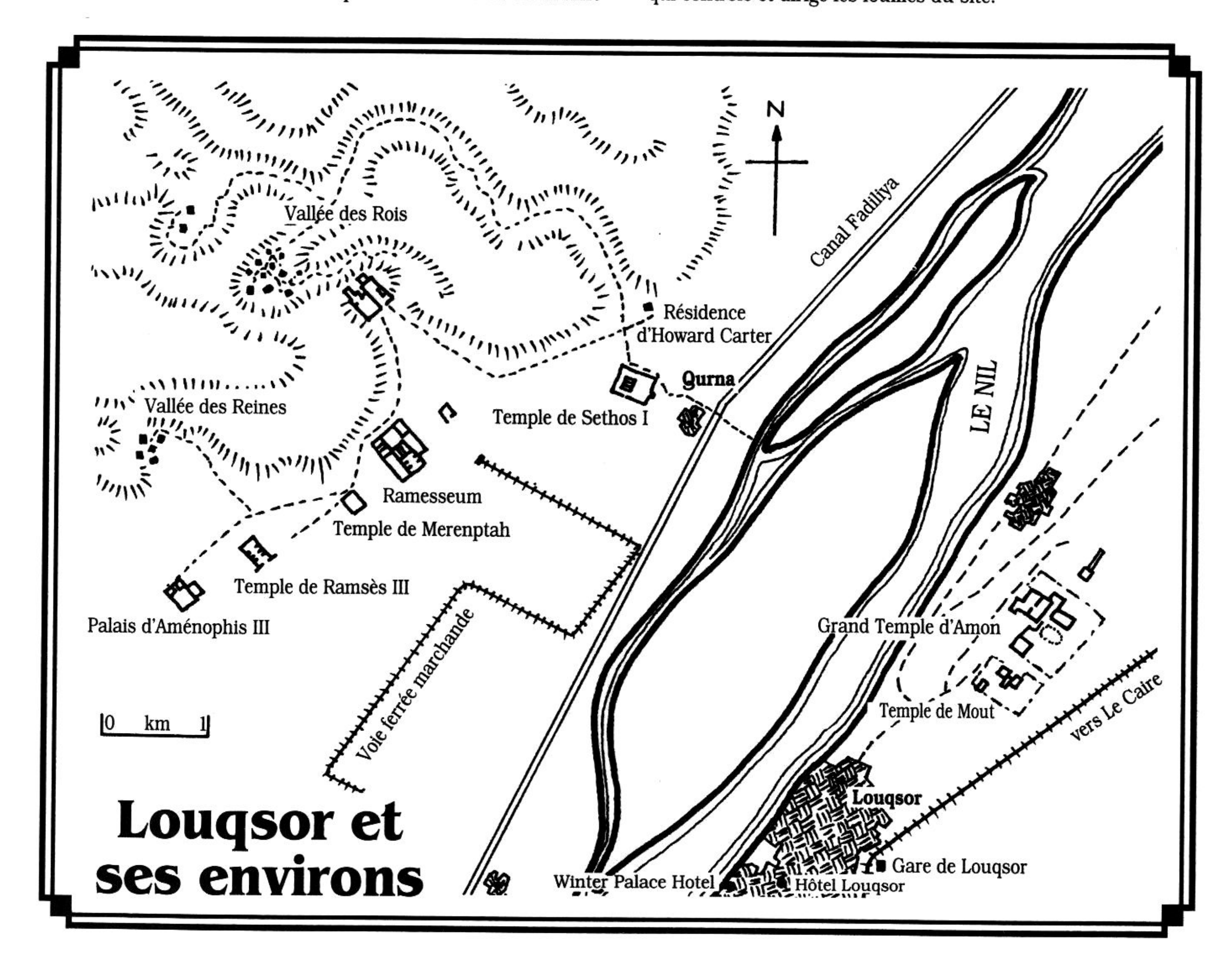
Les collines au-delà de la plaine sont au-dessus du niveau des crues annuelles du Nil. La pente orientale de la chaîne libyenne, à l'est, est parsemée des tombes des anciens pharaons et de leurs courtisans. C'est ici que l'on trouve la fabuleuse Vallée des Rois où les sépultures des Ramsès III-IX, de Menephthes, des Thoutmosis I-IV et de Toutankhamon attirent touristes et archéologues comme autant de mouches sur un cadavre.

Karnak

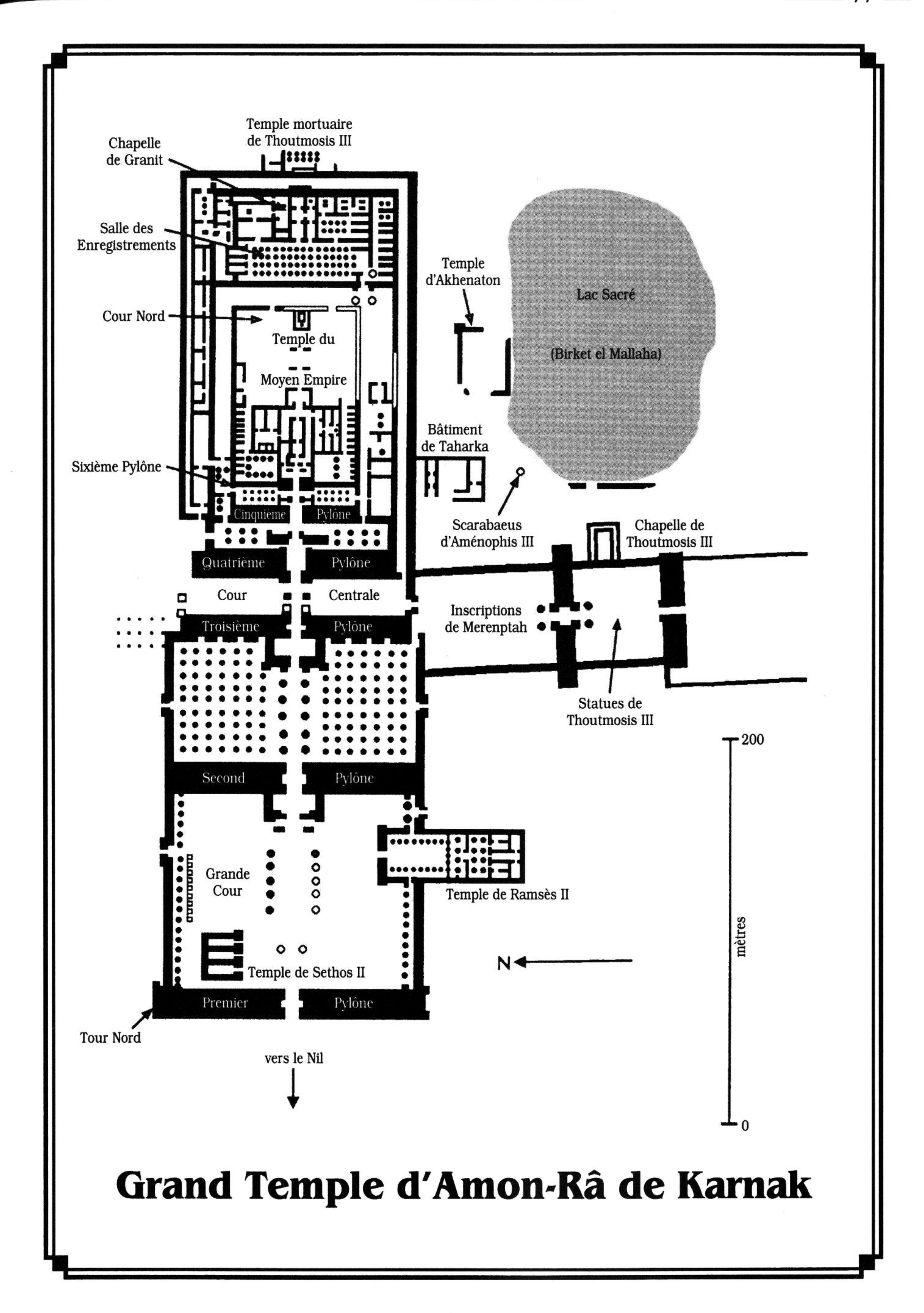
Au nord de la ville moderne de Louqsor, les ruines de l'antique Karnak dominent les palmiers. Une route quitte la cité, passe devant le tribunal, l'église et les écoles de l'American Mission et l'église copte, traverse un canal, longe le cimetière catholique et arrive à un embranchement. La voie de droite conduit au Temple de Mout (déesse de la vérité), celle de gauche au Temple d'Amon et à la résidence du directeur des fouilles à Karnak. Cette dernière, de construction moderne, est ouverte aux visiteurs d'importance et abrite de modestes ateliers utilisés pour cataloguer les petites pièces.

La route qui mène au Temple d'Amon (et celle à l'opposé qui conduit au Nil et au Temple de Mout) est bordée de statues de béliers couchés portant chacune la cartouche de son sculpteur et d'un pharaon.

Le Grand Temple d'Amon-Ra, Roi de tous les Dieux à Karnak, est considéré comme le meilleur exemple de sanctuaire typique de l'Égypte antique. Orienté perpendiculairement au Nil, il domine la plaine et les temples mineurs qui l'entourent. La majorité de ses énormes piliers et de ses pylônes ont survécu aux ravages du temps ou ont été reconstruits par les archéologues ou le Département des Antiquités Égyptiennes qui contrôle et dirige les fouilles du site.



Louqsor et ses environs



Grand Temple d'Amon-Râ de Karnak

L'échelle et la taille du bâtiment impressionnent tous les visiteurs. Chaque surface est gravée de hiéroglyphes, de cartouches, d'images. Sous n'importe quel angle le temple semble pencher vers l'extérieur, une illusion d'optique provoquée par la position des piliers et des murs. Long d'un demi kilomètre, ses pylônes lui donnent une largeur de 120 mètres et sont épais de 18 ; ajoutés aux piliers et murs de 50 mètres de haut, cela constitue vraiment une architecture des plus impressionnantes.

Le Premier Pylône n'a jamais été terminé ; des échafaudages en adobes restent encore visibles à certains endroits. Dans la tour nord, un escalier conduit à son sommet ; la vue y est extraordinaire. Une fois les portes du pylône franchies, on entre dans la Grande Cour avec le temple de Ramsès III au fond à droite et celui, plus petit, de Sethos II immédiatement à gauche.

Le temple de Ramsès III est gardé par deux énormes statues de pharaon. Sur l'extérieur de la tour de gauche, on voit le pharaon frapper un groupe de prisonniers avec un puissant bâton alors qu'Amon lui tend l'épée de la victoire et lui amène les chefs vaincus et enchaînés de ses ennemis. L'intérieur contient huit piliers, des sculptures colossales de Ramsès III en Osiris. Les inscriptions racontent comment celui-ci a construit le temple en l'honneur de son père Amon.

Prétexte à scénario : Une inscription sur le Premier Pylône, à droite de la porte principale, gravée par des géomètres de Bonaparte en 1799, donne la position de tous les grands temples d'Égypte en longitude et latitude. En corrigeant de 10'56" pour tenir compte du changement de position du pôle magnétique intervenu entre 1799 et les années 20, les investigateurs sont en mesure de positionner tous les édifices connus de Bonaparte. La liste comprend plusieurs lieux qui n'ont toujours pas été retrouvés et explorés.

À l'autre extrémité de la Grande Cour, une nouvelle porte sculptée traverse le Second Pylône et ouvre sur la Grande Salle Hypostyle. Celle-ci a perdu son toit mais conservé ses 114 colonnes alignées sur 16 rangées ; chacune d'elles mesure entre 16 et 26 mètres de haut. Assez grande pour contenir Notre Dame de Paris, ses 120 mètres de large et 60 mètres de long lui donnent une surface supérieure à 6 000 mètres carrés. Les deux rangées de colonnes centrales sont plus hautes que les autres et formaient une nef surélevée.

Les murs de la salle dépeignent les batailles des pharaons d'Égypte. Les défenseurs de la forteresse de Kadesh (Palestine) tombent sous les flèches. Le souverain transperce un libyen de sa lance alors qu'autour de lui s'empilent les morts et les blessés. Les comptes de têtes, de bras ou de langues, représentées avec un soin nauséeux alors qu'ils sont arrachés ou coupés à plus de quinze mille prisonniers, révoltent bien des visiteurs.

Le Troisième Pylône, maintenant complètement en ruine, forme le fond de la salle hypostyle. Au-delà s'étend la Cour Centrale avec son obélisque dédié à Thoutmosis I et Ramsès IV et VI. Les socles de trois autres obélisques s'alignent là, mais les structures ont disparu depuis longtemps. En face, le Quatrième Pylône est, lui aussi, presque complètement dévasté. Des inscriptions à la porte indiquent qu'il avait été restauré par Alexandre le Grand quand il vint ici se faire couronner roi de toute l'Égypte.

À droite de la Cour Centrale, deux autres espaces sont dédiés à Thoutmosis III et Merenptah. Sur la gauche, à l'extérieur du temple, un lac sacré aurait servi, d'après la rumeur, à des sacrifices rituels d'animaux ; sur la rive nord, une volée de grandes marches de pierre disparaît sous la surface de l'eau extrêmement salée. Au nord-ouest, se dressent les ruines d'un petit temple consacré à Aménophis IV (Akhenaton) construit par ce pharaon hérétique de la XVIII[e] Dynastie. Il contient de nombreuses images du dieu soleil, Aton, et montre le pharaon agenouillé en adoration au bord du lac. Le dieu soleil, représenté par un disque entouré de rayons terminés par des mains, s'élève du lac pour accepter les âmes des captifs d'Akhénaton.

Prétexte à scénario : Le Lac Sacré, Birket el-Mallaha (Lac du Puits Salé), n'a jamais été drainé et fouillé. Il recèle de nombreux objets d'importance archéologique et quelques autres associés au Mythe. Les rituels décrits sur un des murs du temple d'Akhénaton sont censés invoquer "le dieu unique, Aton, qui s'élève des eaux du lac pour dévorer les offrandes d'âmes humaines". (Note au Gardien : il s'agit du rituel "Contacter Azathoth" puisque le dieu soleil adoré par Akhénaton était le Dieu Extérieur de ce nom. Le rituel demande que le sorcier soit dehors de nuit ; il perd au moins 1 point de POU permanent et 1D6 de Santé Mentale. La vue d'Azathoth dans toute sa gloire coûte 1D10/1D100 points de Santé Mentale.)

De l'autre côté des portes du Quatrième Pylône, on trouve les restes d'une colonnade, une petite cour avec deux alignements de colonnes. Toutes sont dédiées aux rois de la XVIII[e] Dynastie et portent les noms d'Hatshepsout et de Thoutmosis I et III. Le nom d'Amon a été ici partout effacé sous le règne d'Akhenaton (voir Tel el-Amarna, page 66).

De l'autre côté du Cinquième Pylône s'étendent deux antichambres en ruine et deux grandes cours contenant des statues d'Osiris et des colonnes à seize faces. Au-delà, ce sont les restes du Temple du Moyen Empire : un passage vers la Cour Nord abrite un colosse assis de granit rouge, Amenophis II. Le temple, suivant le Sixième Pylône, abrite la Première Salle des Enregistrements, construite sous Thoutmosis III. Ses murs portent des descriptions détaillées de la vie et des conquêtes du pharaon et de tous ses prédécesseurs. Deux statues colossales de grès rouge, représentant Amon et la déesse Amonet, dominent les visiteurs.

Plus loin, on entre dans la Chapelle de Granit, construite par Philippe Arrhiddaeus (le demi-frère "idiot" d'Alexandre le Grand) entre 323 et 317 av. J.-C. Entièrement décorée dans le style égyptien traditionnel, cette chapelle montre Philippe rendant hommage à tous les dieux de l'Égypte, et à Amon en particulier. Les ruines du Temple du Moyen Empire et de celui de Thoutmosis III, tout au bout, n'ont pas d'intérêt particulier si ce n'est qu'elles sont entièrement couvertes d'inscriptions hiéroglyphiques dont une bonne partie n'a été ni répertoriée ni traduite.

Autour du Grand Temple

De nombreux sanctuaires plus petits parsèment la zone alentour. Ils datent de toutes les périodes, depuis la V[e] Dynastie à l'époque ptolémaïque, et comprennent des temples à Ramsès II, Osiris, Mont, Mout, Ramsès III et Hatshepsout. Beaucoup d'entre eux sont très endommagés ou n'ont pas encore été fouillés, et encore plus gisent quelque part sous le sable et les décombres, attendant qu'on les découvre. L'équipe du Département des Antiquités Égyptiennes travaille lentement à la fouille et à la restauration d'un grand nombre de ces lieux, mais il n'y a jamais assez d'argent ou de travailleurs pour alimenter ne serait-ce que les chantiers en cours.

Thèbes

Capitale de l'Égypte antique, Thèbes s'étendait autrefois sur les deux rives du Nil pour inclure Karnak. Son nom n'est maintenant utilisé que pour désigner le complexe de temples et de tombes qui s'entassent au pied des collines de la rive ouest. C'est sur ce site que se font la plupart des fouilles des années 20.

Les grands temples des basses collines de Thèbes ont été déblayés dans la seconde moitié du 19ème ; dans les années 20, le gros des excavations s'est déplacé vers la Vallée des Rois et seuls quelques irréductibles sont restés pour finir les explorations et les restaurations de ces temples certes moins romantiques mais d'une plus grande valeur historique.

Un bac permet de traverser le Nil depuis Louqsor. La route du quai aux temples passe d'abord diverses fermes avant de gagner graduellement les hauteurs. Après deux kilomètres, elle se divise pour mener, à droite, aux temples et à la nécropole de Thèbes et, à gauche, plus haut dans les collines vers la Vallée des Rois. Avant l'embranchement, un chemin quitte la route sur la droite pour conduire à la maison construite en 1924 par Howard Carter, le découvreur de la tombe de Thoutankhamon. Il y vit toute l'année.

Les temples et la nécropole

La plupart des temples sont consacrés à Amon. Beaucoup sont aussi des temples mortuaires et furent utilisés pour préparer les corps des défunts avant qu'ils ne soient portés dans la tombe pour y attendre la résurrection. Autour de chaque édifice s'entassaient les habitations et bâtiments des personnages associés à l'industrie funéraire : les maisons des prêtres, les bibliothèques et les écoles, ainsi que les réserves de grains, les étables d'animaux sacrificiels, les casernes des gardes et les prisons. Non loin se dressaient les villages des travailleurs impliqués dans la construction des temples et des tombes des collines et vallées supérieures, ainsi que les embaumeurs, sculpteurs, peintres et maçons. La ville qui finit par sortir de terre était gouvernée par le "Prince de l'Ouest et le Général des soldats de la Nécropole".

Les sanctuaires principaux sont le Temple Mortuaire de Séthi I, les Temples de Thoutmosis III, de Merenptah, de Ramsès III et le Ramasseum. Chacun est entouré de tombes, le plus souvent de fonctionnaires ou d'artisans. La majorité ont été pillées il y a des milliers d'années ; quelques-unes ont été découvertes à peu près intactes. Le plus grand des temples est le Ramasseum ; même si l'essentiel est en ruine, la grandeur de ce qui reste est indéniable.

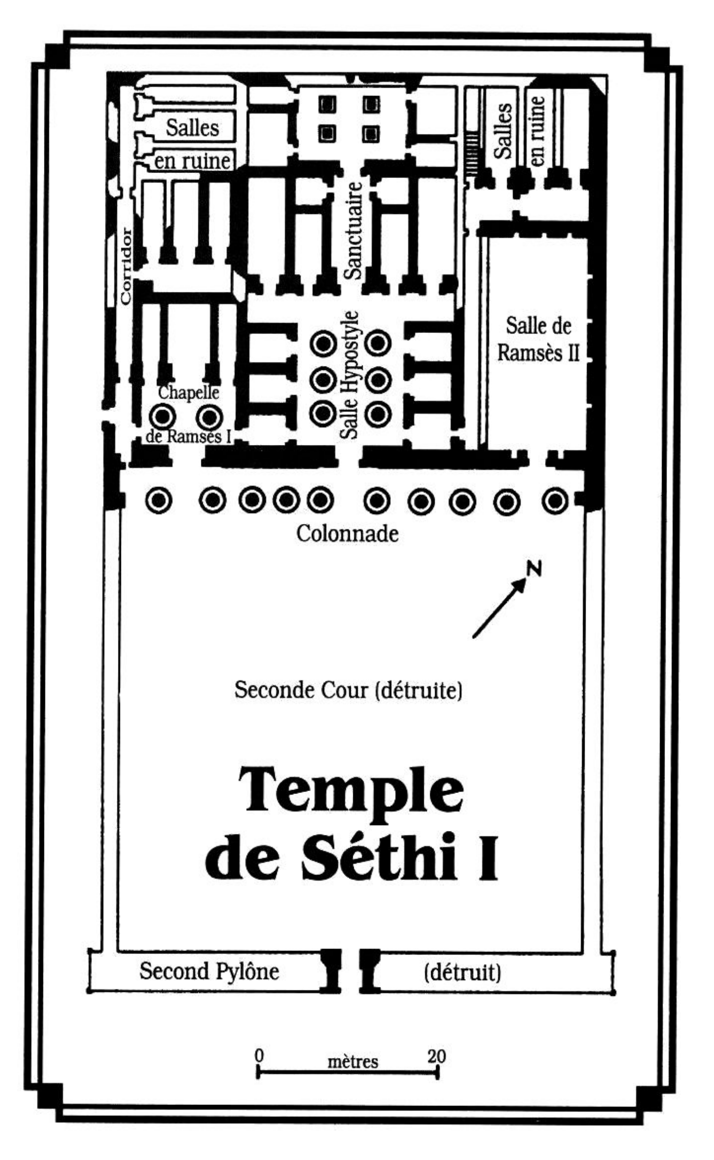
Le Temple Mortuaire de Séthi I

Commencé sous Séthi I, il fut achevé sous Ramsès II. Seul un quart de la structure originelle est encore debout mais la colonnade de la façade reste vraiment magnifique malgré les milliers d'années. Ses neuf colonnes papyriformes aux chapiteaux en bouton éclos sont en excellent état.

Derrière la porte, la salle hypostyle, bordée de chaque côté par trois pièces plus petites, contient six autres colonnes. Entre ces dernières, des dalles tombées du toit portent le disque solaire ailé, les faucons en vol et le nom de Séthi I dans un encadrement de serpents. Sur les murs, des bas-reliefs montrent Séthi I et Ramsès II sacrifiant aux Dieux ; d'autres présentent la déesse à tête de vache Hathor allaitant Séthi I adulte. Dans les salles suivantes, de nouveaux bas-reliefs représentent Séthi I et Ramsès I avec des dieux à têtes animales : Set, Isis et Horus. La plupart traitent des rites associés à la mort des pharaons.

Le Ramasseum

Situé à trois quarts d'heure d'âne du fleuve, ce temple s'accompagne sur son côté sud-ouest d'une tente où ceux qui sont



inscrits auprès de l'Anglo-American Nile & Touriste Company ou du Winter Palace et Luxor Hotel à Louqsor peuvent se reposer et se rafraîchir.

Seule une moitié du massif Ramasseum originel a été préservée mais ce qui en reste est impressionnant. C'est la tombe de "Osymandyas" mentionnée par l'historien grec du 1er siècle av. J.-C., Diodore ; Osymandias étant une corruption du prénom de Ramsès II, "User-ma-re".

Initialement, l'entrée se faisait par l'est à travers le Grand Pylône mais celui-ci est en ruine et ressemble plus à une carrière de pierre qu'à l'imposant mur de 70 mètres qu'il était autrefois. Ses bas-reliefs, sur le côté intérieur, racontent les campagnes et victoires de Ramsès II remportées contre les Hittites pendant la cinquième année de son règne. Le pharaon et ses soldats mènent leurs chariots de guerre contre des formations ennemies à la longueur impossible et les fauchent sans merci, transperçant les hommes et les décapitant. Les chefs et les prêtres capturés sont ramenés enchaînés et sacrifiés aux dieux égyptiens.

Derrière le pylône, la première cour n'est plus que ruines ; un Ramsès II colossal y repose en morceaux. La tête de ce qui fut la plus grosse statue d'Égypte (chaque oreille mesurait plus d'un mètre de long et la hauteur totale de ce personnage assis devait dépasser les 20 mètres) est tombée au sol, le visage complètement ravagé. Le nom de Ramsès II apparaît à plusieurs reprises sur ses membres et les parties préservées (poitrine et haut des bras, un pied et les jambes assises) démontrent l'art des artisans qui les ont sculptées. Ces ruines inspirèrent à Percy Bysshe Shelley, le poète romantique, le sonnet "Ozymandias d'Égypte" qui évoque la rencontre d'un visiteur de l'Égypte avec un colosse en ruine. Ces vers en sont extraits :

Et sur le piédestal l'on voit ces mots :
"Mon nom est Ozymandias, roi des rois
Regarde mon œuvre, ô puissant, et désespère !"
Rien d'autre n'en reste. Autour des débris
de cette épave colossale et désolée
le désert solitaire et plan s'étend à l'infini.

Derrière les restes du colosse, une ouverture dans le mur permet d'entrer dans le seconde cour, elle aussi largement dégradée. Les sculptures restantes comprennent de nombreuses statues plus grandes que nature de Ramsès II en Osiris. Des fresques rapportent encore la victoire du pharaon sur les Hittites à la bataille de Kadesh et le montrent marchant sur les cadavres transpercés et mutilés de ses ennemis. Deux autres statues colossales étaient autrefois assises dans cette cour ; les fragments de l'une sont au Musée Égyptien et ceux de l'autre au British Museum.

On accède au vestibule à l'arrière par trois volées de marches. Trois rangées de bas-reliefs montrent les onze fils du roi, le souverain escorté par le dieu Atum et le dieu à tête de faucon, Mont, tenant la croix de vie ansée à la bouche du roi et le roi agenouillé devant les dieux de Thèbes avec Thoth, le dieu à tête d'ibis, écrivant son nom dans le Livre des Morts.

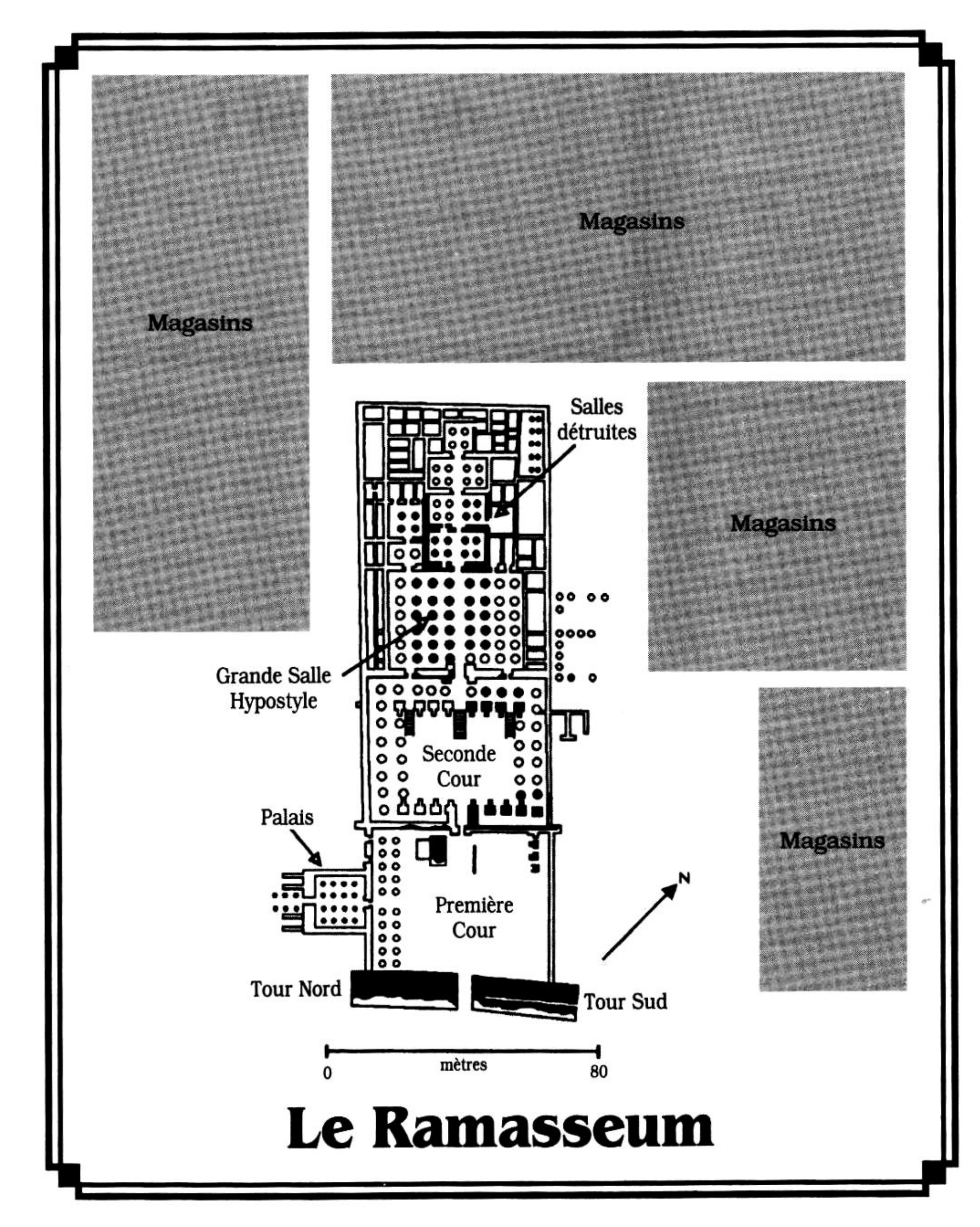
Derrière le vestibule s'étend la Grande Salle Hypostyle qui contient huit rangées de six colonnes papyriformes dont beaucoup sont encore debout, bien que le toit n'existe plus. D'un dessin identique à celles de la Grande Salle de Karnak, elles montrent le pharaon détruisant ses ennemis alors que les murs content encore une fois sa victoire triomphale contre les Hittites.

Autour du temple, on retrouve les fondations de divers magasins. Construits de briques séchées au soleil, ils contenaient autrefois du grain, de l'huile ainsi que les armes et les armures des armées pharaoniennes. Les murs ont depuis longtemps disparu, mais le complexe devait être immense et pouvait sans doute contenir des milliers de tonnes d'équipement et de nourriture.

Le Temple de Ramsès III

Construit selon le même plan que le Ramasseum mais sur une échelle plus modeste, il est presque intact, n'ayant perdu que son toit. Les murs content les exploits guerriers du pharaon et son adoration des dieux thébains et égyptiens. L'un des murs décrit comment le roi, du sommet d'une tour construite avec les têtes de ses ennemis, utilisa ses talents d'archer pour en tuer plus encore pendant que sa cour, ses épouses et ses enfants dansaient de joie.

Le Trésor, qui donne sur la Salle Hypostyle, est en ruine, ce qui est le cas dans la plupart des autres temples. Ses peintures murales montrent le pharaon offrant de vastes plateaux d'argent, d'or, de plomb et de joyaux au dieu Amon. Des bas-reliefs racontent ses victoires navales et la défaite d'une vaste flotte de navires ennemis à l'embouchure du Nil. La plupart des bateaux sont coulés sans aucune pitié pour leurs occupants.



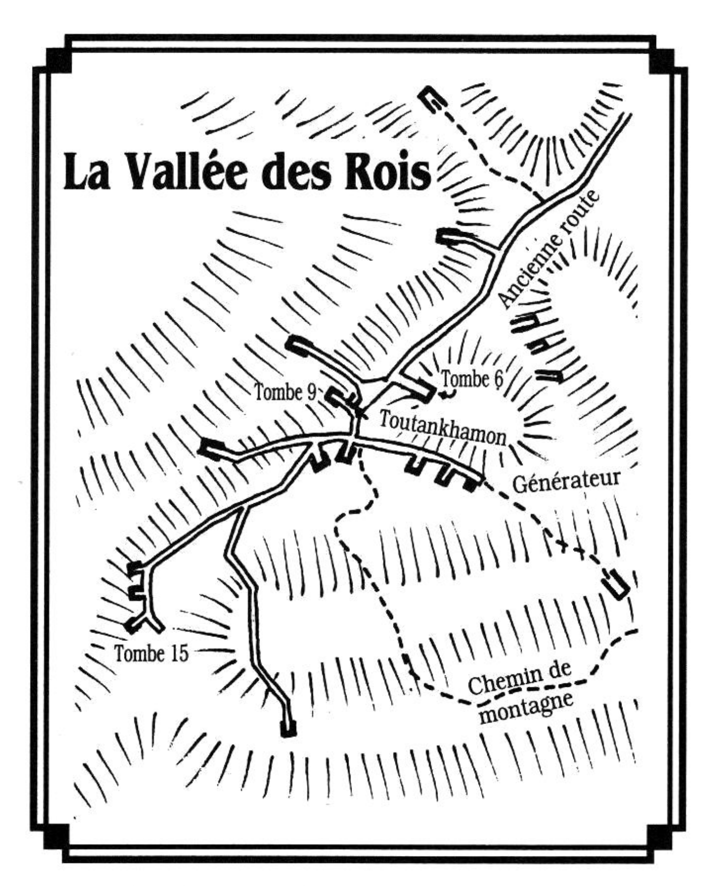
Le Ramasseum

La Vallée des Rois

Trois quarts d'heure à dos d'âne à partir du Nil à Thèbes.

Au-dessus des temples des pharaons de Thèbes, une étroite route s'enfonce en zigzaguant dans les collines libyennes. La zone est accidentée, sèche et désolée. Les éboulements sont fréquents et les bords gravilloneux du chemin sont traîtres et instables. La route tourne brusquement vers l'ouest et s'enfonce dans une haute vallée fourchue, presque un ravin. Voilà Biban el-Muluk, la Vallée des Rois, le lieu le plus célèbre de l'Égypte dans les années 20. C'est ici que les pharaons des XVIIIe, XIXe et XXe Dynasties ont fait creuser leurs tombes dans la pierre.

Pendant plus de mille ans, les souverains égyptiens ont été déposés à leur décès dans des galeries profondes, taillées au cœur des falaises des collines libyennes. Sauvage et nu, l'endroit n'est qu'un désert de roc et de sable brûlé par le soleil. Au milieu de l'été, la chaleur renvoyée par les falaises transforme la vallée en fournaise ; l'hiver est à peine plus frais. Mais cette vallée perdue et désolée plaisait aux antiques pharaons ; elle était certainement propre à décourager même le plus hardi des pilleurs de tombes. L'endroit protégerait sans doute ses occupants de l'avidité et des ravages des vivants.



Toutes les tombes possèdent une structure et des aménagements intérieurs similaires. Il n'existe aucun repère au-dessus du sol ; la vallée ne contient ni temple ni pyramide. Seul un escalier ou un couloir en pente marque l'entrée d'une sépulture et conduit à une galerie. Souvent des puits profonds interrompent les marches ou la rampe, peut-être pour piéger les pilleurs ou simplement pour empêcher l'eau d'entrer dans les tombes. Après l'escalier d'accès, le passage se transforme en une galerie plus large. Cette dernière donne sur diverses salles, la plus éloignée abritant généralement le pharaon ou l'important personnage inhumé ici.

Dans certaines sépultures, de faux sarcophages installés dans les premières salles du complexe visaient à satisfaire au plus tôt les pilleurs et à les détourner des passages secrets qui conduisaient aux véritables trésors.

Leur taille et leur complexité varient grandement : de la simplicité de la petite tombe de Toutankhamon au labyrinthe funéraire de Ramsès III avec ses dizaines de mètres de couloirs et ses décorations raffinées. L'étendue de la tombe reflète souvent la soudaineté de la mort. Les plus simples, dotées de sculptures et de décorations exécutées à la hâte, appartiennent souvent à des pharaons décédés prématurément d'une maladie subite.

Les historiens grecs de l'Antiquité connaissaient ici quarante tombes, qui ont toutes été ouvertes et vidées ; les décorations murales étaient réputées pour leur stupéfiante une beauté. À l'époque des expéditions françaises de la fin du 18ème, moins de dix d'entre elles sont encore accessibles ; les autres sont à nouveau perdues sous les éboulements et le sable. L'extraordinaire intérêt engendré par cette vallée à la fin du 19ème et au début du 20ème, va faire que, dans les années 20, plus de soixante tombes sont répertoriées, certaines n'étant, en fait, que des sépultures d'employés, voire de simples puits.

Les momies et les objets, qui valent parfois des milliers de dollars pour les collectionneurs, ont été systématiquement retirés et répartis entre les différents musées et collections privées du monde entier. Les seuls véritables trésors de la vallée encore présents en Égypte sont ceux de la tombe de Toutankhamon. On soupçonne que certains d'entre eux ont disparu au bénéfice de collectionneurs avant d'avoir été photographiés et catalogués. Il existe un marché florissant de contrefaçons issues de tombes égyptiennes et des gens peu scrupuleux sont prêts à en détruire les murs pour vendre aux touristes et aux collectionneurs des fragments de peintures.

Les tombes

Des visites sont organisées pour huit des tombes de la vallée, bien qu'en fait dix-sept d'entre elles soient accessibles. Au début des années 20, les guides utilisaient des torches. La suie que celles-ci déposaient menaçait de détruire les plus belles peintures et un éclairage électrique fut installé vers la fin des années 20 ; il fonctionnait tous les mardis, jeudis et samedis matin. Après 1924, la tombe de Toutankhamon ne se visite que dans le cadre d'une réservation préalable auprès du Département des Antiquités Égyptiennes.

Atelier du Musée Égyptien

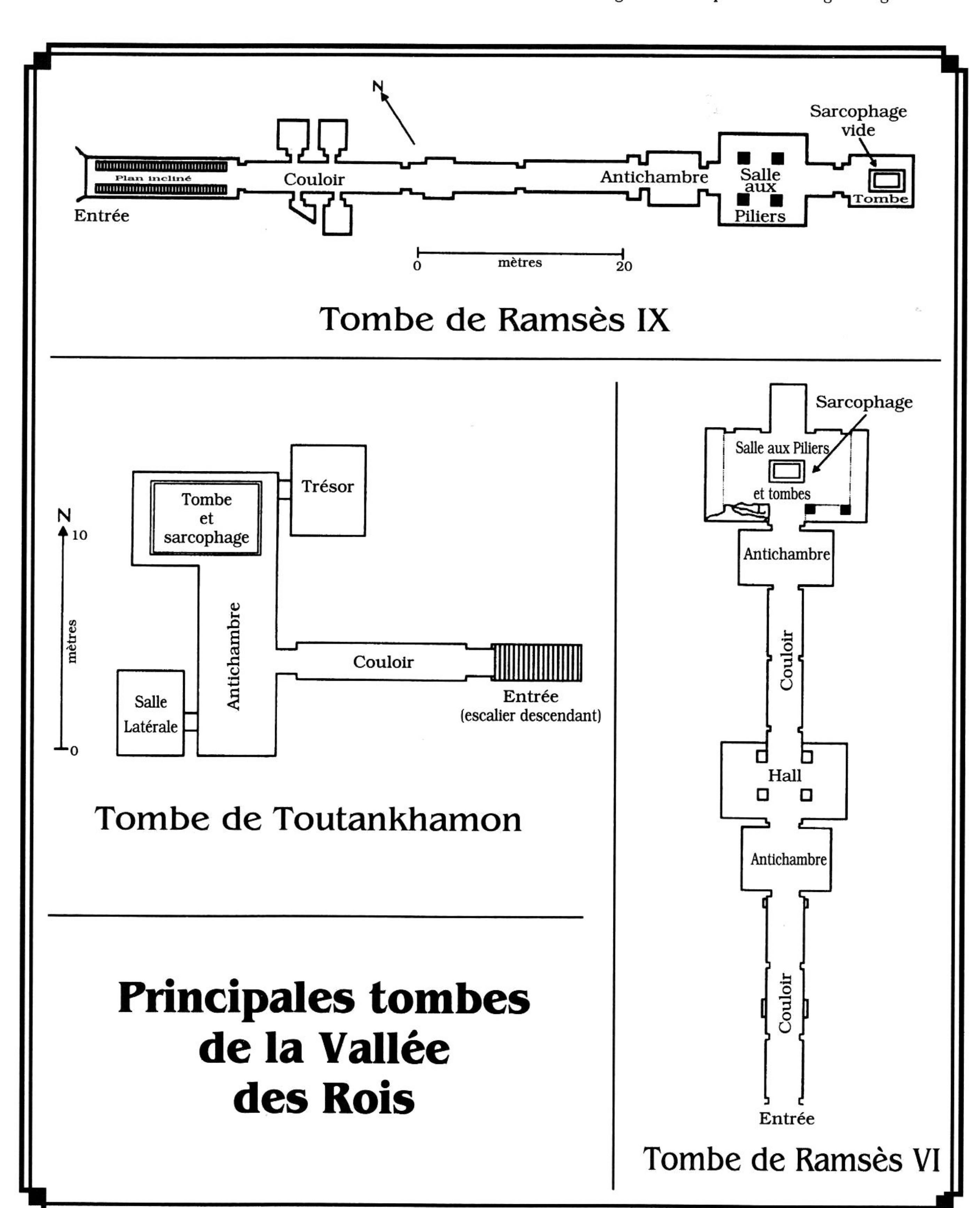
La tombe n°15 de la Vallée des Rois (celle de Séthi II) est utilisée pendant la deuxième moitié des années 20 comme atelier



de première restauration des objets de la tombe de Toutankhamon. Des gardes armés patrouillent dans ses environs à toute heure du jour et de la nuit.

Tous les articles découverts sont d'abord apportés à l'atelier pour que les experts travaillant sur le site les évaluent et les cataloguent. Plus de vingt personnes officient ici quelle que soit l'heure, mais ce nombre peut aller jusqu'à soixante entre 1923 et 1925, période pendant laquelle la majeure partie des objets de la tombe de Toutankhamon sont référencés et restaurés.

Tout le travail est supervisé par des fonctionnaires du Département des Antiquités Égyptiennes et aucun article ne peut quitter l'atelier sans une autorisation écrite. Des gardes armés surveillent en permanence les trésors de très grande valeur. Malgré ces mesures de sécurité ostentatoires, il règne un désordre indescriptible dans l'atelier : des artefacts sans prix couvrent toutes les surfaces planes et s'empilent même les uns sur les autres dans les pièces les plus retirées. Les conditions ne sont guère idéales pour un stockage à long terme et il



faut parfois des mois ou des années pour s'apercevoir que des petits articles ont disparu.

Plusieurs membres de l'équipe sont impliqués dans des activités liées à l'occultisme. Garth Weder, un cadre du Musée Égyptien qui travaille ici la moitié du temps, dispose d'importantes connections dans ce milieu. Ses assistants personnels, Hasan et Ali, possèdent des connaissances de base dans ce domaine et doivent lui apporter directement tout objet lié à l'occulte ou au Mythe. De nombreux articles disparaissent directement dans la collection personnelle de Weder avant d'être catalogués ; d'autres sont référencés et transférés directement au Musée où ils sont conservés dans les quatre pièces secrètes du rez-de-chaussée ou dans des galeries fermées du sous-sol.

Weder est un occultiste passionné, mais ses assistants ne sont là que pour l'argent. Contre une plus forte somme et le moyen d'échapper à Weder, on peut acquérir leurs services et les objets sur lesquels ils sont en train de travailler.

La Vallée des Rois : un calendrier des découvertes

1769 : James Bruce (G.B.) découvre la tombe de Ramsès III. Elle est vide.

Octobre 1817 : Giovanni Battista Belzoni (Italie et G.B.) découvre la tombe de Séthi I en partie intacte.

1876 : Des papyrus et objets funéraires de la XXIe Dynastie commencent à apparaître sur le marché sans que l'on connaisse leur tombe d'origine.

1881 : Mohammed Abd-er-Rassoul conduit Emile Brugsch Bey, du Service des Antiquités, à l'entrée d'un réseau de catacombes contenant un grand nombre de sarcophages et de momies retirés de leurs tombes d'origine pour être réinhumés ici à la fin de la XXIe Dynastie. Ces catacombes de Deir el-Bahari contiennent les momies d'Aménophis I, de la Reine Ahmès Néfertari, de Thoutmosis II et III, Séthi I, Ramsès II et III et de beaucoup d'autres encore. Les momies ainsi que certains objets datant du nouvel enterrement sont presque intacts.

1881-1886 : Déménagement des objets funéraires et des sarcophages des catacombes de Deir el-Bahari au nouveau Musée Égyptien à Bulak sous la direction de Sir Gaston Maspero et Brugsch. Les foules s'alignent au bord du Nil pour voir passer les barges chargées de sarcophages.

1898 : M. Loret découvre la tombe d'Aménophis II. La momie est encore dans son sarcophage ; c'est le premier pharaon retrouvé dans sa sépulture d'origine. La plupart des objets funéraires ont été emportés par les pilleurs qui n'ont pourtant pas touché au sarcophage. Dans les pièces latérales entourant le caveau principal, neuf momies royales sont découvertes, dont celles de Thoutmosis IV, Aménophis III et Ramsès IV-VI. Aménophis II est laissé dans sa tombe.

1901 : La tombe d'Aménophis II est cambriolée et de nombreux objets volés malgré la présence de gardes armés.

1902 : Theodore M. Davis (U.S.A.) fournit des fonds pour continuer la fouille de la Vallée. Il engage d'abord Howard Carter (plus tard remplacé par Weigall et enfin Ayrton) pour représenter le Service des Antiquités.

1903 : Carter découvre la tombe de Thoutmosis IV. La momie avait déjà été découverte dans la tombe d'Aménophis II mais l'essentiel du mobilier funéraire (brisé) est encore présent.

1902 -1912 : Les tombes des Reines Hatshepsout, Siptah et Horemheb sont retrouvées par des expéditions que Davis finance.

1905 : Davis, Maspero et Weigall découvrent la tombe de Yuaa et Tuau (grands-parents d'Akhenaton) strictement intacte. Davis manque mettre le feu aux boiseries goudronnées intérieures avec sa chandelle, ce qui en aurait détruit tout le contenu. C'est la plus grande découverte jusqu'à celle de la tombe de Toutankhamon ; on y trouve des papyrus, de l'or, des statues de bois et de magnifiques sarcophages.

1906 : Davis dégage une petite tombe rapidement rebouchée avec de la boue contenant un petit nombre d'objets portant le nom de Toutankhamon. Il croit qu'il s'agit de la tombe pillée de ce dernier et annonce sa découverte. Beaucoup sont sceptiques.

1907 : Carter commence la fouille sous le patronage de lord Carnarvon.

1907 : Davis et Weigall découvrent la tombe de la Reine Tiye, la mère d'Akhenaton. Elle contient, en fait, la momie et le sarcophage de son fils, qui brille "comme si tout l'or de l'Égypte antique luisait dans cet étroit espace". Davis dénie qu'il s'agit là de la momie d'Akhenaton et l'attribue à Tiye, même quand le squelette se révèle être bien celui d'un homme. Le sceau de Toutankhamon est apposé sur l'entrée du caveau, ce qui suggère qu'il a ordonné lui-même le dépôt sur place d'Akhenaton.

1908 : Découverte de la tombe d'Horemheb par Davis. La tombe a été pillée mais le sarcophage est intact.

1912 : Carter et Carnarvon publient une monographie intitulée "Cinq Années d'Exploration à Thèbes" qui rapporte le peu de succès qu'ils ont eu jusqu'alors.

1915 : Davis abandonne les fouilles dans la Vallée. Les droits d'exploration sont repris par Howard Carter sous le patronage de lord Carnarvon. Carter et Carnarvon continuent de chercher et de conduire des fouilles mineures pendant toute la Grande Guerre.

5 novembre 1922 : Carter découvre une entrée de tombe scellée. Il télégraphie à Carnarvon de venir immédiatement en Égypte.

26 novembre 1922 : Carter et Carnarvon ouvrent la tombe pour découvrir "des merveilles !" Elle est presque intacte ; la salle extérieure pillée conduit à une fausse porte qui ne mène nulle part. La véritable tombe est cachée derrière une porte secrète située dans une autre partie de la pièce.

30 novembre 1922 : Les grands journaux du monde entier reçoivent un télégramme annonçant : "Cette après-midi, lord Carnarvon et Mr. Howard Carter ont montré à un large public ce qui promet d'être la découverte la plus sensationnelle du siècle... l'attirail funéraire du roi égyptien Toutankhamon, l'un des fameux rois hérétiques de la XVIIIe Dynastie."

Décembre 1922 : Carnarvon souffre d'une grave infection à la suite d'une piqûre d'insecte au visage.

Avril 1923 : Carnarvon meurt au Caire. Les rumeurs commencent à attribuer cette mort à la "malédiction des pharaons".

Tombe de Ramsès IX (Tombe n°6)

Deux escaliers encadrant un plan incliné descendent dans la tombe. Sur la paroi de droite figure une inscription destinée au roi qui n'a jamais été terminée. Un long couloir s'enfonce dans la roche. Il donne d'abord sur quatre petites pièces qui contiennent toutes des inscriptions et des peintures du *Livre des Morts*. Le roi est représenté alors qu'il se tient devant les dieux des morts. Plus loin dans le couloir, un serpent peint se dresse sur les murs jusqu'au plafond et le texte du *Livre des Morts* couvre les parois.

Sur le panneau de droite, des créatures démoniaques et des serpents sont représentés prisonniers d'anneaux ovales. Ensuite, trois rangées de démons s'empilent les unes sur les autres et la plus haute montre huit soleils contenant tous un Pharaon Noir inversé (avec un jet de Mythe de Cthulhu réussi, un investigateur peut songer à une représentation de Nyarlathotep). Les dernières pièces sont vides, la momie du roi ayant été réenterrée à Deir el-Bahari. Les inscriptions présentes sont très abîmées.

Tombe de Ramsès VI (Tombe n°9)

Un long couloir mène à une antichambre qui donne dans une salle à colonnes. Au-delà, un second passage conduit à une nouvelle antichambre, également suivie d'une salle à colonnes abritant le sarcophage du pharaon. Les murs des couloirs et des pièces affichent l'essentiel du texte du *Livre des Morts* ainsi que du *Livre des Portes* et du *Livre de Ce Qui est dans le Monde Inférieur*, les trois éléments de la trilogie égyptienne de la mort et de la renaissance. Les sortilèges sous forme hiéroglyphique sont annotés en grec et copte, ce qui indique que la tombe a été ouverte et étudiée par les érudits et mystiques de la Grèce et des premiers temps de l'ère chrétienne.

Tombe de Toutankhamon (Tombe n°58)

Cette tombe s'ouvre immédiatement sous celle de Ramsès VI et n'est accessible qu'aux visiteurs ayant au préalable arrangé la chose avec le Département des Antiquités. Toute photographie de l'intérieur ainsi que des objets qui en sont retirés est strictement interdite. Les infractions à cette règle se traduisent par la confiscation des appareils incriminés.

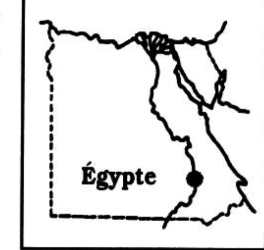
Seize marches (1 m 50 de large pour 4 m de long) conduisent dans un couloir de 8 m de long pour 1 m 65 de large. Ce dernier aboutit dans une antichambre de 8 m sur 2 m 50, la plus grande salle du complexe. Celle-ci était encombrée de mobilier et d'offrandes à l'ouverture de la tombe. Une petite salle latérale se trouve à l'ouest. Deux statues de bois du roi, à l'échelle, placées là ont dû être enlevées pour dégager le passage. Éclairée par des lumières électriques, la tombe elle-même est visible depuis la salle latérale.

Le centre de la tombe est occupé par un sarcophage rectangulaire de grès jaune, aux côtés sculptés de hiéroglyphes et aux coins arborant quatre déesses ailées d'une beauté indescriptible. Elles semblent protéger le roi qui gît à l'intérieur de leurs ailes. Dans le sarcophage, le cercueil extérieur de bois contient la momie du roi. Le cercueil intérieur, richement décoré et incrusté, ainsi que le masque funéraire d'or ont été enlevés vers la fin de 1923 et ne seront exposés au Musée du Caire qu'en 1929. Les peintures de la tombe semblent avoir été rapidement exécutées et ne sont en rien remarquables : elles montrent le roi faisant des offrandes aux dieux du Monde Inférieur.

Prétexte à scénario : Un des étudiants attachés à la traduction de certains des papyrus trouvés ici est courtisé par une femme appartenant à la Fraternité de Seth. Elle pense se servir des sortilèges qu'il est en train de découvrir pour réanimer le corps momifié d'un ancien prêtre de Seth, qu'elle garde dans la cave de sa maison du Caire. Elle espère que le prêtre, quand il sera revenu à la vie, lui enseignera tout ce qu'il sait. Elle tuera l'étudiant quand elle en aura obtenu ce qu'elle veut.

Assouan

Par le rail, Assouan se trouve à 882 km du Caire et à 208 km (4 h 30) de Louqsor. Les trains partent de Louqsor vers Assouan deux fois par jour et la voie oscille entre la rive est du Nil et l'orée du désert. C'est le point ultime des vapeurs du Nil et la plupart des croisières y font escale pendant deux ou trois jours.



Assouan est une ville assez moderne et propre sur la rive est, juste en aval de la première cataracte. Les rochers des cataractes n'offrent que peu de passage disponible pour le trafic fluvial ; celui qui contrôlait ces passages contrôlait autrefois le commerce du Nil. Le barrage d'Assouan, construit entre 1888 et 1902, est situé à cinq kilomètres en amont. Il a modifié les crues annuelles en aval et les eaux blanches, qui se précipitaient autrefois sur les rochers, coulent maintenant calmement toute l'année.

L'île Éléphantine, une grande île au milieu du Nil, porte les ruines de nombres de villes antiques. La plus récente, la ville d'Éléphantine, a été fondée par l'empereur Trajan en l'an 110 de notre ère. L'île Kitchener, plus petite et située entre l'île Éléphantine et la rive, était autrefois la propriété de lord Kitchener. Elle appartient maintenant au gouvernement et la belle maison et les jardins sont désormais entretenus (sans enthousiasme) par les autorités locales.

À l'est, c'est l'immensité du désert du Soudan, peuplé par les tribus nomades bédouines. À l'ouest, de l'autre côté du fleuve s'étend à l'infini le désert libyen. Le fleuve coule comme une voie de civilisation au milieu des sables éternels.

La ville

Les voyageurs trouveront à Assouan plusieurs hôtels. Le meilleur, le Old Cataract Hotel (280 chambres, 180 — 300 P.T.) se situe sur la rive, juste en face de l'Île Éléphantine. Depuis ses fenêtres, on peut voir glisser au clair de lune les felouques aux voiles blanches sur l'indigo profond du Nil, entre l'Île Kitchener et la rive, et luire les rochers de granit : le spectacle est stupéfiant.

Autres hôtels

Le Grand Hôtel sur l'embarcadère (80 chambres, 130 — 200 P.T.). Le Savoy Hotel sur l'Île Éléphantine (fermé à partir de 1926). Le Khedivial (affreux mais pas cher, 40 chambres, 50 P.T.) Tous les hôtels font demi-tarif pendant l'été.

Hôpitaux

Le Camp Aswan dirigé par Mr. M. G. Hedra est installé juste à l'extérieur de la ville. L'établissement reçoit des patients souffrant de rhumatismes, d'affection des reins et de "problèmes nerveux". Il comprend 40 chambres et la pension complète coûte 70 à 100 P.T. par jour. Guérison non garantie.

Autres services

La ville dispose des habituels bureau de poste, bureau de télégraphe, médecins (Dr. Moore et Dr. Neylon, deux

Anglais), pharmacie, banque et agents de la Thomas Cook & Son et de l'Anglo-American Nile and Tourist Company (tous deux au Grand Hôtel). Les guides Muhammed Sherqawi et Ahmad Abd el-Maula sont à recommander ; ils sont aussi des experts du désert du Soudan qui commence au sortir la ville.

Les environs

Les ruines de la ville égyptienne puis romaine d'Éléphantine peuvent intéresser le visiteur pendant une heure. Elles n'ont été ni restaurées ni fouillées ; bien qu'elles cachent peut-être quelques trésors du monde romain, peu d'archéologues sont prêts à travailler sur du romain quand il y a tant d'autres monuments plus antiques qui attendent d'être découverts et restaurés. L'île abrite aussi le Musée d'Assouan (ouverture de 9 h à 16 h sauf vendredi et jours fériés, entrée 5 P.T.) qui contient une superbe collection d'antiquités de la Basse Nubie. Les articles exposés comprennent la momie d'un bélier sacré, des pots et récipients de pierre de la période préhistorique (4000 — 3200 av. J.-C.), un crâne où apparaît une fracture ressoudée et des momies du Moyen Empire et de la période ptolémaïque.

Au sud d'Assouan, à Mahagir, des carrières de granit ont produit une bonne part de la belle pierre utilisée à la construction, en aval, des tombes, statues et monuments de la période pharaonique. La carrière du nord contient un obélisque inachevé de 50 mètres de long, épais de 4 mètres à la base ; il aurait pesé plus de 1 100 tonnes une fois terminé.

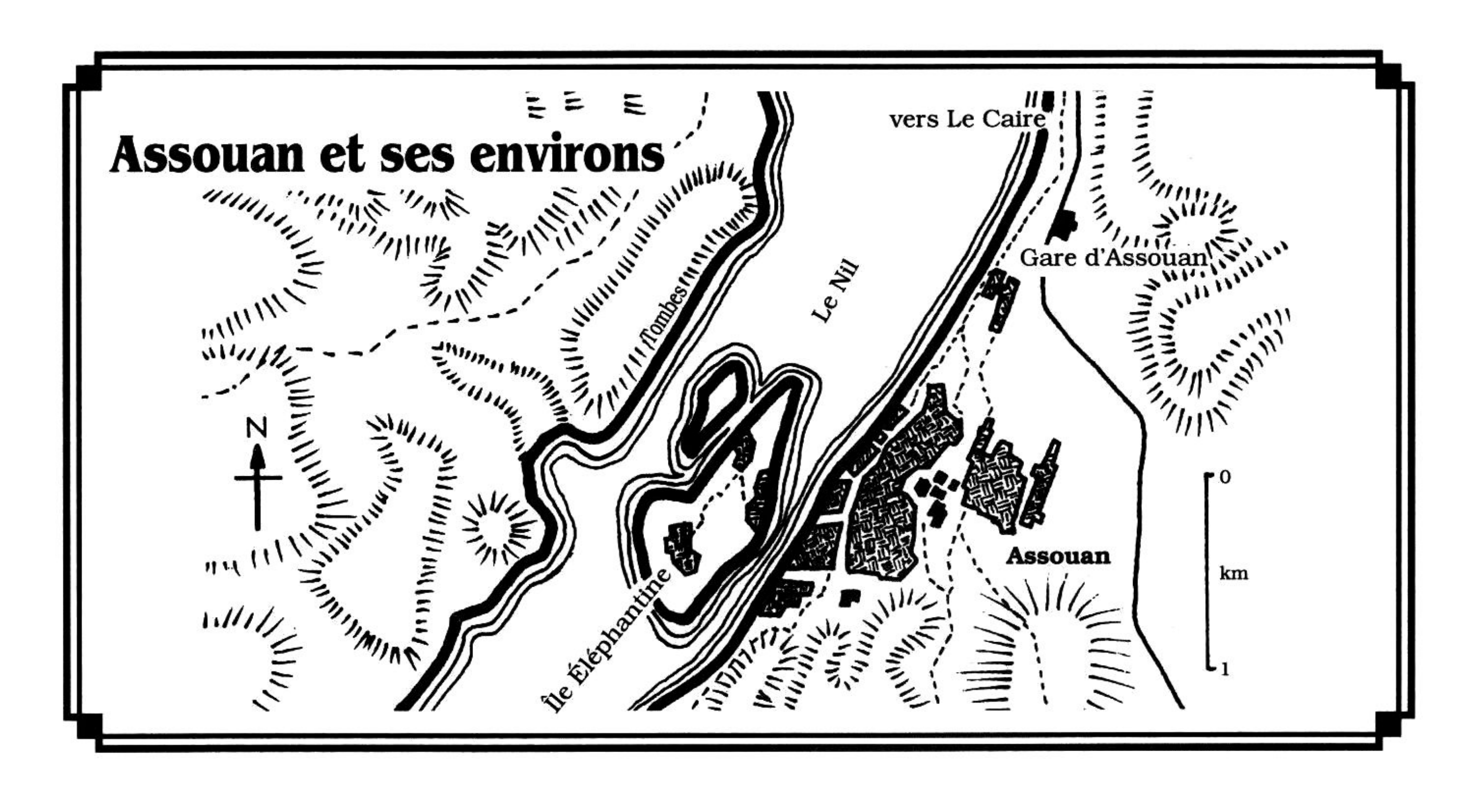
Les blocs étaient détachés des falaises de granit en mouillant des chevilles de bois enfoncées dans des trous percés au sommet des parois ; le bois gonflait en absorbant l'eau et la roche se fendait et libérait la pierre. De nombreux blocs bruts gisent au pied de la carrière, attendant encore que les maçons de l'Antiquité viennent achever leur mise en forme. Certains portent les cartouches des maçons qui les ont travaillés et celle du pharaon (Aménophis III) qui les avaient commandés.

À cinq minutes de marche de la carrière, une statue d'Osiris de huit mètres de haut (appelée Ramsès par les gens du cru) est perchée sur une hauteur d'où elle regarde le désert à l'est et au nord.

Sur la rive ouest du Nil, au nord d'Éléphantine, se trouvent les tombes de roc de ses princes et autres nobles. Un même ticket permet de les visiter toutes. Un chemin sablonneux s'élève depuis la rive jusqu'au sommet de la falaise qui les abrite.

Les tombes sont vides. Leurs peintures et bas-reliefs montrent des images du *Livre des Morts*. Deux des sépultures ont, par la suite, été utilisées comme retraite par des moines coptes ; ces derniers ont porté des annotations sur les inscriptions hiéroglyphiques (peut-être pour commenter l'utilité de certains sorts du *Livre des Morts*). Plus en aval, la falaise porte les ruines d'un monastère copte.

Prétexte à scénario : Une étude attentive des graffitis coptes montre qu'ils traitent des expériences réalisées par les moines lorsqu'ils cherchèrent à utiliser les sortilèges du *Livre des Morts* en se servant de composants rituels plus faciles à acquérir que ceux indiqués. La plupart ne fonctionnaient alors plus, mais certains restaient efficaces malgré des variations dans les résultats.





Un Who's Who des années 20

Allenby, lord Edmund (1861 —1936) — Haut Commissaire en Égypte du 1er avril 1919 à la fin 1925, il sera remplacé par lord Lloyd. Allenby était le Commandant en Chef des forces britanniques du Moyen-Orient pendant la Grande Guerre. Lui et sa femme accueillent souvent en personne les visiteurs importants au Caire et les invitent dans leur propre maison.

Budge, E.A. Wallis (1857 —1934) — Ancien Directeur du Département d'Égyptologie du British Museum. Bien qu'âgé de près de soixante-dix ans, Wallis continue de se rendre souvent au Caire et en Égypte dans les années 20. Premier expert du monde en ce qui concerne les dieux et les langages de l'Égypte antique, il est l'auteur de plusieurs livres sur le sujet. Il descend toujours au Shepheard's au Caire ou chez Howard Carter à Thèbes.

Carter Howard (1873 —1939) — Archéologue et explorateur en Égypte dès l'âge de seize ans. À partir de 1915, il a l'exclusivité des droits d'exploration de la Vallée des Rois. En Égypte, il vit dans sa maison sur la route entre Thèbes et la Vallée des Rois mais on peut le rencontrer occasionnellement au Shepheard's Hotel du Caire. Il fuit habituellement toute publicité, particulièrement après la découverte du trésor de Toutankhamon.

Churchill Winston (1874 —1965) — Futur Premier Ministre d'Angleterre, Churchill participe aux négociations sur l'indépendance de l'Égypte qui se tiennent au Caire en 1921. Il est installé au Shepheard's Hotel et reçoit fréquemment la visite de T. E. Lawrence. Cet homme rond et sérieux montre un profond intérêt pour l'histoire.

Fouad, sultan (roi) (1868 —1936) — Premier Prince de la famille royale égyptienne, Fouad devient roi d'Égypte en 1922. Fréquent visiteur du Club Mohammed Ali et de l'Automobile Club, il aime le jeu et les femmes occidentales.

Graves, Richard (Dick) (1880 —1960) — Inspecteur de l'Intérieur dans la province du Fayoum, il reçoit souvent la visite de son frère Robert. Tous deux sont fréquemment au Shepheard's Hotel du Caire ou au Musée Égyptien où ils examinent les dernières découvertes.

Graves, Robert (1895 —1985) — Important auteur britannique, historien et mythologiste (auteur de *La Déesse Blanche* et de *Moi, Claudius*). Il se passionne pour les dieux et les mythes de l'Égypte antique et se retrouve souvent à enquêter sur les mêmes cultes que les investigateurs, bien que ce ne soit pas nécessairement pour les mêmes raisons. [Voir Graves, Richard.]

Gwynne, Bishop Llewellyn (1863 —1957) — Évêque anglican de Basse et Haute Égypte et du Caire de 1920 à 1945. Cet homme influent dans tous les milieux cairotes est toujours prêt à aider un compatriote en difficulté.

Hassanein Bey — Un explorateur arabe d'importance dans les années 20, spécialiste du désert Libyen. Il est connu de la plupart des tribus bédouines. Attaché des représentations britanniques et américaines pendant les années 20, il devient Inspecteur Général du Gouvernement Égyptien en 1929.

Jays Bey, Lt. Col. " Kaimakam " — Responsable des forces de police d'Alexandrie, il possède une excellente connaissance du grec antique et a dirigé une longue étude des ruines grecques d'Alexandrie et des environs.

Le Roi du Wasa — Ce gigantesque nubien contrôle le trafic de drogue et la traite des blanches du Caire pendant les années 20. Il dispose d'amis puissants à des postes importants.

Lloyd, lord George (1879 —1941) — Haut Commissaire d'octobre 1925 à juillet 1929. Il remplace lord Allenby et doit affronter les troubles politiques de la deuxième moitié des années 20. Il se montre amical envers les visiteurs d'importance et les invite à dîner à son club (l'Automobile Club).

Loraine, Sir Percy (1880 —1961) — Haut Commissaire à partir d'août 1929. Il remplace lord Lloyd.

McPherson, Joseph " Bimbashi " (1866 —1946) — Chef des Services Secrets Britanniques en Égypte jusqu'en 1920, il continue pour son propre compte pendant toutes les années 20. Il participe vigoureusement à la campagne contre la drogue au Caire et, comme patron du Café Maraschino, il obtient des informations sur le trafic de stupéfiant et sur les responsables des meurtres de Britanniques en Égypte. Toujours prêt à aider un investigateur, il dispose de contacts haut placés.

Pratt, Miss Ida — Auteur d'un excellent livre sur les références à l'Égypte Antique de la Bibliothèque Publique de New York, Ida

visite souvent l'Égypte pour y étudier ses dieux et son histoire. Toujours célibataire malgré sa trentaine, elle descend généralement au Shepheard's ou au Mena House Hotel.

Reisner, Dr. George A. (1867 —1942) — Dirige les fouilles de l'Harvard University à la Pyramide de Gizeh et au Sphinx. Il y travaille depuis 1910. Son camp se trouve à Gezireh. Il a découvert le tombe de la Reine Hetepheres (mère de Kheops) en 1925. On peut le rencontrer au bar du Mena House presque tous les soirs.

Russel Pasha, Thomas Brigadier (Lewa) — Chef de la police égyptienne. Il dirige la campagne contre le trafic de drogue au Caire. C'est aussi un remarquable ornithologue et un tireur et chasseur enthousiaste.

Sachioni, Signor — Consul d'Italie au Caire jusqu'en 1925, date à laquelle il disparaît mystérieusement sans qu'on sache jamais pourquoi.

Seddick Bey — Gouverneur (Mudir) de la province du Fayoum. Amical envers les voyageurs, il met souvent à leur disposition sa voiture ou sa vedette.

Stack, Sir Lee (1868 —1924) — Sirdar de l'Armée Égyptienne et populaire Gouverneur du Soudan. Il est basé à Khartoum mais on peut souvent le rencontrer dans sa résidence du Caire. Stack est assassiné au Caire le 19 novembre 1924 par des séparatistes égyptiens, près de la Résidence Britannique.

Watson, Dr. Charles (1971 —1948) — Président Fondateur de l'American University du Caire (AUC).

Williams, Valentine (1883 —1946) — Correspondant du *London Times* au Caire. Reporter doué et zélé, Val télégraphie des rapports réguliers sur l'agitation politique de la capitale. Il représente une source précieuse pour les investigateurs : il peut souvent leur apporter l'information qu'ils recherchent. Il fréquente assidûment les bars du Shepheard's et on peut fréquemment le voir en train d'examiner et photographier les nouvelles acquisitions du Musée. Il remonte régulièrement le Nil pour des articles sur les fouilles archéologiques.

Zaghlul Pasha, Saad (1857 —1927) — Principal activiste de l'indépendance égyptienne au début des années 20, il est plusieurs fois nommé Premier Ministre d'Égypte pendant cette décennie. Il meurt le 24 août 1927.

Zakki Wissa Bey — Important propriétaire terrien de la province du Fayoum. Agriculteur, baron du pétrole et archéologue amateur, il fait volontiers visiter la province aux voyageurs.

Lawrence d'Arabie

Nombre de Gardiens et joueurs auront vu le film des aventures de " Lawrence d'Arabie ", l'héroïque grand blond anglais qui conduisit les Bédouins d'Arabie à la victoire sur l'armée turque pendant la Grande Guerre. Peter O'Toole y incarne un Lawrence romantique, un personnage exotique, beau, torturé et prêt à tout sacrifier pour sa cause.

Le véritable Thomas Edward (Ned) Lawrence est peut-être plus petit (1,68 m) mais il est bien considéré comme un héros dans les années 20. Né en 1888 au Pays de Galles, il est le fils illégitime d'un lord anglais et de la gouvernante de ses filles. Il a étudié l'architecture médiévale à Oxford et obtenu un diplôme d'histoire avec mention, en 1910. Pendant les quatre années suivantes, un poste de stagiaire en archéologie à Oxford va lui permettre de fouiller et d'explorer les cités hittites de l'Iraq et de la péninsule du Sinaï. Au début de 1914, il participe à une expédition scientifique, qui n'était en fait qu'une



mission cartographique et stratégique pour le compte du Ministère de la Guerre britannique. Quand la Grande Guerre éclate, il entre au Ministère de la Guerre comme cartographe mais devient un lieutenant du renseignement militaire et un conseiller aux affaires arabes.

En 1916, convaincu que les Bédouins d'Arabie et d'Égypte peuvent arrêter l'avance de l'armée turque vers l'Égypte et l'Afrique, il devient le conseiller du prince Faysal, fils du prince Hussein de la Mecque. Il rejoint l'armée arabe comme officier de liaison et officier politique et joue un rôle important dans la destruction des lignes de ravitaillement turques (dynamitage des voies ferrées) et dans la fédération des différents clans arabes et bédouins en une seule nation arabe. Avec la permission du Ministère de la Guerre, il leur promet l'indépendance s'ils gagnent la guerre et une importante somme en souverains d'or anglais.

La victoire de l'armée arabe à Aqaba en 1917, planifiée et dirigée par Lawrence, contribue à changer le cours du conflit au Moyen-Orient. Peu après, alors qu'il est en reconnaissance à Dara, il est capturé par les Turcs et brutalement torturé. Son corps a souffert mais pas sa volonté et il continue de lutter au côté des Arabes — il participe à la bataille de Médine — presque jusqu'à la fin de la guerre. Il entre à Damas avec l'armée arabe quelques heures avant lord Allenby et l'armée britannique. De retour en Angleterre juste avant la signature de l'armistice, il refuse toute interview et décline même une audience royale. (Note au Gardien : il est récemment apparu que le légendaire Régiment des Chevaux Légers Australiens atteignit Damas avant Lawrence et ses forces, mais le fait fut censuré par les militaires britanniques.)

Malgré lui, Lawrence devient un héros aux yeux du public britannique et international. De nouveaux documentaires, montés à partir des quelques photographies et films le montrant, sont projetés dans des cinémas pleins à craquer. Des gens qui ne l'ont rencontré qu'une seule fois publient sa biographie et des livres intitulés *Avec Lawrence en Arabie*. Pour fuir cette publicité, il se réfugie dans un exil volontaire et écrit ses mémoires (publiées en 1927 sous le titre *Les Sept Piliers de la Sagesse*).

Il réapparaît en public en 1921 comme conseiller aux affaires arabes de Winston Churchill au Caire pendant les négociations sur l'indépendance égyptienne. On peut le rencontrer au Shepheard's Hotel entre novembre 1921 et juillet 1922.

De retour en Angleterre, pourchassé sans répit par la presse, il s'engage dans la Royal Air Force sous le nom de John Hume Ross. Il est assigné à la base de Farnborough jusqu'en décembre 1922 quand la presse le débusque à nouveau ; l'Air Force le libère en janvier 1923, embarrassée de ne pas l'avoir reconnu. En mars 1923, il s'engage dans le Royal Tank Corps comme simple soldat sous le nom de T. E. Shaw et acquiert un petit cottage près de son cantonnement, Bovington Camp, dans le Dorset. Les investigateurs peuvent le trouver là jusqu'en 1925, époque à laquelle il est versé dans la Royal Air Force ; il est envoyé en Inde en 1927. Il est rapatrié en Angleterre en 1929 quand se répand la rumeur qu'il sert comme espion contre l'Union Soviétique et se retrouve assigné à la base de Cattewater près de Plymouth à partir de juillet 1929.

Il ne s'est jamais marié et a vécu seul l'essentiel de ses dernières années en Angleterre.

C'était un ami intime des romanciers George Bernard Shaw, Henry Williamson et H. G. Wells. En plus de ses mémoires, Lawrence finit d'écrire et publie (sous des pseudonymes) des traductions de l'*Odyssée* d'Homère et du *Géant de la Forêt* d'Adrien Le Corbeau. Il meurt à 47 ans à l'hôpital de Bovington Camp le 19 mai 1935, d'une blessure à la tête due à un accident de moto.

L'indépendance promise en 1917 aux Égyptiens par Lawrence finit par devenir une réalité. En 1956, les dernières troupes britanniques quittaient le sol égyptien.

Ses connaissances sur la culture arabe et l'archéologie égyptienne ou irakienne font de Lawrence un précieux allié des investigateurs qui le rencontrent pendant les années 20. Il ne dispose d'aucun savoir particulier en occultisme ou sur le Mythe mais peut faire appel à d'excellents contacts au Caire dans la famille royale ou dans l'armée et le gouvernement.

Thomas Edward (Ned) Lawrence (d'Arabie), alias John Hume Ross, alias Tom E. Shaw ; aventurier, archéologue, diplomate, soldat, historien, pilote, auteur, espion ; 32 ans (1920)

FOR 15	CON 10	TAI 12	INT 16	POU 10
DEX 13	APP 12	ÉDU 18	SAN 50	PV 11

Bonus aux dommages : +1D4

Armes : Poing 75 %, 1D3 + 1D4 ; Couteau 70 %, 1D4+2 + 1D4 ; Pistolet 85 %, 1D10 ; Fusil 80 %, 2D6+4 ; Mitrailleuse 65 %, 2D6+4.

Compétences : Anglais 80 %, Anthropologie 60 %, Arabe 90 %, Archéologie 70 %, Astronomie 40 %, Crédit 90 % (sous son véritable nom), Démolition 60 %, Français 70 %, Grec 70 %, Histoire 75 %, Monter à Cheval 65 %, Navigation 80 %, Pister 70 %.

Les Bédouins des déserts

Dès que l'on sort de la fertile vallée du Nil, l'Égypte est un pays de déserts. À l'est du fleuve, le désert d'Arabie s'étend jusqu'au canal de Suez, au golfe de Suez et à la mer Rouge. La rive ouest est bordée par les déserts de Libye et du Soudan.

Les sables en mouvement permanent, poussés par des vents qui semblent jaillir de nulle part, engloutissent les routes, les pistes ou les bâtiments laissés sans entretien. Le désert est un pays rude, sans compromis, le pays de l'homme sage ou de l'homme mort.

Les déserts sont parsemés de petites oasis. Il s'agit de taches de verdures, dépassant rarement un hectare, qui entourent une source ou un puits. Chaque point d'eau appartient à tous les habitants du désert mais l'oasis est cultivée par une seule tribu bédouine. Avec leurs longues robes blanches et leurs turbans, les Bédouins peuvent se montrer terrifiants quand ils passent dans le désert en brandissant leurs fusils et en hurlant des cris de guerre.

La vie des Bédouins

Les Bédouins vivent en tribus nomades farouchement indépendantes. Au nombre de seulement 35 000 dans les années 20, ils forment des communautés très dispersées et pénètrent rarement dans les villes ou les villages. Ils passent toute leur vie dans le désert et apprennent à interpréter les vents et les sables, s'orientant sur le dessin des dunes et les étoiles. Ils connaissent l'emplacement de tous les grands points d'eau et oasis. Ils se montrent hospitaliers et amicaux envers les voyageurs et viennent rapidement en aide à ceux qui se perdent dans le désert. Mais ils sont tout aussi vifs quand il s'agit de tuer ceux qui polluent l'eau ou insultent leur honneur.

Chaque tribu bédouine, ou *qabila*, est commandée par un cheikh. Il incarne la loi en toute chose et reçoit l'obéissance totale de son groupe. La plupart des Bédouins sont musulmans mais bien peu respectent le strict régime des prières qui rythment les cités. Beaucoup d'entre eux rendent aussi un culte aux anciens esprits des terres et des étoiles. Ils se règlent sur un calendrier lunaire et déplacent leurs troupeaux de chevaux, moutons, chèvres et chameaux avec les saisons.

Voyageant quand il le faut entre les oasis, ils transportent tout ce qu'ils possèdent sur leurs chameaux. Les possessions matérielles sont appréciées mais bien rares. La fortune d'une femme est entièrement constituée par les bijoux de son mariage, un trésor d'argent délicatement ajouré et de pierres polies qui se transmet de mères en filles. La fortune d'un homme tient dans sa force, sa famille et son bétail.

Un camp bédouin

Les campements sont des agrégats de grandes tentes faites de coton ou de laine tissée, ornées de broderies complexes. À l'intérieur, le sol du désert se recouvre de tapis de soie et de laine et de poufs brodés.

Les repas se prennent sous la tente ; les riches ragoûts et viandes grillées sont consommés dans un plat commun et accompagnés de riz collant et de galettes de maïs ; on mange avec ses doigts. Quand un invité se montre rassasié et refuse de se resservir, l'hôte prend un morceau de galette, le trempe dans le ragoût et insiste pour que le convive le mange. Les hôtes d'honneur ont droit à un mets de choix : les yeux du mouton tué pour la fête, servis légèrement grillés dans un bol d'où ils regardent l'invité. Refuser est terriblement insultant.

Tous les repas sont accompagnés d'un café incroyablement épais et riche et d'un thé tout aussi fort. L'un comme l'autre sont servis dans de minuscules tasses de la taille de dés à coudre. Ils sont constamment réalimentés grâce aux pots de café et de thé qui fument sur le feu au centre de la tente.

Les femmes et les hommes ne partagent presque jamais le logement ; il y a des tentes pour les hommes (*selamlik*) et des tentes pour les femmes (*harem*). Ils mangent séparément, parlent séparément et vivent séparément, ne se rencontrant que comme mari et femme. Chaque Bédouin mâle peut avoir plusieurs épouses et son importance dans la société se mesure en partie à la taille de son harem et au nombre de fils qu'il a engendrés.

Les secrets du harem

À l'intérieur du harem, les épouses et les filles des Bédouins vivent leur propre vie. Elles sont complètement couvertes en public, cachent leurs visages derrières des voiles ou des masques de cuir. Mais dans le harem, elles revêtent des pantalons et chemises de soie ou de toile fine, plus révélateurs. La longueur de leur chevelure et le poids d'argent de leurs bijoux font leur fierté. Les tatouages autour des yeux, des lèvres, sur les mains et sur les pieds sont assez communs. Pour les fêtes, ils sont soulignés par le khôl noir sur les paupières et le henné rouge sur les mains et les pieds.

Vieilles croyances

La plupart des Bédouins sont extrêmement superstitieux et suivent d'antiques coutumes magiques. Tous les jeunes enfants portent autour du cou de petits sachets d'herbes et d'huiles, destinés à chasser les mauvais esprits de la mort. Les adultes portent aussi des charmes et des talismans pour éloigner la maladie et le mauvais œil. Ils haïssent férocement tous ceux qui adorent le Mal ou les dieux blasphématoires.



Personnalités

Cheikh Bédouin Typique

FOR 14	CON 16	TAI 14	INT 16	POU 13
DEX 13	APP 15	ÉDU 12	SAN 65	PV 15

Bonus aux dommages : +1D4

Armes : Fusil 80 %, 1D6+2 ; Couteau 70 %, 1D4+2 +bd ; Épée 70 %, 1D8+1 +bd.

Compétences : Contes du Désert 80 %, Monter à Chameau 80 %, Navigation 80 %, Persuasion 85 %, Trouver de l'Eau 90 %.

Bédouin Typique

FOR 13	CON 14	TAI 13	INT 13	POU 12
DEX 12	APP 13	ÉDU 9	SAN 60	PV 14

Bonus aux dommages : +1D4
Armes : Fusil 60 %, 1D6+2 ; Couteau 60 %, 1D4+2 +bd ; Épée 70 %, 1D8+1 +bd.

Compétences : Monter à Chameau 60 %, Navigation 60 %.

Prétexte à scénario : Une rencontre avec des Bédouins est imaginable ; les investigateurs peuvent se perdre dans le vaste océan de sable ou y rencontrer des problèmes. Le comportement des Bédouins dépendra beaucoup de celui des investigateurs ! Peut-être les anciens de la tribu connaissent-ils de vieilles légendes transmises par la tradition orale depuis d'innombrables générations ou des charmes et des talismans contre les dieux sombres.

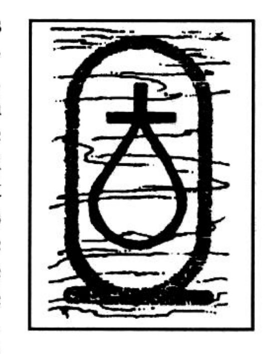
Les groupes secrets

L'attraction exercée par l'Égypte et sa pléthore de magies et d'histoires s'étend au monde entier. Certains visiteurs ne sont que de simples curieux ; d'autres viennent chercher les secrets antiques du pouvoir et de la vie éternelle. Tous ne sont pas des fous décidés à détruire le monde ; certains se satisferaient du pouvoir sur eux-mêmes et leurs voisins. D'autres groupes se consacrent à combattre le pouvoir et la corruption que les autres sociétés secrètes essaient d'invoquer en ce monde.

Le Caire abrite des représentants de l'Aube Dorée, des Rechabites et une puissante Loge Maçonnique. Le Temple Maçonnique se situe juste en face du Musée Égyptien. Il a été dessiné par le même architecte et construit en même temps. Les rumeurs parlent de tunnels qui relireraient les deux bâtiments et de cérémonies secrètes tenues à l'intérieur du Musée quand celui-ci est fermé.

Les cultes

La Fraternité du Pharaon Noir



La Fraternité regroupe de riches Égyptiens et Soudanais, dont beaucoup détiennent des postes dirigeants, qui adorent Nyarlathotep. Décidés à imposer son règne sur Terre, ils se montrent impitoyables avec ceux qui leur font obstacle. Ils se réunissent régulièrement pour des rituels tenus dans le désert près de la pyramide de Saqqarah et dans le réseau de cavernes sous le Sphinx de Gizeh. Le grand prêtre du culte est Omar Shakti, un riche propriétaire terrien et gros producteur de coton de la province du Fayoum. Cultes associés : la Secte de la Sagesse Étoilée, La Fraternité de la Bête. (Inspiration : *Les Masques de Nyarlathotep*.)

Frère Typique de la Fraternité du Pharaon Noir

FOR 12	CON 14	TAI 11	INT 11	POU 10
DEX 10	APP 6	ÉDU 1	SAN 0	PV 13

Armes : Bâton du Culte 55 %, 1D8 ; Dague 50 %, 1D4+2 ; Épée courte 35 %, 1D6+1 ; Garrot 20 %, 1D3 par round d'étouffement, FOR contre FOR pour se libérer.

Compétences : Anglais 15 %, Archéologie 5 %, Astronomie 5 %, Discrétion 60 %, Dissimulation 45 %, Écouter 55 %, Mythe de Cthulhu 35 %, Occultisme 20 %, Se Cacher 75 %, Trouver Objet Caché 15 %.

Sortilèges : Les membres confirmés du culte connaissent 1D4 sorts associés à Nyarlathotep

Les Enfants du Sphinx

Les membres de ce sous-culte de la Fraternité du Pharaon Noir s'attachent à recréer les dieux de l'Égypte antique. Pour cela, un membre subit un rituel complexe et hideux au cours duquel sa tête est coupée et remplacée par celle de l'animal associé au dieu égyptien qu'il représentera. Une fois le rituel mené à terme, l'individu garde ses connaissances humaines et sa volonté propre mais acquiert graduellement les pouvoirs qui étaient ceux du dieu antique. Il ne peut alors plus se montrer hors du culte si ce n'est masqué et certaines têtes animales interdisent même cette solution.

Les membres se recrutent parmi les riches Cairotes qui s'ennuient au point d'être attirés par le romantisme des dieux antiques et la promesse du pouvoir. Leur disparition a bien souvent été signalée par leur famille, mais la police suppose qu'ils ont quitté le pays.

Les Enfants du Sphinx officient aux cérémonies de la Fraternité du Pharaon Noir conduites sous le Sphinx. La plupart vivent maintenant dans des suites luxueuses qui donnent sur les tunnels percés sous le monument. Ces tunnels courent jusqu'à la grotte du Jardin Zoologique de Gizeh. Les animaux utilisés pour les rituels ont été volés au Zoo ou sont achetés à des chasseurs et des trappeurs. (Inspiration : *Les Masques de Nyarlathotep*.)

Les Frères de Seth

Constituant un des plus anciens cultes d'Égypte, les Frères de Seth prétendent remonter aux temps prédynastiques. Ils connurent leur apogée sous la XXIe Dynastie (1090 —945 av. J.-C.) à Tanis, quand leurs prêtres devinrent les pharaons de l'Égypte. Selon eux, le dieu Seth, autrefois mortel, fut le fils du premier pharaon à unifier la Haute et Basse Égypte. Il combattit et tua son père et but son sang pour célébrer son triomphe, mais devint pour toujours un buveur de sang.



Les Frères de Seth s'adonnent à des cérémonies où l'on boit le sang d'humains sacrifiés, certains de prolonger ainsi leur vie s'ils restent fidèles à leur dieu. À cet effet, ils rejoignent tous les mois un temple en ruine au-delà des pyramides. Le site est entouré de trappes dissimulées pleines de serpents venimeux.

Le grand prêtre prétend être Seth lui-même. Il est vieux et profondément ridé et ses yeux semblent avoir vu trop de siècles. Certains disent que c'est un vampire, plus vieux que Fennalik d'Europe. (voir *Terreur sur l'Orient-Express*).

Petesouchi (se prononce peh-teh-SOU-ki)

Les petesouchi sont les descendants des adorateurs égyptiens du dieu crocodile Petesouchos. Petesouchos intégrait aussi bien Sebek, le dieu crocodile des Égyptiens de l'Antiquité et les nouvelles divinités apportées par les Grecs d'Alexandrie. Initialement originaires de la région marécageuse du Fayoum au sud du Caire, les petesouchi subirent l'ostracisme des habitants d'Alexandrie qui considéraient leur culte avec horreur. Le but ultime des adorateurs était de ne faire qu'un avec le dieu. Pour cela, ils utilisaient la magie, une adaptation d'un sortilège décrit dans le *Livre des Morts*.



Leur habitat originel ayant été drainé et transformé en cultures ou envahi par les villes, ils ont dû se réfugier dans les quelques marécages du Nil qui subsistent. Ils ne sont plus très nombreux et leurs villages misérables parsèment les hauteurs qui dépassent des marais fétides.

Les petesouchi sont aussi appelés " hommes crocodiles ". Un peu comme les Profonds, ils se métamorphosent à l'adolescence et se transforment lentement et douloureusement à tout point de vue. Mais leur forme finale est celle d'un énorme crocodile doté d'une intelligence humaine. Incapable alors de communiquer avec les hommes ou même avec leurs propres enfants, ils restent dans la région mais sont pour toujours séparés de leurs familles.

Les indigènes et les chasseurs se gardent d'entrer dans les marais du Fayoum : les petesouchi adultes sont très habiles quand il s'agit de renverser les barques des imprudents et d'en dévorer le contenu qui hurle et se contorsionne. Les étrangers s'étonnent souvent que les crocodiles qui infestent ces régions ne semblent pas inquiéter les gens du cru.

Les enfants petesouchi et les adolescents paraissent complètement humains. Tous ne subiront pas la métamorphose : certains resteront tout à fait humains. D'autres ne changeront que partiellement : peau légèrement écailleuse, dents protubérantes, pieds et mains palmés et griffus. Les petesouchi se marient très jeunes, dès les premiers signes de la puberté, et procréent avant que la transformation ne commence. Les enfants sont élevés par les membres de la famille qui ne changent pas complètement. Ceux qui échappent à la métamorphose parlent un mélange d'égyptien et de grec antique.

Tous les petesouchi sont très portés sur le poisson. Une bonne part de celui qui est proposé sur les marchés du Caire a été attrapée par eux et vendue ensuite à des intermédiaires.

Petesouchi, Hommes Crocodiles

Caractéristiques	*jets de dés*	*moyennes*
FOR	5D6+12	29
CON	4D6+8	22
TAI	4D6+15	29
INT	2D6+6	13
POU	3D6	10-11
DEX	2D6	8`
Déplacement : 7/10 à la nage	PV 25	

Bonus aux dommages moyen : +3D6

Armes : Morsure 60 %, 1D10 + bd ;
Écrasement 70 %, 1D10+4 + bd.

Armure : 6 points de cuir

Compétences : Discrétion 40 %, Glisser Silencieusement dans l'Eau 80 %, Renverser un Bateau 70 %, Se Cacher 70 %.

Sortilèges : Les petesouchi dotés d'un POU de 14 ou plus connaissent 1D4 sortilèges du *Livre des Morts*.

Perte de Santé Mentale : 0/1D4 pour la vue d'un petesouchi adulte ; 0/1D6 pour celle d'un petesouchi partiellement transformé.

Les organisations d'investigateurs

Les Fils des Mamelouks

Ce groupe d'hommes, descendants de l'aristocratie du Caire du Moyen Âge, se consacre à l'extermination de tous les sectateurs du Mythe de Cthulhu. La présence au Caire d'un certain nombre de fragments de l'*Al-Azif* justifie une vigilance de tous les instants. Ils usent de tous les moyens nécessaires à leur lutte contre les adorateurs des dieux du Mythe. On peut les contacter par le biais d'un de leur membre, Mohareb Todrus (voir page 28), le propriétaire de La Grâce du Prophète, un café du quartier Ezbekiya. Ils aideront les investigateurs mais tendent à prendre les choses en main quand cela va mal.

La Magie en Égypte

L'Égypte baigne dans la magie depuis ses premières civilisations. Les cultures antiques utilisaient des sortilèges pour tous les aspects de la vie et de la mort. Certains charmes et talismans employés par les Égyptiens de l'Antiquité le sont encore aujourd'hui. Chaque taxi du Caire porte un scarabée, quelles que soient les croyances religieuses de son chauffeur.

Le peuple est profondément superstitieux. Les anciens dieux reçoivent de nouveaux noms et les fêtes se transforment pour honorer de nouvelles religions, mais elles se célèbrent toujours le même jour.

L'essentiel de la magie se base sur les " mots de pouvoir ". Les Égyptiens de l'Antiquité croyaient que chaque être vivant ou surnaturel avait un nom secret. Le nom d'un homme était une part de son être aussi importante que son corps ou son âme. Connaître et dire ce nom permettait d'imposer sa volonté à l'être qu'il représentait.

La magie égyptienne était plus une religion qu'une science des sortilèges. Dans la magie égyptienne, les sorts ne sont pas comme on les l'entend en Europe mais plutôt comme des prières et des chants assez prosaïques. Tous sont assez longs. Les références les concernant figurent dans les traductions de documents originaux comme le *Livre des Morts*.

Les livres magiques

Le Livre des Morts

C'est le plus célèbre des livres de magie de l'Égypte antique. En fait, il s'agit d'une collection de différents textes trouvés sur les papyrus de nombreuses tombes. Contenant plus de 180 sortilèges, il fournit toutes les informations nécessaires pour réussir une momification et une résurrection. Les textes et les sorts du *Livre des Morts* et de ses deux compagnons plus petits, le *Livre de Ce qui est dans le Monde Inférieur* et le *Livre des Portes*, sont présents dans la plupart des tombes de l'Égypte antique et bien des musées du monde. De nombreuses reproductions de papyrus vendues aux touristes contiennent des sortilèges extraits de ces livres.

Exemple de sorts :

- "Obliger un Shabti à travailler pour un Homme" — Anime un Shabti semblable à un Golem sous le contrôle du sorcier.
- "Pour y aller et en revenir" — Permet de passer du monde des vivants à celui des morts.
- "Pour chasser un crocodile" — Protège des attaques de petesouchi.
- "Pour avoir autorité sur son ennemi" — Permet de contrôler l'individu désigné.
- "Pour prendre la forme de son choix" — Permet à un humain de prendre une forme animale : typiquement faucon, héron, phœnix, hirondelle, serpent et chacal. Une variation de ce sort est utilisée par les Enfants du Sphinx.
- "Pour être transformé en crocodile" — C'est la magie la plus utilisée par les petesouchi.

Le *Livre des Morts* comprend des sortilèges complexes et des rituels couvrant chaque stade de la résurrection d'un corps. Ils détaillent comment chacun des organes doit être retiré du cadavre. Le corps est alors momifié et le corps et les organes placés dans une tombe à partir de laquelle ils voyagent séparément vers le monde inférieur des dieux et des morts. Le réanimateur doit alors se rendre au royaume des morts, rassembler le corps, trouver et replacer l'âme (qui a pris la forme d'un scarabée et s'est enfoncé dans le corps) et revenir avec la momie dans le monde des vivants. Le monde des morts est peuplé de serpents venimeux et de scorpions, de démons et d'esprits malins et les dieux Osiris, Thoth, Ptah et Seth y résident.

Une personne ressuscitée ne peut être distinguée d'un autre humain. Les momies correspondent à ceux qui ont été réanimés sans leurs organes ou leur âme.

Les sorts utilisés pour une véritable résurrection comprennent " Pour ne pas laisser périr le corps ", " Pour réanimer le corps " et " Pour revenir en plein jour ". La momie égyptienne classique peut être animée grâce au sortilège " Vivre après la mort ".

Les sortilèges médicaux

Le corps humain est divisé en trente-six parties qui dépendent chacune d'un dieu spécifique. Pour soigner une affection touchant une zone particulière, il suffit d'en appeler au dieu concerné. Citons parmi ceux-ci Nou (chevelure), Râ (visage), Hathor (yeux), Anubis (lèvres) et Thot le dieu qui maintient la cohésion de l'ensemble.

Les musées et les bibliothèques possèdent de nombreux papyrus décrivant un sortilège en particulier. La plupart concernent de simples sorts de soins. Le papyrus contient les mots à prononcer pour chasser les démons des maladies, les prescriptions à prendre pour soigner le corps et des instructions pour fabriquer les charmes qui éloigneront les démons des maladies. La plupart du temps, la forme du charme reflète la forme de l'organe à soigner. À partir des quantités de

charmes retrouvés par catégorie, les archéologues ont conclu que les anciens Égyptiens souffraient d'un large éventail de maladies affectant les organes sexuels.

Les sortilèges de rêves

Dans bien des musées occidentaux et égyptiens, on trouve des papyrus et des sorts destinés à provoquer et interpréter les rêves. Les magiciens égyptiens étaient capables de plonger leurs clients dans un rêve précis en dessinant des figures magiques et en prononçant des mots magiques. Cela permettait au rêveur de parler et de supplier les dieux de son pays. À chaque divinité correspondait un rituel précis. Les figures devaient être tracées avec le sang de l'animal sacré correspondant au dieu recherché.

La tradition hermétique

La magie hermétique naît en Égypte dans les années 50 à 300 de notre ère. La légende attribue la création de cette mixture des connaissances occultes de l'Égypte traditionnelle et des nouvelles magies des Grecs d'Alexandrie à l'Hermès Trismégiste (" l'Hermès trois fois grand "), le nom grec du dieu égyptien Thot. Les premiers écrits hermétiques, tous grecs, comprennent essentiellement de l'alchimie, de la magie rituelle et des sortilèges. C'est là que les magies européennes " traditionnelles ", les sorts des sorciers et la " science " des alchimistes médiévaux trouvent leurs origines.

En sus des sortilèges et des rituels, les travaux d'Hermès donnent des règles de vie, une philosophie hermétique modifiée et adoptée par Aleister Crowley, Samuel Mathers, Dion Fortune et l'Ordre Hermétique de l'Aube Dorée. On suppose aussi que les écrits hermétiques sont à l'origine des traditions et rituels utilisés par Cagliostro à la fin du 18ème pour créer la Maçonnerie Égyptienne.

Des exemplaires des travaux d'Hermès Trismégiste sont répartis dans les bibliothèques de l'Université Al-Azhar, au Musée Égyptien, au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie et au Musée Copte du Vieux Caire. De nombreuses autres bibliothèques du monde les détiennent aussi.



Les dieux de l'Égypte antique

" ... nous sortons de terre des mystères plus anciens que l'Égypte dynastique et les dieux à têtes d'animaux du panthéon nilotique, indice sinistre de la persistance de l'anormal. "

Le peuple de l'Égypte antique adorait un vaste panthéon. Les noms des dieux les plus importants dépendaient des régions — Haute, Moyenne ou Basse Égypte — chacune possédait ses propres divinités locales. La majorité des dieux sont représentés par des figures anthropomorphes : une tête d'animal sur un corps humain.

Pour le peuple égyptien, les dieux étaient très réels. Ils s'incarnaient dans leurs prêtres et dans le pharaon qui était vénéré comme le " dieu vivant sur Terre ". Les animaux qui avaient l'apparence d'un dieu particulier étaient considérés comme sacrés pour ce dieu : les chats étaient sacrés pour Bast et protégés par elle, les faucons par Horus. Quand un animal symbolisant le dieu mourait, il était momifié comme un défunt humain et placé ensuite dans le temple local consacré au dieu. Il s'agissait d'un devoir sacré et le dieu accordait sa faveur au suppliant qui apportait une telle offrande. Pour permettre aux Égyptiens riches et affairés de gagner du temps, il se vendait, juste à l'extérieur du temple, des animaux pré-momifiés destinés à être offerts au dieu. Les recherches modernes ont montré que beaucoup de ces vendeurs étaient en fait des escrocs et que bien des momies animales retrouvées dans les sanctuaires n'étaient, en fait, que des masses de chiffons soigneusement mis en forme et empaquetés.

La mythologie thébaine attribue la responsabilité de la création à huit entités primordiales du chaos qui habitaient la boue originelle. Il s'agit des huit enfants de Ptah. Les quatre mâles sont des crapauds et les quatre femelles des serpents qui forment les paires Nu et Naunet (matière et espace primordiaux), Kuk et Kauket (l'infini et la sans limite), Huh et Hauhet (nuit et obscurité) et Amon et Amonet (caché et dissimulée).

Ces huit procréent le soleil. D'autres rejetons, les frères Horus et Seth, se livrent une guerre constante pour la domination de la Terre. Le dieu de la terre, Geb, sert de médiateur et partage d'abord le pays entre les frères. Mais il change ensuite d'avis et confie la totalité de l'Égypte à Horus. Seth, furieux contre ce dernier, est chassé dans le monde inférieur où il règne en maître. Aucune mention directe n'est faite des dieux du Mythe dans aucun temple égyptien ou tombe. D'après certains, le dieu soleil Aton, adoré par Akhenaton, serait en fait Azathoth, mais il n'existe toujours aucune preuve directe de la chose.

Prétexte à scénario : Les dieux de l'Égypte antique sont en fait les habitants d'une cité des Contrées du Rêve. On peut y accéder depuis le monde éveillé par les tunnels de goules qui s'enfoncent sous le cimetière du Caire. Les gens de cette cité furent Rêvés sous leurs formes divines par leurs adorateurs de l'Égypte antique. Quand la culture égyptienne était à son apogée, ils possédaient les pouvoirs des dieux. Ils combattirent dans de grandes batailles, réduisirent d'autres races en esclavage et élevèrent de gigantesques monuments. La disparition de leurs adorateurs a entraîné celle de leurs pouvoirs. Maintenant, ils semblent n'être que des citadins occupés à leurs affaires, des citadins à têtes d'animaux. Les grandes guerres dans lesquelles ils ont combattu sont presque oubliées. Autour de la cité gisent les ruines d'une métropole beaucoup plus vaste, construite sur une échelle inimaginable, mais elle est abandonnée et s'écroule sur ses trésors autrefois si puissants.

Les dieux

Afura : Corps du dieu soleil de la nuit.
Ami-ut : Dieu des morts à tête de chien.
Amset (Imset, Meset) : Un des quatre fils d'Horus, lesquels protègent les organes internes des morts et apparaissent sur tous les vases canopes. Les autres sont Hap (tête de singe), Qebhsenuf (tête de faucon) et Tuamutef (tête de chacal). La tête d'Amset est humaine.
Amon : Le " caché " Un ancien dieu thébain. Incarne le pouvoir de génération et de croissance de l'enfant à naître. Mari d'Amonet.
Amonet : La " dissimulée ". Épouse d'Amon.
Amon-Râ (Amon-Rê) : Roi des dieux à Thèbes. Mari de Mout. La réunion d'Amon et du dieu soleil Râ.
Ani : Dieu lunaire. Mari d'Anit
Anit : Déesse lunaire. Épouse d'Ani.
Anqit : Déesse locale d'Élephantine. Épouse de Khnemu.
Anubis (Anpu) : Dieu chacal des morts. Prend soin des âmes des morts. Frère d'Osiris.
Apis : Dieu taureau. Le taureau Hap lui est sacré.
Apep (Petous) : Dieu crocodile. L'ennemi primordial de tous les dieux solaires.
Asten (Astis) : Compagnon de Thot.
Aton : Dieu solaire de la XVIII[e] Dynastie. Remplace tous les autres dieux pendant le règne du pharaon " hérétique ", ou " dément ", Akhenaton.
Ba : Dieu bélier.
Baba (Beb) : Fils d'Osiris, le premier né.
Bakhis : Dieu taureau. Le taureau Bekha lui est sacré.
Bas : Dieu du mariage et de la naissance. Représenté par un nain qui rit.

Bast : Déesse chat. Déesse mère de Bubastis, une cité de l'est du delta. Déesse de la joie.
Buto : Déesse serpent de Basse Égypte.
Geb (Keb) **:** Dieu de la terre. Mari de Nut.
Hap : Fils à tête de singe d'Horus (voir Amset).
Hapi : Dieu du Nil. Il a le corps d'un homme avec une poitrine de femme.
Hathor : Déesse vache. Déesse de la joie et de l'amour. Déesse du ciel.
Hauhet : Déesse thébaine de l'obscurité. Épouse de Huh.
Heqit : Déesse grenouille. Une des plus antiques déesses mères d'Égypte. Déesse de la fertilité et de la renaissance.
Horus (Her) **:** Dieu du ciel et du soleil. Dieu faucon. Fils d'Isis et d'Osiris. Fils de Râ. Frère de Seth.
Hu : Dieu du goût.
Huh : Dieu thébain de l'obscurité. Mari d'Hauhet.
Imhotep : Architecte de Memphis qui fut divinisé.
Isis : Déesse de Philae. Sœur et épouse d'Osiris. Sœur de Nephthys. Mère d'Horus.
Isuaasit : Déesse d'Héliopolis à une époque reculée.
Ka : Gardien des hommes.
Kauket : La " sans-limite. " Déesse thébaine. Épouse de Kuk.
Khepre : L'état primaire de l'existence, le chaos à venir. Le scarabée.
Khensu (Khons) **:** Dieu lunaire thébain. Fils de Mout.
Khnemu (Khnum) : Dieu bélier, un des plus anciens dieux d'Égypte. Il a construit l'univers, créé les dieux et modelé l'homme dans de l'argile de potier. Ses épouses étaient Anqit et Satit. Panthéon local d'Éléphantine et de la première cataracte.
Kuk : " L'infini. " Dieu Thébain. Mari de Kauket.
Maat : Déesse de la loi et de la vérité.
Mafft : Dieu lynx.
Mahes : Dieu lion.
Mehurit : Déesse vache. Déesse du ciel.
Triade de Memphis : Ptah, Sekhmet, et Nefer-Temu.
Merit : Déesse des crues.
Mer-Segerit : Déesse thébaine, une femme à tête de serpent amoureuse du silence.
Menhit : Déesse lionne.
Mentu (Mont) **:** Dieu de la guerre de Thèbes. Dieu faucon.
Menu (Min) : Dieu de la fertilité. Dieu des voyageurs du désert. Généralement représenté comme un homme en érection ou un phallus.
Meskhenit : Déesse des accouchements. Priée par les sages-femmes et les femmes enceintes.
Mnevis : Dieu taureau. Le taureau lui est sacré.
Mout : Déesse mère de Thèbes. Épouse d'Amon-Ra. Mère de Khensu. Déesse vautour. Déesse de la vérité.
Naunet : L'espace primordial. Déesse de Thèbes. Épouse de Nu.
Nefer-Temu : Fils de Ptah et de Sekhmet de Memphis.
Nehebka : Déesse serpent.
Nekhebet : Déesse mère. Déesse vautour. Protectrice des femmes enceintes.
Nephthys : Déesse des morts. Sœur d'Osiris, d'Isis et de Seth. Épouse de Seth.
Net : Déesse mère de Sais dans le delta. Dotée de quatre aspects, elle donne naissance au dieu solaire alors qu'elle est encore vierge.
Nu (Nun, Nenu) : L'océan primaire ; la matière primordiale. Dieu thébain. Mari de Naunet.
Nut : Déesse de l'eau. Déesse du ciel. Épouse de Geb.
Osiris : Initialement, dieu de la végétation. Plus tard, dieu des morts. Roi des dieux. Frère et époux d'Isis. Frère de Nephthys, Anubis et Seth. Père de Baba et Horus.
Pahkit : Déesse chat.
Ptah : Chef des dieux de Memphis. Dieu des arts. Père de Nefer-Temu.
Ptah-Seker : Dieu solaire de la nuit. Dieu de la mort.
Ptah-Taten : Créateur de ce qui a formé le monde.
Qebhsenuf : Fils à tête de faucon d'Horus (voir Amset).
Râ (Rê) : Dieu solaire d'Héliopolis. Il reprit à son compte tous les pouvoirs des anciens dieux solaires et fut fait chef de tous les dieux par ses prêtres. Tous les pharaons des dernières dynasties se paraient du nom de " fils de Râ ".
Rennit : Dieu de la récolte.
Saa : Dieu du toucher.
Satit : Déesse locale d'Éléphantine. Épouse de Khnemu.
Seker : Dieu de la mort et du monde inférieur à Memphis.
Sekhmet : Déesse lionne de Memphis. Déesse de la guerre. Mère de Nefer-Temu.
Sept (Sothis) **:** Dieu de l'étoile du Grand Chien (Sirius).
Serapis : Taureau d'Apis déifié. Dieu de la mort des Égyptiens et des Grecs d'Alexandrie.
Serqit (Selket) **:** Déesse scorpion.
Seshet : Déesse de la littérature et de l'écriture.
Seth (Set, Setekh, Sutek) **:** Dieu de Haute Égypte. Frère et assassin d'Osiris. Frère et ennemi d'Horus. Dieu de la guerre. Dieu des Sémites. Dieu de l'impur. Dieu chacal. Mari et Frère de Nephthys.
Shai : Dieu de la destinée et de la chance.
Suchos (Sebek) : Dieu crocodile.
Taurit : Déesse hippopotame. Une des plus anciennes déesses mères d'Égypte.
Tem (Atmu) **:** Un ancien dieu solaire. Chef des dieux à Héliopolis.
Trinité thébaine : Khensu, Amon-Ra et Mout.
Thot : Dieu ibis. Dieu babouin. Dieu lunaire. Incarne le créateur en ce monde. Il a inventé les mathématiques, l'écriture et ordonné les saisons. Hermès Trismégiste (" Hermès trois-fois-grand ") est un nom grec pour Thot.
Tuamutef : Fils à tête de chacal d'Horus (voir Amset).
Uatchit : La plus ancienne des déesses mères de Basse Égypte. Déesse cobra.
Un-Nefer : Dieu lièvre associé à Osiris.
Wep-Wawet (Upuatu) **:** Dieu loup associé à Anubis.



Repères historiques

"Les tombes paléogènes... étaient vieilles d'un millier d'années quand Toutankhamon monta sur le trône d'or dans la distante Thèbes."

L'Égypte de l'Antiquité au Moyen Âge (jusqu'en 1517 après J.-C.)

Avant 3200 av. J.-C.

C'est la période prédynastique. L'Égypte est séparée en deux royaumes : la Basse Égypte (le delta) et la Haute Égypte (de Memphis [Le Caire] à la Première Cataracte), dirigés chacun par leur propre roi. La Basse Égypte adore Horus et la déesse serpent Buto ; la Haute Égypte, Seth et la déesse vautour Nekhebet.

3200-2270 av. J.-C.

L'Ancien Empire. L'union de la Basse et Haute Égypte sous un seul roi (pharaon).

3200-2780 av. J.-C.

L'époque des Ière et IIe Dynasties et des pharaons Narmer et Aha Mena (Menes). Leurs tombes sont à Abydos. Premiers pictogrammes et écrits. Début des cultes d'Apis et Râ.

2780-2270 av. J.-C.

Le Peuple des Pyramides. Sous les III, IV, V, VIe Dynasties se construisent les premières pyramides à Saqqarah, Medum, Dashur et Gizeh. La Ve Dynastie (2560-2420 av. J.-C.) institue le culte de Râ à Héliopolis.

2780-2720 av. J.-C. : IIIe Dynastie. Djoser déplace la capitale à Memphis et construit la pyramide à degrés de Saqqarah.

2720-2560 av. J.-C. : IVe Dynastie. Extension du pouvoir royal. Snefru construit les pyramides de Medum et de Dashur. Kheops, Khephren et Mykerinos construisent les pyramides de Gizeh.

2560-2420 av. J.-C. : Ve Dynastie. Apogée de la civilisation et de l'art égyptien. Magnifiques constructions et œuvres d'art d'Abusir.

2420-2270 av. J.-C. : VIe Dynastie. Le pouvoir des rois décroît ; certains petits États deviennent indépendants. Commerce avec le Nil supérieur. Construction de pyramides à Saqqarah.

2270-2100 av. J.-C.

La Période Intermédiaire de la VIIe à la Xe Dynastie. À la fin de la VIe Dynastie, les pharaons se sont beaucoup affaiblis. La VIIIe Dynastie reste à Memphis alors que les IXe et Xe Dynasties, indépendantes, prennent le pouvoir à Hérakléopolis puis, finalement, dans toute l'Égypte.

2100-1700 av. J.-C.

Le Moyen Empire. De la XIe à la XIIIe Dynastie.

2100-2000 av. J.-C.

XIe Dynastie. Émergence des rois de Thèbes, constructeurs du temple mortuaire de Deir el-Bahari. La fin de cette dynastie les verra renverser les rois d'Hérakléopolis et diriger toute l'Égypte.

2000-1790 av. J.-C.

XIIe Dynastie. Les pharaons Sésostris I-III et Amenemhat I-IV. Une période de prospérité ; la plupart des villes d'Égypte comptent des bâtiments de cette période.

1790-1700 av. J.-C.

XIIIe Dynastie. Continuation de la domination thébaine. La plupart des pharaons s'appellent Sebek-hotep.

1700-1555 av. J.-C.

Les Hyksos. L'Égypte perd de sa puissance pendant les XIV, XV et XVI[e] Dynasties (1700-1600 av. J.-C.). La région du delta est conquise par les Hyksos, un peuple sémite appelé "rois bergers". Le sud est dirigé par les descendants des rois thébains. La XVII[e] Dynastie (1600-1555 av. J.-C., Sekenyenre, Kemose et Ahmosis) se maintient à Thèbes et, peu à peu, s'impose au nord.

1555-525 av. J.-C.

Le Nouvel Empire. L'Égypte devient une grande puissance pendant cette période. La plupart des tombes de la Vallée des Rois datent de cette époque.

1555-1350 av. J.-C.

XVIII[e] Dynastie. Les pharaons Aménophis I-III, Thoutmosis I-IV, Akhenaton (Aménophis IV) et Néfertiti, et Toutankhamon. L'Égypte est unie sous un seul pharaon et les tributs se déversent de toutes les contrées voisines. La capitale est déplacée de Thèbes à Akhetaten sous Akhenaton et les vieux dieux sont bannis en faveur du dieu unique Aton. Après sa mort, et celle de son beau-fils Toutankhamon, la capitale revient à Thèbes et les prêtres rétablissent les anciens dieux.

1350-1200 av. J.-C.

XIX[e] Dynastie. Le pharaon Horemheb (général d'Akhenaton) rétablit la paix en Nubie. Ramsès I et II et Sethos I et II lancent de grandes campagnes contre les Libyens, les Syriens et les Hittites. Construction des grands temples de Karnak. La dynastie s'achève par une courte période d'anarchie.

1200-1090 av. J.-C.

XX[e] Dynastie. Seth-nakht rétablit la paix en Égypte. Ramsès III règne en paix et les prêtres d'Amon construisent leur puissance. Les Ramsès IV-XII ne sont que les marionnettes des prêtres d'Amon et Herihor, grand prêtre d'Amon, devient pharaon après la mort de Ramsès XII. L'empire s'écroule sous son règne.

1090-332 av. J.-C.

La Basse Époque. De la XXI[e] à la XXXI[e] Dynastie.

1090-945 av. J.-C.

XXI[e] Dynastie. Une nouvelle ligne dynastique naît à Tanis sous l'impulsion de Pinutem I, un prêtre thébain qui se marie dans la lignée des rois de Tanis. L'écroulement de l'Empire s'accélère.

945-745 av. J.-C.

XXII[e] Dynastie. Rois d'origine libyenne dont les ancêtres étaient mercenaires. Le contrôle de l'Égypte se déplace à Bubastis dans l'est du delta. Les princes de la lignée royale sont des grands prêtres d'Amon. Chèchanq I renverse les rois de Tanis, prend Jérusalem et pille le temple de Salomon.

745-718 av. J.-C.

XXIII[e] Dynastie. On sait peu de choses sur ces pharaons si ce n'est qu'ils se sont établis à Tanis. (Note au Gardien : on dit qu'ils sont les gardiens de l'Arche d'Alliance à Tanis.) Tefnakht échoue dans sa tentative de reprise de la Basse Égypte.

718-712 av. J.-C.

XXIV[e] Dynastie. Bocchoris, le fils de Tefnakht, conquiert la Basse Égypte. La Haute Égypte passe sous domination éthiopienne. Sabakon d'Éthiopie capture Bocchoris et le fait brûler vif. L'Éthiopie contrôle la totalité de l'Égypte en 712 av. J.-C.

712-663 av. J.-C.

XXV[e] Dynastie. Des princes nubiens règnent sur l'Égypte. Les Assyriens envahissent l'Égypte et chassent les Éthiopiens. Alors que les Assyriens sont allés attaquer Babylone, Psammétik de Saïs repousse les Éthiopiens avec l'aide du roi grec de Lydie. L'Égypte et l'Éthiopie resteront séparées à partir de 663.

663-525 av. J.-C.

XXVI[e] Dynastie. Le commerce entre la Grèce et l'Égypte se développe. L'Égypte retrouve sa force et sa culture.

525-332 av. J.-C.

Domination perse de l'Égypte. Les XXVII, XXVIII, XXIX, XXX[e] Dynasties sont essentiellement contrôlées par les Perses. Darius I construit le canal qui relie la mer rouge au Nil.

332 av. J.-C. — 395 ap. J.-C.

L'époque gréco-romaine. Alexandre le Grand conquiert l'Égypte en 332 av. J.-C.. Il remonte le Nil pour se faire couronner au temple de Karnak et entreprend ensuite la construction d'Alexandrie, qui devient le centre mondial de la culture et du commerce grec. À sa mort, l'Empire est partagé entre ses généraux. Ptolémée I Sôter règne en pharaon sur l'Égypte au nom de Philippe Arrhidaeus (le demi-frère idiot d'Alexandre) et d'Alexandre II (le jeune fils d'Alexandre), puis en son nom propre. Ptolémée devient roi en 305 av. J.-C. Ses successeurs, Ptolémée II-XIII régneront jusqu'en 51 av. J.-C. Les romains prennent le contrôle de l'Égypte pendant le règne de Ptolémée V (203-181 av. J.-C.). Ils permettent à la dynastie de garder le pouvoir sous le contrôle du Sénat de Rome.

51 av. J.-C.

À la mort de Ptolémée XIII, sa fille, Cléopâtre, devient reine sous la tutelle du Sénat romain. Son frère, Ptolémée XIV, la fait bannir d'Égypte. Elle y revient avec Jules César qui l'aide à regagner son trône. Ptolémée XIV est noyé dans le Nil.

41 av. J.-C.

Après le meurtre de César en 44 av. J.-C., Antoine convoque Cléopâtre à Rome. Il tombe amoureux d'elle et, en 31 av. J.-C., il est déclaré ennemi de Rome. Antoine et Cléopâtre se suicident en 30 av. J.-C.

30 av. J.-C. - 395 ap. J.-C.

L'Égypte est une province romaine sous la coupe des empereurs et gouvernée par leurs préfets.

110 ap. J.-C. La ville d'Éléphantine est fondée par l'empereur Trajan.

150 ap. J.-C. L'astronome et mathématicien Ptolémée travaille à Alexandrie.

324-337 ap. J.-C. Constantin le Grand prend le contrôle de l'Égypte et la divise en six provinces.

391 ap. J.-C. La Bibliothèque d'Alexandrie est détruite par le feu.

396-639 ap. J.-C.

Une période intermédiaire de l'Histoire égyptienne.

619 ap. J.-C.

L'Égypte est envahie par les Perses. Alexandrie est capturée et gouvernée par Khosrô II.

622 ap. J.-C.

Le prophète Mahomet fuit La Mecque pour Médine. Début du calendrier musulman.

626 ap. J.-C.

Les Perses sont repoussés par Héraclius.

632 ap. J.-C.

Mahomet meurt et Abu Bakr lui succède au Caire. Abu Bakr devient le premier calife d'Égypte.

634 ap. J.-C.

Les Arabes commencent leur conquête de l'Égypte. Abu Bakr meurt et Omar lui succède.

640-1517 ap. J.-C.

Le Moyen Âge. Domination arabe de l'Égypte.

640 ap. J.-C.

Les derniers Byzantins sont vaincus à Héliopolis par les Arabes. Omar parachève la destruction de la Bibliothèque d'Alexandrie et du Serapeum.

641-642 ap. J.-C.

La forteresse du Vieux Caire est cédée aux Arabes. Fustat al-Qahira est fondée. Elle devient le centre militaire et gouvernemental de l'Égypte.

645 ap. J.-C.

Alexandrie est reconquise par la flotte byzantine.

646 ap. J.-C.

Omar reprend Alexandrie.

658-750 ap. J.-C.

Règne de la dynastie omeyyade basée à Damas. L'Égypte est dirigée par ses gouverneurs. Marwan II, le dernier des Omeyyades, s'enfuit en Égypte en 744 ap. J.-C. Il est assassiné en 750 ap. J.-C.

750-868 ap. J.-C.

Règne de la dynastie abbasside. L'Égypte est dirigée par des gouverneurs turcs souvent remplacés. L'arabe devient la langue des fellahs.

868-905 ap. J.-C.

Règne de la dynastie toulounide. La ville du Caire commence à prendre forme. Ahmad Ibn Touloun, gouverneur d'Égypte, se déclare sultan et indépendant. Construction de nombreuses mosquées.

905-935 ap. J.-C.

L'Égypte repasse sous la coupe des Abbassides. Les califes fatimides attaquent l'Égypte mais sont repoussés.

935-969 ap. J.-C.

Le Turc Mohammed el-Ekhshid, gouverneur d'Égypte, s'empare du trône mais connaît un règne agité.

969-1171 ap. J.-C.

L'Égypte est conquise par les Fatimides. Règne des Fatimides.

969 ap. J.-C. Fondation de la nouvelle capitale du Caire.

970 ap. J.-C. La construction de la Mosquée Al-Azhar commence.

973 — 996 ap. J.-C. El-Aziz, un Fatimide, s'installe au Caire et y règne. C'est un homme de sciences et de savoir ; en 988, il adjoint à la Mosquée Al-Azhar une université.

996 — 1021 ap. J.-C. El-Hakim succède à El-Aziz. C'est un homme d'une incroyable cruauté qui se proclame la réincarnation du beau-fils du prophète et exige d'être adoré comme un dieu. Il disparaît une nuit alors qu'il se promène à cheval dans les collines Moqattam, probablement assassiné à l'instigation de sa sœur. Ceux qui lui succèdent sont des gouvernants faibles et inefficaces.

1065 — 1072 ap. J.-C. Pas de crues du Nil pendant sept ans. Le peuple du Caire, affamé, pille le palais et la bibliothèque.

1074 — 1094 ap. J.-C. Le vizir Badr el-Gamali rétablit l'ordre et gouverne avec tous les pouvoirs. La construction des murs et des portes du Caire commence.

1099 — Les Fatimides perdent Jérusalem à la 1ère Croisade.

1160 — 1169 ap. J.-C. Les Kurdes attaquent l'Égypte. En 1166, le roi de Jérusalem attaque l'Égypte. Le vizir Sharwar brûle Fustat plutôt que de la voir prise. Sharwar est exécuté après avoir fait montre de loyautés incertaines.

1169 — 1171 ap. J.-C. Saladin (Salah ad-Din) règne au nom du calife fatimide et devient seul souverain d'Égypte à la mort du calife en 1171.

1171 — 1250 ap. J.-C.

Règne des Ayyubides.

1171 — 1193 ap. J.-C. Saladin déplace sa capitale de Damas au Caire. Certains disent qu'il emporte alors avec lui le manuscrit original de l'*Al-Azif*. Peu après son arrivée, un énorme tremblement de terre détruit une bonne partie de ce qui reste de Fustat et provoque de lourds dommages au Caire. Le palais de Saladin est intact.

1250-1382 ap. J.-C.

Règne des Mamelouks baharites. Les mamelouks étaient à l'origine les esclaves des califes. Pendant ces 132 années, règnent vingt-cinq sultans dont Baybars (de 1260 à 1277), Qalaun (1279-1290), Mohammed en Nasir (1293-1340) et Hasan qui est assassiné en 1361.

1303 ap. J.-C. Pendant le règne de En Nasir, Le Caire est frappé par un autre tremblement de terre. Une bonne part de la ville médiévale est détruite.

1382-1517 ap. J.-C.

Règne des Mamelouks circassiens. Un esclave circassien, Barquq, trahit l'arrière-petit-fils d'En Nasir et s'empare du trône. Ses successeurs sont Farag (1399-1412), Sheikh el-Muaiyad (1412-1421), Bars Bey (1422-1438) et Kait Bey (1468-1496). El-Muaiyad décrète que les Chrétiens et les Juifs ne doivent se vêtir que de certaines couleurs et porter autour du cou des croix ou des boules de bois pesant cinq livres.

1400 ap. J.-C. Gharkas el-Khalili, Maître-Écuyer de Barquq, fonde le Bazaar de Khan Khalili.

1453 ap. J.-C. Le sultan Méhémet II prend Constantinople.

L'Égypte moderne 1517-1930

1517-1798

En 1517, l'Égypte devient un pachalik turc. Mais les pachas qui sont nommés à sa tête doivent faire approuver toute nouvelle loi par les vingt-quatre beys mamelouks qui gouvernent les provinces. Les beys lèvent les taxes pour leurs maîtres turcs mais ne leur accordent guère qu'une allégeance de façade.

1798-1801

Les Français contrôlent l'Égypte. Napoléon Bonaparte arrive à Alexandrie le 1er juillet 1798. Il compte conquérir l'Égypte et bloquer ainsi le commerce anglais avec l'Inde. Alexandrie est prise le 2 juillet, Le Caire le 25 septembre et la conquête de la Haute Égypte est achevée en mai 1799. Il regagne la France en août 1799. Son gouverneur en Égypte, Kléber, est assassiné au Caire le 14 juin 1800. L'armée britannique marche sur Le Caire en septembre 1801. Les Français évacuent l'Égypte. Pendant l'occupation française, Bonaparte avait son quartier général au Palais d'Alfi Bey sur lequel sera construit le Shepheard's Hotel.

1801-1882

Méhémet Ali et sa famille règnent sur l'Égypte.

1801-1854

Le règne de Méhémet Ali. Ali devient pacha quand le gouverneur turc est chassé d'Égypte à la suite de l'invasion française. Il prend possession de la Citadelle du Caire en 1805 et devient vice-roi (khédive). Son armée l'emporte sur les Britanniques à Rosette et Alexandrie et les force à abandonner l'Égypte. En 1811, il invite les beys mamelouks au Caire et les fait assassiner par ses troupes albanaises alors qu'ils sont sur la route de la Citadelle. Le sultan de Turquie reconnaît Ali et ses successeurs comme khédives héréditaires de l'Égypte en 1841. Ali meurt le 20 août 1848. Son petit-fils Abbas I lui succède et règne jusqu'à sa mort en 1854.

1854-1863

Saïd, le quatrième fils d'Ali devient khédive. Il achève la voie ferrée entre Le Caire, Alexandrie et Suez. Il soutient la construction du canal de Suez.

1863-1879

Ismaïl, petit-fils d'Ali, devient khédive. Il s'attache à acquérir de l'Égypte en son nom propre et finit par posséder quelque 20 % des terres arables du pays. Sa gestion va amener le pays à accumuler une énorme dette envers La Porte (la Turquie). Il doit abdiquer et remettre tous ses avoirs à l'État en 1878 ; il est déporté à Constantinople.

1869

Ouverture du canal de Suez (inauguration le 17 novembre).

1879

Le fils d'Ismaïl, Tewfik, succède à son père.

1881

Le Caire est le siège d'une révolte militaire qui exige le départ des Européens et des Turcs et assiège Tawfiq dans son palais. Tawfiq nomme Shérif Pacha Premier Ministre mais celui-ci démissionne en 1882 et Mahmud Pacha lui succède avec Urabi Bey comme Ministre de la Guerre.

1882-1919

Début de la période britannique.

1882

Les flottes françaises et britanniques prennent Alexandrie et l'armée d'Urabi est capturée par les Britanniques. Urabi est exilé à Ceylan.

1883

Les Britanniques contrôlent l'Égypte. Sir Evelyn Baring, futur lord Cromer, est nommé Consul Général d'Égypte. La rébellion nubienne du Soudan dirigée par le Mahdi (Muhammad Ahmad) l'emporte sur les troupes égyptiennes stationnées sur place.

1884-1885

Les tentatives pour reprendre le Soudan échouent. Les Britanniques préfèrent renforcer leur contrôle de l'Égypte.

1887

Le canal de Suez est déclaré neutre et ouvert aux pavillons de toutes les nations.

1892

Tawfiq meurt et son fils Abbas II lui succède sous le contrôle des Britanniques.

1896-1898

Sir Hernert Kitchener (plus tard Général et enfin Vicomte Kitchener) reprend le Soudan. Celui-ci est placé sous le contrôle de lord Cromer, le Gouverneur Général Britannique d'Égypte.

1902

Le barrage d'Assouan est terminé.

1906

Saad Zaghlul Pacha devient Ministre de l'Éducation.

1910

Saad Zaghlul Pacha devient Ministre de la Justice.

1912

Saad Zaghlul rend son portefeuille.

1913

Zaghlul est élu à l'Assemblée Législative. Il devient plus nationaliste.

1914-1918

La Grande Guerre. La Turquie essaie de reprendre l'Égypte et la Palestine et est finalement repoussée par des forces arabes et britanniques. L'Égypte devient officiellement un protectorat britannique.

1916

Sir Reginald Wingate est nommé Haut Commissaire Britannique en Égypte. Il succède à lord Cromer.

1919

Début de l'agitation nationaliste sous l'égide de Zaghlul Pacha. En mai, lord Edmund Allenby devient Haut Commissaire Britannique en Égypte. Zaghlul est exilé pour la première fois (à Malte).

Les années 20

1920

Des manifestations pour l'indépendance se tiennent tous les mois dans les grandes villes d'Égypte.
30 juillet. Des anarchistes sont jugés et condamnés à la pendaison.

1921

Février. Le Rapport Milner, qui recommande la fin du protectorat britannique et des négociations en vue d'un traité d'alliance, est publié.

12 mars. Winston Churchill arrive pour négocier l'indépendance.

24 mai. Émeutes à Alexandrie et au Caire.

25 mai. Des Européens sont brûlés vifs pendant des émeutes.

27 mai. Nombreux incendies à Alexandrie.

28 mai. Retour à l'ordre.

3 octobre. Révolte armée à Darfur au Soudan. Un officier britannique et un civil européen sont tués.

24 décembre. Le sultan Fouad décerne l'Ordre du Nil à Miss Ellgood.

27 décembre. Zaghlul Pacha arrêté pour incitation à l'émeute. Les émeutes empirent ; la troupe est envoyée.

29 décembre. Onze Égyptiens sont tués par la troupe pendant les émeutes.

31 décembre. Retour à l'ordre.

1922

Les États-Unis installent une légation (ambassade) au Caire dirigée par le Dr. M. Howell. Zaghlul est autorisé à rentrer en Égypte.

31 janvier. Un complot contre un ministre est révélé.

20 février. Mr. Jordan, un Néo-zélandais, est tué au Caire.

21 février. Meurtres de fonctionnaires britanniques. La Grande-Bretagne abandonne le principe du protectorat.

22 février. Annonce aux Égyptiens de l'interdiction de porter des armes. Les étrangers sont exemptés.

28 février. La souveraineté de l'Égypte est reconnue par les Britanniques.

4 mars. Émeutes au Caire suite à de nouveaux appointements ministériels.

7 mars. Le Caire est confronté à une sérieuse pénurie d'eau. On parle de rationnement.

11 mars. Des femmes musulmanes manifestent dans les rues pour l'indépendance.

15 mars. L'Égypte devient un État souverain et indépendant.

18 mars. Le prince Fouad est couronné roi d'Égypte.

11 avril. Un déserteur britannique et cinq Russes sont pendus pour meurtres et vols.

26 mai. Le Major Cave de l'armée britannique est assassiné.

29 juin. Dix-neuf fonctionnaires étrangers sont mis à pied.

15 juillet. Quatorze fidèles sont tués à la mosquée du Caire.

26 juillet. Une princesse égyptienne s'enfuit avec le vizir.

Août. Zaghlul est autorisé à rentrer d'exil.

15 août. Une famille britannique est attaquée au Caire.

Novembre. Ouverture de la Tombe de Toutankhamon.

Décembre. Le Professeur W. Robson, de l'AUC, est tué par un assassin inconnu.

23 décembre. Zaghlul est renvoyé en exil, aux Seychelles cette fois.

30 décembre. Promulgation de la loi martiale au Caire.

1923

Suite à un scandale non précisé, l'Égypte retire son accréditation à M. A. Smirnoff, un diplomate russe.

1er janvier. Une note anonyme envoyée au roi regrette le meurtre du Prof. W. Robson.

6 janvier. Tous les sujets britanniques du Caire reçoivent des revolvers.

6 mars. On jette des bombes au Caire.

31 mars. La maladie de lord Carnarvon est officiellement annoncée. À sa mort, quelques jours plus tard, commencent les rumeurs de "malédiction des pharaons". De nombreux

collectionneurs donnent leurs artefacts égyptiens à des musées par peur de la malédiction.

13 avril — 2 mai. Howard Carter est malade.

19 avril. Publication de la Constitution égyptienne. Le sultan Fouad prend le titre de roi.

21 avril. Découverte d'un complot visant à assassiner un Anglais au Caire. Le meurtre devait être payé 15£.

7 mai. Des femmes musulmanes manifestent dans les rues pour s'affranchir de la loi musulmane et de l'Angleterre.

26 mai. Un des princes épouse une demoiselle anglaise.

12 septembre. Howard Carter annonce qu'il faudra au moins deux autres années pour terminer la fouille de la tombe de Toutankhamon.

14 septembre. Zaghlul rentre au Caire ; il est élu Premier Ministre. Son parti conteste les résultats.

22 septembre. La tombe de Toutankhamon est rouverte pour la saison. D'autres trésors sont découverts.

1924

Janvier. Les résultats des élections de septembre sont déclarés définitifs. Zaghlul devient Premier Ministre.

8 janvier. Howard Carter est de nouveau malade.

14 février. Le cercueil d'or de Toutankhamon est exposé dans une “débauche de lumière”. Le sarcophage est rescellé et Carter déclare que le travail est terminé pour cette saison.

18 février. On accuse Carter d'avoir pris ou caché certains articles de la tombe. Il dénie les rumeurs.

22 février. Le gouvernement égyptien révoque la licence de fouilles de Carter et prend le contrôle de la tombe. La licence est offerte à Lady Carnarvon.

27 février. Émeutes à Alexandrie ; une usine est prise.

8 mars. Une cérémonie marque la réouverture de la tombe de Toutankhamon. Carter enrage toujours.

19 mars. On fête dans les rues l'ouverture du Parlement du Caire.

2 avril. Des objets de la tombe de Toutankhamon emportés en Angleterre par Howard Carter et lord Carnarvon rentrent en Égypte.

Mai-juillet. La tombe de Toutankhamon est refermée. Aucun travail n'a été fait à l'intérieur depuis sa réouverture officielle en mars.

21 mai. Le prince Saïd Halim rentre en disgrâce en Égypte après des écarts de conduite à Londres et à Paris.

14 juillet. Un étudiant tire sur Zaghlul. La blessure est sans gravité.

Août. L'agitation croissante du Soudan fait mettre les navires et troupes britanniques en alerte. Ils rétablissent l'ordre.

25 août. On s'attend incessamment à la réouverture de la tombe de Toutankhamon.

Septembre. Émeutes des militaires égyptiens dans les casernes d'Atbara.

17 septembre. Howard Carter accepte de continuer la fouille de la tombe. Le travail est retardé jusqu'en janvier.

24 septembre. Zaghlul se rend à Londres. On essaie de le tuer mais il n'est pas touché. Il rentre au Caire le 9 octobre.

28 octobre. Zaghlul annonce son intention de démissionner du poste de Premier Ministre.

18 novembre. Des étudiants manifestent dans les rues du Caire.

20 novembre. Sir Lee Stack (général en chef anglais), Gouverneur du Soudan, est assassiné. Des unités égyptiennes sont retirées du Soudan. Zaghlul démissionne après les funérailles de Stack.

1er décembre. Mutinerie au Soudan. Trois médecins sont tués.

2 décembre. Les étudiants rentrent en classe mais continuent de s'agiter pendant tout le mois de décembre. Cinquante sont renvoyés.

8 décembre. La mutinerie soudanaise continue. Trois officiers sont fusillés. Des gardes sont assignés à la famille royale.

19 décembre. Hassanein Bey, un explorateur et diplomate arabe de renom, change d'employeur. Il quitte la légation américaine du Caire pour la britannique. Aucun motif n'est donné.

31 décembre. Des restrictions spéciales sont appliquées aux étudiants pour rétablir l'ordre.

1925

3 janvier. Manifestation d'étudiants au Caire.

7 janvier. Une dispute oppose Carter au gouvernement égyptien à propos des méthodes utilisées dans la tombe.

15 janvier. La tombe de Toutankhamon doit être rouverte par Carter.

30 janvier. Des suspects sont arrêtés pour le meurtre de Stack. D'autres le seront en février et mars. Il y en aura finalement neuf au procès tenu en mai. Huit d'entre eux sont condamnés à mort en juin.

2 mai. Carter rouvre finalement la tombe et reprend les fouilles.

21 mai. Lord Allenby démissionne. En octobre, lord George Lloyd lui succède.

1926

1er janvier. Le nouvel an est fêté au sommet de la Grande Pyramide par un groupe de touristes américains arrivés à bord du S.S. *Empress* d'Écosse.

1er janvier. D'anciens ministres doivent être inculpés de complicité dans le meurtre de Stack.

4 janvier. Le masque funéraire de Toutankhamon contiendrait d'après un récent calcul quelque 40 000 £ d'or.

Mai. Dr. George A. Reisner revient aux pyramides pour poursuivre les fouilles comme chef de l'expédition Harvard/Boston.

Mai. Élections générales. Zaghlul annonce qu'il n'acceptera pas de diriger le pays. Il change d'avis et redevient Premier Ministre. Il est finalement remplacé par Adli Yeghen.

5 juin. Reisner découvre la momie de "la mère de Kheops" dans une tombe à la base de la pyramide de Kheops.

17 août. Toutes les délégations étrangères reçoivent l'ordre de réduire le volume de leur personnel au Caire.

19 août. Les ministres du gouvernement égyptien doivent rendre les fonds touchés à titre de remboursement de dépenses.

30 octobre. Howard Carter commence sa saison d'hiver dans la tombe de Toutankhamon.

1927

Les directeurs du Musée de Berlin dénient que le Professeur Borchardt (attaché au Musée) ait volé un buste de la Reine Néfertiti. On découvre plus tard que ces allégations proviennent du Ministre des Finances égyptien à qui Borchardt avait fait affront.

Un navire soviétique, le *Tchitchern*, est saisi par les douanes du Caire pour répondre à la saisie d'un cargo égyptien, le Costi, à Odessa.

Yeghen démissionne de son poste de Premier Ministre et Sarwat Pacha lui succède.

1er janvier. Le dernier des meurtriers de Stack est exécuté.
7 mars. Important vol de bijoux au Caire.

6 mai. Dr. M. Howell, l'ambassadeur américain, démissionne.

20 mai. Reisner découvre la tombe des enfants de Kheops.

Juin. Tensions entre Le Caire et Londres au sujet de la puissance britannique en Égypte.

3 juillet. Howell s'en prend au gouvernement égyptien sur la liberté du commerce du whisky en Égypte.

5 juillet. Le roi Fouad se rend en Angleterre pour dénouer les tensions. Un projet de traité entre l'Angleterre et l'Égypte est mis au point.

7 juillet. Howell organise un banquet municipal "sec". Il donne 1 000 £E aux pauvres du Caire.

27 juillet. Howell est de retour en Amérique.

12 août. Un groupe d'étudiants américains présumés porteurs d'une "contagion" non précisée est retenu en quarantaine pendant une semaine. Ils sont libérés mais restent en quarantaine et doivent se présenter à l'ambassade tous les jours.

23 août. Mort de Zaghlul Pacha.

24 novembre. Le Caire connaît une éclipse solaire partielle de 9 h 30 jusqu'au coucher du soleil. La moitié de l'astre est obscurcie pendant toute la journée ; la ville paraît froide et étrangère.

1928

Un incendie se déclare dans un train de touristes. Personne n'est blessé, mais trois des voitures à bagages sont complètement détruites.

10 février. Pose de la première pierre des nouveaux bâtiments de l'Université du Caire.

Mars. Sarwat Pacha démissionne. Mustafa en-Nahas Pacha devient Premier Ministre le 16 mars.

9 mars. Arrivée de Mr. Gunther, le nouveau représentant U.S. en Égypte.

7 avril. Un savant français, le Dr. J. C. Mardrus, prédit un désastre si la tombe d'Hotep est ouverte.

20 mai. Le roi Fouad annonce qu'un nouveau plan de modernisation doit commencer au Caire.

24 juin. Le gouvernement d'en-Nahas est dissous. Mahmud Pacha est nommé Premier Ministre.

5 juillet. Visite du prince Mohammed Ali en Australie.

19 juillet. Le Parlement est suspendu pour trois ans. Le roi régnera, conseillé par ses ministres.

8 octobre. Des aviateurs trouvent dans le désert des chasseurs déments qui se traquent les uns les autres à coups de fusil.

12 novembre. Un bateau chavire sur le Nil. Vingt-huit écolières se noient.

1929

Hassanein Bey est nommé Inspecteur Général du gouvernement égyptien.

29 janvier. Un traité d'arbitrage est signé avec le gouvernement U.S.

18 mars. Le British Museum rend les derniers trésors de Toutankhamon à l'Égypte.

14 avril. Les trésors de Toutankhamon sont finalement exposés au Musée Égyptien du Caire.

28 avril. Deux docteurs, les Dr. Madden et Thompson, sont retrouvés morts suite à deux incidents différents. On remarque des similarités dans les circonstances de leur mort.

29 avril. La mort du Dr. Madden est attribuée à une dépression nerveuse.

11 mai. L'Égypte et la Grande-Bretagne trouvent un accord satisfaisant concernant l'utilisation des eaux du Nil.

26 juin. Visite en Angleterre du Premier Ministre d'Égypte, Mahmoud Pacha.

16 juillet. Visite du roi Fouad en Angleterre.

25 juillet. Lord Lloyd démissionne et rentre en Angleterre. Il déclare avoir été "invité à partir" suite à des différents avec le gouvernement. Le chef du parti nationaliste s'en réjouit.

28 août. Sir Percy Loraine quitte l'Angleterre pour prendre ses fonctions de Haut Commissaire Britannique en Égypte.

Septembre. Les autorités britanniques du Caire saisissent les exemplaires d'un livre du Dr. M. Howell, l'ex-ambassadeur américain, qu'ils jugent dommageable pour leur image en Égypte.

1930

23 avril. Naufrage sur le Nil. Un bâtiment de croisière chavire en tuant vingt vacanciers.

16 mai. La peste bubonique se déclare au Caire avec une trentaine de cas. Les médecins craignent une épidémie.

18 juin. Le Conseil des Ministres du roi démissionne.



Glossaire

"D'après mes quelques connaissances de l'arabe, j'estimais qu'ils discutaient de mes... performances."

alatiya — musiciens
asr — après-midi
awalim — chanteuses
baksheesh — pourboire, gratification, généralement quelques millièmes.
bir — puits
canope — vase funéraire qui contenait les viscères des morts et qui était placé dans le tombeau à côté du corps
cartouche — boucle ovale contenant des hiéroglyphes, généralement un nom
darabukka — tambour en forme d'entonnoir
dervish — membre d'une secte musulmane qui atteint l'état de transe à travers la danse
djinn — démon ou esprit magique serviteur des mages arabes
duhr — midi
effendi — titre turc de respect, surtout destiné aux représentants gouvernementaux ou aux professions cultivées
ell — unité de mesure arabe égale à 0,58 m. L'ancien mot pour ell était *qulhulu*
fellahin — paysans égyptiens
felluca — bateau typique du Nil
fiqh — reconnaissance ; la science de la loi dans l'Islam
ghawazia — danseuses du ventre
goza — pipe à eau servant à fumer le hachish
ghoraz — fumerie à hachisch
hanafiya — fontaine destinée à la toilette rituelle avant la prière
harem — quartier des femmes
hookah — pipe à eau servant à fumer le tabac ou le hachisch
huwa — jongleurs
ijaza — qualification sur un sujet
isha — tombée du jour
kanaka — cafetière
kiswa — tapis sacré
latafeyah — rue étroite protégée du soleil par des tissus tendus entre les étages supérieurs des bâtiments. Courant dans les quartiers de marché.
lebbakh — grand arbre déployé ; de la famille des acacias
liwan — salle de prière
ma'ssil — mélange collant de tabac haché fermenté dans de la mélasse. Son odeur douceâtre indique qu'il y a un qahwa à proximité
maghrib — un peu après le coucher du soleil
mankeleh — jeu populaire en Égypte
markub — chaussures de cuir rouge portées par les Égyptiens
moka — café aromatisé au chocolat riche et aromatique
muezzin — celui qui appelle les fidèles à la prière cinq fois par jour
qahwa — café (établissement)
qahwagi (aussi **kahwagee**) — propriétaire d'un café
qirat — 1/32 d'un ell
qulla — grands pots d'argile destinés à l'eau
rifaiya — charmeurs de serpents
riqq — tambourin à clochettes
riwaq — installations pour les étudiants ou les prêtres
sahleeb — thé de fleurs d'orchidée et d'hibiscus servi avec de la crème et des noix hachées
sahn el-gami — cour de mosquée
salat — prière
saqiya — treuil ; manivelle d'un puits
scarabée — représentation sculptée du scarabée. Le scarabée symbolise le cœur et l'âme des morts
selamlik — quartiers des hommes
shabti — petite figurine, représentant généralement un serviteur. Destinée à accompagner le mort dans son autre vie, pour continuer à le servir.
Shahadet el-alimiya — diplôme d'étude
Shahadet et Takhassus — diplôme de spécialisation
sharia (aussi **shara**) — rue ; (en capitales) loi sacrée de l'Islam
sheesheh (aussi **nargeeleh**) — pipe à eau aussi appelée hookah, destinée à fumer toutes sortes de substances
sikka — rue couverte
stèle — pierre ou poterie servant à enregistrer les affaires de la cour ou d'une maison. L'équivalent d'un bloc-notes.
subh — aube ; la première lumière
tabl baladi — un type de tambour
tarbouch (tarbush, tarbrush, fez) — chapeau rouge porté par les musulmans en Égypte. D'origine turque, il remplace progressivement le turban plus traditionnel.
Wafa — fête des inondations du Nil
weleka — grand espace ouvert dans la cour d'une maison
zemr — instrument de type hautbois
zikr — danse des derviches
zumarra — double flûte

Du français à l'arabe

ail — tum
Américain — Marakani
ami — habib, sahib
âne — humar
année — sana
après-midi — bad ed-duhr
arbre — shagara
argent — fulus
arme à feu — bunduqiya

asile de fou — muristan
assez — kifaya
assoiffé — atshan
aujourd'hui — en-nahar-da
avion — taiyara
bagages — afsh
bateau vapeur — wabur
bateau — filuka
bicyclette — agala
bière — bira
bon marché — rakhis
boucher — gazzar
bouteille — qizaza (pour l'eau — qulla)
brisé — maksur (briser — kasar)
brouillard — shabura
bureau de poste — busta
cambiste — sarraf
carte postale — tazkaret busta
cartes — kutschina
chameau — gamal
château — qasr
chemin de fer — es-sikka el-hadid
cheval — hosan
chien — kalb
choléra — hawa el-asfar
cimetière — quarafa
cognac — kunyak
conducteur de chameau — gammal
confiseur — halawani
consulat — qonsulato
corde — habl
couteau — sikkina
couvent — deir
crocodile — timsah
dague — khangar
dame — sitt
danse — raqs
déjeuner — ghada
demain — bukra
désert — gebel
diarrhée — ishul
difficile — sa'b
docteur — hakim
don — baqshish
dormir — nam
douleur — waga
drogman (guide touristique) — turguman
eau de vie — araqi
eau — moiya
église — kinisa
Égypte — Masr
enterrer — dafan
entrée — dhukul
entrepôt — khan
enveloppe — zarf
épicier — baqqal
erreur — ghalat
érudit — alim
est — sharq
étoile filante — nigma zariq
étoile — nigma
étrange — agib
étranger — gharib
extérieur — barra
faim — ga'an
femme — mara, hurma
fenugrec — helba
feu — nar (grand feu — hariqa)
fièvre — himma
fontaine — sibil
forgeron — haddad
forteresse — qal'a
fou — magnun
fouet — kurbag
gingembre — ganzabeel
goûle — ghul
graine d'anis — yansun
grotte — maghara
guerre — harbw
guide — dalil
hier — imbarih
homme — ragil
honnête — amin
honoraires — ugra
hôpital — isbitaliya
hôtel — locanda
île — gezira
immédiatement — halan
interdit — mamnu
joli — kwaiyis
journal — gurnal
lac — birket
laid — wihish
lampe — lamba
large — kebir
lettre — gawab
libraire — kutbi
livre — kitab
locomotive — wabur
lumière (brillante)— nur
lune — qamar
lune, nouvelle — hilal
lune, pleine — badr
maison — beit
malade — aiyan
marché — bazaar, suq
matin — subh
médecine — dawa
mensonger — kaddab
midi — duhr
minuit — nuss el-leil
montagne — gebel
mort — maiyit (mourir — maat)
mosquée — gami
moustique — namusa
navire — markab
nord — bahari
nouvelles — khabar
nuit — leil
oasis — wah
obélisque — misalla
œuf — beida
or — dahab
où — fein
ouest — garb
paresseux — kaslan
passeport — bassaborto
petit déjeuner — futur
peut-être — balki
pied (jambe) — rigl
pierre — haga
pluie — matar
poison — simm
poisson — samaka
police — bolis
port — mina
porte — bab
poudre — barud
professeur — muallim
profond — ghamiq
pyramide — haram
quand — imta
rasoir — mus
revolver — fard
rien — ma fish
roi — malik

rôtir — shawa
ruine — kharaba, birba
s'il vous plaît — min fadlak
sang — damm
scorpion — aqraba
semaine — guma
serpent — tiban
serveur — sufragi
serviteur — khaddam
Sir — khawaga, afandi
sœur — ukht
soie — harir
soir — ashiya
soldat — askari
soleil — shams
sourd — atrash
stupide — balid
sucre (forte dose) — ziyada
sucre (sans) — saada
sucre (un soupçon) — arriha
sucre (normal) — mazbut
sud — qibli
tabac — tumbak
tapis — siggada
télégraphe — tiligraph
téléphone — tilifun
téléscope — naddara
tente — kheima
thé — shay
tirer — darab
tombe — turba
tribu — qabila
trictrac — tawla
trompeur — khain
tuer — mauwit
vache — baqara
vainement — balash
vallée — biban
vent — hawa (vent chaud — khamasin)
vert — akhdar
vêtement — hudum
viande — lahm
ville — madina
violent — shidid
voiture — utomobil
voleur — harami
vrai — sahih

Phrases en arabe

Au nom de Dieu, le Clément et le Miséricordieux — Bi-smillah i-r-rahman i-r-raheem.
Avez-vous chargé les bêtes de somme ? — Shaddeitu ?
Bats-le ! — Idrabuh !
C'est trop cher. — Di ghali ketir.
Ce n'est pas la peine ! — Ma yinfash !
Ce train va-t-il au Caire ? — El-qatre di raih ala Masr ?
Cela n'a pas d'importance. — Ana ma-li. (inta maluk)
Comment vous appelez-vous ? — Ismak ei ?
Courez ! — Igri !
Donnez-moi l'argent. — Hat el-fulus.
Emportez ça ! — Shiluh !
Entrée interdite. — ed-dhukul mamnu.
Faites attention. — Khalli balak.
Fermez-la porte ! — Iqfil el-bab !
Gloire à Dieu ! — El-hamdu li-llah !
Guidez-moi. — Waddini.
Halte ! — Uqaf !
Il a un coup de soleil. — Esh-shams darbetuh.
Il est sorti. — Tili.
Il fait chaud ! — Ed-dinya harr !
Il fait sombre ! — Ed-dinya atma !
Ils l'ont enterré. — Dafanuh.
J'ai perdu mon livre. — Daiyate kitabe.
Je le connais. — Barafuh.
Je n'ai pas d'argent. — Ma andish fulus.
Je n'arrive pas à le trouver ! — Ma alqahsh !
Je ne parviens pas à dormir. — Ma baqdarsh anam.
Je ne sais pas. — Manish.
Je suis sous votre protection, sauvez-moi ! — Ana fi ardak !
Je vous ai cherché toute la journée. — Dauwarte aleik tul en-nahar.
La porte est fermée ! — El-bab maqful !
Le feu brûle. — En-nar beyula.
Le Maître est-il chez lui ? — El-khawaga guwa ?
Ma maison est la vôtre. — Beiti beitak.
Merci. — Kattar Kheirak.
Ne le vois-tu pas ? — Ma teshfuhsh ?
Ne te mets pas en colère. — Ma tiz alsh.
Ne te moque pas ! — Ma tidhaksh !
Où sont les toilettes ? — El-kanif fein ?
Parlez-vous arabe ? — Titkallim arabi ?
Prenez du café. — Ishrab Qawha.
Quand le vapeur doit-il arriver ? — El-wabur yusal imta ?
Que désirez-vous acheter ? — Auz tishtiri ei ?
Que s'est-il passé ? — El-khabar ei ?
Quel est le nom arabe de ceci ? — Is-muh ei bil-arabi ?
Quelle est la direction de l'hôtel ? — Sikket el-locanda min ein ?
Quelle heure est-il ? — Es-sa'a kam ?
Sers le repas. — Gib el-akl.
Tais-toi ! — Uskut !
Tuez-le ! — Mauwituh ! (aussi "je l'ai tué")
Viens ici. — Ta'ala hina.
Vite ! — Yalla !
Voici mon passeport. Aho el-bassaborto bitai.
Vous êtes en retard ! — It-akhkhart !
Vous m'avez menti ! — Inta kidibt !
Vous n'avez pas encore payé ! — Lissa ma dafatish !

Proverbes arabes

Celui qui s'est brûlé la bouche avec du lait, souffle sur la crème glacée.

La compréhension d'un Arabe tient dans ses yeux.

Ouvrez votre porte sur une bonne journée et préparez-vous à une mauvaise.

Celui qui dit la vérité ferait mieux de garder un pied dans l'étrier.

La patience, mon ami, est la clé du paradis.

Seul celui qui porte la charge sait combien elle pèse.

À celui qui n'a plus de dent, Allah donne à manger des haricots secs.

Si un homme se passe la corde au cou, Allah trouve quelqu'un pour tirer dessus.

Les aboiements des chiens ne blessent pas les nuages.

Le chamelier a ses projets et le chameau les siens.

Les cœurs sont des coffres à secrets ; les lèvres sont leurs serrures et les langues leurs clés.

Pense au moyen de sortir avant d'entrer.

Le jour a ses yeux et la nuit ses oreilles.

La main que tu ne peux pas mordre, embrasse-la.

Puisse Allah me protéger de mes amis, je me charge de mes ennemis.

Un petit noyau de datte fait tenir la jarre debout.

Attrape le licou et il te conduira à l'âne.

Une lumière sert à voir mais elle sert aussi à se faire voir.

Un chien ne peut pas mordre quand il a un os dans la gueule.

Aie confiance en Allah mais attache d'abord ton chameau.

Asseyons-nous de travers mais parlons droit.

Quand les plumes sont en or, il n'est pas sage de mettre la poule au pot.

Les plus grosses noix sont celles qui sont vides.

La porte d'une ville peut être fermée, mais jamais la bouche d'un imbécile.

Surtout devenez l'ami du chien, mais ne jetez jamais le bâton.

Dans une bouche fermée, les mouches n'entrent pas.

Quand j'écoute j'ai l'avantage ; les autres l'ont quand je parle.

La langue n'a pas d'os mais elle broie.

Ne soyez pas trompé pas la blancheur du turban ; le savon s'achète à crédit.

Si un homme te dit "un chien a emporté ton oreille", cherchez-vous le chien ou d'abord votre oreille ?

Allah peut aimer un homme pauvre mais jamais un homme sale.

Les erreurs d'un homme intelligent valent celles d'un millier d'imbéciles.

La chance est avec vous pendant une heure, et contre vous pendant dix.

La meilleure gentillesse est faite rapidement.

Si vous demandez sa lignée à une mule, elle vous répond seulement qu'un de ses parents était un cheval.

Si, à midi, le calife proclame qu'il fait nuit, admire les étoiles.

Une femme sage est celle qui aurait beaucoup à dire, mais se tait.

Quand le corbeau est votre guide, il vous emmène aux cadavres des chiens.

Trois choses font passer le chagrin : l'eau, les arbres verts et un beau visage.

Tels les sables du désert aux voyageurs fatigués, semblent trop de discours à celui qui aime le silence.

Celui qui mange quand il est rassasié creuse sa tombe avec ses dents.

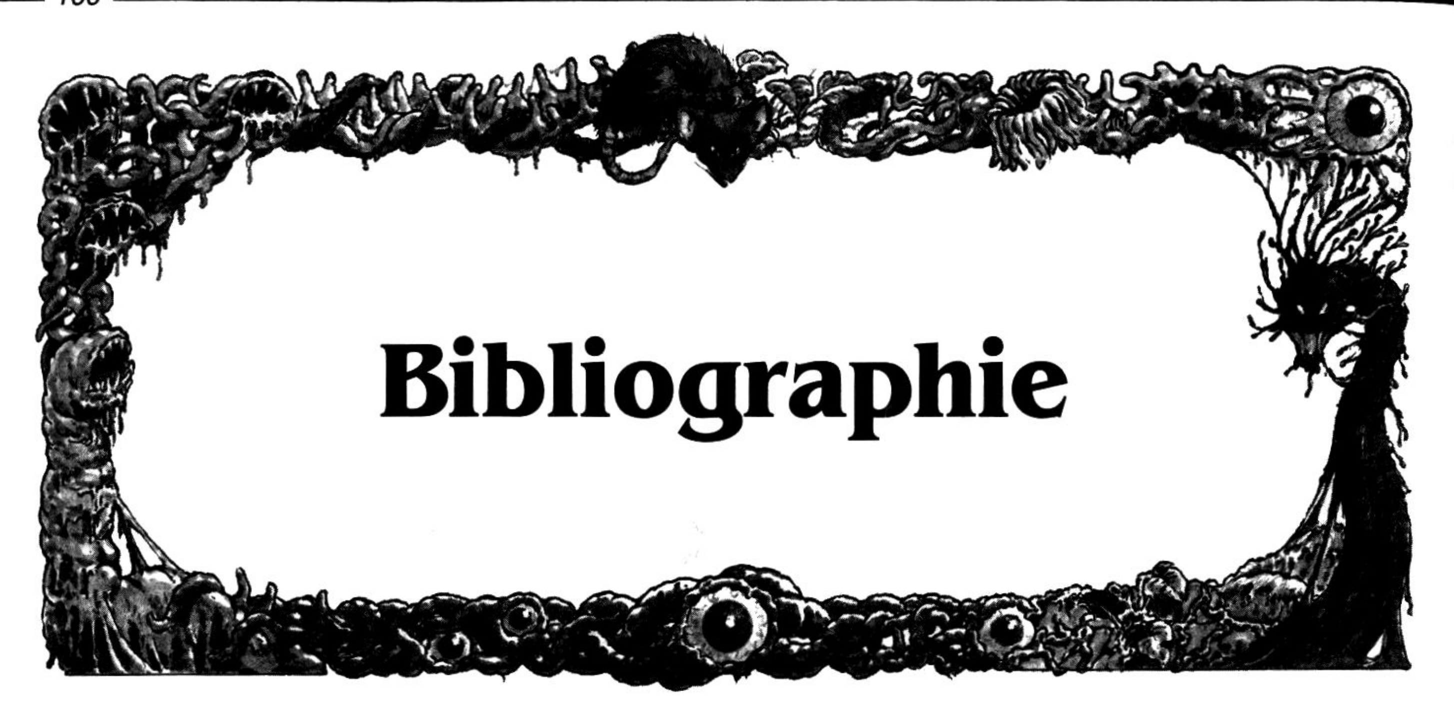
Au chien qui fuit, on peut donner sans risque un coup de pied.

Si le Destin vous jette un couteau, il y a deux façons de l'attraper : par la lame ou par le manche.

Une fois que tu as mis ta tête dans le mortier, il est inutile de redouter le bruit du pilon.

Celui qui caresse les scorpions avec la main de la compassion se fait piquer.

Nourris un corbeau et il t'arrachera les yeux.



Bibliographie

La liste qui suit ne comprend que quelques-uns des ouvrages de référence qui ont servi à la rédaction de ce livre. Si vous désirez ajouter des détails supplémentaires dans vos parties, n'hésitez pas à vous adresser à votre bibliothèque locale ou à aller fouiner chez les vendeurs de livres d'occasion.

Janet L. Abu-Lughod, *Cairo, 1001 Years of the City Victorious*, Princeton University Press, 1971. Une histoire sociale du Caire qui se lit comme une thèse, car c'en est une.

G.W. Bacon, *Bacon's Guide Map of Cairo*, 1929. Grande carte pliable du Caire. Fragile et rare.

Karl Baedeker, *Egypt and the Sudan : Handbook for Travellers*, 1929 (réimprimé en 1985). L'absolu sur l'Égypte des années 20. Tout ce qu'il vous faut savoir et bien d'autres choses.

Paul Brunton, *A Search in Secret Egypt*, Rider & Company, 1935. Ce type a 0 en SAN. Il tient des conversations avec des pharaons et des fantômes pendant sa visite de l'Égypte à la fin des années 20.

. E.A. Wallis Budge, *The Dwellers on the Nile*, Dover Books, 1977. Une histoire sociale des Égyptiens de l'Antiquité. Toujours disponible.

—, *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary* (2 volumes), Dover Books, 1978. Le dictionnaire complet de l'Égypte ancienne. Possède un vaste chapitre présentant tous les caractères des alphabets copte, hébreu, syriaque, arabe, ethiopien, Amharique et cunéiforme. Toujours disponible.

Barry Carman et John McPherson (éditeurs), *Bimbashi McPherson : A Life in Egypt*, BBC Books, 1983. Le livre adapté de la série télé sur la vie de Bimbashi McPherson, agent secret au Caire dans les années 20.

C.W. Ceram, *Gods, Graves and Scholars*, 2ème édition, 1967.

Christine el-Mahdy, *Mummies, Myth and Magic*, Thames and Hudson, 1989. Tout ce qu'il faut savoir sur la mort et la momification en Égypte.

Lt. Colonel P.G. Elgood, *The Transit of Egypt*, Edward Arnold & Co., 1928. Histoire politique de l'Égypte du début du siècle. Bonne chronologie.

Egypt, Insight Travel Guide, APA Publications, 1989. Guide moderne avec d'excellents détails historiques, mais très peu de cartes.

Raymond O. Faulkner (traducteur), *The Ancient Egyptian Book of the Dead*, British Museum Publications, 1985. Tous les sorts que vous désirez, et plus encore. Dover Books l'a imprimé dans la traduction de E.A. Wallis Budge.

E.M. Forster, *Alexandria : A History and Guide*, 1982. Publié pour la première fois en 1922, c'est une excellente source d'informations sur Alexandrie.

Sir Wilfred Thomason Grenfell, *Labrador Looks at the Orient*, Jarrolds Publishers, 1928. Un Canadien visite l'Égypte et le Moyen Orient.

H.P. Lovecraft, " Prisonnier des Pharaons ", dans le recueil *Dagon*, Édition J'ai Lu.

—, "Je Suis d'Ailleurs ", dans le recueil du même nom, Denoël.

Lawrence R. Murphy, *The American University in Cairo : 1919-1987*, AUC Press, 1987. Une histoire de l'AUC.

The P & O Pocket Book, 1922. Un guide de toutes les villes visitées par les croisières P & O. Rare.

Plan and Guide of Cairo, Sitmar Shipping Company, 1933. Un livret de 24 pages et une carte remis à tous les passagers. Très instructif, mais rare.

Thomas Russell Pasha, *Egyptian Service 1902-1946*, 1949. L'autobiographie du Chef de la Police du Caire dans les années 20.

Hanna Ryadh, *The Land of the Sun God*, George Allen & Unwin, 1929. Une Suédoise visite l'Égypte et Le Caire

Robert Silverberg, *Empires in the Dust*, Chilton Books, 1966. Livre général très lisible sur les anciens empires du monde.

Desmond Stewart, *Great Cairo, Mother of the World*, Rupert Hart-Davis, 1978. Une histoire du Caire. Un peu léger sur les années 20.

Time Capsule 1923 (et aussi *1927*, *1929*), Time Life Books. Un an d'extraits du magasine *Time*. Regorge de détails qu'aucun Gardien ne devrait ignorer.

Walter Tyndale, *An Artist in Egypt*, Hodder & Stoughton, 1912. Les voyages d'un artiste au Caire et en Égypte en 1910-1912. Aquarelles exquises. Rare.

Scott Wayne, *Egypt and the Soudan*, Lonely Planet Publications, 1897. Un guide de voyage moderne avec de bonnes cartes.

Le cinéma et la télévision proposent d'autres sources d'informations telles que :

Mort sur le Nil (se déroule en 1932)

Lawrence d'Arabie (se déroule entre 1914 et 1922)

Les Aventuriers de l'Arche Perdue (se déroule en 1936)

Certains épisodes de la série *Les aventures du Jeune Indiana Jones*



Index

N

O

P

R

S

T

U

V

W

PNJ

Cartes

Notes



LE GUIDE DU CAIRE



L'attrait du Nil

L'ouverture du tombeau de Toutankhamon en 1922 et la beauté époustouflante de ses trésors déclenchent une vague d'Égyptomanie qui déferle sur le monde. Les douairières comme les midinettes portent des bijoux de style égyptien. Les hommes se coiffent de tarbouchs pour aller travailler sur Wall Street et fument du haschisch dans des narguilés. Les motifs animaliers de l'art de l'Égypte antique se mêlent aux lignes épurées de l'Art Nouveau pour créer de nouveaux styles de décoration intérieure.

Marion Anderson

Les excavations réalisées dans la Vallée des Rois font ou brisent des carrières d'archéologues. Certains réalisent des fortunes en créant des copies d'objets funéraires qu'ils vendent ensuite comme authentiques. D'autres volent des objets authentiques qu'ils revendent à des collectionneurs sans scrupule.

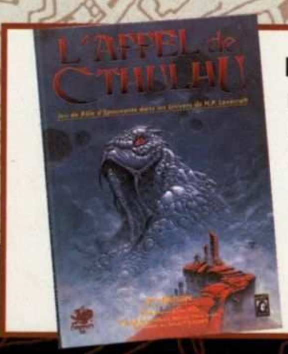
De fréquentes émeutes et des assassinats politiques défient la souveraineté anglaise, mais l'Égypte restera un protectorat de l'Empire britannique pendant encore des décennies. Les occidentaux portent ouvertement des armes à feu dans les rues du Caire, mais interdisent catégoriquement ce droit aux autochtones.

Les visiteurs sont projetés dans un baril de poudre où se mêlent intrigues politiques et sordides machinations, anarchie et riches aventures aussi romantiques et improbables qu'un conte des Mille et Une Nuits.

LE GUIDE DU CAIRE se situe dans les années 20. Grâce à lui, les Gardiens pourront aisément organiser des aventures dans et autour de cette ville animée. Des dizaines de prétextes à scénario font l'objet d'encarts. Ce supplément contient des cartes d'époque du Caire, d'Alexandrie et de Port-Saïd, ainsi que de nombreux plans de structures modernes et anciennes. Il explique comment se rendre au Caire, quels en sont les sites touristiques et quelles grandes excursions organiser au départ de la capitale. Il nous fait aussi découvrir quelques personnages importants de la ville et la culture du pays. Bien que destinées aux joueurs, toutes les informations sur cette période sont exactes et certaines ne figurent nulle part ailleurs. L'influence du Mythe y est étudiée. Les dieux de l'ancienne Égypte y sont présentés et une chronologie extensive couvre les événements de l'Égypte prédynastique à la fin des années 20. Ce livret contient aussi un index, des douzaines d'illustrations et un grand nombre de cartes et de plans. **104 pages**.

CTHULHU
se prononce
keuh-THOU-lou !

L'appel de Cthulhu et ses suppléments ont remporté des dizaines de prix. Ce jeu américain est traduit notamment en allemand, en espagnol, en finnois, en italien et en japonais.



L'Appel de Cthulhu est un jeu de rôle basé sur les romans et nouvelles de H.P. Lovecraft, le fondateur de la littérature moderne d'horreur. Dans ce jeu, des gens ordinaires sont confrontés aux effroyables créatures et forces du Mythe de Cthulhu. Les joueurs y incarnent des investigateurs de l'inconnu et de l'indicible, tentant de sauver l'humanité et le monde d'un avenir sinistre.

128 F - M 247

9 782740 801284

ISBN : 2-7408-0128-9



Edition Française réalisée par :
Jeux Descartes, 1 rue du Colonel Pierre Avia 75503 Paris Cedex 15
sous licence de Chaosium Inc.

